



Strike the Blood - Tome 5

Prologue

« Rien n'est encore terminé. Rien — »

Laissant ces mots derrière elle, la jeune fille avait tourné le dos à l'aristocrate vampire.

C'était une petite fille, qui semblait avoir atteint la moitié de l'adolescence. Elle avait l'air jeune pour son âge, mais ce n'était pas extrême. Si l'on devait nommer des choses qui se distinguaient chez elle, tout ce qui comptait vraiment, c'était ses cheveux longs, son style original et son visage amical. En d'autres termes, c'était une collégienne ordinaire, de tous les jours.

Elle portait une robe noire d'une seule pièce avec une queue attachée. Sur la tête, elle portait un bandeau avec ce qui ressemblait à des oreilles de chaton. Il s'agissait sans doute d'un costume destiné à évoquer un chat noir. C'était une tenue voyante et mignonne qu'une fille pouvait porter pour un festival.

Cependant, les yeux écarlates et grands ouverts de la jeune fille ne reflétaient aucune émotion. Seules ses lèvres formaient les moindres traces d'un sourire. L'expression qu'elle portait semblait quelque peu... inhumaine.

On avait l'impression que le corps d'une fille très ordinaire était partagé par un monstre inhumain.

D'un côté, c'était une image appropriée pour un habitant de cette ville : celle d'un sanctuaire de démons, foyer du bizarre. Une métropole au crépuscule éternel, où humains et démons vivaient côte à côte.

Un bel homme blond aux yeux bleus avait appelé la jeune fille alors qu'elle s'éloignait.

« — Où pensez-vous aller, douzième ? »

La jeune fille s'arrêta tranquillement et renvoya un regard froid sur l'homme.

Il s'appelait Dimitrie Vattler, un noble et envoyé de l'Empire du Seigneur de Guerre. C'était un vampire de sang pur, descendant direct du Premier Primogéniteur, le Seigneur de guerre perdu.

Servi par neuf vassaux démoniaques, le beau monstre était réputé être « la chose la plus proche d'un Primogéniteur ».

Cependant, le costume blanc trois-pièces qu'il portait était brûlé et en lambeaux, son corps entier était couvert d'innombrables cicatrices, comme s'il avait été déchiré en lambeaux. En d'autres termes, les blessures qu'il avait subies lors de l'attaque de la jeune fille n'étaient pas encore complètement cicatrisées.

Son sang, bouillant sous l'effet de la chaleur du frottement, dégageait une odeur nauséabonde, ses os et ses tendons étaient encore exposés à travers les fissures de sa peau à moitié régénérée. Malgré cela, un sourire féroce l'envahissait lorsqu'il regardait derrière lui.

La surface de la mer scintillait, baignée par la lumière du soleil. Une minuscule île, entourée de rochers nus, flottait sur elle. Au sommet de la terre se dressait une ancienne cathédrale en pierre. C'était la terre scellée où les criminels diaboliques étaient bannis dans un autre monde, la forteresse qui protégeait la soi-disant « Barrière pénitentiaire ».

Mais la cathédrale géante était déjà à moitié détruite, comme si la porte de l'enfer elle-même avait été ouverte. Il n'était pas encore clair si Natsuki Minamiya, la clef du sceau, était morte ou vivante — .

Les railleries de Vattler se poursuivirent :

« Ça a l'air amusant là-bas, n'est-ce pas ? Êtes-vous sûre de vouloir vous en aller ? Ou peut-être que vous ne pouvez pas mettre la main dessus ? »

La jeune fille en tenue de chat noir fixait uniformément le jeune aristocrate, impassible.

« Souhaitez-vous être à nouveau soufflé en cinq morceaux, Maître des Serpents ? »

Au milieu des rayons éblouissants du soleil couchant, une illusion géante, translucide comme un glacier, s'était à nouveau élevée au-dessus de la tête de la jeune fille.

La moitié supérieure ressemblait à une femme humaine, la moitié inférieure, au corps et à la queue d'un beau poisson. Des ailes sortaient de son dos. Elle avait des griffes se terminant par des serres acérées. Elle ressemblait à une nymphe glacée ou peut-être même à une sirène.

C'était une masse d'énergie magique si vaste qu'elle avait pris une forme physique. C'était une bête invoquée, une créature d'un autre monde qui vivait dans le propre sang d'un vampire. C'était une bête qui servait, en d'autres termes, un vassal bestial.

Celui-ci était Alrescha Glacies, la princesse de glace d'azur, le douzième vassal bestial au service du vampire le plus puissant du monde, le quatrième primogéniteur — .

Le beau vassal bestial, couleur de glace, comme si le zéro absolu prenait une forme physique, avait levé le poing.

Vattler avait calmement levé les yeux vers ce poing et avait souri. « Non. J'ai le regret de vous informer que vous ne m'intéressez plus. C'est ennuyeux de se battre contre un adversaire que je *sais* que je vais battre.

Ce n'est pas le moment de jouer avec vous. Vous devriez retrouver votre pouvoir, le plus tôt sera le mieux — . »

Le vassal bestial avait déclenché son attaque avant même que le jeune homme n'ait fini de parler. L'air s'était ouvert avec un tintement aigu et destructeur.

Avec Vattler au centre, la zone avait été anéantie sans laisser de traces. En un seul instant, la surface artificielle avait été gelée jusqu'au zéro absolu, et l'impact qui en avait résulté avait brisé la nouvelle substance fragile en minuscules morceaux.

La destruction massive avait été exceptionnellement rapide, silencieuse et impitoyable. Il ne restait plus qu'un épais brouillard blanc et le sol gelé. Cependant, il n'y avait aucun signe que Vattler avait été blessé par ce brouillard. Le jeune seigneur blessé s'était transformé en brume dorée et s'était enfui un instant avant que l'attaque du vassal bestial ne s'active.

Confirmant elle-même que son aura était désormais lointaine, les yeux de la jeune fille étaient restés sans émotion alors qu'elle abaissait ses épaules. C'était un comportement étrangement humain qui rappelait le véritable propriétaire de ce corps.

□□□

La jeune fille habillée comme un chat noir avait employé un vassal bestial contre l'aristocrate vampire.

L'onde de choc à basse température avait fait craquer l'air même. Des cristaux comme de la neige transparente avaient dansé dans le ciel, gelant la surface de la mer en blanc.

Quelqu'un qui se tenait dans une voiture arrêté au sommet d'un quai éloigné avait observé la belle scène. C'était une femme au visage de chérubin portant un manteau blanc froissé.

Son visage était plus « mignon » que « beau », elle n'était ni petite ni grande. Cependant, elle avait de très gros seins.

Elle finissait de manger une sucette glacée avec toute la ferveur d'une droguée.

Peut-être était-elle à moitié endormie, vu la façon dont ses longs cheveux étaient ébouriffés et ses paupières à moitié fermées. Mais même sans ce regard vide, il était clair au premier coup d'œil qu'elle était une adulte très paresseuse.

« *Fuahhh...* »

Faisant ce qui ressemblait à un bâillement très détendu, elle essuya l'humidité des coins de ses yeux.

Elle jeta la sucette glacée dans le cendrier de la voiture et en elle en prit une fraîche dans une glacière sur le siège à côté d'elle. Elle avait ensuite ouvert la porte côté conducteur et était sortie de la voiture, visiblement ennuyée.

Lorsqu'elle se leva, ses gros seins se balancèrent fortement. Apparemment, elle ne portait pas de soutien-gorge là-dessous. Cependant, elle n'avait montré aucun signe de l'avoir remarqué. Au lieu de cela, elle avait rempli sa bouche de sucré, en y passant sa langue comme pour en savourer le goût. Cela avait semblé particulièrement sexuel.

Elle leva la tête lorsqu'elle remarqua des pas qui s'approchaient.

Une adolescente vêtue d'une tenue évoquant un chat noir était apparue dans la brume neigeuse qui planait.

Remarquant que la femme en blanc semblait l'attendre, la jeune fille s'était arrêtée de marcher. Ses grands yeux sans émotion regardèrent la

femme.

La fille aux chats avait posé une question précise :

« Vous... avez vu, n'est-ce pas ? »

« Mhmm, » dit la femme en blanc en souriant. Elle fit rouler la glace dans sa bouche. Une fois qu'elle avait été certaine que le corps de la fille n'avait pas de blessures externes, elle avait rétréci un peu les yeux.

« Vous l'avez protégée... merci. »

La jeune fille semblait un peu décontenancée par le geste de remerciement, en répondant :

« ... J'ai simplement agi en conformité avec le pacte. Vous n'avez pas à me remercier pour cela. »

C'était comme si elle avait beaucoup plus de mal à traiter avec cette femme qu'avec l'aristocrate.

Voyant la réaction de la jeune fille, la femme en blanc avait sorti une nouvelle glace de la glacière.

« *Mhmm.* .. en voulez-vous ? »

En regardant la gâterie qui lui était offerte, la fille qui avait commandé le vassal bestial de glace claqua la langue, apparemment consternée.

L'instant suivant, la lumière semblait disparaître de ses yeux. C'était comme si la puissante volonté qui s'était emparée de sa petite carrure s'était évanouie. La jeune fille s'était mise à boiter complètement, comme une marionnette dont les cordes avaient été coupées, et elle tomba doucement.

La femme en blanc avait fait un sourire douloureux en soutenant le corps

tombé.

« Mon, mon Dieu... »

La femme en blanc regardait le ciel scintiller sans relâche.

La surface de la mer, illuminée par le soleil couchant, scintillait en rouge comme une flamme fumante. Les bâtiments voisins projetaient de longues ombres, mais la terre artificielle d'acier et de résine était teintée d'un noir bleuté. C'était la Ville d'Itogami, le Sanctuaire des Démons flottant à quelque 330 kilomètres au sud de Tokyo.

Cependant, les foules de l'humanité qui remplissent les rues ne montraient aucun signe de vouloir diminuer en nombre, même si le soleil se couchait rapidement.

Les bâtiments, illuminés par des feux d'artifice, avaient été coulés dans une myriade de couleurs, ce qui n'avait fait qu'ajouter à l'agitation des commerces aux côtés de la foule bruyante rassemblée sur la place.

C'était le dernier jour d'octobre : la nuit de la fameuse célébration du Sanctuaire des Démons, le festival de la Veillée Funèbre.

Les festivités ne faisaient que commencer.

□□□

Après un strict balayage de sécurité biométrique, la cloison en alliage métallique super solide s'était ouverte. La fille qui avait utilisé son passe pour sortir par la porte était une adolescente.

Elle avait une coiffure extravagante, et ses vêtements étaient accessoirisés avec un sens raffiné de la mode.

Son visage l'avait marquée comme une lycéenne. Cependant, à ce moment, un air de fatigue flottait sur tout son corps, elle ressemblait à

quelqu'un enfin libre après avoir travaillée jusqu'à l'os.

« Aaah... si... fatiguééééé... »

Asagi Aiba se le murmura à elle-même en s'étirant vers le haut, avec peu de vigueur derrière le geste.

Ses yeux avaient des poches dessous alors qu'elle regardait les rayons du soleil couchant, se reflétant sur les fenêtres de l'immeuble où elle se trouvait.

C'était la pyramide inversée géante connue sous le nom de la Porte de la Clef de Voute, à peu près en plein milieu de l'île d'Itogami. Des patrouilleurs armés de la Garde de l'île s'étaient relayés à la fois pour bloquer le passage des citoyens errants et des curieux rassemblés dans le hall du bâtiment.

Le toit de ce bâtiment géant, le plus haut de l'île d'Itogami, était un territoire occupé par l'ennemi et détenu par les sorcières criminelles internationalement recherchées, les sœurs Meyer, quelques dizaines de minutes plus tôt seulement. Même si le blocus était finalement levé, ses effets se faisaient encore sentir.

« Aww, mon dieu, ça craint vraiment. Pourquoi ai-je dû rester bloqué à mon travail à temps partiel même pendant les vacances ? C'est des conditions de travail inhumaines, ce n'est pas juste ! »

Asagi tenait son smartphone dans sa main droite alors qu'elle dirigeait vers lui son ressentiment amer. Une voix synthétique à la pointe du sarcasme lui avait répondu depuis le téléphone : « *Non, non, nous sommes sérieusement reconnaissants pour cette fois-ci. Nous aurions été bloqués sans vous, ma petite dame.* »

L'orateur était l'intelligence artificielle qu'elle avait surnommée Mogwai, c'était l'avatar des cinq superordinateurs qui contrôlaient l'île d'Itogami.

En échange de capacités extrêmement élevées, l'IA de soutien avait été considérée comme extrêmement excentrique et difficile à gérer, mais pour une raison inconnue, Asagi s'y était habituée, ce qui la rendait prête à faire un effort supplémentaire pour l'obtenir.

Ce même partenaire avait brusquement baissé la voix et avait dit à Asagi : « *Nous sommes reconnaissants, mais pourriez-vous rester à la société un peu plus longtemps ?* »

Une expression très prudente s'était emparée de la jeune fille humaine.

« À propos de quoi ? »

Elle se souvenait que c'était cette même IA à la personnalité minable qui l'avait appelée à la Corporation de Management du Gigafloqueur et loin de ses amis jouant les touristes sans souci.

À cause de cela, Asagi était très tendue après avoir passé toute la nuit à écrire un programme *extrêmement* long pour inverser le calcul de coordonnées à partir des courbes dans l'espace créées par les sorcières. À cause de cela, l'une de ses précieuses journées de fête avait complètement été gâchée.

Il n'était pas question qu'elle fasse bientôt un travail à temps partiel plus horrible comme celui-là.

« Que diable se passe-t-il ? La Garde de l'île s'est chargée des sorcières qui occupaient le toit de la porte, non ? » demanda-t-elle.

Malheureusement, Mogwai s'était exprimé sur un ton sérieux qui ne lui correspondait pas du tout : « *Eh bien, je suppose que c'est le résultat final... Mais un sous-marin non enregistré est apparu dans une crique de l'île du Nord. Nous ne savons toujours pas ce que les gens de la Bibliothèque recherchent. J'ai un mauvais pressentiment à ce sujet.* »

Asagi était hors d'elle. Elle soupira.

« Attends un peu... tu n'es qu'un avatar informatique avec une personnalité tordue. Ne t'avise pas d'utiliser une expression comme "*mauvais sentiment*" lorsque tu transmets des informations. Mince... »

Son partenaire semblait vouloir en dire plus, mais elle l'avait ignoré et avait coupé l'alimentation du smartphone.

Il était déjà plus de cinq heures du soir. Il faisait encore trop clair pour voir les étoiles dans le ciel, mais l'atmosphère avait déjà commencé à sentir la nuit. Le festival de la Veillée Funèbre entrera bientôt dans sa phase d'événements nocturnes.

L'augmentation du nombre de spectateurs et de spectatrices dans la rue portant des *yukata* était sans doute liée au prochain feu d'artifice. Même sans cela, la zone autour de la Porte de la Clef de Voute était l'un des points chauds de l'île pour les couples. L'existence de tant de couples harmonieux se délectant du festival avait étrangement énervé Asagi.

Peut-être qu'à cette époque, Kojou Akatsuki s'entendait bien avec son amie d'enfance... ?

Dans un accès de colère aiguë, Asagi s'était dirigée vers la gare du monorail en marmonnant : « Rien que d'y penser, ça me donne mal au ventre... Et alors que je devais au moins aller jeter tout ça... ! »

Elle aurait pu choisir de retrouver Kojou et son groupe dans un élan de jalousie, mais elle voulait au moins rentrer chez elle et changer de vêtements avant. Kojou ne s'en rendrait même pas compte, mais la fierté d'Asagi ne lui permettrait pas de le rencontrer dans les mêmes vêtements que ceux qu'elle portait depuis la veille. De plus, Yuuma Tokoyogi était une ennemie redoutable. Asagi devait être en pleine forme pour pouvoir l'affronter.

La Porte de la Clef de Voute, au centre de l'île d'Itogami, était desservie par deux monorails : la Ligne du Nord et la Ligne de la Boucle. Il ne fallait même pas quinze minutes à Asagi pour se rendre à la gare la plus proche de sa maison via la Ligne de la Boucle.

Cependant, à son arrivée à la gare, elle avait réalisé qu'elle avait été naïve.

Elle avait fait un « Wôw ! » sans réfléchir. La foule à l'intérieur de la gare était bien plus importante que tout ce qu'elle avait imaginé.

Il y avait une file de clients qui ne pouvaient même pas monter sur le quai qui menait à la billetterie. La foule de clients était si bruyante et agitée que le personnel du train était inaudible.

Asagi s'était arrêtée dans un magasin au coin de la gare pour acheter une boisson et avait demandé à l'un des employés, « ... Le monorail n'est pas encore en service ? »

Une employée d'âge moyen à l'air affable avait envoyé un regard sympathique à Asagi. « Il semble qu'ils reprennent le service au Sud et à l'Est, mais je pense que le Nord pourrait prendre un peu de temps. Il y a des rumeurs étranges qui circulent. »

« Des rumeurs ? »

Les épaules de la femme tremblèrent fortement, comme si le fait même de dire les mots la terrifiait. « Vous avez entendu parler de la "Barrière pénitentiaire" ? On dit qu'elle est apparue. »

Bien sûr, Asagi connaissait la Barrière pénitentiaire. C'était une légende urbaine célèbre sur l'île d'Itogami.

Selon la légende, c'était une prison abominable construite en secret quelque part sur l'île artificielle pour isoler le pire de tous les criminels-

sorciers. On raconte qu'un homme innocent qui y était emprisonné l'avait maudit et que maintenant, il ne pouvait plus être vu, d'autres disaient qu'il faisait maintenant partie du monde souterrain lui-même. D'autres encore disaient que le geôlier du quartier de la prison était une Faucheuse qui ressemblait à une belle poupée...

C'était une histoire de fantôme très répétée, mais l'entendre avait fait ressentir à Asagi un étrange pincement dans sa poitrine alors qu'elle soulevait ses sourcils.

« En y repensant, Mogwai a bien dit quelque chose de bizarre comme ça, n'est-ce pas... ? »

L'AI lui avait déclaré qu'un sous-marin non enregistré était apparu. Elle ne pensait pas vraiment que le sous-marin pouvait être la Barrière pénitentiaire, mais s'interrogeait sur la véritable raison pour laquelle les sorcières du LCO avaient déclenché cet incident, ce qui la rongea.

Alors qu'Asagi se demandait avec inquiétude, *je me demande ce qu'ils cherchent vraiment*, l'employée lui avait offert une bouteille de boisson gazeuse froide.

« Revenez ici. Oh, et un petit cadeau. »

Alors qu'Asagi tendait la main pour accepter la bouteille, la femme d'âge moyen avait saisi plusieurs morceaux de bonbons. Mais alors même qu'Asagi acceptait la friandise avec un « merci », elle inclina légèrement la tête. C'était un peu trop pour un bonbon gratuit.

« C'est tellement bondé, assurez-vous de ne pas vous séparer de votre enfant. »

Asagi était sérieusement perplexe devant la déclaration de la femme.
« Hein ? Enfant... ? »

Mais de quoi parle la vieille dame... ?

Mais...

Sentant une soudaine traction sur sa jupe, Asagi avait déplacé son regard vers ses propres pieds.

« Eh !? »

Ses yeux s'écarquillaient, car il y avait là une toute petite fille d'un âge tendre.

Elle ne devait pas avoir plus de quatre, voire cinq ans, la petite fille avait les cheveux longs et portait une robe de style occidental, semblable à celle d'une poupée.

Asagi s'était soudain inquiétée de la perte de la jeune fille. Si c'est le cas, ce n'était pas une mince affaire : il y avait une foule dense. Il serait très difficile de trouver le tuteur de la jeune fille.

De plus, la femme travaillant au magasin avait apparemment confondu Asagi avec la mère de la jeune fille. Certes, Asagi avait l'air très mature pour son âge, mais c'était quand même un grave malentendu.

Je dois à tout prix éclaircir ce point, pensa Asagi, qui dévisageait l'employée, mais l'instant d'après, la petite fille s'était accrochée au bras d'Asagi.

Les yeux humides de la jeune fille avaient regardé Asagi, et d'une voix frêle et collante, elle avait annoncé :

« ... Maman ! »

Toute l'agitation autour d'eux avait soudain disparu, remplacée par un bref silence.

La vieille dame du magasin avait hoché la tête, comme pour dire :
« Comme je le pensais. *Bonté divine, ces jeunes filles de nos jours...!* »

Asagi était devenue blanche alors que la petite fille continuait à la tenir dans ses bras. L'évolution trop inattendue de la situation l'avait rendue incapable de prononcer les mots : *Vous vous trompez de personne!*

Avec la petite fille qui semblait si mal à l'aise, Asagi ne pouvait pas non plus se contenter de l'ignorer. Même en regardant tout autour, désespérée d'être secourue, on ne voyait pas (mais bien sûr) la vraie mère de la petite fille.

Totalement incapable de comprendre ce qui se passait, Asagi avait levé les yeux vers le soleil couchant...

« Ehhhhhh !? »

Son cri avait été avalé par la grande foule à l'intérieur de la gare et avait disparu.

Chapitre 1 : Absence de la Sorcière

Partie 1

L'effondrement — .

La cathédrale s'effondrait.

Des murs de pierre empilés à perte de vue tombaient comme s'ils étaient frappés par une avalanche, l'impact faisant frémir le sol artificiel. Des fragments de poussière et de roche dispersés étaient aveuglants, et l'intérieur du bâtiment était devenu d'une obscurité chaotique. Ce spectacle de destruction pouvait faire croire à la fin du monde.

Kojou n'avait pas été en mesure de réagir face à l'effondrement trop

intense.

À ce rythme, il serait bientôt enterré sous un énorme amas de pierres, il ne faisait guère de doute qu'il périra. Ce qui avait sauvé Kojou était venu avec un sentiment étrange, flottant, ressemblant à un vertige. C'était un effet secondaire de la téléportation.

Quelqu'un avait plié l'espace pour transporter Kojou et les autres individus hors de la cathédrale en ruine.

Face aux rayons éblouissants du soleil couchant qui l'illuminèrent soudainement, Kojou détourna instantanément les yeux.

« Argh... »

Yukina, lance d'argent à la main, s'était retrouvée juste à côté de lui. Ils n'étaient pas particulièrement éloignés de la cathédrale. Le saut de téléportation n'avait fait que quelques centaines de mètres. C'était assez loin pour qu'ils aient échappé aux effets de l'effondrement de la cathédrale, mais de justesse.

C'était probablement le maximum que le lanceur pouvait faire.

Yukina avait poussé un court cri. « *Yuuma !?* »

Derrière Kojou, on aurait dit que quelque chose était tombé sur le sol. C'était une jeune femme vêtue d'un costume de sorcière d'Halloween. Elle était trop mignonne pour être traitée de garçon, avec un visage parfaitement symétrique.

Cependant, tout son corps était taché de sang, et elle n'était que la pâle ombre de sa vivacité normale.

Elle — Yuuma Tokoyogi — semblait à l'agonie lorsque Kojou se mordit la lèvre et se précipita à ses côtés.

« Yuuma... ! Pourquoi as-tu fait quelque chose d'aussi imprudent... !? » demanda Kojou.

Sa poitrine portait une profonde blessure d'épée. Quand Kojou avait touché son bras, il était froid comme de la glace.

Yuuma était une sorcière. C'était une humaine à qui un pacte avec un démon avait conféré un énorme pouvoir magique. Elle avait utilisé son pouvoir pour déformer l'espace et sauver Kojou et les autres de l'effondrement de la cathédrale.

Cependant, la téléportation imprudente avait mis le corps de Yuuma à rude épreuve.

Dans la bataille qui s'était terminée quelques instants auparavant, elle avait déployé un pouvoir magique au-delà de ses limites, son corps subissant au passage de profondes blessures. Une personne normale aurait très bien pu mourir à tout moment dans l'état où elle se trouvait.

Malgré cela, Yuuma s'était levée et avait forcé un sourire sur son visage.

« Tu as tort, Kojou... Ce n'était pas seulement mon pouvoir. La sorcière du néant m'a aussi prêté le sien... » répondit Yuuma.

Les paroles inattendues de Yuuma avaient fait que Kojou avait fixé ses deux bras en état de choc.

« Natsuki ? Alors où... est-elle... !? » demanda Kojou.

L'expression de Yukina s'était également durcie.

Ayant été transpercée par l'épée du Gardien, Natsuki Minamiya avait sûrement été blessée encore plus gravement que Yuuma. Aurait-elle vraiment pu prêter son pouvoir à Yuuma pour sauver Kojou et son groupe dans cet état ?

Cependant, bien que Kojou l'ait portée dans ses bras, elle était introuvable. Si Natsuki avait envoyé Kojou ainsi que les autres personnes à proximité à l'extérieur, mais qu'elle était même maintenant restée elle-même dans la cathédrale...

Abasourdie, Yukina avait levé les yeux vers l'endroit où la cathédrale aurait dû se trouver.

« Senpai... ! »

C'était une forteresse militaire aux épais murs d'acier bordés de barbelés — non, une *prison*.

Kojou leva les yeux vers la forteresse oppressante, déconcerté.

« C'est... la vraie Barrière pénitentiaire... ? Alors quel était le bâtiment qui était là jusqu'à présent !? » demanda Kojou.

Par rapport à la cathédrale solennelle et démodée de Natsuki, cette forteresse était remplie d'une malveillance qui convenait bien mieux au mot *prison*. Cependant, toute l'installation vacillait, à moitié matérialisée, dans la poussière, elle semblait encore repousser tous les intrus.

Ce qui arriva ensuite aux oreilles confuses de Kojou, ce furent des échos métalliques et une voix féminine sinistre. C'était la voix malveillante d'une sorcière plus avancée.

« C'est... la même... chose, Quatrième Primogéniteur. »

L'oratrice se tenait au sommet de la porte géante de la forteresse.

Ses cheveux étaient si longs qu'ils atteignaient ses pieds. Elle portait une robe de cérémonie de noble femme qui semblait provenir de la période Heian. La tenue était très décorative, mais la façon dont elle était teinte uniquement en blanc et noir lui donnait l'air de porter un costume de Faucheuse. Son visage était jeune et beau, mais ses yeux étaient de la

couleur des flammes — du feu. Ce regard, qui faisait partie d'un doux sourire, était de mauvais augure, indiquant qu'elle était bien au-delà des limites de l'humanité.

« — En rêvant, il n'y a pas de ligne de démarcation nette entre l'homme et le papillon. Cette cathédrale vide est la forme que prend la Barrière pénitentiaire lorsqu'elle fait partie du rêve de Natsuki Minamiya. »

La Barrière pénitentiaire était un monde virtuel qui avait été construit dans le rêve de Natsuki par la magie. Le spectateur du rêve pouvait librement modifier sa forme par la pensée. Les détenus qui s'y trouvaient, qui existaient dans le rêve d'un autre être, n'avaient absolument aucun moyen de s'échapper. C'est pourquoi il s'agissait d'une prison redoutée, utilisée pour enfermer uniquement des criminels sorciers de la plus haute classe.

« Cependant, » poursuit la sorcière aux yeux de feu, « La sorcière du néant s'est réveillée de son rêve éternel, et la Barrière pénitentiaire est devenue réalité. Maintenant qu'elle est dans l'espace réel, s'échapper d'ici n'est pas un grand exploit pour... tous. Pour moi, au moins... »

Ceci dit, elle avait ri avec un plaisir apparent.

Cette voix était la même que celle qu'ils avaient entendue provenant du Gardien de Yuuma — la voix de la criminelle sorcière Aya Tokoyogi, qui avait sacrifié sa propre fille pour plonger son épée dans Natsuki Minamiya. Mais...

Une voix désespérée sortait des lèvres ensanglantées de Yuuma. « M... ère... ? »

C'est de la folie, criait Kojou dans son esprit. « Est-ce la mère de Yuuma... !? »

Il n'avait pas voulu l'accepter, mais n'importe qui là-bas aurait compris

instantanément que la sorcière aux yeux de feu était liée à Yuuma par le sang. Après tout, les deux femmes étaient le portrait craché de l'autre.

À part la longueur de leurs cheveux et la couleur de leurs yeux, il était difficile de les distinguer. Même leurs visages audacieux et leur âge apparent étaient identiques...

« Elle a... le même visage que Yuuma..., » déclara Kojou.

Comme pour se moquer du garçon secoué et des autres, Aya avait montré du doigt une Yuuma blessée et elle avait déclaré. « Bien sûr. Cette fille est une copie produite de moi par parthénogenèse. Elle n'est que mon ombre, construite dans le seul but de briser le sceau de la Barrière pénitentiaire. Elle et moi sommes le même être — c'est pourquoi je peux faire... *ceci*. »

À ce moment, le sang avait jailli de la gorge de Yuuma alors qu'elle criait.

« U... a... aaaaaaaaaaaaaa... ! »

Derrière elle, une ombre de forme humaine, matérialisée par un pouvoir magique, flottait. C'était un chevalier sans visage, vêtu d'une armure. C'était un familier du diable accordé dans le cadre d'un pacte — en d'autres termes, le Gardien d'une sorcière.

Le corps en entier du chevalier bleu semblait être rongé par des symboles macabres qui ressemblaient à des artères noires. C'était comme si le droit de commandement de Yuuma sur son gardien lui était retiré par la force — .

Kojou et Yukina étaient abasourdis, leurs voix tremblaient.

« Yuuma !? » s'écria Kojou.

« ... Ce n'est pas possible... voler le Gardien d'une sorcière... ? » s'exclama Yukina.

Grâce à un énorme pouvoir magique et à un lien de sang plus puissant que tout autre sort, Aya Tokoyogi interférait avec le Gardien de Yuuma... et ni Kojou ni Yukina n'avaient aucun moyen de l'arrêter.

Si Kojou attaquait Aya Tokoyogi avec son vassal bestial, ou Yukina avec sa lance, les dégâts se répercuteraient sûrement sur Yuuma. Pourtant, même si Yuuma gémissait de douleur devant leurs yeux, ils ne pouvaient rien faire.

Yuuma avait plaidé d'une voix faible. « Non... Mère... Arrête... ! »

La femme aux yeux de feu la regardait simplement avec un sourire cruel.

« Je reprends le pouvoir que je t'ai prêté... ma *fil*le. »

Aya Tokoyogi avait levé sa main gauche. À cet instant, un bruit sourd comme celui d'un arbre que l'on brisait résonna autour d'elle, et tandis que Yuuma se penchait en arrière, quelque chose lui était arraché.

« Nooooooooooooooooooooooooooooo ! »

L'énergie magique qui coulait dans ses voies spirituelles coupées jaillissait comme du sang frais.

L'armure bleue du gardien de Yuuma était maintenant complètement teintée en noir.

Le chevalier sans visage avait alors rugi comme une bête libérée de sa chaîne. Sa forme ondulait comme un mirage alors qu'il se déplaçait derrière Aya Tokoyogi. Elle lui avait complètement volé le Gardien de Yuuma.

« *Yuuma!* » cria Kojou.

Le corps de Yuuma avait alors roulé sur le sol, jeté comme une poupée cassée. Quand Kojou l'avait ramassée alors qu'elle était tombée, son

souffle s'était coincé. Elle respirait peut-être à peine, mais les yeux ouverts de Yuuma étaient complètement défocalisés. La façon dont elle tremblait comme une enfant effrayée et impuissante était complètement différente de celle de Yuuma que Kojou connaissait.

Yukina avait levé sa lance dans une colère visible. « Comment... pouvez-vous... ! »

Sa pointe argentée était pointée droit sur Aya Tokoyogi, qui les regardait calmement depuis sa position au sommet de la porte de la prison.

Pour une sorcière comme Yuuma, un Gardien n'était pas seulement un familier ou une arme, c'était ce qu'un diable accordait en échange de l'âme. En échange de l'abandon de son humanité, elle devenait une partie de sa propre chair et de son sang.

Et pourtant, Aya Tokoyogi avait volé même ceci à Yuuma. Elle n'avait apparemment pas la moindre trace d'affection pour sa propre fille, qu'elle considérait comme un simple outil pour s'échapper.

La femme aux yeux de feu avait ce qui semblait être un sérieux doute sur son visage.

« Quatrième Primogéniteur, Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion... de quoi vous offensez-vous ? Cette fille est une poupée de ma propre... création. Ne suis-je pas libre de l'utiliser à ma guise ? »

Kojou serra les dents, saisi par une colère qui donnait l'impression que chaque goutte de sang dans son corps coulait à l'envers. Il semblait brûler d'une incroyable poussée d'énergie démoniaque qui accompagnait l'hostilité émanant de son intérieur.



« ... Ne jouez pas avec moi... ! » Kojou grogna.

L'énergie magique, semblable à une flamme, qui jaillissait de lui brillait et prenait la forme d'une ombre géante. L'un des vassaux bestiaux du quatrième Primogéniteur s'éveillait en réponse à la rage de Kojou.

« Vous avez fait subir à mon amie une chose pareille, et c'est tout ce que vous avez à dire... !? » s'écria Kojou.

« ... ! »

Baignés par la tempête d'énergie magique de Kojou, les sourcils d'Aya Tokoyogi s'agitèrent. La puissance du pouvoir démoniaque du quatrième Primogéniteur perturbait même son calme.

Cependant, avant que le vassal bestial ne se matérialise complètement, le corps de Kojou s'était soudainement balancé — et lourdement. Des étourdissements l'assaillirent alors qu'il tombait à genoux, il toussa violemment et cracha du sang. La force s'écoulait de tout son corps, minant la colère qui l'habitait.

Alors que Kojou pressait sa main droite sur sa poitrine, le sang frais s'était transformé en brume et s'était écoulé. L'hémorragie avait coïncidé avec ce qui semblait être l'effondrement de son pouvoir même de vampire.

Le visage de Yukina était devenu pâle quand elle réalisa que Kojou gémissait de douleur.

« Senpai !? »

C'est Yukina qui avait infligé cette blessure à Kojou. Elle avait empalé Kojou avec Loup de la dérive des neiges pour le reprendre à Yuuma : la lance purificatrice qui pouvait annuler toute énergie magique et était, dit-

on, capable de détruire même un Primogéniteur vampirique — .

Lorsqu'elle avait compris pourquoi Kojou était en mauvaise posture, Aya avait murmuré, sans aucun signe de jubilation, « Je vois. Tu as été blessé par le Schneewaltzer, quatrième Primogéniteur. »

Puis ses yeux de flamme rétrécis se tournèrent vers Yukina dans la joie.

« Les rusés ratons laveurs de l'Organisation du Roi Lion ont donc finalement trouvé un manieur pour cette... lance. Je pense que le traitement que j'ai réservé à ma fille était très gentil comparé au vôtre. »

« ... !? »

Le visage de Yukina se raidit alors que les paroles d'Aya résonnaient comme une malédiction.

Yuuma était née pour servir d'outil à l'évasion de sa mère de la prison, tandis que Yukina avait été élevée comme Chamane Épéiste dès son plus jeune âge, indépendamment de sa volonté — il y avait certainement des similitudes entre les deux cas. Dans la mesure où aucune des deux filles n'avait eu le choix, Aya Tokoyogi et l'agence n'étaient pas si éloignées l'une de l'autre.

Cependant, elle ressentait quelque chose d'encore plus malin dans les mots qu'Aya avait utilisés. Ce Loup des neiges n'avait pas été accordé à Yukina, mais Yukina avait été acquise pour le Loup des neiges — .

C'est ce qu'on aurait dit, comme si la sorcière se moquait d'elle.

Kojou, dont l'instinct lui disait qu'il ne pouvait pas laisser Yukina écouter les paroles trompeuses de la sorcière, s'était mis debout de force.

« ... Taisez-vous... maintenant ! »

Un pâle éclair avait alors jailli de sa main droite ensanglantée. C'était une

attaque électrique de Regulus Aurum, l'un des trois vassaux bestiaux que Kojou avait à peine réussi à dompter.

La blessure dans sa poitrine était encore ouverte. Même s'il pouvait invoquer un vassal bestial dans cet état, il n'y avait aucune garantie qu'il puisse le contrôler. Cependant, Kojou n'avait aucun autre moyen d'arrêter Aya Tokoyogi tel qu'il était maintenant.

Aya était une puissante sorcière avec assez de pouvoir brut pour arracher le Gardien de Yuuma. Il doutait que des demi-mesures aient une chance de la vaincre.

Mais comme pour se moquer du durcissement féroce de sa détermination, Aya avait montré du doigt ce sur quoi elle se tenait en dessinant un sourire narquois.

« En es-tu certain, quatrième Primogéniteur ? Certes, il serait facile pour ton pouvoir de me frapper, mais la Barrière pénitentiaire ne s'en sortirait pas indemne. Nul doute que le rêveur qui contrôle la barrière paierait un prix proportionnel ? »

« ... Voulez-vous dire Natsuki !? » s'écria Kojou.

Kojou s'était à nouveau mis à genoux en regardant la forteresse d'acier derrière Aya.

Il ne savait toujours pas où se trouvait Natsuki. Cependant, le fait que la Barrière pénitentiaire, une création de son propre sort, continuait d'exister était la preuve que Natsuki était vivante quelque part.

Avec la Barrière pénitentiaire servant de bouclier contre lui, Kojou n'avait plus de cartes à jouer. Les vassaux bestiaux de Kojou étaient tout simplement trop forts pour attaquer Aya sans infliger de dommages à la prison.

Aya Tokoyogi, en regardant derrière elle, avait eu un sourire amusé. « — Il y a pourtant ceux qui seraient heureux d'un tel résultat. »

C'est la première fois que Kojou avait remarqué qu'Aya Tokoyogi n'était pas la seule à le regarder d'en haut.

Il y avait un certain nombre de visages inconnus en haut du bâtiment de la barrière de la prison.

La façon impassible dont ils regardaient Kojou et les autres individus leur donnait l'impression de regarder les vers.

Sans réfléchir, le corps de Kojou s'était raidi et un froid intense l'avait transpercé.

« Qui sont ces types ? »

Il y avait six personnages au sommet de la forteresse noire. L'un était un vieil homme, l'autre une femme, l'un, un homme en armure, l'un, un type de gentleman portant un chapeau de soie. L'un était un adolescent de petite taille, le dernier était un jeune homme à l'allure svelte. Leurs âges et leurs tenues n'avaient rien en commun, et leur apparence n'avait rien de particulièrement repoussant. Mais d'une certaine manière, c'était encore plus effrayant.

Yukina avait repris sa lance, comme pour défier l'atmosphère épouvantable. « Ils ne peuvent pas être... »

Kojou avait immédiatement compris ce que Yukina n'avait pas dit.

Il était impossible qu'Aya Tokoyogi ait été la seule à être emprisonnée dans cette barrière géante. Si Aya Tokoyogi pouvait s'échapper, il n'y avait aucune raison que d'autres ne puissent pas le faire aussi bien.

C'était les plus diaboliques des criminels sorciers, que tous les moyens normaux n'avaient pas réussi à réprimer...

Alors qu'il protégeait Yuuma blessée, Kojou avait fait une grimace.
« C'est... le pire des cas, n'est-ce pas... ? »

La douleur de sa blessure à la poitrine s'était intensifiée. Le sang qui s'écoulait de là avait trempé sa chemise.

Partie 2

Le premier à parler fut le monsieur qui portait le chapeau de soie.

« Aya Tokoyogi... la sorcière de Notaria, oui ? Tout d'abord, laissez-moi vous remercier d'avoir ouvert cette abominable barrière. »

Il semblait avoir une quarantaine d'années, plus ou moins, et lui aussi, il était plutôt solidement bâti. Mais il dégageait un air doux et intellectuel — c'était peut-être les vêtements qui faisaient l'homme. Il n'aurait pas semblé déplacé parmi les clients d'un salon de luxe ou les invités d'un opéra.

Cependant — .

Une hostilité vive et manifeste émanait de tout son corps. Ses yeux brûlaient de haine pour Kojou et les autres personnes concernées par le bien-être de Natsuki Minamiya.

Pour les détenus de la Barrière pénitentiaire, c'était des camarades de la sorcière du néant, celle qui les avait capturés et enfermés dans un autre monde, la colère des prisonniers était sûrement assez grande pour que déchirer ces intrus membre par membre ne semble pas tout à fait suffisant.

Baignée dans la soif de sang des détenus, Aya s'était retournée vers eux et leur avait demandé très calmement. « Vous n'êtes que six... Qu'est-il arrivé aux autres ? »

Le petit jeune homme au sommet du mur avait répondu crûment à la question d'Aya : « Rien n'est arrivé ! Regardez-moi ce salaud ! »

Ses cheveux étaient des dreadlocks courts, et il portait une chemise somptueusement couverte par-dessus une autre, associée à un jean ample. C'était la mode de la rue, mais d'après son apparence, il ne semblait pas plus âgé que Kojou.

Mais lui aussi était en effet l'un des criminels diaboliques détenus dans la Barrière pénitentiaire. La preuve en est que, même à ce moment-là, des menottes métalliques grises couvraient son avant-bras gauche.

Le jeune homme aux dreadlocks cria férocement alors que son bras droit se déplaçait.

« Regardez ! »

Kojou n'avait pas pu comprendre ce qui s'était passé à l'instant suivant. Ce qu'il *avait* compris, c'est l'éclaboussure de sang massive qui s'était échappée du corps de l'homme qui se tenait devant le jeune homme.

« Schtola D, pourquoi vous — ! »

L'homme cracha du sang en se tournant vers l'agresseur, le bombardant d'un regard plein de colère.

D'après sa tenue et l'air qui l'entourait, Kojou avait deviné que le plus âgé était un sorcier, en outre, un criminel-sorcier qui avait commis des crimes si graves qu'il avait été envoyé dans la Barrière pénitentiaire. Aucune attaque médiocre n'aurait pu pénétrer le puissant mur magique qui protégeait sa chair physique. C'est précisément pour cette raison que de tels archicriminels avaient été enfermés dans un autre monde.

Mais l'attaque du jeune homme avait tranché ses défenses comme du papier, le corps sans défense du monsieur avait subi de graves blessures

presque mortelles. Son front avait été fendu de l'épaule jusqu'au ventre. Il était tombé à genoux sur place, incapable de se défendre.

« Ha-ha — ! Ne me déteste pas, sorcier, déteste ton corps fragile ! » cria son adversaire avec excitation. « ... Et le voilà ! »

Les menottes qui entouraient l'avant-bras gauche du jeune sorcier commencèrent à briller. D'innombrables chaînes jaillirent des menottes grises comme une cascade, enveloppant sans relâche le corps gravement blessé et le traînant dans les airs. Sa destination était sans doute l'intérieur de la Barrière pénitentiaire.

L'homme blessé avait désespérément tenté de résister.

« Guoooooooooh — ! »

Cependant, il n'avait plus le pouvoir de tisser un sort qui pouvait trancher les chaînes. Il avait été avalé par l'air lui-même, comme s'il s'enfonçait dans un marécage sans fond. Et puis, il avait disparu.

« ... Ah. Le système de la Barrière pénitentiaire fonctionne toujours..., » fit remarquer Aya.

Ni elle ni les autres évadés n'avaient affiché la moindre émotion face à la disparition du sorcier. Naturellement, ils n'avaient pas non plus ressenti de colère à propos de l'attaque du jeune homme aux dreadlocks. Ils se trouvaient justes dans la même prison, ils ne partageaient pas la moindre parcelle de camaraderie.

Celui qui s'appelait Schtola D avait simplement répondu avec un sourire sombre.

« Il semble que nous ne serons pas complètement libres tant que nous n'aurons pas tué la sorcière du néant et que la Barrière pénitentiaire n'aura pas complètement disparu, » déclara une jeune femme aux

cheveux violets à Aya, reprenant là où le jeune aux dreadlocks s'était arrêté. « *Tee-hee...* si vous le savez, pourriez-vous nous dire où elle est ? Une sorcière comme vous devrait avoir une ou deux idées, non ? »

C'était une belle femme avec un air décadent, dégageant un sentiment de sexualité corrompue. Elle portait de la lingerie très exposée sous un long manteau, elle avait en quelque sorte l'air d'une prostituée à l'ancienne.

Mais les yeux avec lesquels elle regardait Aya Tokoyogi étaient teintés d'une intense soif de sang. Aya écarta calmement l'hostilité et secoua lentement la tête.

« Malheureusement, je ne le sais pas. Si vous voulez tuer cette femme, par tous les moyens, cherchez-la vous-mêmes. »

Schtola D avait recroquevillé ses lèvres dans un sourire militant. « C'est ainsi. Ça a l'air intéressant, Mlle la Leader du LCO. Dans ce cas, tu ne sers plus à rien. »

Il regarda Aya et leva la main droite de la même manière qu'il avait attaqué le gentleman au chapeau de soie. Il est clair que si Aya ne voulait pas coopérer, il la tuerait aussi. Il considérait probablement tout être humain qui ne lui était pas utile comme son ennemi.

Mais la petite sorcière avait un air apathique, car elle aussi levait son bras gauche devant Schtola D, sa longue manche l'enveloppant. Elle tenait un vieux tome.

« Ne soyez pas hâtif, impétueux... Je ne sais pas où se trouve Natsuki Minamiya, mais je n'ai pas refusé de vous aider, » déclara Aya.

Schtola D avait cessé de bouger, laissant son bras en l'air. « Ahh ? »

Il semblait déconcerté, incapable de saisir le sens des mots d'Aya.

À la place de Schtola D, un jeune homme à l'allure svelte avait hoché la

tête, les yeux s'étaient plissés alors qu'il regardait ça. « Grimoire n° 014... *Histoire personnelle*, oui ? Je vois... très intéressant. »

« Qu'est-ce que ça veut dire, Meiga ? »

Le jeune homme appelé Meiga avait replacé ses lunettes dans un déplaisir apparent alors qu'il jetait un coup d'œil à Schtola D.

« Je préférerais que vous ne vous adressiez pas à moi de façon aussi désinvolte... mais, ah bon. En fin de compte : C'est une malédiction. Aya Tokoyogi a utilisé le pouvoir du grimoire pour jeter une malédiction sur la sorcière du néant. Natsuki Minamiya est probablement amnésique en ce moment même... n'est-ce pas, Aya Tokoyogi ? »

« C'est... exact. Plus précisément, je n'ai pas seulement volé ses souvenirs, mais le temps qu'elle a vécu, » déclara Aya.

« Voler à la chair et au sang d'autrui le temps accumulé... tel est la capacité du grimoire permise au seul chef du LCO, » répondit le jeune homme après y avoir réfléchi. « Je vois... ce qui est le plus fascinant... »

Schtola D avait reniflé en s'immisçant dans la conversation. « Voler sa mémoire et son temps... alors, qu'est-ce que ça veut *dire* en fait ? »

Un sourire cruel s'était glissé sur les lèvres de Meiga. « Cela signifie que Natsuki Minamiya ne peut actuellement pas utiliser la magie. Elle ne peut probablement pas non plus utiliser le pouvoir de son Gardien. »

Natsuki Minamiya était une sorcière qui pouvait librement manipuler l'espace. Le prix terrible de ce pacte était d'être la gardienne de la Barrière pénitentiaire, mais c'est précisément à cause de ce coût qu'on lui avait accordé un énorme pouvoir magique dépassant de loin la norme. Et ses plus de dix ans d'expérience de combat contre les démons l'avaient transformée en une mage d'attaque rusée. Il ne fait aucun doute que tous les détenus de la prison savaient à quel point elle pouvait être effrayante.

Mais le grimoire d'Aya Tokoyogi lui avait volé la source du pouvoir de Natsuki.

Saisissant enfin la situation, Schtola D s'était tordu les lèvres avec un plaisir évident.

« Et alors ? Le grimoire a pris son pouvoir... Non, il lui a pris le *temps* et l'*expérience* nécessaires pour obtenir ce pouvoir, alors..., » déclara Schtola D.

Aya Tokoyogi caressa les pages de son grimoire bien-aimé en se parlant à elle-même. « Il a fallu dix ans de préparation, en utilisant le corps de ma propre fille comme leurre, pour que la sorcière du néant baisse enfin sa garde un seul instant pour un... coup. Mais cela a été suffisant pour activer mon... grimoire. »

Aya était bien consciente qu'il ne pouvait pas s'échapper de la Barrière pénitentiaire à moins que Natsuki Minamiya ne soit vaincue.

C'est pourquoi elle avait attendu que Natsuki révèle un seul moment de faiblesse, lui donnant le temps de jouer son atout : l'effet de son grimoire.

« Il semble que Natsuki Minamiya ait fui juste avant de perdre complètement son énergie magique, » le jeune homme à lunettes avait acquiescé d'un ton froid et recueilli. « Mais elle ne pourra plus utiliser la magie tant que le grimoire restera actif. Ce qui signifie que tout ce que nous avons à faire est de la retrouver pendant qu'elle est en fuite et de lui porter le coup de grâce. Et vous, Aya Tokoyogi ? »

Aya n'avait rien dit. Sa posture avait dit. *Fais comme tu veux.*

La femme aux cheveux violets regarda les menottes de son avant-bras gauche et fit un rire coquet. « Si c'est comme ça, tu devrais nous donner un coup de main, Aya Tokoyogi. Nous tous ici voulons la tuer — Ou bien, peut-être que le premier qui l'atteint gagne ? »

Schtola D, pendant ce temps, boudait en levant la main sur ses dreadlocks. « Keh, quel emmerdeur, mais bon. Mon corps s'est ramolli à cause de toute cette vie en prison. Je parie que ça va être une bonne rééducation. »

Les autres évadés avaient hoché la tête en silence, apparemment en accord.

Ils chercheraient Natsuki qui était en fuite et l'élimineraient. Il semblerait que le consensus parmi les évadés était qu'ils étaient du même côté, ne serait-ce que jusque-là.

La magie de Natsuki était encore scellée par Aya Tokoyogi. Même si elle avait fui avant de perdre son pouvoir, elle n'était sûrement pas allée bien loin. Natsuki était probablement quelque part sur l'île d'Itogami. Si tous les évadés partaient à sa recherche, la retrouver était très probablement une question de temps.

Dans son état amnésique actuel, Natsuki avait déjà été poussée au bord du gouffre. Elle n'aurait pu être en état de combattre les condamnés.

Tu te moques de moi, pensa Kojou, les lèvres pincées alors qu'il s'avancait. Il laissa une Yuuma ensanglantée à Yukina et fixa les êtres magiques.

« Attendez. Croyez-vous qu'on va vous laisser partir après avoir entendu tout ça ? » demanda Kojou.

Schtola D, comme s'il se rappelait enfin que Kojou avait même existé, lui avait jeté un regard de contrariété. « Ah ? Est-ce que le morveux vient de dire quelque chose... ? »

Même en couvrant sa blessure à la poitrine, Kojou n'avait jamais détourné ses yeux.

La Barrière pénitentiaire n'avait pas été complètement brisée. Il était encore possible de les sceller une fois de plus. Mais pour ce faire, ils devaient protéger Natsuki, maintenant en fuite. Ils ne pouvaient pas laisser les évadés la rattraper.

Le jeune homme à lunettes acquiesça calmement. « Ah oui, vous étiez là aussi, quatrième Primogéniteur. Peut-être devrions-nous d'abord nous débarrasser de vous... »

La femme au manteau avait plissé ses beaux yeux en regardant Kojou.

L'homme en armure avait passé sa main à l'épée dans son dos sans un mot. Le vieil homme, lui aussi, écarta ses bras apparemment ratatinés en souriant.

Pas un seul d'entre eux ne craignait Kojou. Ils croyaient, bien sûr, qu'ils allaient gagner, même contre le vampire le plus puissant du monde.

Malgré cela, Kojou avait sa propre raison de les arrêter. Après tout, c'était le pouvoir démoniaque du quatrième Primogéniteur qui avait été utilisé pour briser la Barrière pénitentiaire. Kojou ne pouvait pas s'empêcher de se sentir responsable de cela, d'autant plus qu'il savait maintenant quel prix Natsuki avait payé pour protéger le sceau de la Barrière pénitentiaire.

Schtola D avait parlé avec mépris alors qu'il sautait de la tour. « Mince... tu penses vraiment qu'un *simple* Primogéniteur va pouvoir m'arrêter, moi? »

Il y avait plus de dix mètres entre lui et Kojou. Une attaque à mains nues n'aurait pas pu l'atteindre.

Quoi qu'il en soit, Schtola D avait balancé son bras droit bien au-dessus.

Kojou avait ressenti la libération d'une féroce soif de sang, mais très peu

d'énergie magique du bras droit de Shtola D. Jugeant qu'il s'agissait d'un simple bluff, Kojou ne fit aucun geste pour s'enfuir. Mais — .

« — Non, Senpai ! » s'écria Yukina, avec une expression frénétique alors qu'elle se jetait devant Kojou en guise de bouclier.

Un instant plus tard, une rafale si puissante que la terre gronda et trembla s'abattit sur Yukina. La lance d'argent qu'elle portait avait pris le coup de vent que Shtola D avait déclenché en plein dessus.

Un grondement métallique se répercutait sur l'arme, comme si un maillet s'était abattu sur elle. Yukina tomba à genoux sous l'effet d'un poids incroyable et invisible.

« Himeragi !? » cria Kojou, alors que les séquelles de l'onde de choc la dépassaient et le touchaient lui aussi.

C'était une attaque tranchante invisible qui pouvait attaquer des adversaires à plus de dix mètres de distance. Cela semblait être la capacité du jeune homme appelé Shtola D. Le gentleman sorcier de tout à l'heure avait probablement été gravement blessé par la même technique.

Cependant, ce qui avait surpris Kojou, c'est le fait que Yukina n'avait pas été en mesure de bloquer complètement son attaque. Sa lance aurait dû être capable d'annuler tout pouvoir magique existant. Ainsi, l'attaque de Shtola D avait pu briser même la défense de Loup de la dérive des neiges...

Mais le sorcier du dessus était tout aussi secoué qu'eux.

« ... Quelle est cette lance ? Elle a arrêté ma hache du tonnerre !? »

Son visage semblait crier : *Comment une petite fille impuissante comme elle ose-t-elle arrêter mon attaque ?*

Schtola D hurla en levant une fois de plus le bras. « Maintenant que tu l'as fait, tu as blessé ma fierté, bon sang ! Et si je devenais sérieux !? »

L'incroyable soif de sang, bien au-delà de celle d'avant, leur avait dit ce qu'il préparait.

Yukina s'était appuyée sur sa lance alors qu'elle se levait. Elle semblait être au bout du rouleau. « Senpai... laisse-moi faire. Prends Yuuma et cours, s'il te plaît. »

Pendant un instant, Kojou avait été sous le choc. Schtola D représentait à lui seul une telle menace, mais il n'était que l'un des criminels présents.

Ils ne savaient pas ce que les autres pouvaient faire, y compris Aya Tokoyogi. Aussi excellente que soit l'attaque, Yukina ne pensait pas pouvoir les vaincre tous indemne. En plus de cela, Yukina était épuisée par la lutte contre les sorcières du LCO et Yuuma. Il n'était pas le seul à être encore blessé.

« Non, Yukina ! Si quelqu'un reste derrière, ce sera —, » commença Kojou.

« Non, Senpai. Tu ne dois pas utiliser tes vassaux bestiaux dans un endroit comme celui-ci, » répondit Yukina.

Kojou n'avait rien à dire en réponse à cette réfutation calme et posée.

Ses vassaux bestiaux étaient trop forts, ils détruiraient entièrement la Barrière pénitentiaire, même si tout ce qu'ils visaient était un sorcier. De plus, son état instable faisait du simple contrôle des vassaux bestiaux une chose hasardeuse.

Yukina tourna le dos à Kojou. « Je vais te faire gagner du temps jusqu'à ce que tu puisses t'échapper. S'il te plaît, prends Yuuma et pars ! »

« Himeragi ! »

« Dépêche-toi, s'il te plaît. Ou bien as-tu l'intention de laisser mourir Yuuma et Mme Minamiya ? » demanda Yukina.

« Cela ne veut pas dire que je peux te quitter ! » Kojou répondit en criant sans réfléchir.

La façon dont Yukina avait calmement décidé qu'il était naturel qu'elle se sacrifie l'avait *vraiment* énervé.

Les yeux de Yukina s'élargirent et elle se figea, comme si la réaction de Kojou l'avait vraiment surprise.

Au début, Kojou avait l'air têtue, mais ses joues étaient teintées, comme s'il rougissait un peu. Pendant un seul instant, les deux regards silencieux s'étaient échangés — .

Mais c'est à l'instant suivant que Shtola D avait posé les yeux sur Kojou et Yukina et avait libéré une autre frappe tranchante invisible vers eux.

« Ha-ha! Je vais t'écraser comme un insecte, Quatrième Primogéniteur — ! » déclara-t-il.

Kojou et Yukina avaient réagi trop lentement pour esquiver l'attaque de Shtola D. Alors — .

Alors que les deux individus retenaient leur souffle, un éblouissant faisceau cramoisi avait rempli leur champ de vision.

Partie 3

L'explosion qui s'était déversée près de Kojou avait engourdi ses tympans. Il vacilla de façon instable alors que la terre ondulait.

Le cratère qui en résulta dans le sol s'était largement effondré, soulevant suffisamment de poussière pour obstruer complètement sa vision. Les

débris soufflés dans l'air s'étaient déversés à la surface comme de la grêle.

Cependant, l'attaque de Schtola D n'en était pas la cause. Pour preuve, il avait lui aussi eu une expression abasourdie lorsque des débris s'étaient mis à pleuvoir autour de lui.

« Qu'est-ce que c'était que ça? » demanda-t-il.

Schtola D se lamenta en regardant le ciel rouge du soir. Une énorme masse de flamme s'était envolée de l'air pour perturber son attaque. C'était un sort d'attaque à longue distance.

Il avait dû penser que c'était l'œuvre d'un autre prisonnier, mais ce n'était pas le cas. En fait, le public s'était contenté de rire froidement.

Bien sûr, ce n'était pas non plus le fait de Kojou. Cependant, Kojou avait une idée de qui avait déclenché l'attaque, car il avait déjà vu une magie très similaire auparavant — une magie avec un pouvoir destructeur écrasant qui rivalisait avec celui d'un vassal bestial de vampire.

Il s'agissait d'un barrage de magie noire créé par une malédiction dont l'intensité dépassait de loin celle que les cordes vocales et les poumons humains pouvaient tolérer. C'était un projectile magique tiré par l'arme de suppression de zone de l'Organisation du Roi Lion, Der Freischötz.

« ... Moi, Danseuse du Lion, Archère du Grand Dieu, je vous en conjure. »

Kojou et Yukina avaient entendu le chant solennel d'une jeune femme derrière eux. Alors que la montagne de décombres s'effondrait, Sayaka Kirasaka émergea, un arc métallique de style occidental à la main.

Ses cheveux, portés en queue de cheval, s'agitaient alors qu'elle se tenait à l'intérieur d'un choix de véhicule inattendu. C'était un char qui rappelait ceux des anciens peuples des steppes, tiré par un cheval de

guerre géant. Cette vision était tellement absurde que même Shtola D avait fini par ne rien faire d'autre que de la fixer du regard.

« Le plus brillant des chevaux flamboyants, l'illustre Kirin, celui qui gouverne le tonnerre céleste, transpercez ces mauvais esprits de votre colère... ! »

Saisissant l'occasion, Sayaka avait achevé son chant et avait lancé sa flèche vers les cieux.

La flèche sifflante spécialement construite avait navigué, émettant un son monstrueux qui criait comme une malédiction déclenchée. Le son avait résonné jusqu'à ce que la flèche se transforme finalement en un éclair incandescent, se déversant d'en haut sur les prisonniers évadés.

Des explosions géantes avaient éclaté à travers la Barrière pénitentiaire.

Sayaka n'avait guère d'espoir d'abattre de tels adversaires avec une attaque de cette ampleur, mais elle était persuadée que cela permettrait au moins de cacher Kojou et son groupe de leur vue. Shtola D était furieux de l'intrusion dans son combat, mais seules des bribes de sa diatribe pouvaient être entendues.

Pendant ce temps, le char de Sayaka avait violemment déchiré la surface du sol devant Kojou et son groupe alors qu'il s'arrêtait.

« Yukina, monte ! Oh, toi aussi, Kojou Akatsuki ! » cria l'archère d'un ton qui ne laissait aucune place aux chicanes, alors qu'elle lâchait d'autres flèches maudites.

Avec un certain décalage, d'innombrables explosions s'abattirent sur les prisonniers évadés, entravant leur poursuite.

Sayaka continua de respirer avec rage tandis que Kojou la regardait, hésitant par instinct.

« K-Kirasaka... !? Euh, es-tu sûre de ça... ? »

De près, le char était vraiment écrasant. La tête du cheval de guerre était recouverte d'un casque d'acier, ses sabots continuant à résonner violemment. La couleur du chariot ressemblait beaucoup à celle d'une tache de sang. Des pointes de métal faisaient saillie sur les roues, ce qui ajoutait encore à son aspect sinistre. Il est clair que ce n'était pas quelque chose que les gens sains d'esprit devraient monter.

Cependant, elle représentait également leur seul moyen d'évasion.

« Senpai, nous devons sauver Yuuma ! » cria Yukina, en soutenant la jeune fille blessée par-dessus son épaule.

Au diable tout cela, se décida Kojou, à moitié désespéré, en aidant les filles à monter à bord de l'étrange char. Kojou lui-même suivit, sautant la marche jusqu'au compartiment. Sayaka avait violemment serré les rênes dès qu'elle l'avait vu faire.

« *Nuaaaaa !!* Je vais tomber, je vais tomber ! »

Kojou avait poussé un cri pathétique à l'occasion de ce déplacement incroyablement difficile. L'une des roues avait roulé sur un gros débris et avait bondi si violemment que cela avait menacé de projeter Kojou au loin alors qu'il était sur le bord du char basculant.

Alors qu'il s'accrochait à Sayaka par-derrière, elle aussi avait poussé un cri alors que son corps tremblait et se figeait.

« *Hya... !?* Où... où me touches-tu ? » s'écria Sayaka.

Même alors, le char continua d'accélérer, la cabine tremblait avec une véhémence de plus en plus grande.

Kojou s'était excusé d'une voix stridente : « Eh bien, il n'y a rien d'autre à quoi s'accrocher ! »

S'il lâchait prise maintenant, il était pratiquement certain qu'il serait éjecté de leur véhicule.

Sayaka, qui avait les deux mains occupées à tenir son arc, ne pouvait rien faire pour repousser Kojou, et tout ce qu'elle pouvait faire était de se tortiller.

« Cela ne veut pas dire que tu peux le faire pendant que Yukina surveille — En tout cas, plus bas ! Si tu veux t'accrocher, fais-le plus — PAS SI BAS — !! Ne pousse pas ton visage vers moi — ! » s'écria Sayaka.

« Je ne le fais pas exprès ! C'est la faute du char qui a trop basculé ! Et de toute façon, pourquoi un char ? » demanda Kojou.

« Quelqu'un l'a laissé sur le bord de la route, alors je l'ai emprunté ! Ce n'est pas comme si j'avais un autre moyen de me déplacer ! » déclara Sayaka.

« Bon sang ! Personne ne laisse *une* chose pareille sur le bord de la route ! » s'écria Kojou.

« Eh bien, quelqu'un l'a fait, alors voilà ! » déclara Sayaka.

N'ayant aucune idée de la gravité de la situation, Kojou et Sayaka avaient continué à se crier dessus au sommet du char à bascule exigu. Yukina les regarda tous les deux avec douceur, en soupirant.

Même avec quatre personnes à bord, le cheval de guerre qui tirait le char galopait à toute vitesse. C'était une vitesse qui semblait aberrante pour un seul animal.

Les mots COISTE BODHAR étaient gravés sur le casque qui couvrait la tête du cheval. Apparemment, c'était le nom du cheval de guerre. C'était le nom de la monture préféré du Cavalier sans tête — le Dullahan — d'après un mythe européen datant du Moyen Âge.

Juste au moment où Kojou se rappelait ce fait, il avait entendu un grand *craquement*.

La barre d'acier qui couvrait la tête du cheval de guerre s'était fendue et était tombée sur la route, faisant ainsi claquer les rênes de la main de Sayaka.

Kojou, le regard abasourdi par la poursuite du galop du cheval de guerre, haleta de terreur.

« La... la tête est... !? »

C'était justement ça : il n'y avait *pas* une tête sous le casque du cheval de guerre. C'était comme si une grande hache avait tout arraché du cou. Un cheval sans tête tirait le char de Sayaka.

« Qu'est-ce qu'il a ce cheval... !? De toute façon, où diable as-tu eu cette chose !? » s'écria Kojou.

Yukina avait redirigé son attention calmement, même si elle continuait à s'accrocher à une Yuuma inconsciente. « S'il te plaît, calme-toi, Senpai ! Ce cheval est probablement une machine. »

Le visage devenant pâle, Sayaka elle-même avait regardé en arrière mécaniquement. « M-Machine... !? Est-ce un robot !? »

« Attends, ne l'avais-tu pas non plus remarqué !? » cria Kojou à Sayaka, en lançant un regard furieux.

« On ne s'attendrait pas à ce qu'un cheval robot soit placé sur le bord de la route, » s'excusa Sayaka, les joues gonflées.

Yukina soupira, abandonnant. « C'est très probablement pour la parade du festival de la Veillée Funèbre... »

Kojou avait soupiré avec soulagement, retrouvant enfin son état d'esprit.

« Parade... D-D'accord... Pour la parade... »

Le festival de la Veillée Funèbre, en cours et très apprécié, était un événement du Sanctuaire des démons sur le modèle d'Halloween. La ville était décorée de motifs de fantômes et de monstres et de nombreux touristes costumés y participaient.

Il y avait des défilés nocturnes avec de grands chars et beaucoup d'éclairage orné. Ce char à cheval sans tête devait être l'un des chars.

Comme on ne pouvait pas dire que ce n'était pas un vrai cheval, à part l'absence de tête, cela aurait pu être une sorte de publicité d'une société de Sanctuaire des Démons qui voulait montrer sa technologie. Apparemment, Sayaka s'était enfuie avec lui sans le savoir.

Elle fait vraiment bouger les choses. Kojou ne pouvait pas s'empêcher de penser, les faits étaient les faits : le char avait sauvé leur vie. Une voiture ou une moto normale n'aurait jamais pu les sortir de cette île artificielle couverte de décombres.

Sayaka avait tordu ses lèvres en une moue et avait plissé ses sourcils comme si elle venait de se souvenir de quelque chose. « Au fait, Kojou Akatsuki... Es-tu de retour dans ton propre corps maintenant ? »

Partie 4

Maintenant que Kojou y avait pensé, il avait été échangé avec Yuuma la dernière fois qu'il avait rencontré Sayaka.

Kojou s'était mordu la lèvre, mortifié, en tournant sa tête pour regarder Yuuma, qui était couchée sur le côté au fond de la voiture. « Oui, d'une certaine façon. Mais grâce à ça, elle est... »

Les yeux de Yuuma, trempés de sang, étaient restés ouverts, mais elle n'avait montré aucun signe de mouvement. Sa respiration semblait

irrégulière et incertaine, sa température corporelle avait considérablement baissé. L'épuisement de son corps était plus profond que les blessures visibles. C'était l'état dans lequel son gardien l'avait laissée.

« ... N'était-elle pas une criminelle du LCO ou quelque chose comme ça ? » demanda Sayaka avec hésitation, alors qu'elle jetait elle aussi un coup d'œil à Yuuma.

Kojou avait secoué la tête. « Elle était juste utilisée... Par sa propre mère. »

« Mère? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Sayaka.

« Cette criminelle d'Aya Tokoyogi. Elle était enfermée dans la Barrière pénitentiaire. C'est une sorcière, et elle a poignardé Natsuki à travers Yuuma. Aw, merde, si on ne trouve pas Natsuki, on est foutus..., » déclara Kojou.

« Hein ? Hein ? Natsuki, tu veux dire Natsuki Minamiya... ? Quelqu'un a poignardé la sorcière du néant ? » demanda Sayaka.

L'explication maladroite de Kojou n'avait fait que semer la confusion chez Sayaka. Yukina avait l'air en conflit alors qu'elle était forcée d'intervenir :

« Aya Tokoyogi est une criminelle emprisonnée dans la Barrière pénitentiaire. Elle est considérée comme le chef du LCO, » déclara Yukina.

« La grande bibliothécaire du LCO... ? Et c'est sa mère... !? » demanda Sayaka.

« Oui. Elle a utilisé le pacte de sorcière de Yuuma pour s'évader de prison, » répondit Kojou.

« Et elle a fait cela à sa propre fille une fois son utilité terminée !? Quelle

— ! » s'exclama Sayaka.

Les lèvres de Sayaka s'étaient pincées lorsqu'elle l'avait finalement compris. Elle jeta un regard furieux sur la forteresse d'acier située loin derrière eux.

Yukina avait baissé les yeux et avait tranquillement expliqué. « Les prisonniers évadés sont à la recherche de Mme Minamiya pour mettre fin à la Barrière pénitentiaire. Nous devons la mettre en sécurité avant que cela n'arrive, mais... nous ne pouvons pas non plus abandonner Yuuma... »

Sayaka soupira gravement. « Eh bien, ce n'est pas bon... Elle pourrait ne pas durer longtemps à ce rythme. »

« Ne peux-tu rien faire, Kirasaka ? » supplia Kojou à Sayaka. « Tu sais, comme tu l'as fait avant... ? »

Une fois auparavant, Sayaka avait prodigué les premiers soins à Astarte, gravement blessée, et lui avait sauvé la vie.

Cependant, une expression de douleur s'était emparée de leur conductrice alors qu'elle secouait légèrement la tête.

« Ne sois pas absurde. Cette fois-là, j'ai arrêté la perte de sang, mais réparer les chemins spirituels arrachés est bien au-delà de ce que je peux faire. Sans une puissante sorcière ou un médecin sorcier... » déclara Sayaka.

Kojou avait levé la tête en se répétant les paroles de Sayaka. « Un médecin sorcier... hein... ? »

Le char dans lequel Kojou et son groupe se trouvaient avait déjà quitté le quartier du port et était entré dans la ville proprement dite. C'était l'île du Sud — le quartier de la recherche et du développement couvert

d'installations d'entreprises et d'universités. Le manque de piétons était sans doute dû au fait que les employés étaient en vacances pendant la durée du festival de la Veillée Funèbre.

Ils ne pouvaient plus voir la Barrière pénitentiaire qui flottait au sommet de l'entrée. Il semblait que Schtola D et les autres n'avaient pas l'intention de les poursuivre plus loin.

Après l'avoir confirmé lui-même, Kojou avait parlé avec détermination. « Kirasaka. Arrête-toi au prochain feu, veux-tu bien le faire ? »

« Euh... pourquoi ? » Sayaka avait répondu avec du doute dans sa voix.

« Je crois que je connais quelqu'un qui peut soigner Yuuma... Elle devrait être dans ce bâtiment blanc là-bas, » déclara Kojou.

« C'est donc ça ? » répondit Sayaka alors que des sueurs froides ruisselaient sur son front. « Mais, euh... afin d'arrêter ce truc... Comment, exactement ? »

Elle présenta timidement ses mains avec le peu qu'il restait des rênes arrachées qui s'y trouvaient.

Un cheval bien entraîné pouvait être arrêté en tirant légèrement sur les rênes. Cependant, Coiste Bodhar, le cheval de guerre qui tirait le char, n'avait pas de tête, donc bien sûr il n'y avait pas de bride à laquelle attacher les rênes.

Kojou avait pâli lorsqu'il avait saisi les implications.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? Comment vas-tu arrêter ce cheval ? » demanda Kojou.

« Ne me le demande pas, je n'en ai aucune idée... ! » répondit Sayaka.

« Ce n'est pas le moment de discuter ! » déclara Yukina.

Apparemment, le cheval s'était mis en colère dès que le casque avait été enlevé. Maintenant hors du contrôle de Sayaka, le char se dirigeait féroce­ment vers le quartier de la recherche et du développement.

Les piétons et les conducteurs des véhicules qui venaient en sens inverse avaient été choqués lorsqu'ils avaient remarqué le char conduit par un cheval sans tête, mais Kojou et son groupe n'avaient pas de place pour leur épargner des soucis.

Leur véhicule avait plongé vers une intersection avec un feu rouge, où il avait fait une embardée à la dernière minute de son propre chef pour éviter de justesse une collision frontale. Le virage soudain avait arraché le char de la route et des étincelles s'étaient violemment détachées de ses roues. Le char avait effleuré le passage piétonnier surélevé, alors que des morceaux s'étaient éparpillés tout en mordant dans l'asphalte.

Kojou s'accrochait à nouveau aux hanches de Sayaka.

« Whoa! C'était moins une ! N'y a-t-il pas un frein de secours sur ce truc ? » demanda Kojou.

Yukina tenait désespérément une Yuuma inconsciente pour qu'elle ne soit pas jetée hors du véhicule.

« Cela pourrait être... mauvais..., » murmura Sayaka.

« Qu'est-ce... !? »

Les yeux de Kojou s'étaient gonflés lorsqu'il avait remarqué le mur de béton qui se trouvait sur leur chemin. Il s'agissait d'une enceinte solide entourant un laboratoire d'entreprise, bloquant complètement le passage du char.

Sans moyen de ramener le char sous contrôle, ils n'avaient aucun moyen d'éviter de s'y écraser.

« Sayaka, l'écaille brillante ! Lâche le cheval — ! » s'écria Kojou.

« Pourquoi est-ce que je reçois des ordres de toi... ! » s'écria Sayaka.

La bouche de Sayaka se plaignit, mais elle descendit son épée bien-aimée — Der Freischötz en mode épée — comme Kojou lui avait dit de le faire.

La lame argentée était descendue et avait facilement sectionné le manche reliant le cheval sans tête au char. Le cheval de guerre, libéré du lourd chariot, accéléra avec une grande force et sauta avec agilité par-dessus le mur d'enceinte qui se profilait devant eux.

D'autre part, le char où Kojou et les trois filles se trouvaient étaient entrés en contact avec le sol. Il avait glissé sur le côté tout en perdant de la vitesse, s'arrêtant à un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés. Les traces distinctes des roues laissées sur le sol dégageaient une fumée blanche et putride.

Kojou poussa un soupir de soulagement en regardant le mur d'enceinte sur lequel ils avaient à peine évité de s'écraser. Un seul faux mouvement et ils auraient eu un accident majeur. Il n'était pas sûr que Sayaka les ait sauvés, ou qu'elle ait failli les faire tous tuer, ou les deux.

Cela dit, lorsqu'il avait regardé Sayaka et qu'il avait vu à quel point elle était épuisée, il n'était pas d'humeur à la critiquer. Elle avait été engagée dans un combat avec les sorcières du LCO juste avant de venir les sauver, en tirant avec Der Freischötz en succession rapide pour les sauver d'un grave danger. Il aurait dû la remercier, pas se plaindre.

Kojou s'était extirpé du char renversé et avait levé les yeux vers le bâtiment qui se dressait devant eux. « ... Au moins, nous sommes arrivés ici en un seul morceau. »

Il s'agissait d'un complexe de laboratoires géant composé de plusieurs bâtiments. Tous les murs étaient blancs, évoquant en quelque sorte

l'atmosphère d'un hôpital.

Yukina avait soudain levé la tête et avait demandé. « Ne serait-ce pas... le laboratoire MAR, n'est-ce pas... ? »

MAR — Magna Ataraxia Research Incorporated—était un conglomérat géant ayant des ramifications dans tout l'Extrême-Orient. Il s'agissait d'un groupe d'entreprises formé d'un certain nombre de fabricants de produits de sorcellerie ayant une portée mondiale.

« Oui. Il y a une maison d'hôtes pour les visiteurs dans le bâtiment central. Allez. »

Kojou avait pris une Yuuma endormie et il avait franchi la porte d'entrée du laboratoire. Yukina l'avait suivi sans un mot. Sayaka, maintenant laissée toute seule, s'était dépêchée de le rattraper.

« Kojou Akatsuki. Comment sais-tu quelque chose comme ça ? » demanda-t-elle.

Kojou avait fait une grimace.

« Si elle n'est pas rentrée chez elle, elle est probablement encore ici..., » déclara Kojou.

Sayaka cligna curieusement des yeux et inclinait légèrement la tête.
« Qui ? »

Pour une raison inconnue, Kojou avait l'air un peu confus lorsqu'il s'était gratté la joue en regardant Sayaka. « Mimori Akatsuki. Ma mère. »

Partie 5

La nuit tombée, les touristes avaient rempli les rues. Des flotteurs ornés d'innombrables petites lumières et une myriade de danseurs défilèrent

également. C'était la première nuit du festival de la Veillée Funèbre, et la célèbre parade nocturne avait commencé.

Asagi Aiba poussa un profond soupir en regardant le spectacle scintillant par une grande fenêtre.

Elle était assise dans la pièce principale d'un restaurant familial. En face d'elle se trouvait une petite fille dans une jolie robe d'une pièce, avec un gros ruban sur la tête. Elle était assise sur une chaise qui semblait être à la bonne hauteur pour elle.

C'est à peu près à cette époque que la serveuse leur avait livré leurs repas. « Merci d'avoir attendu. Voici votre assiette de hamburger du festival de la Veillée Funèbre, à durée limitée, avec un grand riz et un combo de crêpes pour enfants. »

La serveuse était habillée dans une tenue de style Halloween, alors qu'elle portait des assiettes pleines à deux mains.

La petite fille avec le ruban s'agita en regardant la nourriture qui lui était apportée.

« Profitez-en ! »

Alors que la jeune fille portant le ruban regardait la serveuse faire une remarque agréable et s'en aller, elle avait regardé Asagi avec des yeux levés, apparemment pour juger de la réaction d'Asagi, à savoir si c'était bien d'en manger.

Asagi avait fait un sourire un peu douloureux alors qu'elle tendit à la jeune fille un couteau et une fourchette.

La fille au ruban les avait acceptés et avait commencé à découper ses crêpes sans se soucier de la sécurité. Sa petite bouche s'ouvrit aussi largement que possible pour accueillir les crêpes trempées dans le sirop

et le beurre.

« Délicieux ? » Asagi n'avait pas pu s'empêcher de sourire, alors qu'elle le lui avait demandé.

La jeune fille hocha la tête, ses joues gonflées comme si elle était une sorte d'écureuil.

Asagi soupira profondément avant de parler. « Ah. C'est bien. »

Cela l'avait fait réfléchir à nouveau : *comment les choses en sont-elles arrivées là ?*

Elle s'occupait de ses propres affaires la veille du festival de la Veillée Funèbre quand elle avait été brusquement appelée par la Corporation de Management du Gigaflotteur, passant toute la nuit à gérer les problèmes qui avaient abouti à ce que des criminels s'emparent du toit de leur propre immeuble de bureaux et qu'elle se retrouve coincée à l'intérieur. Puis, alors qu'elle pensait que l'incident avait enfin été réglé, une mystérieuse petite fille était apparue et s'était glissée contre elle — et c'est là que les choses en étaient encore là.

Elle pensait que c'était trop de malheur, même pour elle.

Asagi s'était dit que pendant qu'elle souffrait ainsi, Kojou, cette étudiante transférée, et sa belle amie d'enfance s'amusaient comme des fous au festival. Le simple fait de l'imaginer lui donnait mal au ventre.

La jeune fille qui portait le ruban parla d'un ton monotone alors qu'elle regarde Asagi avec inquiétude.

« Maman... es-tu contrariée ? »

Asagi avait haleté et avait retrouvé ses sens.

« Hein ? Ahh non, pas du tout. Ce n'est pas du tout comme ça... Je pensais

juste à quelque chose, » déclara Asagi.

Elle souriait plus qu'à l'accoutumée et secoua la tête. Elle s'était rendu compte qu'elle devait tenir compte des sentiments de la petite fille. Après tout, la petite fille traversait une période beaucoup plus difficile qu'Asagi. Le fait de voir Asagi perdue dans ses pensées avait sans doute déstabilisé la petite fille.

La jeune femme baissa les yeux au même niveau que ceux de la petite fille et elle lui avait gentiment demandé. « Hé, tu te souviens de quelque chose maintenant ? Comme, peut-être, ton nom ? »

Mais sa partenaire de dîner n'avait fait que secouer la tête en silence.

Asagi avait déjà posé la même question plusieurs fois, mais la jeune fille n'avait pas pu donner son nom ni son lieu de résidence. Elle avait l'air bien assez intelligente, alors ce n'est sûrement pas qu'elle n'ait pas compris la question. Peut-être avait-elle perdu la mémoire.

Asagi avait continué à poser sa question suivante. « Te souviens-tu du nom de ta mère ? »

Cette fois, la réponse avait été immédiate.

« Asagi Aiba ! »

« Comment en est-on arrivé là... ? » demanda Asagi

Asagi s'était dégonflée comme un ballon et elle avait commencé à grignoter sa nourriture.

Pendant un seul instant, elle avait pensé à la possibilité que la jeune fille était vraiment sa propre fille, peut-être une fille à laquelle Asagi avait donné naissance dans le futur et qui avait en quelque sorte voyagé dans le temps.

Euh, non, certainement pas. Elle ne pouvait pas comprendre l'intérêt d'envoyer une jeune fille comme elle dans le passé toute seule, et en premier lieu, elle ne pouvait pas être la fille d'Asagi, elle ne ressemblait en rien à Asagi ou à Kojou. *Attends, cela n'a rien à voir avec Kojou !*

Les pensées d'Asagi étaient descendues dans une boucle floue.

« Oh, d'accord. C'est pour ça que j'ai cette impression de déjà vu..., » déclara Asagi.

En regardant la petite fille se bourrer les joues de crêpes, Asagi avait finalement réalisé à qui elle ressemblait. La fille avec le ruban dans les cheveux ressemblait à son professeur principal, Natsuki Minamiya. Robe à froufrous, cheveux longs, visage de poupée — elle avait déjà tout vu.

Sans s'en rendre compte, Asagi avait baissé la voix jusqu'à un murmure. « Le nom de Natsuki Minamiya te dit-il quelque chose ? Peut-être que c'est le nom de ta vraie mère... »

Lors de sa première rencontre avec Natsuki Minamiya, presque tout le monde l'avait considérée comme une élève de l'école primaire, mais elle avait quand même prétendu avoir vingt-six ans. À cet âge, elle aurait très bien pu donner naissance à une fille de quatre ou cinq ans.

Si la petite fille avec le ruban était vraiment la fille de Natsuki, il était certainement possible qu'elle connaisse le visage d'Asagi à partir des photos de classe ou d'autres données. Ce serait une explication de la façon dont la fille s'était accrochée à Asagi.

Mais la fille au ruban s'était arrêtée de manger en murmurant avec difficulté. « Natsuki... Minamiya... »

Elle regardait Asagi avec de grands yeux, ses émotions étant illisibles. Soudain, ses yeux avaient beaucoup vacillé, alors que des larmes claires en sortaient. Le grand flot de larmes fit un bruit audible lorsqu'elles

tombèrent sur la table. La vue avait fait perdre à Asagi son sang-froid en toute hâte.

« Attends un... Qu'est-ce qu'il y a... ? » demanda Asagi.

La jeune fille avec le ruban secoua doucement la tête. « Je ne sais pas... »

Asagi pouvait sentir l'écho de tristesse dans la voix de la jeune fille. La jeune fille elle-même ne semblait pas savoir pourquoi elle pleurait.

Mais avec cela, Asagi pouvait fermement affirmer que la possibilité était exceptionnellement élevée que la fille qui portait le ruban soit apparentée à Natsuki Minamiya. Cela signifiait qu'Asagi n'était pas une observatrice désintéressée. Apparemment, c'était son destin inévitable de s'occuper de la jeune fille.

« Aww, franchement... »

Il faut que je le fasse, pensa Asagi, soupirant par pur entêtement alors qu'elle prenait plusieurs serviettes. Elle tendit la main vers les joues de la jeune fille qui portait le ruban et essuya ses larmes.

« Ok, compris. Voilà ce que nous allons faire. À partir de maintenant, ton nom est Sana, » déclara Asagi.

« Sana ? »

« C'est vrai. C'est ton surnom jusqu'à ce que tu puisses te souvenir de ton vrai nom. Ça devient difficile si je n'ai rien pour t'appeler, tu vois, » déclara Asagi.

La fille avait cligné des yeux, confuse, pendant qu'elle écoutait le plan d'Asagi. Mais finalement, ses joues brillèrent de mille feux lorsqu'un charmant petit sourire lui vint aux lèvres.

« Sana... c'est mon nom..., » déclara-t-elle.

Un large sourire s'était emparé d'Asagi lorsqu'elle avait vu par elle-même que « Sana » était heureuse de ce surnom.

« Ouais. »

Elle ressemblait à une version plus petite de Natsuki, donc Asagi avait basé le surnom sur la « Petite Natsuki, » heureusement, la fille l'aimait apparemment.

Cela dit, elle n'avait rien fait pour résoudre les problèmes sous-jacents auxquels elles étaient confrontées.

Comme Sana ne se souvenait plus de son propre nom, il était impossible pour Asagi d'amener la fille chez elle. Le Centre des enfants disparus de la police était déjà en état de panique, elle ne pouvait donc pas non plus compter sur eux pour une résolution rapide.

Elle pourrait essayer d'utiliser Mogwai, mais même Asagi avait hésité à utiliser le système informatique principal de l'île d'Itogami juste pour retrouver la mère d'un enfant disparu.

Que faire ? Asagi se demandait avec angoisse alors qu'elle se fourrait un combo d'hamburgers dans la gorge. Mais c'est alors qu'elle avait réalisé que Sana regardait de temps en temps par la fenêtre.

« ... Sana ? »

La jeune fille regardait une partie du défilé sur le bord de la route, et elle semblait particulièrement attirée par les gens qui dansaient en costume de mascotte animale sur un char particulier.

« Intéressée par le défilé ? »

La question d'Asagi avait fait frémir les épaules de Sana. Elle avait l'air d'un chaton effrayé lorsqu'elle avait tourné son regard vers Asagi et avait fait un petit signe de tête. Le comportement de Sana avait fait naître un

sourire tendu sur le visage d'Asagi.

« Veux-tu y aller ? » demanda Asagi.

À l'instant où elle avait demandé, l'expression de Sana avait brillé de mille feux. Elle se mit rapidement à finir ses crêpes pour qu'elles puissent partir le plus vite possible.

Les épaules d'Asagi s'étaient affaissées en regardant le sourire innocent et rayonnant qui correspondait à l'âge de la jeune fille.

« Eh bien... elle est certainement mignonne... »

La très longue journée d'Asagi semblait devoir se prolonger encore un peu.

Partie 6

En raison de la taille même du site du laboratoire MAR, les innombrables bâtiments reliés entre eux formaient un gigantesque complexe tridimensionnel. Kojou était entré sans la moindre hésitation en transportant Yuuma, qui dormait profondément.

Finalement, ils étaient arrivés à un bâtiment en forme de cylindre dans un coin du complexe. Le bâtiment était une série d'appartements extravagants, de style station balnéaire.

À proprement parler, ces chambres étaient destinées à accueillir des invités et des chercheurs de l'extérieur de l'île, mais la mère de Kojou et Nagisa, Mimori Akatsuki, en avait pris une pour son usage personnel, y dormant la plupart du temps chaque semaine. Kojou pensait que cela posait un peu de problèmes pour un tuteur, mais il ne pouvait pas beaucoup se plaindre, étant donné la situation dans laquelle il se trouvait.

En pressant sa main sur un écran tactile à lecture palmaire, Kojou avait

ouvert la porte du hall d'entrée de la pension. Il était entré dans un endroit avec une vue familière de son élégant hall décoré de sols en marbre.

L'expression de Sayaka était plutôt raide alors qu'elle suivait les autres. « Alors, Kojou Akatsuki, ta mère est là ? »

Kojou l'avait affirmé avec un soupir mélancolique.

« Ma mère est le chef de recherche du département de médecine de MAR. Elle est une pathologiste clinique certifiée en sorcellerie, et c'est aussi en quelque sorte une connaissance de Yuuma..., » répondit Kojou.

Kojou avait alors ajouté. « Je ne voulais pas impliquer ma mère dans cette affaire si je pouvais l'éviter. »

Kojou n'avait pas parlé à Mimori du fait qu'il était devenu un vampire. Il ne voulait pas que sa mère connaisse sa situation actuelle, bien que la raison en soit totalement distincte de la peur des démons de Nagisa.

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Kojou que, s'il lui révélait négligemment qu'il était un vampire, sa mère serait heureuse de l'enfermer et d'examiner son corps dans les moindres détails. La connaissant, elle le découperait en morceaux pour voir ce qui le faisait marcher. *Tu reviendras à la vie de toute façon, alors quel est le problème,* dirait-elle.

Kojou s'était dit que ce n'était pas la première rencontre de Sayaka avec l'excentricité, donc il n'y avait pas de raison de lui dire cela.

Mais alors que Kojou se faisait des idées, Sayaka était juste derrière lui, se tortillant de tous côtés comme si elle avait été acculée dans un coin.

« Attends un peu... Je ne suis pas prête émotionnellement pour ça... ! » déclara Sayaka.

Kojou lui avait lancé un regard empli de doutes alors qu'ils entraient dans un ascenseur. « ... Pourquoi diable *es-tu* si nerveuse ? »

Les joues de Sayaka s'embrasèrent et elle revint avec une voix stridente. « Je ne suis pas du tout nerveuse maintenant ! »

Kojou soupira un peu d'exaspération. « Même ton discours est en train de s'embrouiller. »

L'ascenseur de Kojou et des autres membres de son groupe étaient arrivés à destination. Yukina avait choisi ce moment pour demander avec hésitation. « Excuse-moi... Mais je me demande si nous allons gêner ? »

Yukina avait eu une perte de mots en jetant un coup d'œil à sa robe bleue et son tablier. Comme elle s'était engagée dans un combat féroce, ses vêtements étaient en désordre, poussiéreux et éraflé de partout. Sa lance argentée avait été tachée par des éclaboussures de sang, elle aussi, c'était un peu trop pour prétendre qu'elle faisait partie du costume du festival de la Veillée Funèbre. De toute façon, ce n'était pas un vêtement pour être présenté à la mère de quelqu'un. Yukina ne pourrait pas reprocher à la femme si elle appelait la police sur place.

Cependant, pour une raison inconnue, tout ce que Kojou avait fait, c'est d'afficher un faible sourire tendu et de faire la remarque suivante. « Oh, est-ce tout ? »

« Je pense que vous n'avez pas à vous inquiéter, » avait-il ajouté. « Je pense que vous comprendrez dès que vous la rencontrerez. »

« D-D'accord... »

Yukina et Sayaka étaient restées un peu perplexes, mais Kojou ne les avait pas écoutées en sonnant à la porte de l'appartement qui était maintenant le territoire occupé par Mimori. Avec un léger retard, une voix qui bâillait s'échappa de l'interphone :

« *Oui, oui, qui cela peut-il être ?* »

« C'est moi, maman. Désolé, j'ai une faveur à te demander —, » déclara Kojou.

Kojou s'était efforcé de garder son comportement aussi brutal que possible pour éviter d'être entraîné dans le rythme trop facile de sa mère. Cependant, Mimori interrompit le manque de plaisanteries de son fils par un ton enjoué.

« *Ah, Kojou ? Bon, bon, attends, je vais ouvrir la porte maintenant.* »

Ils avaient senti une foule de pas s'approcher de l'autre côté de la porte avant qu'elle ne la déverrouille. Voyant qu'elle l'avait fait, Kojou avait ouvert la porte.

À cet instant, un Jack-o'-lantern géant portant une robe blanche avait bondi hors de la pièce. La citrouille elle-même faisait plus d'un mètre de diamètre, ses deux yeux brillaient lorsqu'elle s'était jetée devant les yeux du groupe.

« Boo ! »

« Hyaaaaa !? »

Yukina et Sayaka, déjà tendues pour des raisons inconnues, avaient crié sur place à cause du choc. Elles s'accrochèrent à Kojou, une de chaque côté de lui, tout en serrant leurs armes.

Le Jack-o'-lantern en robe blanche avait émis un rire satisfait tout en observant la réaction. Mais bientôt, elle avait arraché sa tête de citrouille en se donnant un *coup* de poing. Une femme au beau visage émergea de l'intérieur.

En termes d'âge, elle paraissait vraiment assez jeune, mais cela pourrait bien être dû à son expression souriante totalement dépourvue de tension.

Ou peut-être que son apparence correspondait simplement à son âge mental — .

Mimori Akatsuki avait fièrement bombé sa poitrine en demandant.
« Hmm... Est-ce que je t'ai fait peur ? »

Kojou avait regardé avec agacement l'étalage de fierté de sa mère.

« Tu nous as fait peur ! Qu'est-ce que tu essaies de faire ici, bon sang ? » déclara Kojou.

« Eh bien, c'est le festival de la Veillée Funèbre aujourd'hui ! Et je voulais vraiment y aller. Trompez-nous ou mourez ! »

La respiration de Kojou était devenue instable alors qu'il lui criait dessus :
« Je pense que tu te trompes sur certains points. Ce serait un festival vraiment effrayant ! »

Et c'est pourquoi il ne voulait pas que la femme soit impliquée dans tout cela. Il savait juste que cela allait arriver.

Pour sa part, Mimori avait noté que Yukina et Sayaka étaient maintenant blotties contre son fils.

« Oh mon Dieu, et vous deux, vous seriez... ? » demanda Mimori.

Un regard extrêmement satisfait l'avait rattrapée. Elle avait l'air d'une enfant qui venait de recevoir deux jouets tout neufs pour s'amuser. Alors que Mimori regardait partout Yukina et Sayaka, enracinées à cet endroit, et Yuuma, toujours dans les bras de Kojou, une pensée avait dû lui venir à l'esprit en enfonçant un coude dans le flanc de Kojou, avec force.



Kojou grogna en réponse.

« Qu'est-ce que tu crois que tu fais, bon sang... !? » s'exclama Kojou.

Mimori avait ignoré les protestations de son fils en exprimant sa nouvelle admiration : « Elles sont si mignonnes ! »

Et puis, elle avait murmuré à l'oreille de Kojou. « Qui sont-elles ? Laquelle est ta régulière ? L'as-tu déjà fait ? Oh, mon Dieu, vas-tu l'ajouter à la famille ? Est-ce que je vais devenir grand-mère dans un avenir proche ? »

Se sentant complètement impuissant face à cette agression, Kojou avait crié à sa mère. « Je ne l'ai pas fait et je ne vais pas le faire ! Écoute les gens pour une fois, bon sang ! »

Les joues de Mimori s'étaient gonflées en réponse, affichant une attitude amère.

Comment peux-tu agir ainsi à la trentaine ? pensa Kojou, tout cela lui donnant un léger mal de tête. Yukina et Sayaka étaient en état de choc complet, se tenant parfaitement immobiles comme s'il s'agissait de statues en bois.

En entendant le vacarme à l'extérieur de la porte d'entrée, une petite silhouette avait émergé de l'intérieur de l'appartement de Mimori. Ses longs cheveux et ses grands yeux étaient assez caractéristiques.

« Huhhh ? Kojou ? »

« Eh... !? »

La rencontre inattendue avec sa petite sœur avait laissé Kojou avec la bouche ouverte. Elle avait quitté l'appartement qu'ils partageaient sans un mot, et il n'y avait eu aucun contact entre eux depuis, il n'avait aucune

idée de ce qu'elle faisait ici ni depuis combien de temps.

« Nagisa ? Qu'est-ce que tu fais — quand es-tu arrivée ici ? » demanda Kojou.

« Mimori a appelé ce matin et elle m'a demandé d'apporter des vêtements de rechange. » Nagisa, habillée en chat noir, avait répondu comme si elle ne savait pas pourquoi Kojou était surpris.

« Tu es donc ici depuis ? » demanda Kojou.

« C'est exact. J'ai nettoyé l'appartement et récupéré des vêtements au pressing. Ensuite, j'ai fait la cuisine. Si je laissais l'appartement à Mimori, il serait dans un état vraiment horrible, et son frigo était déjà vide..., » déclara sa sœur.

Kojou avait poussé un soupir de soulagement, même avec ses petites appréhensions sur le comportement de Nagisa. La disparition de Nagisa au moment même où l'incident de la Barrière pénitentiaire s'intensifiait sérieusement avait inquiété Kojou. Il n'avait pas à se plaindre tant que Nagisa était en sécurité. En outre, il ne pensait pas qu'elle lui mentait.

« Et toi, Kojou, qu'est-ce que tu as fait ? Tu étais avec Yukina tout le temps, n'est-ce pas ? » demanda Nagisa.

Kojou et les deux filles à ses côtés s'étaient raidis.

Un sourire s'empara de Yukina qui ressemblait à un tic nerveux, elle acquiesçait maladroitement. « Bonsoir. »

Partie 7

« Attends, Yuu est blessée !? Que s'est-il passé ? Qui est cette fille là-bas ? Attends, je crois que je l'ai déjà rencontrée quelque part..., » déclara Nagisa.

Les yeux de Nagisa s'élargirent de surprise lorsqu'elle aperçut Yuuma dans les bras de Kojou, puis fixa Sayaka du regard. Son changement d'expression était presque vertigineux et elle lança un barrage de questions.

« Hum... Quelle est votre relation exacte avec Kojou ? » demanda Sayaka.

« Eh !? M-moi !? » Sayaka s'agita et détourna les yeux alors que Nagisa appuya fortement sur sa question.

Nagisa avait déjà vu Sayaka en train de faire une scène lorsqu'elle avait attaqué Kojou à l'école. Le fait qu'Asagi ait été blessée dans cette épreuve avait fait à peu près la pire impression possible sur Nagisa.

Sayaka était pratiquement en larmes lorsqu'elle avait regardé Kojou, les yeux suppliant de la sauver. Malgré son appel implicite, Kojou avait rapproché son visage et lui avait murmuré à l'oreille. « Désolé, Sayaka. Veux-tu bien retenir Nagisa pendant un moment, oui ? »

« Hein ? Ehh !? »

Sayaka avait immédiatement haussé la voix pour protester lorsque Kojou l'avait poussée brutalement vers sa sœur. Nagisa avait silencieusement saisi son poignet et l'avait regardée d'un air qui disait *Tu ne t'échapperas pas !*

« Attends... ! Je — je me souviendrai de ça, Kojou Akatsuki... ! » s'exclama Sayaka.

Ignorant les cris de protestation de Sayaka alors que Nagisa l'entraînait sur le côté, Kojou se retourna vers sa mère.

Contrairement à Mimori, qui était très ensoleillée, Kojou semblait étrangement épuisé. *Pourquoi est-ce si difficile de parler à ma propre mère ?* se demandait-il amèrement.

« ... Pourrais-tu me faire une faveur et jeter un œil sur Yuuma ? » demanda Kojou.

« Hmm ? Par Yuuma, veux-tu dire le petit Yuu ? Ça me ramène loin ça. Oh, c'est vrai, Yuu était une fille..., » déclara Mimori.

Mimori se pencha et regarda le visage de Yuuma tandis que Kojou continuait à la tenir. Avec la main experte d'un pathologiste clinique, elle avait touché la peau de la jeune fille blessée, ses yeux s'étaient arrêtés sur la blessure à la poitrine de Yuuma.

« Que s'est-il passé, Kojou ? » demanda Mimori.

« Je n'ai pas le temps de parler des détails, mais... Yuuma est en faite..., » déclara Kojou.

« — une sorcière ? » demanda Mimori.

« On peut donc vraiment le voir, » déclara Kojou.

Alors même que la facilité de son estimation correcte le stupéfiait, Kojou fit un signe de tête grave. Il était sincèrement reconnaissant de ne pas avoir à perdre de temps à expliquer.

« Je vais la voir. Entrez ! » déclara Mimori.

Kojou et les autres étaient entrés dans l'appartement avec Mimori en tête. Même si on la compare aux autres chambres d'hôtes de grande classe, la suite occupée par Mimori était d'une classe à part.

Des sous-vêtements, des lettres non ouvertes, des instruments médicaux suspects et autres étaient éparpillés au hasard dans la pièce, mais les efforts déterminés de Nagisa avaient permis de maintenir la zone autour du canapé, au moins, dans un état relativement décent.

Kojou avait allongé Yuuma sur ce canapé lorsque Mimori, maintenant

changée en une nouvelle robe blanche, était revenue en mettant des gants antiseptiques. Elle se mit à côté de Yuuma, toujours endormit, se pencha sur elle et commença à examiner soigneusement la jeune fille avec une main exercée.

« Compte tenu de la perte de sang, ses blessures externes ne sont pas si profondes. La lacération à la poitrine n'a pas atteint les organes internes. En pliant l'espace pour éviter une blessure mortelle, peut-être... ? Mmm... Je ne peux pas en dire beaucoup plus comme ça. Kojou, aide-la à se relever, tu veux ? » déclara Mimori.

« Hein ? Ah, bien sûr, » déclara Kojou.

Kojou avait fait ce qu'on lui avait dit et avait soulevé le torse de Yuuma pour la soutenir pendant qu'elle dormait. En faisant cela, Mimori avait doucement poussé ses mains vers les seins de Yuuma avec une sorte de pensée à l'esprit.

« Et voilà... Tiens, prends ça, » déclara Mimori.

D'un seul geste, Mimori avait arraché quelque chose et l'avait jeté devant Yukina. Alors que Yukina attrapait le tissu blanc et l'étalait, elle avait lancé un « Wah ! »

Mimori avait enlevé le soutien-gorge de Yuuma avec une sorte de tour de magie de scène.

« Qu'est-ce que tu fais comme ça... !? » Kojou objecta, tournant rapidement le dos vers les mains de Yukina.

Cependant, Mimori avait poursuivi calmement son examen sans aucun signe extérieur de malveillance.

« C'était dans le chemin de la palpation alors je m'en suis débarrassé... Oh, Yuu, je te quitte un peu des yeux et regarde comme tu as *grandi*... En

tant que médecin, je ne peux tout simplement pas laisser passer ça... heh-heh, » déclara Mimori.

Mimori, essuyant la bave qui, pour une raison quelconque, s'était écoulée de sa lèvre, avait commencé à caresser les seins de Yuuma pendant son sommeil.

Un spasme s'était emparé du visage de Yukina alors qu'elle observait ce comportement purement pervers.

« Euh... Madame, c'est, ah... une patiente, vous savez... » En levant les yeux alors que Yukina essayait de la réprimander, Mimori avait souri agréablement, comme si son intérêt avait été piqué.

« Oh, mon Dieu. Tu es Yukina Himeragi, oui ? » demanda Mimori.

« Ah... oui. »

Yukina avait immédiatement rectifié sa posture lorsque le regard scrutateur de Mimori s'était déplacé vers elle. La réaction de Yukina avait fait rayonner Mimori d'une bonne humeur exceptionnelle.

« Ah, je vois. Oh, ne t'inquiète pas, je suis un psychomètre médical. Je peux examiner la plupart des choses simplement en entrant en contact avec la peau, » déclara Mimori.

« ... Vous voulez dire... que vous êtes un Hyper-Adaptateur ? » demanda Yukina.

Yukina avait bloqué son souffle en raison de la surprise. « Hyper-Adaptateur » était un terme utilisé pour les médiums naturels qui ne s'appuyaient pas sur la magie. Défiant toute catégorisation, leurs capacités incluaient de nombreuses compétences d'une grande rareté, provoquant des phénomènes qui ne pouvaient être atteints par la technologie scientifique ou la magie. Il ne fait aucun doute que l'accueil

chaleureux que Mimori avait reçu à MAR était dû en grande partie à ses capacités particulières et pas seulement à ses talents conventionnels.

Retrouvant soudain son calme, Yukina avait posé une nouvelle question, son ton faisant croire qu'elle ne comprenait pas.

« Euh... si tout ce que vous avez à faire est de toucher la peau, vous n'avez pas vraiment besoin de caresser ses seins, n'est-ce pas... ? » demanda Yukina.

« Oh, ça ne va pas du tout ! » annonça Mimori en secouant exagérément la tête.

« Ma capacité ne fonctionne que lorsque je caresse les heurtoirs d'une jolie fille, donc je ne peux pas faire autrement, vois-tu », déclara Mimori.

« Vraiment ? » demanda Yukina.

Yukina était sur le point de se faire avoir lorsque Kojou s'était interposé avec colère.

« Bien sûr que non ! Il n'y a pas de psychométrie perverse comme ça ! Bon sang, ne fais pas ce genre de choses sur des gens que tu viens de rencontrer ! » déclara Kojou.

« Muu, » dit Mimori, les joues gonflées jusqu'à la moue.

« Je veux la toucher, alors quel est le problème ? Cela ne sert à rien d'être médecin sorcier si on ne peut pas toucher les culottes des jolies filles ! Tu le penses aussi, n'est-ce pas ? » déclara Mimori.

Un puissant sentiment de fatigue assaillit Kojou qui répondit d'un air ébloui. « Tiens-moi à l'écart de tout ça ! Prends ça au sérieux, espèce de docteur lubrique ! »

Naturellement, Yukina était aussi en état de choc complet. Cela dit, le fait

est que le comportement frivole de Mimori avait grandement apaisé leur tension. Étrangement, ils semblaient tous avoir confiance qu'elle pouvait sauver Yuuma, même si elle était presque aux portes de la mort.

En voyant Yukina totalement figé, Kojou s'était lentement excusé.

« ... Désolé, c'est le seul médecin auquel j'ai pensé. »

Yukina avait répondu en secouant la tête avec compréhension. Jetant un coup d'œil de côté au visage du médecin, elle avait murmuré. « Je comprends tout à fait maintenant. La pomme ne tombe pas loin de l'arbre. »

Kojou répondit par un mouvement de joue insatisfait, mais lorsqu'il se retourna, Mimori fit presser sa joue sur les seins de Yuuma, le sang coulant de son nez, avec un regard de pur bonheur.

« Ne vous inquiétez pas, c'est un effet secondaire de ma psychométrie. Il n'y a absolument rien de fâcheux, » Mimori avait levé le visage, en déclarant clairement ce qui était une excuse très peu convaincante.

Il *suffit de tu t'essuies le nez*, pensait Yukina en sortant un mouchoir. Apparemment, Yukina avait en quelque sorte retrouvé un état de fonctionnement normal.

Prenant le mouchoir, Mimori l'avait utilisé pour s'essuyer le nez pendant qu'elle parlait, soudainement en toute gravité. « Hmm, ce chemin spirituel endommagé... Le Gardien de Yuu lui a été arraché, hein ? »

Yukina avait fait un signe de tête. Même si Mimori avait l'air de s'amuser, son diagnostic était sans appel.

Le Gardien que Yuuma avait acquis par le biais de son pacte de sorcière avait été volé. C'était comme si un cyborg s'était fait arracher son cœur artificiel : les voies spirituelles coupées continueraient à saigner de

l'énergie magique jusqu'à ce qu'elle meure d'épuisement de ladite énergie.

« Peux-tu la sauver ? » demanda Kojou avec inquiétude.

Mimori haussa les épaules, souriant énigmatiquement.

« Je vais faire entrer Yuu dans le laboratoire. Peux-tu me donner un coup de main, Yukina ? » demanda Mimori.

« Ah oui... compris, » répondit Yukina.

Yukina avait fait ce qu'on lui avait dit et avait mis la main sur l'épaule de Yuuma, qui dormait encore.

« Attendez. Si vous déplacez Yuuma, alors je devrais —, » déclara Kojou.

« Oh non, tu ne peux pas le faire. Mon laboratoire est interdit aux hommes. » Le ton de Mimori était soudainement devenu glacial.

C'est *l'enfer*, pensait Kojou avec un air renfrogné. Mais Mimori n'avait fait qu'ajouter un sourire en le regardant avec impatience.

« Yuu n'est pas la seule à avoir besoin d'un traitement, n'est-ce pas ? J'ai une trousse de premiers secours dans le placard, » déclara Mimori.

Pendant que Mimori parlait, elle avait donné à Kojou un crochet du droit à sa poitrine comme si elle essayait de lui arracher un morceau.

« Gwuh ! » gémit Kojou, tombant à genoux à ce moment-là.

« S-Senpai !? »

« Allons-y, Yukina. Oh, et tu peux m'appeler Maman à partir de maintenant, » déclara Mimori.

« Eh... ? Euh, non, c'est... Je ne suis pas vraiment dans ça, ah..., » balbutia Yukina.

Mimori et Yukina avaient laissé Kojou à l'agonie alors qu'elles sortaient Yuuma de la pièce. Une fois que Kojou avait vu que Yukina était sortie de la pièce, il avait gémi et s'était effondré sur le sol.

« Merde, » pesta-t-il, en regardant sa poitrine où sa mère l'avait giflé.

Le propre sang de Kojou saignait à travers la blessure, alors que le saignement recommençait.

Partie 8

Kojou Akatsuki était un vampire. Six mois auparavant, sa chair avait pris les étranges propriétés démoniaques du quatrième Primogéniteur, le vampire le plus puissant du monde.

Bien sûr, Kojou était sûr que sa mère, Mimori, avait remarqué le changement dans son corps parce qu'elle était médecin sorcière... mais ce n'est pas vraiment ce qui s'était passé. C'était parce que la capacité de Mimori était extrêmement spécifique.

Mimori était une Hyper-Adaptrice, mais elle n'était pas une spiritualiste. Elle était extrêmement sensible aux anomalies du corps, mais elle était encore moins sensible aux auras spirituelles qu'une personne moyenne. Pour le dire en termes de haute technologie, Mimori était une spécialiste du matériel informatique, les logiciels n'étaient pas son domaine. S'il n'y avait pas de symptômes d'un virus, elle n'avait aucun moyen de détecter qu'il y en avait un. En outre, pour elle, un patient était un patient : qu'elle ait affaire à un humain ou à un vampire, cela n'avait aucune importance.

Il ne fait aucun doute qu'elle était excentrique à cet égard, mais cela l'avait rendue encore plus efficace en tant que chercheuse médicale. Sa personnalité de premier plan faisait également partie de la façon dont

Kojou avait pu éviter de se faire découvrir.

« Ça ne veut pas dire que tu dois frapper les blessés, bon sang..., » s'exclama Kojou.

Kojou, laissé seul dans le salon, avait enlevé sa chemise et vérifié l'état de sa blessure.

Il avait peut-être réussi à tromper Yukina, mais apparemment Mimori l'avait après tout remarqué.

Un objet lourd avait ouvert une plaie sur le côté gauche de sa poitrine, à quelques centimètres de son cœur.

C'était la blessure que l'arme de Yukina avait laissée derrière elle lorsqu'elle l'avait empalé.

Il ne fait aucun doute que c'était une blessure grave, mais elle n'était pas suffisante pour tuer une personne. C'était un simple coup de couteau, une capacité régénératrice du niveau de celle d'un vampire pourrait bien l'avoir complètement refermée à présent.

Mais *cette* blessure n'avait même pas commencé à se régénérer. Il n'y avait pas beaucoup de saignement, mais sa chemise était encore mouillée par l'humidité du sang frais. C'était une situation qu'il n'avait jamais connue auparavant.

Cela ne s'était pas beaucoup distingué à l'heure actuelle parce qu'il avait transporté une Yuuma ensanglantée, mais dans un sens, Kojou aurait dû être très reconnaissant que Mimori l'ait laissé derrière elle comme ça.

Il était déjà plus de sept heures du soir.

La célèbre parade nocturne du festival de la Veillée Funèbre aurait dû commencer dès maintenant. Une foule de touristes s'était sans doute amusée à l'occasion de ce festival extravagant au centre de la ville

d'Itogami.

Mais d'un autre côté, les criminels magiques qui s'étaient échappés de la Barrière pénitentiaire étaient éparpillés dans toute la ville sur le point de provoquer de nouveaux incidents.

La journée a été nulle. Kojou soupira en regardant le plafond.

C'est alors que la porte du salon s'était ouverte lentement.

Une grande fille avec une queue de cheval avait traîné ses pieds alors qu'elle retournait dans la chambre. C'était Sayaka, avec qui Nagisa était partie plus tôt.

Sayaka avait l'air complètement épuisée lorsqu'elle avait jeté un regard plein de ressentiment sur Kojou.

« Argh... tu m'as vraiment causé beaucoup de problèmes, Kojou Akatsuki. Je suis plus fatiguée que quand j'avais affaire à la princesse..., » déclara Sayaka.

Apparemment, elle lui en voulait encore pour lui avoir imposé Nagisa.

Kojou la regarda tout en dissimulant sa blessure.

« Attends, qu'est-il arrivé à Nagisa ? » demanda Kojou.

« J'ai utilisé une malédiction hypnotique sur elle. Je ne pense pas qu'elle se réveillera avant le matin, » déclara Sayaka.

La réponse de Kojou était un regard abasourdi. « Malédiction... ? Bon sang, tu as vraiment pris le chemin le plus court... »

Il pensait que c'était un peu trop pour une mage de l'Organisation du Roi Lion d'utiliser une malédiction sur une collégienne ordinaire.

Cependant, les lèvres de Sayaka s'étaient effilées comme celles d'un enfant qui boude.

« On n'y pouvait rien ! Comment pouvais-je lui cacher qui vous êtes vraiment, toi et Yukina ? Ou que Yuuma a été blessée ou que vous avez échangé vos corps !? » demanda Sayaka.

Kojou avait baissé la tête dans une véritable réflexion.

« D-D'accord. Tu as raison. Désolé... tu as été d'une grande aide, » déclara Kojou.

Il ne pouvait pas discuter de la moindre chose qu'elle avait dite.

« Non pas que cela me plaise que Kojou Akatsuki me remercie... ! J'ai fait ça pour Yukina et Nagisa, tu vois, » déclara Sayaka.

« Oui. Mais merci quand même. Même sans cela, tu nous as aidés plus d'une fois aujourd'hui, » déclara Kojou.

Les joues de Sayaka devinrent rouges comme si elle rougissait.

« D-D'accord... de rien. »

Pour une fille qui semblait être en colère à plein temps, il était rare de la voir bien réagir.

« Ce n'est pas non plus la seule raison pour laquelle j'ai endormi Nagisa..., » déclara Sayaka.

Un regard suspect s'était posé sur Kojou alors qu'il jetait un coup d'œil à Sayaka, qui se rapprochait beaucoup pour une raison quelconque.

« Hein ? »

« Où sont allées Yukina et les autres ? » Sayaka avait amené son visage

directement devant les yeux de Kojou lorsqu'elle avait posé cette question.

« Elles ont emmené Yuuma au laboratoire. Il y a toutes sortes de matériel médical et de médicaments là-bas, tu vois, » déclara Kojou.

« Je vois... donc elles ne reviendront pas avant un certain temps. Parfait, » déclara Sayaka.

Sayaka semblait marmonnée à elle-même en attrapant légèrement Kojou. Pour une raison inconnue, ce contact semblait la rendre étrangement inconfortable. Le regard sombre de Sayaka inquiétait Kojou.

Sayaka pointa la chemise tachée de sang de Kojou et elle lui ordonna. « Kojou Akatsuki. Veux-tu te déshabiller ? »

« Ah ? »

« Bon sang ! » s'était exclamé Kojou, en plaçant instantanément une main sur sa propre poitrine. « ... Qu'est-ce que tu dis ? Es-tu une sorte d'agresseur !? »

Le visage de Sayaka était devenu rouge jusqu'au bout des oreilles lorsqu'elle avait secoué la tête.

« Je — je ne le suis pas ! Qu'est-ce que tu imagines, sale type !? Je te dis de me montrer la plaie ouverte que tu caches ! Yukina t'a poignardé avec le Loup de la dérive des neiges, n'est-ce pas ? »

« Tu... l'avais remarqué, hein ? » demanda Kojou.

« ... Ce n'est pas que je te regardais. Je te ferai savoir que les capacités d'observation d'une danseuse de guerre chamanique de l'Organisation du Roi Lion sont de classe mondiale. C'est tout ce que c'est. As-tu compris ? » demanda-t-elle.

« Je — je vois, » répondit Kojou.

Non pas que je comprenne vraiment, mais je suppose que c'est comme ça, s'était dit Kojou en se dépouillant de sa chemise.

Sayaka avait poussé un cri à la vue soudaine du haut du corps nu de Kojou. « Pourquoi as-tu fait ça à l'improviste ? »

« Bon sang, c'est toi qui m'as dit de me déshabiller ! » protesta Kojou.

Sayaka n'était apparemment pas immunisée contre l'effet d'un corps d'homme, sa réaction extrême avait frappé Kojou comme étant un peu drôle.

« Eh bien, c'est peut-être vrai, mais... argh, tu es vraiment un homme inconsideré, Kojou Akatsuki ! » déclara Sayaka.

« Quel est le rapport avec la considération ? Ton visage est tout rouge. Ça va, là-bas ? » demanda Kojou.

« Tais-toi. Meurs maintenant ! » cria Sayaka.

Sayaka s'était éclairci la gorge à plusieurs reprises avant de retrouver apparemment son calme. Il y avait encore un peu de rose sur ses joues alors qu'elle touchait le côté de Kojou avec un vif intérêt.

Les yeux de la jeune femme s'étaient rétrécis de façon suspecte en regardant la blessure de Kojou, manifestement non soignée.

« Pourquoi... cette blessure ne guérit-elle pas ? » demanda Sayaka.

Kojou lui avait fait un signe de tête insouciant. « Je ne sais pas non plus, mais c'est peut-être parce que c'est la lance d'Himeragi qui l'a fait ? »

L'arme de Yukina, le Loup de la dérive des neiges, était l'arme secrète de l'Organisation du Roi Lion. C'était une lance purificatrice qui annulait

l'énergie magique et était considérée comme capable de détruire même un vampire Primogéniteur. Kojou avait empalé son propre corps avec cette dangereuse lance pour annuler le sort de contrôle spatial de Yuuma. Si quelque chose empêchait la capacité de régénération de son corps vampirique, il imaginait que cela devait être une malédiction du Loup de la dérive des neiges.

« Mais les Schneewaltzers ne sont pas censés être équipés d'effets gênants pour la régénération. De plus, j'ai l'impression que c'est... moins une blessure et plus comme si la chair elle-même était instable. C'est comme si elle était déphasée, comme si les molécules qui maintiennent la matière solide ensemble étaient fragiles... »

« Hein ? »

Kojou se retourna vers Sayaka, surpris par sa déclaration inattendue. À ce moment précis, Sayaka avait levé son propre visage, ce qui avait eu pour effet inattendu de les faire se regarder de très près dans les yeux.

Les deux jeunes étaient devenus étrangement gênés et avaient détourné les yeux l'un de l'autre. Maintenant que Kojou y pensait, cela faisait un bon moment qu'il n'avait pas parlé à Sayaka tout seul comme ça. C'était probablement la première fois depuis qu'il avait bu le sang de Sayaka lors de l'incident du Nalakuvera.

« J-Je n'en ai pas vraiment envie, Kojou Akatsuki, mais je t'accorde ma coopération, » déclara Sayaka.

Kojou avait eu un mauvais pressentiment en cherchant des éclaircissements à ce sujet.

« ... Coopération ? »

Sayaka s'était assise sur le canapé en face de Kojou et avait commencé à enlever l'une des chaussettes qu'elle portait. En peu de temps, elle avait

poussé les ongles de son pied nu juste devant les yeux de Kojou, qui était désorienté.

Kojou était d'autant plus déconcerté qu'il voyait le haut du pied galbé de Sayaka. *Qu'est-ce que c'est ?*

« T... tu peux continuer, » déclara Sayaka.

« Hein ? »

La voix de Sayaka était tendue, et elle rougissait jusqu'à ce qu'elle soit rouge comme une betterave.

« Je dis que j'accorde une permission spéciale pour boire mon sang. Si tu fais ton truc de vampire, ta capacité de régénération sera renforcée, n'est-ce pas ? » demanda Sayaka.

« Donc tu dis que je dois maintenant te lécher le pied comme si tu étais une sorte de princesse... !? » demanda Kojou.

« Mais l'excitation est le déclencheur des pulsions vampiriques, n'est-ce pas ? Je pensais que les garçons étaient attirés par ce genre de choses... ! Si tu veux, je te piétine comme récompense ! » déclara Sayaka.

Sayaka avait donné la meilleure impression d'une voix dominatrice, comme si elle récitait la ligne d'un script. Apparemment, quelqu'un d'autre lui avait donné l'idée. Kojou avait été assailli par un violent mal de tête alors qu'il expirait en colère.

« Il n'y a qu'un tout petit groupe de gars qui aiment ce genre de choses ! C'est beaucoup trop fétichiste pour moi ! » déclara Kojou.

La voix de Sayaka s'était altérée pendant qu'elle criait. « Hein ? Ehh !? »

Elle s'était serré la tête à deux mains dans l'angoisse, probablement parce qu'elle se souvenait de l'embarras de ses propres actions à l'instant

même.

« Alors, qu'est-ce que tu cherches, Kojou Akatsuki ? Plutôt... des trucs de caresses... et d'autres trucs ? » demanda Sayaka.

« Ouais... enfin, c'est de toute façon plus intéressant que de se faire piétiner... » déclara Kojou.

En tant que lycéen en bonne santé, Kojou ne pouvait que donner la réponse qui lui venait naturellement.

« Mm... mmm... eh-eh bien, très bien ! Tu es vraiment difficile, Kojou Akatsuki... ! » déclara Sayaka.

Il y avait un pincement au cœur dans la voix de Sayaka, qui enlevait son gilet de tricot et le jetait sur le côté. Ensuite, elle avait défait les boutons de sa chemise de haut en bas. La déclaration précédente selon laquelle elle l'aurait piétiné l'avait apparemment conduite à mi-chemin du désespoir.

« Pourquoi est-ce que ça s'est transformé en ça ? Tu sais, je ne t'ai pas vraiment demandé de me laisser boire ton sang ! » déclara Kojou.

« C'est peut-être vrai... mais Yukina le remarquera si ta blessure ne guérit pas. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète de ça. Si je ne le fais pas, Yukina va devoir te dire de boire son propre sang. Je ne veux pas que tu boives le sang de Yukina, alors bois le mien d'abord... ! » déclara Sayaka.

Sayaka s'était approchée du corps de Kojou alors qu'elle exprimait enfin ses véritables sentiments. Kojou ne pouvait pas s'empêcher de faire un sourire tendu maintenant qu'il comprenait la raison de son étrange comportement.

« ... Tu aimes *vraiment* Himeragi, n'est-ce pas ? » déclara Kojou.

« Bien sûr que c'est le cas. Y a-t-il quelque chose de mal à ça... ? »

demanda Sayaka.

« Non, je pense que c'est une bonne chose. Je ne veux pas non plus inquiéter Himeragi plus qu'elle ne doit le faire, » déclara Kojou.

« Oh... d-d'accord. »

Sayaka avait fait un signe de tête franc. En voyant Kojou comprendre la situation, elle avait l'impression que l'air était plus clair.

Mais, elle avait soudainement perdu son calme lorsqu'elle s'était souvenue qu'elle était nichée à côté de Kojou, un garçon.

Contrairement à sa silhouette haute et élancée, Sayaka était secrètement fière de sa grosse poitrine bien galbée.

Elle avait maladroitement pressé ses seins gonflés contre les deux mains de Kojou.

Ses yeux, bordés de longs cils, étaient un peu chauds et humides sur les bords. Voir la toujours déterminée Sayaka faire un effort aussi vaillant avait été plus que dévastateur pour provoquer les pulsions vampiriques de Kojou.

Sayaka avait rapproché son visage de l'oreille de Kojou et avait murmuré... « Je pense que tu le sais déjà, mais ne dis rien à Yukina, d'accord ? »

En voyant son cou pâle juste devant ses yeux, Kojou avait approché son visage comme s'il était enroulé, quand soudain il avait cessé de bouger, comme s'il s'était transformé en glace.

« Eh bien... Je pensais aussi que c'était une bonne idée... mais..., » déclara Kojou.

Sayaka avait regardé Kojou avec un regard de suspicion.

« ... Pourquoi utilises-tu le passé ? »

C'est alors qu'elle avait senti une voix désinvolte se jeter en elle par derrière comme un poignard glacé.

« ... Garder quel secret ? »

Une fille se tenait à l'entrée du salon, son visage était presque incroyable.

Elle regardait la position de Kojou et Sayaka. Ce regard sans expression, ressemblant à une légère moue, était emblématique du moment où elle était *vraiment* énervée.

Sachant exactement ce que ce regard signifiait, la voix de Sayaka avait frémi de peur. « Yukina !? Pourquoi es-tu... !? »

« Je suis revenue en pensant que j'allais informer Senpai de l'état de Yuuma, mais..., » le regard de Yukina sur Kojou et Sayaka était glacé. « ... Alors, qu'avez-vous l'intention de faire que vous souhaitez me cacher ? »

Sayaka secoua timidement la tête, incapable de trouver une excuse crédible.

« Ce n'est pas... ce n'est pas ça, Yukina. C'est, je veux dire c'est..., » balbutia Sayaka.

Elle ne pouvait pas simplement expliquer les circonstances à Yukina, après tout, le but de Sayaka en offrant son propre sang était dans l'espoir que Yukina ne remarquerait pas l'état de la blessure de Kojou.

Incapable de laisser simplement Sayaka s'affaisser, Kojou s'était levé.

« ... Bon sang. »

Mais au moment où Kojou avait ouvert la bouche pour donner une meilleure excuse à Yukina, il s'était soudain retrouvé très étourdi.

Sa vision s'assombrissait, et tout autour de lui, cela semblait basculer. Il se sentait faible, comme si toutes ses forces s'épuisèrent hors de son corps. Incapable de rester sur ses pieds, il tomba à genoux.

Yukina avait remarqué que quelque chose n'allait pas avec Kojou et elle s'était précipitée vers lui.

« Senpai !? »

Yukina avait soutenu Kojou, qui était sur le point de tomber, lorsque Sayaka avait gémi de détresse. « K-Kojou Akatsuki... ! Ne t'avise pas de jouer les opossums dans un moment pareil... K-Kojou Akatsuki... ! »

« Senpai... ! Senpai, tiens le coup ! »

Yukina semblait sur le point de pleurer alors qu'elle regardait Kojou.

« Hé, ne faites pas de telles grimaces, » répondit Kojou, envoyant aux deux filles un sourire agréable alors que l'obscurité engloutissait toute sa conscience.

Partie 9

L'île du Sud était un quartier culturel riche en logements et en établissements d'enseignement. En bref, c'était un endroit tranquille, non touché par l'extravagant festival. L'Académie Saikai, un collège et un lycée hybrides, avait été construite sur une colline douce de ce quartier sud. La verdure artificielle de la cour de l'école, bordée d'un muret, était plongée dans le silence paisible de la nuit.

Une voix qui sonne bizarrement avait rompu ce silence.

« Cet endroit nous est profondément lié, n'est-ce pas... Natsuki ? »

Il y avait une jeune femme sur le toit du bâtiment scolaire vide.

Ses cheveux tombaient presque jusqu'à ses pieds. Elle portait une robe de cérémonie pour dames de couleur blanche et noire. Elle présentait un visage gracieux et des yeux écarlates. Il s'agissait d'Aya Tokoyogi, la sorcière aux yeux de feu.

Natsuki n'était pas là, mais la voix calme d'Aya parlait comme si elle y était.

« L'Académie Saikai... un endroit précieux pour toi, n'est-ce pas ? Alors il n'y a pas d'endroit plus approprié pour que *mon* monde commence. »

C'est alors que l'air dans son dos avait commencé à frémir. L'obscurité semblait se dissiper pour révéler de jeunes hommes portant des costumes gris indéfinissables. Il s'agissait de deux hommes dont l'âge était difficile à discerner, mais elle ne ressentait aucune violence particulière dans leurs auras. Leurs visages étaient francs, il n'y avait rien de suspect dans les vêtements qu'ils portaient. S'ils avaient prétendu être des professeurs de l'Académie Saikai, la plupart des gens auraient accepté leur parole sans poser de questions.

Cependant, les hommes tenaient chacun un livre dans leurs mains. Il s'agissait de grimoires émettant une énergie magique malveillante.

« Madame... »

L'homme de gauche s'agenouilla respectueusement et leva les yeux vers la sorcière. Pendant ce temps, l'homme de droite avait baissé la tête dans un geste de respect similaire.

« Félicitations pour votre libération de la Barrière pénitentiaire. »

Aya tourna lentement la tête et regarda les deux compagnons.

« ... Des hommes du LCO ? »

Elle ne connaissait pas les deux individus, mais savait immédiatement de

quoi il s'agissait : des agents de la Bibliothèque des organisations criminelles — la « Bibliothèque » en abrégé, un syndicat criminel international.

« Nous sommes des bibliothécaires de la troisième branche, les sociaux. »

Une fois que le premier homme avait parlé, les deux hommes avaient levé la tête en silence. Aya les avait regardés d'un mauvais œil. « Je pensais que le plan d'évasion avait été confié à la philosophie... ? »

L'homme à gauche avait effectué un sourire alors qu'il lâchait sa réponse. « C'est exact, cependant, vous êtes le chef de tout le LCO. Nous ne pensions pas pouvoir compter uniquement sur les Sœurs Meyer pour faciliter votre fuite. »

Ensuite, l'homme à droite s'était éclairci la gorge. « En effet, il semblerait qu'elles aient perdu leur Gardien et aient été capturées par les forces de l'ordre du Sanctuaire des Démons. Nous devons vous escorter jusqu'à un endroit sûr à partir de ce moment. »

Aya interrompit la paire, impassible. « Je vois. Bon travail. Cependant, je n'ai pas besoin de votre aide. Il y a encore quelque chose que je dois faire dans ce Sanctuaire de Démons. »

Une surprise s'était inscrite sur les visages des bibliothécaires.

« ... Ne voulez-vous quand même pas dire que vous avez l'intention de reprendre ce qui s'est passé il y a dix ans ? »

Ils avaient gardé un sourire civilisé et agréable, toujours sur leur visage, mais cela ne pouvait pas cacher la faible soif de sang qu'ils dégageaient. Aya avait recroquevillé les commissures de ses lèvres en se moquant d'eux.

« Et si je le fais ? » demanda Aya.

« Nous avons le regret de vous informer... nous avons reçu l'ordre que, dans le cas où vous ne coopérez pas, nous vous détruirons et récupérerons la Bible noire. »

Les hommes se tenaient debout sans un bruit alors qu'ils ouvrirent leurs grimoires.

Aya continuait à se tenir debout sans défense, murmurant en regardant les hommes. « Je vois... c'est donc ce que croient les anciens des sociaux... des paysans. »

La Bible noire était l'un des grimoires qu'Aya avait retirés du coffre-fort secret du LCO une dizaine d'années auparavant. Elle avait déchaîné le grimoire sur le Sanctuaire des Démons de l'île d'Itogami, lui infligeant de graves dommages. Cependant, son *expérience* avait été interrompue par Natsuki Minamiya, encore au lycée à l'époque, et Aya avait été enfermée dans la Barrière pénitentiaire.

Sachant qu'Aya revenait de la Barrière pénitentiaire, le LCO voulait évidemment récupérer la Bible noire. Les hommes envoyés sur le chemin d'Aya portaient ce qui était clairement une expression de moquerie.

« Madame, pour nous, les quelques élus, dix ans, c'est beaucoup trop long. Il n'y a plus de place pour vous dans le LCO d'aujourd'hui. »

Aux deux hommes qui brandissaient déjà leurs grimoires, Aya avait fait une déclaration glaciale : « Je ne m'en soucie pas. Je n'ai plus besoin du LCO. Vous pouvez avoir la Bible noire... à condition, bien sûr, que vous puissiez la prendre — . »

« Les négociations ont donc échoué, alors... Retiens-la, numéro 343 ! »

Leurs visages se tordant d'hostilité nue, les hommes avaient libéré la magie de leurs tomes. Les livres de pouvoir, activés par l'absorption de l'énergie magique de leurs lecteurs, avaient libéré un miasme assez

terrible pour déformer l'air même qui avait ensuite attaqué Aya.

Aya sourit avec charme en regardant ses propres pieds.

« Vos grimoires... des chants de pétrification, oui ? Bien joué... »

Elle ne pouvait pas bouger le bas de son corps. Baignée dans l'énergie magique des pages, sa chair avait été pétrifiée et fusionnée avec l'extérieur du bâtiment du campus.

Des symboles minces et serrés étaient apparus à la surface de la chair pétrifiée d'Aya. Il s'agissait d'un code de loi écrit dans une langue ancienne. Ces caractères, imprégnés d'une énergie rituelle, avaient annulé la magie de téléportation d'Aya, lui coupant tout moyen de s'échapper.

Ces grimoires particuliers n'arrêtaient et ne pétrifiaient que ceux qui avaient commis des crimes graves. Telle était la capacité du numéro 343, connu sous le nom de *Grimoire de la Loi*. Bientôt, le corps d'Aya serait pétrifié, la transformant en une statue vivante.

Cependant, en toute connaissance de cause, Aya avait néanmoins souri.

« Et pourtant... futile. Vous avez déjà été envahis par la Bible noire, » déclara Aya.

« Quoi... !? »

Les hommes avaient reculé d'un pas alors que les yeux brûlants d'Aya les fixaient.

Dans leurs mains, les pages des grimoires s'étaient tout simplement effondrées.

Les miasmes libérés par les grimoires s'étaient soudainement dissipés. Les pierres recouvrant le corps d'Aya s'étaient brisées, et sa liberté de

mouvement lui avait été restaurée.

« ... De page en page, de l'obscurité à l'obscurité... Revenez en arrière, car tout est conforme à mon pacte, » déclara Aya.

Les voix de ses assaillants frémissaient alors qu'ils s'agrippaient à leurs grimoires désormais impuissants.

« Aya Tokoyogi... sûrement, vous n'avez pas encore... ! »

Leurs regards craintifs étaient dirigés non pas vers Aya, mais vers les symboles dessinés à ses pieds. Il s'agissait d'un cercle magique écrit avec un seul caractère. Les anciennes runes gravées sur le toit du bâtiment du campus émettaient doucement une lumière dorée. C'était le rayonnement scintillant qui allait conduire le monde dans l'obscurité de la nuit.

Peu impressionnée, Aya avait déclaré. « Avez-vous oublié, bibliothécaires, qui ont mis fin à mon expérience il y a dix ans ? Ma Bible noire m'a été enlevée par Natsuki Minamiya, la sorcière du néant, la seule amie que mon ancien moi a laissé entrer dans mon cœur. Cependant, j'ai volé le temps de cette traîtresse infernale, et maintenant la Bible noire est à nouveau à ma portée ! »

« Argh... ! »

Les hommes aux costumes gris sortirent des pistolets de leurs flancs. Ayant perdu leurs livres, ils n'avaient plus d'autres options que les attaques physiques.

Leurs mains tremblaient. Aya regardait froidement les pistolets alors qu'elle donnait un ordre à son gardien.

« Bibliothécaires, c'est... un adieu. L'Ombre — ! »

L'illusion d'un chevalier vêtu d'une armure sombre avait émergé dans le dos d'Aya et s'était déchaînée avec son épée géante.

Des cris de mort retentissaient, puis le silence s'était à nouveau installé sur le toit.

Seule la sorcière était restée, souriante alors qu'elle se tenait au milieu de la lumière dorée.

Chapitre 2 : Les Poursuivis VS. Les Évadés de Prison

Partie 1

L'odeur du fromage se dégageait de la pizza fraîchement cuite.

Placé sur la table, c'était une simple pizza surgelée qui avait été mise là, mais elle ressemblait à un festin pour les affamés. La pizza surgelée constituait l'essentiel du régime de Mimori, de sorte qu'il y en avait toujours un grand nombre à la pension.

Sayaka grogna en prenant une tranche de pizza et en la portant à ses lèvres.

« Si seulement tu étais vraiment mort... ! » murmura Sayaka.

La cible de son regard acéré et glacial était Kojou, qui était en train d'étaler de l'huile d'olive sur une pizza.

Et en regardant Kojou de côté, on pouvait voir une Yukina maussade.

« Oui, cette fois-ci, c'était un peu... beaucoup, » avait-elle admis.

Kojou se sentait très mal à l'aise lorsque les deux filles, des Mages d'Attaques le dévisageaient. « ... Qu'est-ce qu'il y a — ? »

Il était certainement désolé de les avoir fait s'inquiéter. Mais il pensait que les filles se comportaient plutôt froidement envers quelqu'un qui

s'était évanoui une dizaine de minutes auparavant. En remarquant le regard de Kojou, les sourcils gracieux de Sayaka s'étaient fortement plissés.

« Quelle est la grande idée d'avoir des vertiges et de s'évanouir l'estomac vide ? Si tu étais sur le point de t'effondrer, dis-le à quelqu'un avant de le faire ! Quel genre de glouton es-tu !? » s'écria Sayaka.

« Je n'ai pas pu m'en empêcher ! » répondit Kojou. « Comment pouvais-je savoir que Yuuma n'avait rien mangé quand elle utilisait mon corps ? »

Apparemment, Yuuma n'avait rien mangé pendant la demi-journée où Kojou et elle avaient échangé leurs corps. De plus, pendant ce temps, Yuuma avait exécuté un certain nombre de sorts à grande échelle et avait engagé un combat spectaculaire contre Yukina. Alors, il n'était pas étonnant que le corps de Kojou ait été affamé.

Ainsi, même après être retourné à son propre corps physique, Kojou n'avait pas réalisé qu'il était affamé, s'effondrant finalement de faim. Il lui était un peu difficile d'accepter la responsabilité de cette situation.

Néanmoins, il est vrai que la blessure à la poitrine avait causé beaucoup de malentendus.

« Mais c'est ma faute si je vous ai inquiétés. Désolé pour ça, » déclara Kojou.

Voyant Kojou baisser doucement la tête, Sayaka avait fini par adoucir son expression. « Ah, oui... tu as vraiment fait... » Après cela, elle avait immédiatement haleté alors que son visage rougissait. « Non, je veux dire, je ne me suis pas du tout inquiétée pour toi, Kojou Akatsuki... ! »

« C'est ainsi. Alors, c'est bien... »

Cette fois, l'acceptation facile des paroles de Sayaka par Kojou lui avait

fait gonfler les joues, apparemment mécontente. Comme d'habitude, Kojou ne comprenait pas vraiment pourquoi elle réagissait ainsi... mais il s'était dit *C'est assez drôle comme elle change de visage à ce point.*

Yukina avait poussé un petit soupir en observant l'interaction entre Kojou et Sayaka. « Mais il est bon que la situation n'ait pas été pire que cela. »

Kojou avait accepté cela du fond du cœur. « Oui, tout à fait d'accord. »

Avec Yuuma gravement blessée et Natsuki dont on ignore où elle se trouve, avec Kojou étant à terre pour un bon moment, cela les aurait vraiment envoyés dans un ruisseau.

Pour une raison inconnue, la blessure à la poitrine de Kojou lui faisait très mal chaque fois qu'il utilisait ses capacités vampiriques et qu'il épuisait ses forces. Mais s'il ne se poussait pas, la douleur et les saignements étaient d'un niveau qu'il pouvait supporter.

Kojou avait jeté un long regard aux vêtements de Yukina pendant qu'il parlait.

« Bref, Himeragi, c'est quoi cette tenue d'infirmière ? » demanda Kojou.

Elle portait actuellement une robe d'une pièce, style infirmière, avec une mini-jupe. Elle portait même le genre de casquette d'infirmière que l'on ne voit pas souvent de nos jours. Elle avait également des chaussettes à hauteur de genoux.



Yukina avait baissé le visage, embarrassée, en expliquant docilement. « Mme Aka... Je veux dire, Mimori a dit que j'avais besoin de me changer avant d'entrer dans le laboratoire... »

Il est certain que la robe bleue à tablier qu'elle portait avait été déchirée au cours d'un combat acharné. Son changement en tenue d'infirmière était tout à fait légitime du point de vue de l'hygiène. Cependant, peu habituée à porter cette tenue, Yukina semblait assez nerveuse.

« Alors, ça paraît bizarre sur moi ? » demanda Yukina.

La réponse de Kojou avait été franche. « Non, je pense que ça te va très bien... peut-être trop bien. »

Yukina avait fait preuve d'un sens aigu de l'humour, et la tenue d'infirmière avait amplifié cela, presque à l'excès.

Bien sûr que si, pensa Sayaka en hochant la tête en signe d'accord silencieux. Sa respiration s'était mise à s'agiter alors qu'elle regardait fixement tout le corps de Yukina, comme si elle faisait courir sa langue partout, au point que Kojou avait pensé qu'elle plaquerait Yukina au sol à ce moment-là s'il n'avait pas été là avec elles.

Estimant qu'ils feraient mieux de passer de la tenue d'infirmière à un autre sujet, Kojou avait demandé : « Alors, comment va Yuuma ? »

Yukina acquiesça, un peu soulagée. « Ses blessures ont été pansées. Sa vie ne devrait pas être en danger immédiat. »

La tension s'était évacuée de tout le corps de Kojou. « C'est donc... c'est bien... »

C'était une bonne nouvelle, ne serait-ce que pour le moment. Au moins, ils avaient évité qu'il ne soit trop tard pour la sauver.

Cependant, Yukina s'était mordu la lèvre avec acharnement en secouant la tête.

« Mais Mimori a dit que... nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'elle se remette de son état actuel... » continua Yukina.

« Alors même le matériel de MAR ne suffira pas... ? » demanda Kojou.

« Un pacte de sorcière est un type de sort magique de super haut de gamme qui ne peut être analysé avec le niveau scientifique actuel. Bien sûr, cela signifie que la malédiction ne peut pas être levée, et en premier lieu, il y a bien trop peu de données pour un diagnostic définitif... » répondit Yukina.

« ... C'est dommage, » murmure Kojou, l'air peiné.

Il était prêt à le faire, mais le fait de lui rappeler la profondeur de la situation lui faisait encore mal. À ce rythme, ils ne seraient pas en mesure de sauver Yuuma des profonds dommages spirituels qui lui avaient été infligés. Cela signifiait qu'Aya Tokoyogi avait vraiment l'intention de jeter Yuuma comme des ordures hier.

« Selon Mimori, seule une puissante sorcière peut être utilisée pour sauver Yuuma. Elle a dit que s'il y a une autre sorcière avec un pouvoir égal ou supérieur à Aya Tokoyogi, alors il *est* possible —, » déclara Yukina.

« Alors... Natsuki... ? » Kojou demanda gravement.

Elle était une sorcière d'une puissance égale ou supérieure à Aya Tokoyogi. De plus, il ne pensait pas que quelqu'un d'autre que Natsuki Minamiya accepterait de coopérer à la guérison du Yuuma.

Sayaka avait calmement souligné le problème : « Mais nous ne savons pas où se trouve Natsuki Minamiya, n'est-ce pas ? De plus, elle a perdu sa

magie et les prisonniers évadés sont à sa poursuite, n'est-ce pas ? »

Sayaka n'y était pas allée, mais on lui avait expliqué les points forts.

Si les évadés avaient dit la vérité, Natsuki se trouvait actuellement dans un état sans défense, ayant perdu ses souvenirs et son pouvoir magique. S'ils voulaient sauver Yuuma, ils devaient garder Natsuki en sécurité et lui redonner toute sa force.

« Je n'ai pas d'autre choix que de la chercher, » répondit Kojou. « Si nous ne trouvons pas Natsuki avant les prisonniers... »

« Je suppose que oui, » ajouta Yukina. « Si Mme Minamiya peut retrouver son pouvoir magique, elle devrait également être en mesure de restaurer la Barrière pénitentiaire à sa pleine fonctionnalité. »

Yukina était tout à fait d'accord avec la déclaration de Kojou. S'ils pouvaient remettre la Barrière pénitentiaire en parfait état de fonctionnement, les prisonniers évadés seraient à nouveau tirés à l'intérieur.

Natsuki était le centre autour duquel tout l'incident allait tourner.

« Mais comment la chercher ? » demanda Sayaka, perdue. « La ville est pleine de gens pour le festival de la Veillée Funèbre... »

« ... Oui, ça l'est, » avait convenu Kojou, concentré sur la télévision pendant qu'il parlait. « Je ne pense pas qu'on la trouvera en tâtonnant. »

Une station locale de l'île d'Itogami diffusait en direct le festival de la Veillée Funèbre. Il était déjà plus de 20 heures. Les trottoirs le long des artères de la ville étaient bondés de touristes attendant la parade nocturne.

Dans des circonstances normales, les robes horriblement étouffantes que portait Natsuki la feraient vraiment sortir du lot, mais ce n'était pas vrai

ce soir-là. L'île regorgeait de touristes portant des costumes encore plus extravagants qu'elle.

Yukina avait fait une suggestion tout en se partageant le reste de la pizza.
« Et si nous demandions de l'aide à la Garde de l'île ? »

La Garde de l'île, chargée de faire respecter la loi dans le Sanctuaire des Démons, avait de fortes chances de retrouver Natsuki avant que les condamnés évadés ne puissent le faire — mais c'était à condition que la Garde de l'île puisse y consacrer la main d'œuvre lourde nécessaire.

Sayaka fredonna pensivement et plissa ses sourcils. « Je suis sûre qu'ils sont bien conscients que la Barrière pénitentiaire a été franchie, donc nous pourrions faire la demande... mais je ne pense pas que nous devrions nous faire des illusions. Ils doivent être à court de personnel en ce moment. Il n'y a pas que les évadés, il y a encore des restes du LCO dont il faut s'occuper... »

Kojou reposa paresseusement son menton sur ses paumes en la contemplant. « Le garde de l'île, hein... ? »

Bien qu'étant un service de police en surface, la Garde de l'île était en réalité une armée privée sous le contrôle de la Corporation de Management du Gigaflotteur. Son plus grand avantage était d'utiliser la grande quantité de données collectées par les réseaux d'information sur toute l'île artificielle. S'ils pouvaient fournir ne serait-ce que des rapports de témoins suspects ou des photos de caméras de surveillance, ils devraient être les seuls à pouvoir trouver Natsuki sans difficulté.

« ... Asagi pourrait être en mesure de rechercher les informations de la Garde de l'île pour nous, » déclara Kojou.

« Hein ? Asagi... tu veux dire, Asagi Aiba ? » demanda Sayaka, en regardant soudain Kojou avec déplaisir. « Je me demande depuis un moment... qu'est-ce qu'elle est ? »

« Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce qu'elle est... ? C'est juste une étudiante avec un travail à temps partiel, n'est-ce pas... ? » Kojou ne savait pas pourquoi Sayaka voyait Asagi comme sa rivale à un tel degré.

Mais la Corporation de Management du Gigafloqueur avait déroulé le tapis rouge pour Asagi en raison de ses talents de hacker. Elle n'avait probablement même pas besoin de faire du piratage pour quelque chose d'aussi simple que de retrouver Natsuki.

C'est alors que Yukina, qui se trouvait à ce moment-là à la télévision, avait soudain murmuré. « Aiba... »

Kojou se tourna vers elle, confus. « Hein ? »

Yukina s'était empressée de s'expliquer. « À l'instant, j'ai cru voir quelqu'un qui ressemblait beaucoup à Aiba... ah, là, encore ! »

Elle avait pointé du doigt le coin de l'écran. Kojou avait émis un court son lorsqu'il avait également reconnu un visage très familier.

Il se trouvait au bord d'un trottoir le long d'une grande artère. Une lycéenne avec une coiffure fantaisiste se tenait là, mêlée aux touristes qui regardaient le défilé. Elle avait un bras tenant une petite fille aux cheveux longs qui avait l'air d'avoir quatre ou cinq ans.

« Asagi... ? Qu'est-ce qu'elle fait là... ? » demanda Kojou.

Sayaka inclina légèrement la tête, regardant Kojou comme si c'était sa surprise qui était étrange.

« N'emmène-t-elle pas sa petite sœur pour regarder le défilé ? » demanda Sayaka.

Il n'était certainement pas inhabituel pour les habitants de l'île d'Itogami d'assister au défilé du festival de la Veillée Funèbre. Si seulement Asagi avait été à l'écran, Kojou n'aurait pas été aussi secoué.

« N -non... Tu vois, Asagi n'a pas de petite sœur... Est-ce peut-être l'enfant d'un proche ? » demanda Kojou.

C'est Yukina qui avait finalement posé la question que Kojou avait peur de poser. « Senpai... ne ressemble-t-elle pas à... ? »

« Oui, mais... Je veux dire, ça ne peut pas être..., » s'exclama Kojou.

La jeune fille était comme une petite poupée vêtue d'une robe étouffante et lourde de dentelle. De plus, elle avait une étrange aura de pouvoir autour d'elle sans raison apparente. La petite fille tenue par un bras d'Asagi ressemblait beaucoup à Natsuki Minamiya...

Oui, Aya Tokoyogi l'avait dit : son grimoire avait volé le temps et l'expérience de Natsuki. Cela signifiait qu'il était plus que possible que le corps physique de Natsuki ait lui aussi remonté le temps...

Yukina avait la main sur sa casquette d'infirmière alors qu'elle murmurait avec inquiétude. « Cette émission... est-elle envoyée à tous les écrans de la ville ? »

Le défilé était diffusé sur les côtés des bâtiments, les devantures des boutiques d'électronique, à l'intérieur des gares et sur les écrans de télévision dans de nombreux autres endroits. Et quand on mettait une lycéenne aux allures de vedette avec une petite fille en robe de dentelle, elles se distinguaient même dans une foule de touristes costumés. Si l'un des condamnés évadés qui en avaient après Natsuki regardait par hasard l'un de ces écrans — .

« Vous vous moquez de moi ? »

C'est vraiment mauvais, pensa Kojou en serrant la tête — avant de plonger vers son téléphone portable un instant plus tard.

Partie 2

Des danseuses vêtues d'armure-bikini osée avaient exécuté une merveilleuse danse du sabre en défilant dans la rue principale.

Même selon les normes de la Parade Nocturne, la « Balade des Valkyries » avait toujours été le programme numéro un ou numéro deux. Le groupe qui accompagnait les danseuses jouait une musique d'opéra épique, ce qui augmentait le niveau de tension des spectateurs.

Asagi avait entendu la sonnerie de son téléphone portable juste avant le point culminant de cette performance émouvante. Bien que fortement tentée de l'ignorer, elle changea d'avis à mi-chemin et sortit à contrecœur le téléphone vibrant. Mais quand Asagi avait vu le nom affiché à l'écran, ses yeux s'étaient élargis.

« Désolée, Sana. Pourrais-tu venir avec moi un moment ? » demanda Asagi.

Asagi se sépara de la foule des spectateurs sur le trottoir et se dirigea vers une ruelle plus calme. Bien qu'elle s'attendait à recevoir des plaintes pour ne pas avoir pu voir le défilé, Sana l'accompagna. Soulagée par cela, Asagi avait pressé son téléphone portable contre son oreille.

« — Allô ? Kojou ? »

Pour une raison inconnue, la voix de Kojou semblait tendue.

« *Asagi !? Où es-tu en ce moment ?* »

Perplexe face à son comportement inhabituel, Asagi regarda autour d'elle. « Où... ? Je suis devant le bâtiment Quadra, non loin de la Porte de la Clef de Voûte. Le défilé principal est sur le point de passer. »

« *C'est ce que je pensais en te voyant à la télévision à l'instant.* »

« Hein ? Pas possible... !? Tu m'as vue ? » demanda Asagi.

Asagi avait fait « geh » d'un mouvement de la joue.

En raison de son emploi à temps partiel qui s'était transformé en soirée pyjama, Asagi portait toujours les mêmes vêtements que ce matin-là, son maquillage était également en désordre. Laisser Kojou la voir comme ça aurait été une grave erreur de sa part.

Cependant, Kojou n'avait pas tenu compte de la détresse de la jeune femme et était passé à une autre question.

« *As-tu une petite fille avec toi, n'est-ce pas ?* »

« ... Euh ? »

Asagi plissa son front en regardant Sana, qui se trouvait juste à côté d'elle. Elle ne savait pas pourquoi Kojou réagirait en voyant une fille ordinaire avec elle à la télévision. Elle était *presque sûre que* ses intérêts n'allaient pas dans ce sens — .

« Eh bien, c'est le cas, mais..., » déclara Asagi.

« *Qui est-elle ? Est-ce quelqu'un que tu connais ?* »

« Non, elle est perdue. Elle me semble familière, mais je ne peux pas vraiment mettre le doigt dessus, » répondit Asagi.

Le téléphone avait transmis le sentiment de perplexité de Kojou.

« *... Perdue ? Comment s'appelle-t-elle ?* »

« Elle ne semble pas se souvenir... Ah, ça veut-il dire que tu la connais, Kojou ? Je veux dire, elle ressemble à Natsuki, n'est-ce pas ? Je ne pouvais pas la laisser toute seule, » déclara Asagi.

« *C'est donc...* »

Kojou avait couvert le microphone de son côté et s'était mis à chuchoter à quelqu'un. Asagi fronça les sourcils, mécontente. La première image qui lui vint à l'esprit fut le visage de Yukina Himeragi. Elle se souvenait également de Yuuma Tokoyogi, l'amie d'enfance de Kojou. Peut-être que Kojou bavardait avec ces filles à ce moment précis...

Cependant, lorsqu'elle entendit à nouveau la voix de Kojou, elle sembla remplie d'une étrange tension qui était loin de l'humeur joyeuse du festival.

« *Écoute, Asagi... Je veux que tu écoutes très attentivement.* »

« O-okay. »

« *Cette fille, elle pourrait bien être —,* »

Sana cria, interrompant les paroles de Kojou. « — Maman ! »

Surprise de voir Sana tirer sur son bras de peur, Asagi avait tourné la tête et regardé derrière elle.

Sana fixait un homme chauve qui s'approchait d'elles depuis la sombre ruelle.

L'homme avait probablement une soixantaine d'années. Il était assez bien bâti pour son âge, son physique osseux était couvert d'un simple et humble tissu. Sa peau était assez brûlée par le soleil. Il avait l'air d'un pratiquant de yoga sérieux.

Quand il parla, la voix du vieil homme leur remblai râpeux. « Je t'ai trouvée. »

Ses yeux étaient dirigés directement sur Sana.

Asagi s'était immédiatement placée devant la jeune fille, la protégeant.

« Hum ? Euh... Monsieur ? Quelle est votre relation avec — ? » demanda Asagi.

Le vieil homme avait jeté un seul regard malveillant à Asagi. C'était le genre de regard désintéressé que l'on jetait sur un individu gênant.

« Dégage, gamine... Livre-moi la sorcière du néant maintenant, » ordonna le vieil homme.

La voix de Kojou était revenue au téléphone, déconcertée. « *Asagi ? Asagi, qu'est-ce qui ne va pas ?* »

C'était peut-être le son d'une voix familière qui l'avait finalement ramenée à la lucidité.

Asagi recula prudemment tout en gardant les yeux sur l'intrus.

« Il y a ce type bizarre qui vient vers nous —, » déclara Asagi.

Le vieil homme jeta un regard furieux sur Asagi et cria. « Ravageur ! Va-t'en — . »

Tout son corps s'était teinté de rouge. Ce n'était pas dû au sang qui coulait sur sa peau en raison de la colère, mais au fait que son corps même avait commencé à émettre de la lumière comme un métal chauffé à haute température.

Un vague scintillement avait fait vaciller l'air derrière lui. Même à distance, Asagi pouvait sentir l'air brûlant qui s'échappait de lui.

La façon dont le vieil homme rouge vif faisait surgir des flammes à très haute température depuis son corps le faisait ressembler à un Efreet.

Asagi s'était écriée en réalisant ce qu'était le vieil homme. « Un maître

des esprits — !? »

Les esprits étaient des êtres énergétiques qui existaient dans l'espace d'une autre dimension. C'était des masses d'énergie spirituelle d'une pureté extrêmement élevée.

Lorsqu'ils étaient convoqués dans le monde des hommes, les esprits élémentaires s'effondraient et disparaissaient instantanément. Les sorciers de haut rang et les hommes saints pouvaient les utiliser pour des sorts d'attaque, mais en d'autres termes, ils n'avaient pas de meilleur moyen d'employer les êtres en raison de leur état instable naturel.

Il avait été dit que seule l'utilisation d'un réacteur spirituel géant à l'échelle d'un navire de guerre permettait d'invoquer un esprit et de le maintenir stable. Ce n'était pas quelque chose qu'un individu pouvait utiliser.

Cependant, il y avait eu de très rares exceptions. Il s'agissait des maîtres des esprits — ceux qui invoquaient les esprits.

On disait que la princesse héritière du royaume d'Aldegia, en Europe du Nord, était capable d'invoquer les esprits dans sa propre chair et d'exercer librement leur pouvoir spirituel. Cette personne était probablement un invocateur d'esprits dans la même veine.

Bien sûr, on ne parlait pas là d'un esprit de haut rang comme ceux employés par la princesse d'Alde. Il s'agissait plutôt d'un Efreet d'un statut bien inférieur.

Cependant, sur la base d'une puissance d'attaque pure, elle faisait encore honte à tous les autres sorciers. Le vieil homme était un monstre de chair humaine, bien plus effrayant qu'un démon.

La décision d'Asagi avait été prise rapidement. « Sana, cours ! »

Réalisant rapidement que Sana était la cible du vieil homme, elle avait couru, tirant la fille par la main. Sana s'était désespérément accrochée à Asagi, se traînant à moitié dans le processus.

Elle n'avait plus le temps de parler avec Kojou. Asagi avait sorti son autre smartphone et elle avait crié dans le microphone en courant de toutes ses forces.

« Ce n'est pas drôle, bon sang — Mogwai ! »

Une voix synthétique avec un air sarcastique avait coulé dans son oreille.

« *Je vous entends, mademoiselle.* »

C'était le partenaire d'Asagi — l'intelligence artificielle, Mogwai.

« Situation ? »

« *Tout a été analysé. Le vieil homme est Kiliga Gilika. Il est né dans la vallée de Kaboul, au Moyen-Orient, au sein de la guérilla. Ce monstre a utilisé un sort pour transplanter un Efreet dans son propre corps afin de tuer ses ennemis plus efficacement. Il y a six ans, il a été arrêté sur l'île d'Itogami pour tentative de terrorisme et envoyé à la Barrière pénitentiaire.* »

Asagi était hors d'elle. « La Barrière pénitentiaire ? Veux-tu dire que ce n'est pas juste une légende urbaine ? »

C'était soi-disant une prison cachée quelque part dans le Sanctuaire des Démons où les pires criminels magiques étaient emprisonnés. Cela signifiait-il que le vieil homme était un évadé qui s'était échappé ? C'était difficile à croire, mais Asagi ne pensait pas que Mogwai raconterait des histoires à un moment pareil.

Le vieil homme n'était pas un coureur si rapide que ça. Au mieux, il avançait à peu près au même rythme qu'Asagi et Sana qui couraient pour

leur vie. Cependant, le vieil homme avait simplement brûlé les arbres décoratifs et les panneaux qui lui barraient la route, le laissant poursuivre par le chemin le plus court possible. À leur rythme actuel, ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne les rattrape.

« Argh... Mogwai, calcule l'itinéraire ! Nous nous dirigeons vers le tunnel de service de l'entrée E de la Porte de la Clef de Voûte. Tu t'occupes des cloisons ! »

« Entrée E, hein ? Bien reçu. Prenez à droite au prochain virage, descendez les escaliers vers le centre commercial souterrain... il y a une trappe vers le tunnel de service quand vous arrivez au palier. »

Comprenant immédiatement ce qu'Asagi préparait, Mogwai lui avait immédiatement indiqué le chemin à suivre pour s'enfuir. Heureusement, les ruelles avaient été largement dépouillées de leurs habitants. Alors que tout le monde allait voir le défilé, il n'y avait pas un seul piéton en vue pour bloquer leur fuite.

Prenant le petit corps de Sana, Asagi avait couru dans les escaliers et avait immédiatement déplacé ses yeux sur la trappe. C'était l'entrée d'un tunnel de service utilisé pour les travaux sur les lignes d'eau et les câbles électriques enterrés.

Mogwai avait déjà utilisé la télécommande pour déverrouiller la trappe. Asagi avait ouvert la trappe à coups de pied et avait plongé dans le tunnel de maintenance mal éclairé. C'était un long tunnel d'à peine deux mètres de diamètre.

Ensuite, Asagi avait couru une cinquantaine de mètres dans le tunnel avant de tomber à genoux. Son endurance était proche de ses limites. C'était un fardeau trop lourd pour une lycéenne ordinaire qui courait tout en portant une petite fille dans ses bras.

Pour sa part, Kiliga Gilika était déjà entré dans le tunnel à la poursuite

d'Asagi et de Sana.

Partie 3

Un épais volet descendit entre eux, apparemment destiné à couper le vieil homme des filles. Il s'agissait d'une cloison de secours destinée à protéger l'île artificielle contre les incendies, les inondations et les attaques démoniaques.

La cloison avait une épaisseur d'environ vingt-quatre centimètres, faite d'acier très résistant et imprégné d'énergie magique. Elle était conçue pour être ridiculement solide, au point de résister même aux attaques des vassaux bestiaux des vampires. Il est certain que même un criminel sorcier capable d'invoquer un Efreet ne pourrait pas facilement la percer.

Asagi avait regardé derrière elle. « Ce serait bien qu'il abandonne, mais — . »

Elle avait tressailli de terreur, remarquant soudain que la surface de l'épaisse et tenace cloison émettait une lumière orange chaude.

Les flammes à très haute température sous le contrôle de Kiliga Gilika bouillonnaient et faisaient fondre la cloison à une vitesse incroyable, au-delà de ses attentes les plus folles.

« Ce n'est pas bon, mademoiselle... La cloison s'effrite plus vite que prévu. Sa température a dépassé les spécifications de conception. »

En d'autres termes, l'acier imprégné de magie résistait aux sorts d'attaque, mais il n'était pas plus résistant que l'acier lui-même contre les dommages non magiques.

Gilika n'avait probablement même pas utilisé de sorts. Il ne semblait pas capable de faire quelque chose d'aussi adroit que d'utiliser son Efreet invoqué comme réacteur spirituel pour alimenter une magie offensive. Il

ne faisait que diriger la chaleur de l'Efreet. Mais sa méthode d'attaque était difficile à contrer précisément parce qu'elle était si primitive.

Sana semblait avoir décidé de quelque chose en regardant Asagi.
« Maman... »

Son expression semblait presque transmettre, *je reste ici... cours !*

Bonté divine, pensa Asagi en expirant. Elle attrapa Sana dans ses bras autour de ses petites épaules avec un sourire impétueux.

« Ce n'est pas grave. Je te protégerai, quoi qu'il en coûte — il ne doit pas nous regarder de haut, nous les natifs du Sanctuaire des Démons, » déclara Asagi.

Asagi était repartie avec Sana. Elle ne voulait pas dire que c'était un geste vide de sens.

La cloison avait été complètement fondue. Le volet s'était séparé sous forme de suintement chaud et bouillonnant, et le vieil homme brûlant avait émergé derrière ça. Maintenant que la cloison n'était plus, leur seule option était de fuir.

Cependant, ni Asagi ni Sana n'avaient retrouvé assez de force pour sprinter à pleine vitesse.

La voix râpeuse de Kiliga Gilika avait plutôt ri de bon cœur. « Qu'est-ce qui ne va pas, gamine ? Est-ce tout ce que tu as dans le ventre ? »

L'homme était à une dizaine de mètres d'elles, mais la chaleur que crachait son corps tout entier se faisait sentir dans leur dos.

Mogwai avait ri avec un « keh-heh » sarcastique alors qu'il faisait son rapport, « *Il va vous rattraper, Li'l Miss, dans environ treize... non, douze secondes !* »

Le vieil homme étendit son bras enveloppé de feu quand Asagi se mit à rayonner féroce et s'arrêta à l'endroit où elle se tenait, se retournant et le regardant.

« Excellent... ! Pile dans les temps ! » déclara Asagi.

À ce moment, une paroi du tunnel souterrain s'était soudainement ouverte, et quelque chose avait jailli, accompagné d'un grand rugissement.

Le corps du vieil homme avait été écrasé sur le flanc et jeté sur le côté.

Les yeux choqués de Sana s'ouvrirent en grand.

Des gouttelettes d'eau froide avaient été pulvérisées tout autour, trempant les pieds d'Asagi.

C'était de l'eau. Une veine d'eau souterraine jaillissait du mur avec une force incroyable, percutant le corps de Kiliga Gilika comme un marteau.

« Arrrrrrrg ! Petite salope... ! »

Lorsque l'eau de ruissellement avait touché l'individu brûlant, elle avait instantanément dépassé le point d'ébullition et avait explosé sous forme de vapeur. C'était Kiliga Gilika qui avait été emporté par cette onde de choc.

De plus, la force de l'eau jaillissant du mur n'avait pas diminué. Gilika avait été entraîné dans le reflux de l'eau, pour être à nouveau projeté contre le mur extérieur.

Sana avait regardé tout cela en état de choc, alors qu'Asagi le lui avait expliqué à son oreille. « J'ai fait inverser le débit de l'eau. »

Pour éviter que les installations municipales ne soient inondées par de fortes pluies, l'intérieur du Gigafloqueur s'était doté de tuyaux

d'évacuation qui les traversaient. Les tuyaux de drainage utilisaient des pompes à solénoïde et des pompes de puisard pour empêcher le reflux de l'eau de mer, mais Asagi et Mogwai avaient pris les commandes pour aspirer l'eau de mer et inonder délibérément le puits de maintenance souterrain.

Avec Sana toujours dans ses bras, Asagi avait grimpé au sommet d'une échelle d'inspection pour éviter qu'elles ne soient emportées par l'eau. C'était la voie d'évacuation qu'Asagi et Mogwai avaient préparée ensemble.

Asagi avait fait glisser le couvercle du trou d'homme et s'était échappée à la surface. Le puits souterrain avait déjà été inondé jusqu'au bord.

Il est certain que même la capacité de Kiliga Gilika à se faire posséder par un Efreet à très haute température ne lui permettait pas de se déplacer librement sous l'eau. Cependant, l'expression d'Asagi restait grave.

« J'aimerais dire que je trouvais plaisant qu'il soit jeté dans l'océan... mais je ne suis pas si naïve que ça, » déclara Asagi.

L'asphalte recouvrant la route derrière Asagi et Sana dégageait une étrange odeur en fondant. Nul autre que Kiliga Gilika était sorti de dessous en rampant.

Une fumée blanche s'échappait de tout le corps du vieil homme. Il avait une série de taches effrayantes ressemblant à des coups de soleil sur toute la peau. Apparemment, le fait d'être baigné dans une grande quantité d'eau de mer avait considérablement affaibli son Efreet.

Le vieux avait grincé des dents en grognant. « Maintenant, tu as vraiment réussi, gamine... »

Il s'était approché d'Asagi et de Sana, traînant les pieds à chaque pas.

Même usée comme cela, la capacité de combat de Kiliga Gilika était une grave menace. Et Asagi et Sana n'avaient plus d'endurance pour fuir ni d'installations utilisables.

Le bras droit du vieil homme avait craché des flammes à haute température une fois de plus.

« Merveilleux... cela fait si longtemps que je n'ai pas eu de proie aussi vivante. J'ai été déçu lorsque j'ai appris que la sorcière du néant avait perdu ses pouvoirs, mais *tu es* un ennemi digne d'être réduit en cendres par mes flammes ! »

Asagi secoua la tête. « Désolé, mais je ne suis pas assez respectueuse des personnes âgées pour perdre mon temps avec un individu égoïste et sénile comme vous... Mogwai ! »

« *Keh-keh. Ah, on dirait que vous êtes arrivé à temps — merci.* »

C'était une voix plate et calme qui répondait à la demande verbale de l'AI. « *Accepter.* »

Cette voix venait d'une fille homoncule aux yeux bleu pâle et scintillants. Comme des ailes scintillantes, des bras géants de couleur arc-en-ciel s'étendaient sur son dos.

Les bras géants s'étaient déplacés comme des fouets en s'abattant sur Kiliga Gilika. Un bruit sourd d'impact s'était fait entendre lorsque l'air avait claqué, comme si deux énormes rochers s'étaient écrasés l'un contre l'autre.

Écrasé contre le mur d'un bâtiment, du sang frais avait coulé du corps du vieil homme comme si c'était de la lave.

« *Guah... !* »

Un faisceau éblouissant provenant d'un projecteur l'avait éclairé sans

pitié.

Alors que le vieil homme levait le visage, il découvrit qu'un golem géant était apparu devant lui, avalant au passage la fille homuncule qui s'y trouvait. Il s'agissait d'un vassal bestial de forme humanoïde, enveloppé dans une armure transparente et charnue.

Derrière le Vassal Bestial, une unité mécanisée de la Garde de l'île s'était déployée, les armes étant prêtes à l'emploi. Asagi ne les avait pas appelés, ils étaient là depuis le début.

C'était l'entrée E de la Porte de la Clef de Voûte — l'itinéraire de déploiement d'urgences où la force principale de la Garde de l'île était toujours en attente.

Asagi n'avait pas couru à l'aveuglette. Elle s'était utilisée comme un leurre pour attirer son adversaire jusqu'à la porte des gardes de l'île.

Et pour le plus grand malheur de Kiliga Gilika, Astarte avait rendu visite à la garnison de la Garde de l'île tout en recherchant la disparue Natsuki.

Le tremblement de la tête de l'assassin semblait dire : *incroyable*.

« Un homuncule... qui contrôle un vassal bestial... !? » déclara Kiliga Gilika.

Les vassaux bestiaux étaient des bêtes convoquées d'un autre monde. C'était des masses d'énergie magique si denses qu'elles étaient sensibles et pouvaient devenir solides.

Bien que l'Efreet que Gilika contrôlait ait un niveau de pouvoir spirituel ridicule, ce n'était pas un être qui contredisait les lois physiques du monde lui-même. C'est pourquoi les réacteurs spirituels et autres pouvaient être maintenus par des moyens artificiels.

Mais les vassaux bestiaux n'étaient pas si gentils.

Les vassaux bestiaux, de par leur nature même, étaient des êtres qui n'appartenaient pas à ce monde. De plus, bien que les vassaux bestiaux aient une capacité de destruction bien supérieure à la norme, le prix que l'invocateur payait pour les matérialiser était sa propre force vitale.

Les vampires étaient craints comme le plus puissant de tous les démons, car avec leurs forces vitales négatives infinies, cela leur permettait d'employer des vassaux bestiaux.

Et pourtant, voici qu'une jeune fille homoncule impuissante employait librement un tel vassal bestial sous ses yeux — .

« C'est de la folie ! » Gilika se leva et répandit ses flammes incandescentes alors qu'il s'apprêtait à frapper Astarte.

C'était l'attaque de flamme de l'Efreet qui avait permis de faire fondre une épaisse cloison métallique en un seul instant.

Cependant, l'un des bras géants du Vassal Bestial avait stoppé l'attaque à froid.

« — Exécuter, Rhododactylos, » la voix sans émotion d'Astarte annonça cela.

Les yeux de Kiliga Gilika s'ouvrirent en grand en raison de la peur. La force des flammes émises par sa chair s'affaiblissait. Le vassal bestial d'Astarte privait son Efreet de sa force spirituelle.

« Vous... *mangez*... mon pouvoir spirituel... !? » cria soudain le vieil homme.

La voix de la jeune fille homoncule sortant du Vassal Bestial humanoïde géante répondit calmement... « Affirmatif. »

Avec toute sa puissance spirituelle épuisée, Kiliga Gilika avait été pressé face contre terre par le bras géant du vassal bestial. Bien sûr, il n'était

plus conscient à ce moment-là.

Alors qu'il était couché sur le sol, la menotte grise de son bras gauche brilla, d'où des chaînes d'argent enveloppèrent tout son corps. Puis, le corps du vieil homme s'était effondré dans l'air, pour finalement disparaître complètement.

Partie 4

Le vassal bestial géant scintilla comme un mirage avant de disparaître, ne laissant que la fille homoncule à sa place. Ses longs cheveux indigo se balançaient à l'approche d'Asagi et de Sana.

« Mlle Aiba, êtes-vous blessée ? » demanda-t-elle.

Asagi avait regardé son propre corps puis elle avait fait un sourire tendu.

« Ah non, je vais bien. Mais mes vêtements sont en désordre, » répondit Asagi.

Ses vêtements de ville avaient l'air pathétiques, sales à cause du puits de maintenance et trempé dans l'eau de mer. Elle venait de les acheter, mais elle n'avait pas d'autre choix que de les jeter. Les sandales qu'elle avait tant aimées étaient aussi toutes éraflées. Au moins, les vêtements de Sana n'avaient pas été salis.

« Merci, Astarte. Ta présence ici nous a vraiment sauvé la vie. Mais d'ailleurs, pourquoi es-tu ici — ? » demanda Asagi.

Astarte avait alors brièvement expliqué la raison de sa présence à la garnison de la Garde de l'île. « Je suis actuellement à la recherche de l'instructrice. »

Asagi était bien consciente que sa tutrice, Natsuki Minamiya, travaillait également comme instructrice pour la Garde de l'île dans son rôle de

mage de l'attaque.

Par conséquent, la visite d'Astarte à la garnison de la Garde des îles pour rencontrer Natsuki Minamiya n'était pas mystérieuse en soi. Cependant...

« À la recherche de... ? Attends, tu veux dire que Natsuki a disparu ? » demanda Asagi.

Astarte fit un signe de tête en tournant ses yeux de saphir vers Sana.
« Affirmatif. Cependant... ses caractéristiques physiques correspondent à celles de l'instructrice à un degré extrêmement élevé. Puis-je demander une explication ? »

« Les caractéristiques physiques correspondent... ? Oh, tu veux dire quant à la manière dont elles se ressemblent tant ? » demanda Asagi.

Certes, Asagi avait remarqué que Natsuki Minamiya et Sana se ressemblaient à un degré surprenant, mais elle ne pouvait pas donner une réponse qu'elle n'avait pas.

Asagi semblait se souvenir de quelque chose en caressant la tête de Sana.

« En y repensant, cet individu malveillant semblait en avoir après Sana, hein... ? Quant à savoir pourquoi elles se ressemblent tant, c'est aussi ce que je veux savoir, mais..., » répondit Asagi.

Les mots d'Asagi étaient arrivés à ce point lorsqu'elle avait entendu un petit *clic* de chaussures derrière elle. C'était l'écho de quelqu'un qui sautait avec agilité du toit d'un immeuble et qui faisait un atterrissage gracieux.

Le bruit avait fait sursauter Sana, qui avait regardé derrière elle, effrayée.

L'instant d'après, elles avaient entendu une voix à l'air étouffant qui semblait se moquer de l'acte.

« ... Hmm, alors, dois-je vous dire ? »

Une femme se tenait là où Kiliga Gilika avait disparu. C'était une jeune femme aux cheveux violets. Au-delà du long manteau qui la couvrait, elle n'était vêtue que de sous-vêtements coûteux et scandaleux. La tenue semblait un peu trop pour être un costume de festival.

La femme se brossa les cheveux longs tombant le long de la joue en riant de façon moqueuse. « Ce n'est pas simplement une ressemblance... c'est vraiment Natsuki Minamiya. Elle est juste sous l'effet d'une petite malédiction en ce moment. »

Son bras gauche portait une menotte grise identique à celle de Kiliga Gilika. Cela signifiait qu'elle aussi était une évadée de la Barrière pénitentiaire.

Toutes les troupes de la Garde de l'île avaient levé leurs armes. Même cette vue n'avait pas fait fléchir son beau sourire. Les gardes avaient été déconcertés par sa réaction, ils ne savaient pas s'ils devaient ouvrir le feu.

Asagi avait maintenu sa position défensive. « Qui... êtes-vous ? »

Les commissures des lèvres de la femme s'étaient levées avec délice. « Gigliola Ghirardi — ce nom vous dit-il quelque chose ? »

Asagi avait eu un frisson dans la colonne vertébrale. « ... La chanteuse du théâtre de Cuartas, » gémissait-elle.

Gigliola Ghirardi était une vampire — une vampire de la Vieille Garde descendante du troisième Primogéniteur, la Fiancée du Chaos. Et tout en étant une vampire, elle était aussi une prostituée de haut niveau impliquée dans de nombreux scandales sexuels avec des membres de la famille royale et de la noblesse dans toutes les nations d'Europe.

Son destin avait changé quelque cinq ans auparavant, juste après la découverte d'une liaison avec le prince héritier d'un petit pays. Craignant un scandale, des membres de la famille royale avaient décidé de la faire assassiner discrètement. Profondément enragée, elle avait anéanti les assassins qui l'avaient agressée et massacré plusieurs membres de la famille royale à la place, dont le prince héritier.

Dans la langue vernaculaire, c'était devenu connu sous le nom de Théâtre de la Tragédie de Cuartas.

En conséquence, on avait découvert d'autres crimes antérieurs face à sa recherche de sensations fortes, et donc, un mandat d'arrêt international avait été émis et, enfin, elle avait été arrêtée — et aurait dû être encore en prison.

Gigliola sourit, amusée, en regardant passer la peur à Asagi. « Je suis si heureuse qu'il y ait encore des enfants qui se souviennent de moi. »

« Pourquoi êtes-vous... sur l'île d'Itogami... !? » demanda Asagi sans hésiter.

La tragédie du théâtre de Cuartas était un incident bien connu dans le monde entier, dont on parlait beaucoup au Japon, à tel point que même Asagi, qui était encore à l'école primaire à l'époque, s'en était souvenue comme si c'était hier.

Cependant, il s'agissait d'un incident dans un pays très éloigné. Asagi ne comprenait pas pourquoi elle était apparue sur l'île d'Itogami plutôt que dans une prison européenne.

Gigliola haussa les épaules d'un air frivole en répondant à la question sceptique d'Asagi. « J'en ai fait un peu trop à la prison des démons d'Hispanie. »

« Trop fait... ? » demanda Asagi.

Gigliola agita la main avec désinvolture. « Oui, j'ai pris le contrôle des prisonniers et des gardes et j'ai joué avec eux comme je le voulais, ce qui bien sûr est devenu un grand vacarme. À la fin, la sorcière du néant a été envoyée et j'ai été mise dans la Barrière pénitentiaire — . »

Asagi venait de comprendre.

Pour les démons d'Europe, la prison des démons d'Hispanie était synonyme de terreur. On disait qu'aucun des nombreux criminels sorciers qui y étaient logés n'en revenait vivant.

Et pourtant, elle avait dit qu'elle avait pris le contrôle de la place. Si c'était vrai, elle était un être encore plus dangereux qu'on le disait, suffisamment pour pouvoir détruire l'île d'Itogami à elle seule — .

Gigliola avait alors parlé d'un ton doux cette fois-ci. « Vous voyez donc que je n'ai aucune rancune envers ce Sanctuaire des Démons. Si vous me remettez simplement la fille, je vous laisserai partir. »

Alors que Sana se tenait tout près, Asagi enlaça fermement le corps de l'enfant et fixa la femme du regard.

« Vous ne pensez pas vraiment que je vais juste dire "Oh, bien sûr" et la livrer, n'est-ce pas ? » demanda Asagi.

Astarte convoqua une fois de plus son vassal bestial et se tint devant Gigliola pour protéger Asagi et Sana.

« Je suis d'accord. Reculez, s'il vous plaît, Mlle Aiba, » déclara Astarte.

Gigliola exhala sa mélancolie en regardant le vassal bestial géant aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Le vassal bestial d'Astarte, Rhododactylos, avait la capacité de consommer le pouvoir magique d'autres démons pour se nourrir, et aussi, d'annuler l'énergie magique. Même le vaste pouvoir d'un vampire de la

vieille garde comme Gigliola ne pouvait pas briser l'effet d'oscillation divine qui protégeait Astarte.

« Un vassal bestial coexistant avec un homoncule... ce Sanctuaire des Démons a élevé une race de poupées assez rare. C'est certainement ennuyeux... mais que pouvez-vous y faire ? » déclara Gigliola.

Un fouet cramoisi était sorti de la main de Gigliola. C'était un long fouet avec des épines tout le long, comme la tige d'une rose. C'était son vassal bestial — une arme dite intelligente.

Cependant, elle n'avait pas claqué son fouet devant le vassal bestial d'Astarte, mais plutôt, contre le sol, à ses propres pieds.

L'instant d'après, un grondement de tonnerre avait accompagné le titubement du vassal bestial d'Astarte.

« — Astarte !? » cria Asagi.

Le golem de couleur arc-en-ciel protégeait Asagi alors que d'innombrables balles pleuvaient sur eux.

Il s'agissait de fusils antimatériel de gros calibre, de missiles portatifs, de mitrailleuses et d'arbalètes — toutes des armes anti-démons spécialement conçus pour tirer des projectiles imprégnés d'énergie rituelle.

Des démons ordinaires auraient été emportés sans laisser de traces par une telle concentration de puissance de feu, mais le golem d'Astarte avait résisté.

Cependant, même elle était coincée. L'incroyable fusillade l'avait complètement arrêtée.

Asagi avait été étonnée. « Pourquoi la Garde de l'île... ! »

Ce n'était pas Gigliola qui avait attaqué Astarte, mais la principale force

de frappe de la Garde des îles qui s'était arrangée pour capturer Kiliga Gilika. Les gardes, soi-disant de leur côté, frappaient Astarte avec tout ce qu'ils avaient.

Astarte, dans un ton monotone et robotique... « Je vous recommande de fuir, Mlle Aiba. Ils sont attaqués par un vassal bestial. »

Asagi haleta et regarda Gigliola. « Attaqué... !? »

La pointe de son fouet empalait encore la surface du sol. Cependant, lorsqu'Asagi regarda attentivement, elle vit qu'un nombre incalculable de branches s'étaient étendues comme les racines d'une plante, poussant hors du sol pour s'enrouler autour des pieds des gardes.

Mogwai avait rapidement expliqué la situation, sa voix étant évidente comme toujours. « Ce n'est pas bon, mademoiselle. Le vassal bestial de Gigliola Ghirardi, Rose créatrice de Zombie, a la capacité de contrôler les esprits. On dirait que mettre tous nos œufs dans le même panier s'est retourné contre nous. »

Gigliola avait dit qu'elle avait *repris le contrôle* de la prison des démons dans laquelle elle avait été logée.

Le pouvoir de son vassal bestial était de contrôler l'esprit des autres via un lien physique, tout comme un parasite. Cette capacité en faisait littéralement une menace publique.

Dans un sens, sa capacité la rendait plus redoutable qu'un vampire Primogéniteur. Après tout, ce n'était qu'en combattant en groupe que l'humanité avait pu combattre à armes égales les démons, avec leur supériorité physique écrasante. Cependant, sa capacité avait enlevé la plus grande arme des êtres humains et l'avait retournée contre eux. Gigliola devenait plus puissante proportionnellement au nombre d'ennemis qui se dressaient contre elle.

Sans émotion, Astarte avait déclaré. « Je vais l'empêcher de progresser. Veuillez quitter les environs en toute hâte — . »

Cependant, on pouvait clairement entendre l'urgence dans le son de la voix d'Asagi.

Le vassal bestial d'Astarte, qui par nature ne pouvait être vaincue que par l'impact d'une énergie démoniaque supérieure à la sienne, mais qui repoussait toutes les attaques magiques, était presque invincible — et pourtant elle avait une faiblesse, à savoir que son hôte, Astarte, n'était qu'un homoncule frêle. Son corps ne pouvait pas supporter l'invocation pendant une longue période. Sans avoir son propre corps vampirique, elle ne pouvait tout simplement pas supporter la contrainte d'invoquer un vassal bestial pendant longtemps.

Asagi avait tiré la main de Sana une fois de plus.

« Sana ! »

Elle n'avait aucune idée de l'endroit où aller, mais la fuite était leur seule option.

Astarte ne pouvait pas riposter contre la Garde de l'île. Tant qu'Asagi et Sana resteraient ici, Astarte ne pourrait que les protéger, quelle que soit la durée de son intervention.

Cependant, Gigliola les avait regardées se retourner avec un regard de pitié.

« *Fu-fu...* Je suis désolée, mais vous pensiez vraiment qu'une vampire de la Vieille Garde serait servie par un seul vassal bestial ? » demanda Gigliola.

Après avoir dit ça, elle avait levé sa main gauche en l'air.

Du sang frais avait alors jailli de sa paume, prenant finalement la forme

d'un nouveau vassal bestial.

C'était un essaim d'abeilles pourpres. Il y en avait des douzaines, chacun étant un insecte géant de cinq ou six centimètres de long. L'essaim s'était abattu sur les filles, ressemblant à quelque chose tout droit sorti d'un cauchemar.

Gigliola poursuit son rire élégant. « Attrape-les, Aguijón ! »

Alors que l'essaim d'abeilles les avait dépassés, Asagi était tombée à genoux, désespérée. Cette fois, même elle avait été mise en échec et mat. Malgré l'aide du supercalculateur qui contrôlait les Gigaflotteurs, elle ne pouvait penser à quelque chose qui puisse les sortir de ce pétrin.

Gigliola ayant pris le contrôle de la principale force de frappe de la garde de l'île, Astarte était à ses limites. Asagi, une simple lycéenne, n'avait aucun pouvoir pour repousser un vassal bestial.

« Je suis désolée, Sana... »

Tout ce qu'Asagi pouvait faire était de protéger le corps de la fille avec le sien.

Sana avait offert un sourire doux et charmant en réponse à l'étreinte maternelle d'Asagi.

« Ne t'inquiète pas, maman. »

Alors que Sana lui chuchota à l'oreille, les yeux d'Asagi s'élargirent de surprise. Sa vision était inondée par l'essaim d'abeilles cramoisies qui se précipitaient vers elles — .



Mais à l'instant suivant, le rire d'un jeune homme, plein de joie, résonna tout autour d'eux.

« La chanteuse du théâtre de Cuartas et la vaillante jeune fille — ha-ha-ha-ha, comme c'est beau. Un spectacle digne d'un festival, n'est-ce pas ? »

Un torrent d'énergie magique si immense que cela avait effacé le ciel étoilé avait jailli sous la forme d'un faisceau.

Baigné dans une onde de choc destructrice, l'essaim d'abeilles cramoisies avait été réduit en miettes et anéanti. Mais l'onde de choc n'était pas sonore — c'était en fait un vassal bestial sous la forme d'un serpent géant et rayonnant.

Au milieu de l'obscurité percée par deux yeux brillants d'une couleur cramoisie se tenait un beau jeune homme blond.

« Par tous les moyens, permettez-moi de participer, Gigliola Ghirardi. »

Vêtu d'un manteau blanc pur, il ressemblait à un chevalier en armure brillante venu sauver Asagi et Sana. Cependant, l'aura qui se répandait autour de lui était tout simplement trop vile pour le titre.

Le sourire vicieux qui l'envahissait était rempli d'excitation et d'anticipation face à la bataille qui venait.

La belle vampire avait prononcé le nom du maniaque aristocratique. « — Dimitrie Vattler ! »

Une rencontre entre deux terrifiants vampires de la Vieille Garde...

Le ciel au-dessus du Sanctuaire des Démons était en ce moment teinté d'une vague de malveillance qui semblait faire fondre l'air même.

Partie 5

Kojou fixa l'écran de son téléphone portable en faisant un bruit de consternation avec sa gorge.

« ... Pas bon, cela ne se connecte pas, » murmura-t-il.

Juste avant que l'appel avec Asagi ne soit coupé, on aurait dit que quelqu'un les attaquait, elle et Natsuki. Un certain temps s'était déjà écoulé depuis lors.

Si le poursuivant était en fait l'un des évadés de la Barrière pénitentiaire, la vie des deux filles était en grand danger.

Asagi n'était qu'une lycéenne. Kojou ne pensait pas qu'elle pourrait s'échapper indemne d'une attaque d'un criminel magique assez méchant pour être détenu dans la Barrière pénitentiaire. Il était même possible qu'elles aient déjà été tuées toutes les deux.

Kojou se tourna vers le mur extérieur de la maison d'hôtes et y frappa violemment du poing.

« Merde... Mais en premier lieu, qu'est-ce que Natsuki fait avec Asagi !? » s'écria Kojou.

L'ascenseur semblait inhabituellement lent. Il en voulait à tous ces niveaux de sécurité pour protéger la maison d'hôtes des intrus.

Yukina, serrant sa lance en argent, avait saisi le revers de la manche de Kojou alors qu'elle parlait.

« Peut-être est-ce parce qu'Asagi Aiba était à la Porte de la Clef de Voûte ? »

Kojou la regarda avec surprise.

« La Porte de la Clef de Voûte ? »

« Oui. Mme Minamiya s'est téléportée pour s'enfuir juste avant que son pouvoir magique ne lui soit complètement volé. Cela étant, elle a sûrement choisi comme destination l'endroit le plus sûr qu'elle pouvait imaginer, » déclara Yukina.

Kojou repensa à la structure géante et majestueuse au centre de l'île d'Itogami.

« Je vois... parce que la Porte de la Clef de Voûte est le QG de la Garde de l'île..., » déclara Kojou.

Elle était équipée de systèmes de défense robustes et d'un grand nombre de Mages d'attaque qui la protégeaient, et certainement, la porte était l'endroit le plus sûr de l'île. En fait, Natsuki avait choisi cet endroit comme destination sans hésiter.

Et parce qu'Asagi travaillait dans le bâtiment adjacent dans le cadre de son emploi de programmation à temps partiel pour la Corporation de Management du Gigafloqueur, elle se trouvait tout près...

« Cependant, » poursuit Yukina, « Je crois que Mme Minamiya a complètement changé d'âge juste avant d'arriver à la zone de transit de la Garde de l'île. »

Kojou avait mis la main sur son front en se souvenant qu'Asagi avait mentionné que la fille semblait perdue et confuse.

« Et elle était comme ça quand elle a rencontré Asagi..., » déclara Kojou.

Kojou avait pu se représenter clairement dans son esprit comment *cela* avait dû déstabiliser Asagi.

« Très probablement, » répondit Yukina d'un signe de tête.

« S'il ne restait qu'un tout petit fragment de sa mémoire, Mme Minamiya jugerait sans doute instinctivement qu'elle est en sécurité avec Aiba. En conséquence, peut-être est-ce comme le phénomène qui se produit avec les oisillons ? » demanda Kojou.

« Veux-tu dire que tu penses que la première chose que tu vois est ta mère ? » demanda Yukina.

« Je vois, » dit Kojou, en la comprenant maintenant. Il pensait que c'était de loin la possibilité la plus probable, quelle que soit la vérité de l'affaire.

Cependant, le fait de savoir *pourquoi* les deux filles étaient ensemble n'avait pas du tout résolu le problème. Les deux filles restaient en grand danger.

En passant par le dernier point de contrôle, Kojou et son groupe étaient finalement sortis du bâtiment.

Yukina avait levé les yeux vers Sayaka, qui se tenait juste à côté d'elle, et avait demandé « ... Sayaka, as-tu contacté le garde de l'île ? »

Sayaka tenait son téléphone portable en secouant la tête.

« Pas bon. On dirait que c'est le chaos total de leur côté. Je ne suis pas en mission officielle, donc je ne peux pas utiliser le canal prioritaire de l'Organisation du Roi Lion. À ce rythme, ça pourrait prendre des heures pour passer en utilisant les canaux officiels... » répondit Sayaka.

Kojou avait gémi en regardant un panneau d'affichage électronique sur une passerelle pour piétons.

« Merde... Et le monorail ne fonctionne pas non plus. Si toutes les routes n'étaient pas encombrées par le défilé... ! » déclara Kojou.

Les routes de l'île étaient si encombrées qu'il y avait peu d'espoir de pouvoir utiliser une voiture. Incapable d'utiliser les monorails, leur seule

autre option pour se déplacer était de courir.

Même en sprintant à pleine vitesse avec une endurance vampirique, il faudrait près de quinze minutes pour atteindre la Porte de la Clef de Voûte. Kojou ne pensait pas qu'Asagi et Natsuki seraient en sécurité aussi longtemps.

C'est alors que Yukina avait tiré sur la main de Kojou et avait crié.
« Senpai, regarde ! »

Elle désignait un petit magasin du coin.

« Un vélo ? »

Devinant ce que Yukina avait en tête, Kojou avait sprinté. Un seul vélo s'était arrêté devant le magasin du coin. C'était un modèle à roues fines pour la ville, mais c'était mieux que de se déplacer à pied.

Yukina brisa le verrou de la chaîne du vélo d'un seul coup de sa lance en argent.

« Je vais m'excuser auprès du propriétaire. Senpai, vas-y ! Avec la force des jambes de vampire —, » déclara Yukina.

Puis, elle avait fait une petite coupure au bout de son propre index et l'avait mise, avec le sang qui en sortait, dans la bouche de Kojou.

Alors que Kojou léchait le doigt de Yukina, Sayaka avait haussé la voix.
« Ah ! Ahh ! »

Son ton était désordonné, un mélange de colère et d'envie. Mais Kojou n'avait pas eu le temps de s'inquiéter de cela.

Le corps de Kojou s'était mis en surcharge en réponse au goût du sang de Yukina. Son véritable pouvoir vampirique s'était éveillé. Bien que la blessure à la poitrine se soit mise à palpiter de nouveau, Kojou l'avait

ignorée et il était monté sur la bicyclette.

« Nous viendrons te rejoindre dès que possible ! » déclara Yukina.

« Désolé, Himeragi. Je te dois une faveur ! » déclara Kojou.

Kojou avait poussé sur les pédales avec toute sa force vampirique.

La bicyclette avait bondit à une vitesse incroyable, comme si elle avait été lancée par une fusée.

Partie 6

La femme aux cheveux violets continua à saisir son fouet cramoisi en regardant le jeune noble vampire.

Son beau visage sensuel avait révélé une faible hésitation. « ... Dimitrie Vattler. Qu'est-ce qu'un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre fait ici ? »

Vattler était un vampire de sang pur, un descendant direct du premier Primogéniteur d'Europe, le Seigneur de guerre perdu. Gigliola ne pouvait pas comprendre ce qu'un noble de la stature de Vattler faisait dans un sanctuaire de démons en Extrême-Orient, loin du Dominion qu'il appelait son chez soit.

Pour sa part, Vattler avait fait un sourire raffiné et poli, car il avait fait preuve d'un mépris total pour sa confusion.

« C'est un honneur de faire votre connaissance, Gigliola Ghirardi, princesse de la tribu de la Fiancée du Chaos, » déclara Vattler.

Vattler s'était avancé devant Gigliola comme s'il protégeait Asagi et Sana. Les lèvres brillantes de Gigliola s'étaient tordues de façon malveillante.

« Et vous, de la lignée du seigneur de guerre perdu, avez-vous l'intention

de vous mettre en travers de mon chemin ? » demanda Gigliola.

Vattler avait ri, comme s'il attendait que Gigliola lui demande précisément cela. « C'est le sanctuaire des démons d'Extrême-Orient, où nos Primogéniteurs n'ont aucune influence. Du point de vue des humains, moi, ambassadeur sur cette terre en vertu du traité de Terre Sainte, je ne fais que contrecarrer les actes malveillants d'un criminel odieux — on ne pourrait pas écrire un scénario plus fin. N'êtes-vous pas d'accord ? »

Les yeux de Gigliola s'étaient plissés alors qu'elle s'était mise à froncer les sourcils au moment où elle avait finalement compris ce que Vattler recherchait vraiment.

« Je me demande si votre but est de chasser les évadés de la Barrière pénitentiaire... pour le sport ? » demanda-t-elle.

Les rumeurs selon lesquelles le jeune et bel aristocrate serait un berserker redoutable étaient célèbres parmi les démons de l'Europe. On disait que Vattler, ennuyé par le passage de l'immortalité, cherchait à se battre contre de puissants adversaires, au point de dévorer ses compagnons vampires... *pour s'amuser*.

Pour Vattler, il ne faisait aucun doute que les criminels suffisamment diaboliques pour être logés dans la Barrière pénitentiaire étaient des proies idéales. Le fait d'avoir la loi derrière lui n'était que la cerise sur le gâteau.

« Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je me remets d'une blessure, » déclara Vattler sur un ton mortellement sérieux. « Je cherchais un adversaire capable de... me réhabiliter. »

Une fine perle de sueur roula sur le front de Gigliola alors que sa main droite faisait violemment craquer son fouet.

« Vous êtes un sacré glouton, Maître des Serpents... Cependant, pouvez-

vous vaincre *mon vassal bestial*, je me le demande ? » demanda-t-elle.

Dans l'instant qui avait suivi, les troupes de la Garde de l'île sous son contrôle avaient déversé une grêle de tirs d'armes sur Vattler. Ils étaient plus de 160. Il était impossible pour un démon d'échapper complètement à chaque balle. De plus, les armes dont ils étaient équipés étaient sûrement assez puissantes pour infliger un coup mortel, et cela même à un noble vampire.

Quoi qu'il en soit, l'expression de Vattler n'avait pas changé. Il avait simplement levé la main et claqué légèrement des doigts.

« Shakala ! »

Un vassal bestial ressemblant à un serpent de mer s'était matérialisé et s'était enroulé autour de Vattler. Le monstre était extrêmement grand, la vue était surréaliste — comme si un gratte-ciel avait été construit pour surplomber un canyon.

Les yeux de la créature cruelle fixaient Gigliola et les troupes sous son contrôle.

Alors que le serpent adoptait une posture offensive, le sang de Gigliola se gela.

« Êtes-vous sain d'esprit, Dimitrie Vattler ? Ce ne sont que des marionnettes ! » déclara Gigliola.

D'un air résolument intrigué, la réponse de Vattler possédait un soupçon de sarcasme. « ... Où voulez-vous en venir ? »

Le serpent de mer géant avait transformé sa chair et son sang en un courant d'eau à très haute pression lorsqu'il avait attaqué la Garde de l'île. La force de frappe avait fait éclater l'asphalte, les gardes, protégés par des boucliers antiémeutes et des voitures blindées, avaient été

emportés comme s'ils étaient en papier.

C'était une destruction absurde et impitoyable.

Asagi avait retenu son souffle en voyant la scène apocalyptique.

Malgré cela, Vattler avait apparemment réfréné un peu sa force (selon ses critères). Bien sûr, c'était sans doute par considération pour Asagi et Sana, et non pour la Garde de l'île. Le vassal bestial qu'il avait appelé Shakala était capable d'élever la pression dans une zone à des dizaines de milliers d'atmosphères, assez pour faire bouillir les êtres humains de l'intérieur.

« Aviez-vous l'intention de les utiliser comme boucliers humains ? » demanda Vattler à Gigliola, qui semblait s'ennuyer. « Et maintenant... pourquoi serais-je inquiet de la vie d'êtres assez faibles pour tomber sous votre contrôle ? »

La principale force de frappe de la Garde des îles avait été pratiquement anéantie. Cela signifiait aussi que Gigliola avait perdu son armée.

« Je vois... » déclara-t-elle. « Donc c'est le genre de vampire que vous êtes, Duc d'Ardeal. Comme le disent les rumeurs. »

Le Vassal Bestial de Vattler s'était à nouveau matérialisé, avait tourné dans le ciel comme s'il menaçait de pleuvoir, puis il avait visé droit sur elle.

En observant le manque de résistance de Gigliola, Vattler semblait quelque peu déçu.

« Déjà fini ? C'est tout ce que la lignée du Troisième Primogéniteur a à offrir ? Je m'attendais à plus, » déclara Vattler.

Gigliola avait repoussé ses cheveux violets et avait hurlé... « ... Oh, c'est tout à fait normal. Ne vous inquiétez pas — je ne vous laisserai pas le

temps d'être déçu ! »

Sa main droite était devenue brumeuse, comme un mirage, et le fouet cramoisi avait jailli comme l'éclair.

L'arme intelligente de Gigliola, son Vassal Bestial, était dirigée contre celui de Vattler alors qu'il flottait au-dessus de sa tête.

En plein vol, le fouet épineux et ramifié s'était enroulé autour du corps du serpent géant. Elle essayait aussi d'en prendre le contrôle.

Vattler avait souri faiblement. « Je vois... Donc ce n'est pas seulement les humains que vous pouvez contrôler... ? »

Il ne souriait pas seulement en surface, c'était la première fois qu'il révélait un vrai plaisir. C'était un sourire dangereux qui tenait la férocité dans son ombre.

Un sourire cruel s'était également emparé de Gigliola.

« Connaissez votre place, Maître des Serpents. Aguijón ! »

L'essaim d'abeilles cramoisies était réapparu au-dessus de sa tête. Leur nombre était bien plus important qu'auparavant, il y en avait peut-être cinq cents, voire mille, c'était un vaste essaim qui teignait tout le ciel en rouge. Même parmi la Vieille Garde, peu de vampires pouvaient invoquer un tel nombre de vassaux bestiaux.

Un rire fort et vif s'était échappé de Vattler. « Ha-ha-ha-ha, c'est merveilleux. C'est très bien. C'est donc la scène de la Chanteuse de Cuartas ! »

Il était profondément enchanté d'un spectacle qu'il avait rarement le privilège de voir. Il était là, son vassal bestial dérobé à son contrôle, sous l'attaque féroce de l'ennemi — il était ravi que sa vie même soit mise en danger par un évadé de la Barrière pénitentiaire, un ennemi aussi

puissant qu'il avait osé l'espérer.

Il riait encore quand les abeilles pourpres s'étaient précipitées vers lui. On aurait dit que Vattler était réduit en cendres par une flamme géante. C'était une attaque totale de vassaux bestiaux trop nombreux pour être comptés, il ne semblait pas y avoir d'échappatoire possible.

Cependant, à ce moment, une sorte de vortex noir comme du jais avait émergé au-dessus de la tête du vampire mâle. C'était un gigantesque vortex de plusieurs dizaines de mètres de diamètre.

Le beau visage de Gigliola se tordit sous le choc.

« — Aguijón !? »

Juste avant que l'essaim d'abeilles pourpres n'arrive auprès du jeune aristocrate, elles avaient disparu les unes après les autres. Le vortex noir de jais flottant au-dessus de la tête de Vattler avait simplement aspiré toutes les abeilles.

« Un vassal bestial... !? Ce n'est pas possible !? » s'exclama Gigliola.

À ce moment-là, Gigliola avait sûrement réalisé que le vortex noir était en réalité une masse de milliers de serpents entrelacés. Ces milliers de serpents étendaient leur cou les uns après les autres, chacun prenant une abeille cramoisie dans sa mâchoire et l'avalant en entier.

Le nouveau vassal bestial que Vattler avait convoqué était un serpent à mille têtes.

« Il y a longtemps que je n'ai pas fait face à un ennemi qui m'a fait invoquer celui-ci, Gigliola Ghirardi, » annonça Vattler avec un sourire.

Ses yeux bleus étaient teints en cramoisi, et ses longs et grands crocs sortaient de ses lèvres. Une incroyable énergie démoniaque s'était infiltrée dans son corps.

Après avoir consommé le vassal bestial de Gigliola, il avait guéri ses blessures de la bataille précédente et récupéré chaque parcelle de puissance démoniaque qu'il avait perdue.

Reculant dans un coin, Gigliola avait lâché son fouet cramoisi vers Vattler lui-même.

« Qu'avez-vous fait... à mon vassal bestial ? » demanda Gigliola.

Mais le nouveau Vassal Bestial de Vattler avait dévoré son fouet en plein vol. Les innombrables serpents avaient dévoré les branches tout aussi innombrables de l'Arme Intelligente — .

— Et pas seulement le fouet, mais la main de Gigliola avec.

« Aaaaaaaaaaaaaa — ! »

Gigliola avait crié alors que son bras droit était arraché à mi-chemin. Lorsqu'elle avait tourné le dos pour courir, les serpents l'avaient assaillie, l'un après l'autre. Des morceaux d'elle avaient été consommés jusqu'à ce que son corps entier soit teinté de vermillon.

Le cannibalisme — c'est la véritable raison pour laquelle les vampires d'Europe craignaient Vattler. Vattler avait consommé ses compagnons vampires et avait volé leur pouvoir pour lui-même.

Gigliola avait essayé de transformer son corps en brume pour s'enfuir, mais l'autre Vassal Bestial de Vattler l'avait arrêtée. Le serpent de mer, capable de manipuler librement la pression atmosphérique, avait créé un mur d'air dense qui ne lui avait pas permis de s'échapper.

« Ha-ha, alors vous êtes toujours en vie ? C'est approprié pour une vieille garde comme vous. Vraiment splendide —, » déclara Vattler.

Gigliola avait roulé sur le sol, son corps encore à moitié solide, à moitié brumeux. Le sourire cruel de Vattler continua alors qu'il regardait sa

forme impuissante.

« N-Non ! Arrêtez... ! Que quelqu'un m'aide... ! »

Gigliola avait désespérément tenté de s'échapper, rampant sur le sol avec son bras gauche — son seul membre utilisable restant. Même les grandes capacités régénératrices d'un vampire de la Vieille Garde ne pouvaient pas guérir des blessures aussi graves en peu de temps. Gigliola ne possédait plus la force nécessaire pour se battre.

Tout ce qui l'attendait maintenant était un massacre unilatéral.

« ... »

En prévision de ce cruel destin, Asagi couvrit les yeux de Sana. Elle ne pouvait plus laisser une petite fille assister à un spectacle aussi cruel et tragique.

Le beau et jeune vampire n'était pas venu pour sauver Asagi ou Sana, il voulait juste se battre. Il était apparu pour chasser des proies et en faire sa propre chair et son propre sang.

Une fois l'abattage terminé, il n'y avait aucune garantie qu'il n'irait pas causer du tort à Asagi ou à Sana.

Un peu plus loin, la Garde de l'île était en lambeaux, et Astarte, ayant subi des assauts répétés de leur part, était déjà à sa limite. Il n'y avait personne pour sauver Asagi.

Asagi prit Sana dans ses bras et demanda. « Quelqu'un, aidez-moi. Quelqu'un, arrêtez-le... »

La voix qui avait répondu à son appel était celle d'un adolescent qu'elle connaissait très bien.

« Vattler — ! »

L'aura épaisse et surnaturelle qui remplissait le ciel nocturne avait disparu.

La lumière de la lune brillait sur un Kojou Akatsuki, assis au sommet d'un vélo qui crachait de la fumée blanche. Il avait été maltraité jusqu'aux limites de sa résistance.

Partie 7

Il n'y avait qu'un seul terme pour cela : « une zone de catastrophe ».

La route avait été rongée, les murs des bâtiments étaient fissurés, les feux de circulation et les lampadaires étaient tous de travers.

La principale force de frappe de la Garde de l'île était dévastée. Et une vampire vêtue de quelque chose comme des sous-vêtements était au sol, à moitié vivante et à moitié morte.

La seule grâce salvatrice était qu'Asagi et la petite fille qu'elle tenait dans ses bras étaient nominalement indemnes.

Kojou n'avait pas eu à demander qui avait fait tout cela. Il fallait quelqu'un comme un vampire berserker pour regarder la scène tragique et sourire calmement.

Vattler avait regardé Kojou, qui était tout couvert de sueur, et l'avait interpellé avec un sourire complètement déplacé. « Salut, Kojou. »

Kojou soupira d'un épuisement visible alors qu'il se débarrassait de la bicyclette sur laquelle il était monté.

« Comme si c'était l'endroit idéal pour être tout décontracté ! Tu en fais trop ! » s'écria Kojou.

« Hmm, vraiment ? » s'exclamait Vattler en se moquant de sa

consternation alors qu'il inclinait légèrement la tête.

La femme en lingerie couchée à ses pieds avait pour ainsi dire fait réagir Kojou. Elle était l'une de celles qui s'étaient échappées de la Barrière pénitentiaire. Il semblerait que Vattler ait contre-attaqué quand l'un des criminels avait agressé Asagi et Natsuki, les sauvant ainsi toutes les deux.

Si c'était le cas, Kojou aurait peut-être dû le remercier, mais en voyant de près les agissements du noble, il ne s'était pas senti très reconnaissant.

La menotte grise sur le bras gauche de l'évadée blessée avait alors émis une lueur. Après cela, des chaînes d'argent avaient jailli et l'avaient enveloppée étroitement, et elle avait immédiatement fait un clin d'œil. Elle était retournée à la Barrière pénitentiaire une fois de plus. Voyant cela, Vattler fit un signe de tête en signe d'admiration.

« Oh mon Dieu... le système de la Barrière pénitentiaire s'est activé, n'est-ce pas ? Ce fut un spectacle très amusant, grâce à toi, Kojou. Ce n'est jamais ennuyeux sur cette île, » déclara Vattler.

« Ouais, ouais... » L'air exaspéré, Kojou se précipita vers Asagi et Natsuki.

Asagi n'avait pas son habituel regard arrogant. Ses cheveux étaient en désordre, ses vêtements étaient sales et tout déchirés. Ses cils étaient mouillés de larmes. Malgré cela, elle avait levé les yeux vers Kojou et avait chaleureusement apprécié son geste.

« Tu es en retard, Kojou ! » déclara Asagi.

« ... Désolé, » répondit Kojou.

Kojou avait fait un sourire tendu face aux premiers mots sortis de la bouche d'Asagi. Il lui prit la main et l'aida à se relever.

En voyant Kojou et Asagi comme ça, une petite fille qui ressemblait beaucoup à Natsuki avait levé les yeux avec une expression de curiosité.

Kojou avait regardé l'homoncule, qui était assise contre un mur, et il avait demandé. « Ça va, Astarte ? »

La jeune femme avait tourné la tête d'un air raide et avait répondu assez faiblement. « Affirmatif. Cependant, incapable de poursuivre le combat. Un repos et un réajustement sont nécessaires. »

« J'ai compris. Je prends le relais, » déclara Kojou.

En entendant cela, Astarte avait fermé les yeux, apparemment soulagée. Elle s'était mise en sommeil, sans doute en conservant sa température corporelle.

Bon sang, pensa Kojou en soupirant. Asagi regarda son visage de côté, le regard furieux.

« Prends le relais, mon cul ! Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Qu'est-ce que tu sais ? » demanda Asagi.

« Eh bien, que fais-tu ensemble avec Natsuki ? » Kojou répondit instantanément.

Asagi était une lycéenne normale. Elle n'avait ni le pouvoir ni la formation nécessaires pour combattre les criminels sorciers. Personne n'aurait critiqué Asagi pour avoir abandonné la petite fille et avoir fui pour sauver sa vie.

Et pourtant, elle était là, à protéger une fille qu'elle ne connaissait pas au point de se faire tabasser.

Elle est vraiment quelque chose, avait pensé Kojou.

Pour sa part, les yeux de Natsuki clignèrent fortement lorsqu'elle entendit les paroles de Kojou.

« Que veux-tu dire... avec Natsuki ? Attends, tu veux dire Sana ? »

demanda Asagi.

« Sana... ? » demanda Kojou.

« Oui. La “Petite Natsuki”. Abrégé en Sana, » déclara Asagi.

« Ahh... »

C'est donc ce qui s'est passé, Kojou s'en était rendu compte. Ce n'était pas une grande surprise qu'Asagi ait remarqué la ressemblance de la petite fille avec Natsuki. La petite semblait vraiment amnésique, alors l'appeler par un autre nom alors qu'elle était dans cet état semblait être une bonne idée...

Et Vattler, en écoutant leur échange de mots, murmura en le réalisant lui-même. « Natsuki Minamiya... Je vois. Donc les évadés visent à éliminer la sorcière du néant ? »

Il avait jeté un regard sournois à Sana.

Kojou s'était placé entre les deux, prêt à protéger les deux filles.

« Vattler... pourquoi tu... »

Natsuki Minamiya, un mage d'attaque exceptionnel, était l'un des rares et précieux ennemis puissants que Vattler reconnaissait comme faisant partie de ses égaux. Natsuki avait maintenant perdu sa mémoire et son pouvoir magique et était piégée sous la forme d'une (très) petite fille. Kojou pouvait à peine imaginer ce que Vattler pourrait faire, armé d'un tel savoir.

Pour parler franchement, si Natsuki mourait ici, la Barrière pénitentiaire disparaîtrait complètement et les prisonniers qui s'y trouvent seraient complètement libérés. Et Vattler était bien conscient de ce fait.

Si Vattler tentait de tuer Natsuki à ce moment-là, Kojou *devait* l'en empêcher.

En d'autres termes, Kojou devrait le combattre.

Blessé par le Loup de la dérive des neiges, Kojou n'avait aucune garantie de pouvoir gagner contre Vattler, mais il n'avait pas d'autre choix que d'essayer, même si cela signifiait exposer son statut de vampire à Asagi...

Mais — .

Vattler éclata soudainement de rire, comme pour se moquer de la détermination endurcie présente sur le visage de Kojou.

« Ha-ha... ha-ha-ha-ha-ha... ha-ha-ha-ha-ha-ha-ha ! »

C'était un énorme éclat de rire authentique qui semblait provenir d'une personne différente.

Il avait mis ses deux bras sur son ventre et s'était penché, comme s'il riait si fort que ça lui faisait mal.

Voici un effrayant noble de l'Empire du Seigneur de Guerre, un vampire de la Vieille Garde, terrassé par la gaieté. Apparemment, voir Natsuki comme ça dépassait de loin toutes ses attentes.

« Oh mon Dieu, *regardes-toi*. Pas même l'ombre de toi-même, Sorcière du Vide — ah-ha-ha-ha-ha-ha ! »

Kojou l'appela d'un air déconcerté. « Euh... Vattler... ? »

Il s'attendait à de l'hostilité, mais le rire était bien au-delà de ce à quoi il s'était préparé. Kojou n'avait vraiment aucune idée de la façon de traiter avec ce type à ce moment-là.

Vattler essuya les larmes du coin des yeux en demandant. « À première vue, tu es blessé, Kojou. Peux-tu vraiment la protéger dans cet état ? »

Il avait l'air de retenir encore quelques rires.

« Qu'essaies-tu de dire ? » Kojou grogna.

C'était tout à fait vrai que Kojou était blessé à ce moment, incapable d'utiliser pleinement le pouvoir du quatrième Primogéniteur. Pour parler franchement, il ne se sentait pas en sécurité, même en combattant les survivants.

Cependant, la principale force de frappe de la Garde de l'île était déjà à plat ventre. Même si cela le dépassait, Kojou devait essayer.

Comme s'il voyait à travers Kojou, Vattler avait déclaré d'un ton enjoué : « Je lui accorderai l'usage de mon navire. »

« ... Hein ? »

« Bien sûr, tu peux venir avec elle. Je suis sûr que ce sera plus amusant comme ça, » déclara Vattler.

La suggestion inattendue de Vattler avait laissé Kojou sans voix.

Mais il avait immédiatement deviné la véritable intention de Vattler. Après tout, les évadés de la Barrière pénitentiaire en voulaient à la vie de Natsuki. L'évasion de Natsuki signifiait qu'ils viendraient en courant tout seuls.

Pour Vattler, un homme qui avait envie de se battre avec de puissants adversaires, on ne pouvait pas rêver meilleure situation.

« Si les évadés viennent la chercher, ils vont très certainement l'attaquer. Si elle est ici, en ville, les civils pourraient devenir des dommages collatéraux. C'est beaucoup plus sûr en suivant ma proposition, ne le penses-tu pas ? » demanda Vattler.

« Donc tu dis que tu vas protéger Natsuki... hein ? » demanda Kojou.

Kojou se mordit la lèvre et s'enfonça dans ses pensées. Ce n'est pas

comme s'il avait l'intention de faire confiance à Vattler, mais il avait senti que ce n'était pas une mauvaise affaire, malgré les conditions qui y étaient attachées.

Il est certain que même les évadés ne pourraient pas défier un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre avec autant de légèreté. Cela leur ferait gagner du temps pour trouver un moyen de faire revenir les souvenirs de Natsuki.

Le problème était que, si les évadés avaient vraiment pris Vattler à partie, il était tout à fait possible que l'île d'Itogami subisse des dommages massifs la prochaine fois, mais quand même — .

Kojou soupira.

« ... J'ai compris. C'est d'accord, » déclara Kojou.

Ce n'est pas comme s'il avait d'autres choix en la matière. Dans le pire des cas, Kojou serait aux côtés de Natsuki, de cette façon, une manière de gérer la situation devrait se présenter.

Vattler plissa ses yeux, se réjouissant de la réponse, puis il fit un signe de tête satisfait. Il ressemblait à un collégien qui avait réussi à inviter son amour non partagé à visiter sa maison.

Peut-être ai-je parlé trop vite, pensa Kojou dans l'angoisse alors qu'il sentait un frisson monter le long de sa colonne vertébrale.

« Haha !? Attends, où veux-tu en venir en décidant cela, Kojou !? Et de toute façon, comment diable connais-tu un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre !? » s'écria Asagi.

L'hostilité d'Asagi l'ayant acculé au pied du mur, Kojou avait désespérément tenté de mettre les choses au point.

« Il y a beaucoup de circonstances qui entrent en jeu. Je t'expliquerai tout

en détail plus tard, alors s'il te plaît, juste —, » déclara Kojou.

Asagi poussa un grand soupir, comme si elle était exaspérée au plus profond de son âme.

« Et penses-tu vraiment que je vais laisser tomber ? » demanda Asagi.

Kojou avait abaissé ses épaules en parlant. « ... Je suppose que non. »

En premier lieu, Kojou n'avait jamais pensé qu'il pourrait masquer les yeux d'Asagi pour toujours, son intuition était trop bonne. C'était peut-être à ce moment-là que la gigue se serait levée.

C'était peut-être le bon moment pour lui dire qu'il était devenu un vampire. Pour lui dire qu'il était devenu le quatrième Primogéniteur. Et de lui dire que là où il allait, ce n'était pas un endroit pour un être humain normal comme elle, et donc, il devrait la faire partir. Ce n'est pas grave. Pas de problème du tout.

Mais si cela signifiait la garder en sécurité, même si cela signifiait comme coût de la perdre en tant qu'amie — .

Mais avant que Kojou ne puisse dire quoi que ce soit, Asagi le montra du doigt et déclara en grande pompe. « Très bien, alors, je te confierai Sana à *une* condition. »

Kojou avait un très mauvais pressentiment à ce sujet.

« ... Condition ? » demanda Kojou.

Asagi avait mis ses dents à nu alors qu'elle serrait Sana dans ses bras. « Si tu y vas, je viens avec toi. »

Quoi ?

Kojou regarda le ciel avec désespoir. Vattler se remit à rire.

La nuit s'écoulait. Le festival de la Veillée Funèbre, la célébration de la rencontre entre le monstre et l'homme, se poursuivait.

Chapitre 3 : La Tombe d'Oceanus II

Partie 1

Un sentiment étrange l'avait assailli dès l'instant où il avait mis le pied dans le bâtiment.

Le monde avait changé de couleur comme s'il hallucinait. L'air s'était asséché, avec une sensation de rugosité présente sur sa peau. C'était désagréable, mais pour lui, l'atmosphère était aussi quelque peu nostalgique.

Le lycée de l'Académie privée de Saikai était rare parmi les établissements d'enseignement du Sanctuaire des Démons, car le campus ne disposait d'aucune installation spéciale pour la recherche sur les démons. C'était un lycée normal et banal. Malgré cela, il y avait une étrange présence tourbillonnant dans l'enceinte de l'école.

Ici, au plus profond de la nuit, le campus ne présentait aucune trace des étudiants, les lampes de secours et la lumière de la lune éclairaient faiblement les différents couloirs.

Dans les salles de classe vides, les tableaux noirs étaient pleins de caractères. Il s'agissait de sorts, écrits avec des symboles magiques d'un pays étranger. C'était des versets d'un ancien grimoire.

Les innombrables symboles écrits de façon étouffante et rapprochée dégageaient une lumière pâle et dorée en émettant une puissante poussée d'énergie magique. Ils formaient une porte par laquelle le pouvoir entraînait d'un autre monde.

Le jeune homme sourit faiblement, avec charme, alors qu'il ne murmura à

personne en particulier.

« ... La Bible noire... »

Ses lunettes ajoutaient un air d'éducation et d'intelligence. Sur son avant-bras gauche se trouvait une menotte grise à laquelle pendait une chaîne courte et coupée. Il était l'un des sept évadés de la Barrière pénitentiaire. C'était l'homme que Schtola D avait appelé Meiga.

Les pas silencieux du jeune homme résonnèrent lorsqu'il monta les escaliers, ses pieds ne s'arrêtèrent que lorsque les silhouettes tombées dans le couloir piquèrent son intérêt.

C'était les cadavres de sorciers, découpés par une épée géante.

Les individus au sol possédaient des poignards, des baguettes et des grimoires ornés de bijoux — toutes des armes magiques dotées d'un pouvoir considérable. Cependant, elles n'avaient plus d'éclat de pouvoir magique, elles avaient été transformées en déchets inutiles.

L'atmosphère bizarre qui régnait dans la cour de l'école les avait privés de leurs enchantements.

« S'agit-il de sorciers du LCO ? » demanda le jeune homme en se tournant vers le centre de la pièce.

En entendant sa voix, une jeune femme portant une robe de cérémonie en noir et blanc se retourna.

C'était Aya Tokoyogi, la sorcière de Notaria...

Elle tenait dans sa main un petit morceau de craie qu'elle avait utilisé pour copier un verset d'un grimoire sur le tableau noir derrière elle. Les caractères étaient terriblement petits.

De façon énigmatique, Aya avait accueilli le jeune homme, lui demandant

avec réflexion. « ... Un évadé de la prison... oui ? Tu es celui qui s'appelle Meiga ? »

« Je ne suis qu'un simple Mage d'Attaque marginal. Mon nom n'est pas très important, » répondit-il.

Alors que le jeune homme lui souriait avec sociabilité, le sourire d'Aya était teinté d'un éclat de sang.

« ... Ce sont des mots bien choisis pour quelqu'un qui est entré indemne dans mon monde, » déclara Aya.

Le jeune homme avait laissé le regard hostile d'Aya s'éloigner de lui alors qu'il levait son bras gauche devant ses yeux.

« Qu'est-il arrivé à ta menotte, Aya Tokoyogi ? » demanda-t-il.

« ... À quoi fais-tu référence ? » demanda-t-elle.

« Si tu as volé les souvenirs de Natsuki Minamiya, la clé de la Barrière pénitentiaire — alors le programme pour la décoder — est sûrement inclus. Même si Natsuki Minamiya s'est échappée, tu ne l'as pas poursuivie... parce que tu n'en avais pas besoin, n'est-ce pas ? » demanda Meiga.

Le jeune homme avait parlé en regardant le bras gauche de la sorcière. Caché sous la manche de sa robe de cérémonie, son poignet ne portait pas de menotte comme il aurait dû. Aya Tokoyogi était déjà complètement libérée de la Barrière pénitentiaire.

Cependant, elle n'avait pas informé les autres prisonniers qu'elle avait la clé en sa possession. Grâce à cela, les autres évadés — à l'exception du jeune homme — poursuivaient Natsuki Minamiya à ce moment précis. Elle avait utilisé Natsuki comme un leurre.

Cependant, le fait même de l'avoir fait remarquer n'avait valu qu'un rire

moqueur d'Aya.

« Et qu'en est-il ? Es-tu venu pour recevoir un morceau du programme de décodage, Loup de l'Enfer ? »

Le jeune homme soupira et secoua la tête. Il semblerait qu'il n'aimait pas ce surnom étrange.

« ... Non. J'ai déjà une idée de la façon de retirer ceci, crois-moi, » déclara-t-il.

La suspicion s'était emparée du visage d'Aya. « Alors pourquoi es-tu ici ? »

« Je voulais simplement voir par moi-même, » déclara-t-il.

« ... Voir par toi-même ? » demanda Aya.

« Oui, qu'est-ce que tu as bien pu faire pendant que nous, les évadés, étions distraits par Natsuki Minamiya, » déclara-t-il.

Ceci dit, le jeune homme marcha légèrement sur le poignard en or qui était tombé devant lui. Le poignard, qui aurait dû être imprégné d'un puissant enchantement, se brisa avec facilité, ressemblant presque à une brindille que l'on brise.

« C'est donc cela le pouvoir de la Bible noire ? » demanda-t-il.

« Correct, » dit Aya d'un signe de tête, son regard dérivant vers la craie qu'elle tenait.

« La Bible noire elle-même a déjà été perdue. Natsuki Minamiya a brûlé le livre... Ce qui est écrit ici n'est que la connaissance de la sorcellerie qui existait dans ses souvenirs. »

Une note amusée s'échappa de la gorge du jeune homme.

« Tu as donc volé ses souvenirs pour ainsi pouvoir recréer la Bible noire... ? Je vois, c'est pour ça qu'on t'appelle la sorcière de Notaria..., » déclara-t-il.

Il avait souri en regardant le texte sur le tableau.

Les livres de pouvoir connus sous le nom de grimoires étaient des collections de connaissances et de sorts liés à la sorcellerie qui avaient pris une vie propre et devenaient eux-mêmes de puissants magiciens. Ces dispositifs magiques, sous forme de livres, accordaient au lecteur un pouvoir dépassant l'entendement humain au prix de grands désastres.

La capacité spéciale d'Aya, et la raison pour laquelle elle avait été appelée la Sorcière de Notaria, étaient d'être capable de copier ces grimoires. Ce qu'elle avait écrit n'était pas une simple copie du texte, elle avait complètement recréé le pouvoir magique et les sorts sombres du tome original à partir duquel elle avait travaillé.

Et elle avait fait revivre la Bible noire, le plus abominable de tous les grimoires, à partir des souvenirs de Natsuki Minamiya. Chaque caractère qu'Aya avait écrit sur les tableaux noirs dans la pièce faisait partie d'un nouveau grimoire, émettant une vaste énergie magique à part entière. Nul doute que les êtres humains normaux ne seraient plus capables de regarder directement les tableaux noirs et encore moins le toucher. L'ensemble du campus de l'Académie de Saikai avait été transformé en une nouvelle Bible noire.

Aya fixa le jeune homme du regard. « As-tu l'intention de t'en mêler ? »

Derrière elle, l'air vacillait alors qu'un chevalier de l'ombre, vêtu d'une armure noire, s'élevait. Il dégaina son épée géante et poussa la pointe vers l'avant jusqu'à ce qu'elle soit juste sous les yeux du jeune homme.

Son interlocuteur avait calmement saisi la pointe de l'épée pointée vers lui à main nue. « Non, je trouve simplement que ton expérience a une

valeur inattendue. »

Alors qu'il finissait de parler, la forme du chevalier noir se déforma, comme si elle devenait floue.

Le jeune homme n'avait rien fait de plus que de lui donner une légère touche. C'était suffisant pour déformer l'être même du Gardien de la sorcière. Aya se mit à froncer les sourcils en faisant reculer son chevalier noir.

« Je vois. Tu... Tu es de l'Organisation du Roi Lion..., » déclara Aya.

Le regard noir d'Aya s'était rétréci lorsqu'elle avait regardé le visage que le jeune homme cachait derrière ses lunettes.

Le jeune homme avait tourné le dos à la sorcière, se laissant sans défense. Puis il était sorti de la classe.

« Je prie pour le succès de ton expérience, Aya Tokoyogi. Puisses-tu trouver le festival agréable..., » déclara-t-il.

Ces mots étaient tout ce que le jeune homme avait laissé derrière lui lorsqu'il était entré dans l'obscurité et avait disparu.

Laissée derrière, Aya avait écrasé la craie qu'elle avait saisie dans un accès de colère. Elle avait alors utilisé la poussière blanche laissée sur ses doigts pour écrire des symboles sur le tableau noir — les derniers caractères qui avaient rendu la Bible noire complète.

Après avoir été remise en état, la Bible noire s'était activée.

Son monde avait commencé à empiéter sur l'au-delà.

La sorcière laissa échapper un rire perçant, comme si elle était un signe avant-coureur de la mort elle-même.

Les habitants du Sanctuaire des Démons n'avaient pas réalisé que leur destruction avait commencé à ce moment précis...

Partie 2

Le navire était amarré dans les eaux calmes du vaste quai connu sous le nom d'Île Est.

Même parmi les nombreux gros navires amarrés à l'île d'Itogami, c'était un navire extravagant qui volait tous les regards.

Il s'agissait d'un paquebot de croisière privé — un mégayacht dont le tonnage rivalisait avec celui d'un destroyer militaire.

Alors qu'il était immobile à l'intérieur du navire et se sentait très mal à l'aise, Kojou Akatsuki avait saisi son téléphone portable.

C'était Yukina à l'autre bout.

« Ah ? La Tombe de l'Océanus II... tu dis ? »

Ayant perdu le contact avec Kojou lorsqu'il était allé sauver Asagi, Yukina l'avait appelé par inquiétude, depuis une cabine téléphonique près de la Porte de la Clef de Voûte.

Et lorsque Kojou lui avait communiqué son emplacement actuel, un écho de colère non dissimulé s'était mêlé à elle.

« Veux-tu dire le mégayacht du Duc d'Ardeal ? Que fais-tu là, Senpai ? »

« Eh bien ! Cela a en quelque sorte... fini de cette façon. »

Le mécontentement dans la voix de Yukina n'avait fait que croître.

« Excuse-moi ? »

Apparemment, les signes de combat avec les évadés étaient encore frais tout autour de la Porte de la Clef de Voûte, où elle et Sayaka se trouvaient actuellement. Même au téléphone, Kojou pouvait clairement entendre les sirènes des ambulances transportant des gardes blessés, des cris de diverses personnes et des officiers hurlants des ordres de dispersion pour les badauds.

Il ne faisait aucun doute que Yukina et Sayaka avaient toutes deux essayé furieusement de retrouver Kojou.

Il n'était pas étonnant que Yukina ait été bouleversée lorsque Kojou et les deux filles s'étaient avérés passer du temps sur un bateau de croisière extravagant, bien que, du point de vue de Kojou, être avec Vattler était plus que suffisant pour garder son cœur loin de la paix.

Sayaka avait apparemment attrapé le récepteur de Yukina et s'était immiscée dans la conversation.

« Kojou Akatsuki, comprends-tu seulement ce que tu as fait ? Le navire du Duc d'Ardeal a l'immunité diplomatique, donc Yukina et moi ne pouvons pas mettre un pied dessus ! Pourquoi as-tu amené la Sorcière du Néant dans un endroit comme celui-ci ? Es-tu un imbécile ? Veux-tu être réduit en cendres ? »

Kojou s'était retrouvé avec un air renfrogné face à ces reproches.

« Je n'ai pas pu l'en empêcher ! Ce cinglé veut utiliser Natsuki comme leurre pour faire sortir les évadés. En vue de comment cela se passait, j'ai pensé que c'était beaucoup plus sûr s'ils se battaient proches de l'eau plutôt qu'au milieu de la ville. »

« Eh bien, je suppose que tu as raison, mais... »

Sayaka était d'accord à contrecœur, bien qu'un mécontentement marqué restait dans son ton.

Apparemment, elle avait provisoirement accepté qu'il y eût pour une fois une bonne dose de logique pour soutenir le jugement de Kojou.

Il y avait encore un certain nombre de prisonniers évadés qui en avait après Natsuki. S'ils combattaient Vattler au milieu de la ville, Kojou ne pouvait même pas imaginer les dégâts qu'ils allaient provoquer autour d'eux. Cela étant, les dégâts seraient certainement minimisés s'ils s'embourbaient plutôt dans l'eau.

Il avait entendu la voix de Yukina au téléphone une fois de plus.

« *Donc Aiba et Mme Minamiya vont toutes les deux bien ?* »

Eh bien, en quelque sorte ? répondit Kojou dans son esprit, un mauvais goût dans la bouche.

« Hum, elles n'ont pas l'air *trop mal en point selon moi,* » avait-il poursuivi à voix haute. « Je ne suis pas sûr de pouvoir dire que Natsuki va *bien* en ce moment, mais... »

Yukina soupira faiblement. « *Je suppose que non...* »

Elle avait vu par elle-même à la télévision que Natsuki avait été transformée en enfant d'âge préscolaire.

« *Je pense que... il est préférable que tu renvoies au moins Aiba à sa propre résidence. Après tout, si elle reste là-bas, elle sera certainement prise dans un combat.* »

« Je suis d'accord avec toi à cent pour cent sur ce point, » marmonna amèrement Kojou. « Mais elle ne m'écoute pas. Elle est plus têtue qu'elle n'en a l'air. Elle est aussi totalement éprise de Sana... »

Yukina était tombée dans une pause silencieuse et emplies de doutes.

« *Sana... dis-tu ?* »

« Son surnom est "Petite Natsuki". »

« *Ahhh...* » exhala Yukina, apparemment prête à accepter pleinement cela pour une raison inconnue. Mais le ton de sa voix s'était immédiatement transformé en malaise. « *De toute façon, Sayaka et moi allons nous rapprocher le plus possible de toi. S'il te plaît, ne crée pas encore plus de difficultés.* »

« Qu'est-ce que ça veut dire... des difficultés ? » demanda Kojou.

« *Comme, ah... avoir des pulsions vampiriques devant Aiba et l'agresser...* »

« Comme si je le ferais ! Il y a une petite fille qui regarde ! »

« *J'espère que cela restera ainsi.* »

Yukina semblait inquiète jusqu'à son dernier mot lorsqu'elle avait coupé l'appel. Kojou avait remis son téléphone portable dans sa poche et s'était appuyé contre un mur voisin, épuisé. Et puis...

« Qui appelais-tu ? » demanda Asagi.

« Uwaa !? »

Kojou avait poussé un cri alors qu'il se tournait vers Asagi et Sana, n'ayant jamais réalisé qu'elles se tenaient juste là.

« A-Asagi !? Ne t'es-tu pas changée ? Vattler a dit que les servantes te donneraient quelque chose à porter ? » Kojou se mit à divaguer, une tentative désespérée pour changer de sujet.

Asagi et Sana étaient encore dans les vêtements déchirés et sales de la période où les évadés les avaient agressés.

Ah, ça ? semblait dire Asagi, en soulevant la manche de sa chemise

boueuse.

« Elles ont dit qu'elles préparaient un bain. » Elle avait haussé les épaules.

« Bain ? »

« Elles disent qu'il y a un grand bain ici sur le bateau. Vattler ne fait pas de demi-mesures. C'est bien approprié pour un seigneur... Il est vraiment riche. »

Asagi avait parlé avec une admiration visible en regardant l'intérieur du navire.

« Je suppose qu'il l'est, » avait convenu Kojou. Il n'arrêtait pas d'oublier, en raison de la personnalité du type, mais c'était un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre — un seigneur de haut rang. Normalement, il était vu ici comme un invité de l'État.

Asagi s'était approchée de Kojou et l'avait regardé en lui demandant.

« Alors, Kojou, pourquoi connais-tu quelqu'un comme ça ? »

Kojou détourna les yeux sans réfléchir. « Eh bien, ah, nous avons des conditions physiques similaires... Euh, nous avons quelques problèmes communs, tu vois. »

Les yeux d'Asagi à moitié fermée se rapprochèrent encore plus de Kojou.

« Oh, vraiment... ? »

Avant que Kojou ne s'en rende compte, il avait été plaqué contre le mur, le regard sérieux d'Asagi le transperçant silencieusement. Apparemment, les excuses médiocres n'allaient pas suffire ici.

« Tu sais, Kojou... ces derniers temps, quand je te parle, j'ai l'impression que tu essaies de me cacher quelque chose, et parfois ça m'énerve

vraiment... »

Kojou s'était soudain senti extrêmement coupable en écoutant ces propos honnêtement. Les excuses n'allaient pas suffire, précisément parce que Kojou lui cachait quelque chose. Mais Asagi avait haussé légèrement les épaules en disant : *peu importe, je laisse facilement Kojou échapper à la corde.*

« De toute façon, je le laisse tomber jusqu'à la fin du bain. Mais après ça, tu vas *tout* avouer cette fois-ci. Allons-y, Sana. »

Asagi s'était dirigée vers les installations, tenant la main de Natsuki, sous forme d'une fillette, qui la suivait. Kojou avait regardé son dos disparaître avant d'expirer profondément.

Il était reconnaissant d'avoir eu le temps de mettre de l'ordre dans ses sentiments, mais en d'autres termes, cela aurait pu être l'ultimatum d'Asagi. Il semblait que les tentatives continues de Kojou pour lui cacher la vérité sur lui-même avaient atteint leur limite.

De plus, il semblait qu'il n'y aurait nulle part où se cacher d'Asagi ce soir — elle se méfiait particulièrement du fait que Vattler était apparemment l'une de ses connaissances. Kojou ne savait toujours pas pourquoi elle était si nerveuse à *ce sujet* alors que c'était *elle qui* était montée à bord, déjà bien consciente du danger.

Eh bien, Vattler était dangereux dans les deux cas, et la méfiance d'Asagi à son égard était une bonne chose — ou du moins, c'était la conclusion inoffensive que Kojou s'était forcé à accepter.

Alors qu'il pensait cela, Kojou avait soudain levé la tête. Un inconnu s'approchait de lui, comme s'il remplaçait ses compagnons disparus.

C'était un jeune homme portant un smoking argenté. En apparence, il avait quinze ou seize ans. Il était de petite taille et son visage présentait

un regard doux, ce qui faisait de lui un joli garçon.

Ses cheveux étaient gris, ses yeux étaient vert jade. Ses cils étaient longs. C'était peut-être pour cela qu'il avait un air fragile qui avait éveillé les instincts protecteurs de Kojou, même s'il était du même sexe.

Au moment où ses traits ciselés avaient captivé les yeux de Kojou, il avait demandé. « Akatsuki, n'est-ce pas ? »

L'appel de son nom par la voix du jeune homme, qui apparemment n'avait pas encore mué, avait finalement ramené Kojou à la raison.

« Et vous êtes ? » demanda Kojou.

« Je m'appelle Kira Lebedev Voltisvala, de la lignée du seigneur de guerre perdu. Je m'excuse de ne pas m'être présentée plus tôt au seigneur du Sanctuaire des Démons d'Extrême-Orient, je vous demande de me pardonner, Quatrième Primogéniteur. »

Le garçon qui se faisait appeler Kira arborait un beau sourire charmant, même dans sa révérence.

« Ce n'est pas comme si c'était mon territoire, alors vous n'aviez pas vraiment besoin de venir me saluer... Mais de toute façon, ravi de vous rencontrer. Ah, vous pouvez m'appeler Kojou. »

En disant cela, Kojou avait fait un sourire amical à Kira. Étant de la lignée du seigneur de guerre perdu, il était probablement un aristocrate de l'Empire du Seigneur de Guerre, tout comme Vattler. Même s'ils avaient le même âge — du moins en apparence — Kojou n'était pas très à l'aise lorsqu'on lui parlait avec un langage aussi étouffant et poli.

« ... Comme je m'y attendais, » murmura Kira avec admiration, son regard remontant le long du corps de Kojou. « Vous êtes vraiment un homme effrayant, qui dirige la population depuis les ténèbres par la peur et le

chaos plutôt que par des démonstrations de force... Je suis profondément ému. »

« Euh, non, ce n'est pas du tout comme ça... Vraiment, » déclara Kojou.

Alors que Kira lui lançait un regard de pure admiration, Kojou soupira doucement.

Apparemment, Vattler avait donné au garçon une impression manifestement erronée de Kojou. Kira semblait complètement ignorer le fait qu'on jouait avec lui. *Il a probablement une personnalité très sérieuse*, pensa Kojou, qui avait pitié du garçon. Il pensait que le nouveau venu ressemblait un peu à Yukina, à cet égard.

« Alors, que me voulez-vous ? »

Kira avait discuté avec Kojou en japonais courant, presque *trop* courant — .

« Oui, si je puis me permettre, nous avons préparé un changement de tenue. S'il vous plaît, purifiez-vous d'abord, puis —, » déclara Kira.

Apparemment, ils avaient prévu des vêtements pour que Kojou puisse se changer.

« “Purifiez-vous”... ? Voulez-vous dire prendre un bain, non ? » demanda Kojou.

Pour une raison inconnue, Kira était devenu timide à ce moment-là, alors même qu'il affichait un petit sourire ironique dans la direction de Kojou.

« Oui. Bien que la vue de vous couvert de sang ait un certain charme... féroce, » déclara Kira.

Kojou avait été un peu décontenancé par le léger souffle qui lui était parvenu à la poitrine. *Hé, attends, ce joli visage me déconcerte peut-être*

un peu, mais c'est un mec. À tous les coups un mec.

« Ha ! Ce n'est pas pour moi. Mais je vous suis reconnaissant de pouvoir prendre un bain. Me montrez-vous où c'est ? » demanda Kojou.

« Oui, si cela ne vous dérange pas, Maître Kojou, » déclara Kira.

« Bien sûr, ça ne dérange pas. Ce bateau est si énorme que je me perdrais sûrement tout seul, » répondit-il.

Kira avait encore salué avant d'aller plus loin. Kojou avait essayé de suivre ses pas lorsque le regard furtif qu'il avait senti de derrière lui avait fait que ses pieds étaient restés immobiles.

Un jeune homme que Kojou n'avait pas reconnu se tenait en haut d'une volée d'escaliers, regardant Kojou en bas.

Il était probablement de la même génération que Kojou. Sa taille était aussi à peu près la même. Il portait un smoking argenté très semblable à celui de Kira, mais l'air antagoniste qui l'enveloppait donnait une impression complètement différente. Le visage du jeune homme était très beau, rappelant une lame d'acier froide. L'hostilité était évidente sur son visage lorsqu'il fixait Kojou du regard.

« Qui est-ce ? » demanda Kojou.

Kira semblait en conflit lorsqu'il avait répondu à la question de Kojou.

« Tobias — le Seigneur Tobias Jagan. Lui aussi est un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre, mais —, » répondit Kira.

« Euh... ai-je fait quelque chose pour l'indisposer ? » demanda Kojou.

« Non... Ce n'est pas ça, » répondit Kira doucement. « C'est peut-être, ah... de la jalousie. »

« Jalousie... ? » demanda Kojou.

Pour une raison inconnue, les joues de Kira rougissaient lorsqu'il parlait, et il baissait les yeux avec un regard encore plus contradictoire.

« Oui. Après tout, le Duc Ardeal est toujours très attentif au Maître Kojou, donc... » déclara Kira.

Mon Dieu, pensa Kojou avec perplexité. Oui, Vattler avait « juré son amour éternel » à Kojou ou quelque chose de stupide comme ça, mais c'était purement lié à sa soif du sang puissant du quatrième Primogéniteur. Ce n'était certainement pas une raison pour que cet homme le considère comme un ennemi. Cela dit, s'il était effectivement « jaloux » de Kojou malgré tout, cela devait signifier — .

Alors que Kojou examinait la question avec une grande et sérieuse intensité, il sentit un étrange frisson monter le long de sa colonne vertébrale.

« ... Désolé. Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, » murmura-t-il.

Tobias Jagan avait continué à fixer Kojou et Kira sans un mot tant qu'il était visible.

Partie 3

Kojou, portant une serviette de sauna, soupirait d'admiration en faisant le point sur son environnement.

« Ce bain n'est pas grand, il est *énorme*. »

Bien qu'il n'ait pas été aussi grand qu'un établissement de bains japonais, le bain était si bien conçu qu'il faisait presque oublier qu'on était sur un bateau. Le niveau de l'eau était peu profond, mais on pouvait y faire entrer dix personnes avec de la place en plus.

Même sans l'ornementation pompeuse, le blanc pur qui recouvrait la salle de bains donnait un air de haute société. Kojou n'avait pas de mal à imaginer un homme riche dans la baignoire, entouré de jeunes amoureuses passionnées.

Grâce à de telles pensées d'excès, Kojou avait immédiatement imaginé Vattler là-bas, servi par Kira et Tobias... et il s'était rapidement effondré. L'image lui avait causé des dommages psychologiques d'une ampleur surprenante.

Malgré tout, Kojou était assez reconnaissant d'avoir eu la chance de laver sa crasse. Son corps tout entier était dans le chaos à cause de la sueur et du sang provenant des multiples combats.

Kojou avait son propre sang sur lui, et aussi celui de Yuuma de quand il la portait — .

« ... Yuuma... attends-moi, » chuchota Kojou en frottant le sang séché, qu'il fit disparaître sous une lourde mousse de savon.

L'image de son amie d'enfance, blessée et en lambeaux, lui avait envoyé une douleur dans la poitrine.

Même si ce n'était pas une course contre la montre, cela laissait Yuuma planer proche de la porte de la mort. Pour la sauver, ils devaient d'abord sauver Natsuki, mais Natsuki avait perdu son pouvoir magique et avait aussi les évadés à ses trousses.

Il s'inquiétait également du fait qu'Aya Tokoyogi était introuvable. De plus, il ne savait pas quand ni où Vattler se mettrait en colère comme il le souhaitait. La capacité cérébrale de Kojou était proche de la surcharge en raison du nombre de problèmes. Malgré cela, il n'avait aucune chance de s'enfuir avec la vie de Yuuma en jeu.

Calmes-toi, pensa Kojou, en prenant plusieurs grandes respirations. C'est

précisément dans des moments comme celui-ci qu'il ne pouvait pas tout oublier. Il fallait d'abord qu'il se calme et règle les problèmes un par un, ou — .

Avant que Kojou ne puisse terminer cette pensée exceptionnellement sérieuse — .

« La température du bain vous convient-elle, Quatrième Primogéniteur ? » demande une voix de fille.

« Uwah !? »

La présence soudaine derrière lui avait mis en pièces le calme intérieur de Kojou.

Avec un bruit de pieds nus, des jeunes filles inconnues étaient entrées dans la salle de bain.

Elles étaient cinq, chacune portant un maillot de bain d'une couleur différente. Leur âge allait de la petite adolescence à la mi-vingtaine. Elles semblaient être une bande de sœurs qui s'entendaient bien, mais leurs origines et leurs morphologies n'avaient rien en commun. Le seul point commun était qu'elles étaient toutes très belles. Chacune d'entre elles possédait une beauté comme si elle était née dans la haute société.

Bien sûr, Kojou, nu, s'était empressé d'enrouler une serviette autour de ses reins et s'était levé.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Kojou.

La belle brigade de jeunes filles en maillot de bain l'entoura sans pitié.

Une femme blonde de vingt ans, à peu près, s'était penchée près de Kojou pendant qu'elle parlait. « Nous sommes une troupe de domestiques au service du Duc d'Ardeal. Nous avons pensé que nous pourrions vous laver le dos. »

Elle portait un bikini en hibiscus rouge qui couvrait son corps glamour.

« Nan, c'est bon, vous n'avez pas besoin de me laver le dos ou quoi que ce soit... » déclara Kojou.

Kojou n'avait aucune idée de la raison pour laquelle les servantes de Vattler s'étaient introduites dans la salle de bains.

« Alors, l'avant ? » Elle répondit.

« Pas non plus l'avant ! Et s'occuper de quelqu'un dans le bain n'est pas un travail de domestique de toute façon, n'est-ce pas !? » demanda Kojou.

La plus âgée et la plus grande d'entre elles, d'apparence réservée et féminine dans son maillot de bain bleu, répondit doucement à Kojou. « ... Je vois que le chat est effectivement sorti du sac. »

Kojou l'avait mentalement surnommée Bikini Bleu.

« Sorti du... sac ? » demanda Kojou.

« En fait, nous ne sommes pas du tout des femmes de ménage, vous voyez, » déclara celle en rouge.

« Hein ? »

Une jeune fille à la peau brune avait parlé sur un ton d'indifférence.

« Nous sommes en fait des otages. »

Elle avait un visage plutôt jeune et un maillot de bain jaune. Le design du maillot de bain présentait un aspect sportif, correspondant à son jeune physique.

« ... Des otages ? »

La fille au bikini blanc avait répondu en première. « Oui. Nous sommes

les filles de membres de la famille royale et de hauts fonctionnaires de pays limitrophes de l'Empire du Seigneur de Guerre, y compris quelques princesses de pays que le Duc d'Ardeal a personnellement détruits... En fin de compte, nous lui avons été vendues en échange de la préservation de nos terres natales. »

Celle au bikini noir avait ajouté. « La grâce salvatrice est le fait que Duc Ardeal se penche de *cette* façon, donc il nous laisse faire à peu près tout ce que nous voulons. Il ne semble pas s'intéresser aux femmes, vous voyez... »

Ces deux dernières avaient chacune murmuré à l'une des oreilles de Kojou. Elles étaient aussi les plus proches de Kojou en âge, ce qui ne faisait qu'amplifier sa gêne.

La beauté blonde en bikini rouge avait posé ses mains sur ses hanches et avait poussé sa poitrine avec fierté.

« Nous nous sommes donc dit que nous allions nous élever dans le monde maintenant et nous venger de la mère patrie qui nous a vendu. »

La soudaine et féroce sécheresse de la gorge de Kojou le rendit nerveux.

Le défaut prédestiné du vampire était que la luxure éveillait ses pulsions vampiriques. Un vampire en proie à de telles pulsions se perdait jusqu'à ce qu'il ait goûté le sang de quelqu'un. Le fait d'être séduit par une petite armée de beautés en maillot de bain dont les visages étaient de la même classe que ceux des idoles de gravure était plus que destructeur pour stimuler les pulsions de Kojou. Il serait très dangereux d'être aspiré par leur rythme.

Kojou détourna les yeux des filles et demanda d'une voix aussi sérieuse que possible. « S'élever dans le monde ? »

Celle au bikini rouge avait pressé une main sur la poitrine de Kojou,

comme si elle voulait anéantir tous ses efforts désespérés.

« Oui, par exemple en portant les enfants du quatrième Primogéniteur, » répondit-elle.

Kojou s'était férocement éclairci la gorge.

Noir et blanc : Kojou était bloqué à gauche et à droite.

« Il est fort possible qu'un descendant direct du quatrième Primogéniteur soit un vampire dépassant le Duc Ardeal en termes de pouvoir, » déclara celle en noir.

« Ou bien nous pourrions boire le sang d'un Primogéniteur et devenir nous-mêmes des vassaux de sang, » souligna celle en blanc.

« ... Et si vous me donniez une chance ? » déclara celle en rouge, en se tenant juste devant Kojou et en se montrant du doigt. Kojou était choqué de voir à quel point sa déclaration était trop brutale.

Un Vassal de Sang était un pseudo-vampire, ils ne pouvaient être créés que par contrat vampirique par les vampires de la première génération. On disait qu'ils possédaient une capacité de combat parfois supérieure à celle des vampires de sang pur et vivaient avec leurs maîtres pour l'éternité.

L'objectif des filles semble être de devenir les vassales de sang de Kojou et d'acquérir une puissance de combat comparable à celle du quatrième Primogéniteur lui-même. Kojou se sentait en fait soulagé que leur comportement jusqu'alors soit froidement calculé et ne soit pas uniquement basé sur le désir sexuel.

Pensant peut-être qu'elle était trop attirante pour Kojou, celle en rouge avait soudain baissé les yeux timidement. « Ah, mais c'est notre première fois, alors soyez gentils... »

Elle avait commencé à le câliner quand Kojou avait secoué la tête pour essayer de la repousser.

« Je ne fais rien à personne ! » déclara-t-il.

La plus jeune fille, celle en maillot de bain jaune, le regardait avec inquiétude, les yeux humides et levés.

« ... Vous ne nous aimez pas ? » demanda-t-elle.

En premier lieu, Kojou pensait que poser la main sur une telle fille était un crime en soi.

« Non, ce n'est vraiment pas du tout ça —, » déclara Kojou.

Alors que Kojou soupirait et caressait ses cheveux mouillés vers l'arrière, ses yeux s'étaient levés alors que quelque chose semblait le harceler soudainement. Pour commencer, comment ces filles savaient-elles que Kojou entraît dans le bain... ?

« Attendez! Est-ce Vattler qui vous a demandé de faire ça ? Vous a-t-il ordonné de venir me séduire ? » demanda Kojou.

La question de Kojou, diffusée à voix basse, avait raidi tous les visages de la brigade des jolies filles.

Si les filles agissaient sur les ordres de Vattler, Kojou pouvait facilement comprendre pourquoi elles étaient après lui pendant qu'il prenait son bain. Les faire courir après Kojou pour le soulager de son ennui semblait être exactement le genre de chose que Vattler ferait.

Celle au bikini noir s'était détournée afin de fuir le regard interrogateur de Kojou.

« Euh... ce n'était pas un ordre, plutôt, nos intérêts coïncident... ? » répondit-elle.

Celle au bikini blanc s'était excusée avec un sourire gêné, mais charmant. « C'est vrai, c'est vrai. Et c'est tout à fait vrai que nous sommes des otages. »

Kojou n'avait pas le sentiment que les filles lui mentaient. Donc, au moins, les filles étaient entrées dans l'immense salle de bain de leur plein gré. Cela ne changeait rien au fait que Vattler les avait incitées à le faire, mais — .

« ... Pourquoi veut-il que je boive du sang à ce point ? » demanda Kojou.

La dame en bikini bleu répondit sérieusement au murmure de Kojou. « Je me pose vraiment la question. J'ai l'impression qu'il attend quelque chose, pourtant... »

« Il attend quelque chose ? » demanda Kojou.

« Oui. C'est comme s'il cherchait le pouvoir de combattre quelque chose de plus dangereux qu'un Primogéniteur —, » répondit-elle.

Kojou avait haleté.

D'une part, vous aviez le Nalakuvera que les terroristes avaient ramené à la vie, d'autre part, la Fausse-Ange de Kensei Kanase — de toute façon, Vattler avait montré un intérêt pour des armes qui avaient le potentiel de surpasser un Primogéniteur en capacité de combat. Et Kojou, le quatrième Primogéniteur — le vampire le plus puissant du monde — était certainement qualifié pour être en possession d'un pouvoir « supérieur à celui d'un Primogéniteur ». C'était peut-être une simple coïncidence, mais cela s'était étrangement additionné.

Bien que Vattler ait été un homme comme les autres, il aurait pu simplement vouloir jouer avec un adversaire puissant...

Celle en rouge avait eu le dernier mot lorsque les filles avaient quitté le

bain : « Puisque c'est comme ça, appelez-nous à tout moment si vous changez d'avis à ce sujet. Nous *la* laisserons prendre le relais pour aujourd'hui... »

Kojou avait rougi en entendant des phrases comme « Il est plus mignon que je ne le pensais » et « C'est sûr ! » en provenance du vestiaire. Il se sentait très fatigué alors qu'il se recroquevillait en boule.

Il avait à peine réussi à contrôler ses pulsions vampiriques, mais son cœur battait déjà très fort. Il n'était pas en état de penser de manière rationnelle.

Mais décidant qu'il pouvait se plonger tranquillement dans le bain entre-temps, Kojou s'était déplié et avait commencé à marcher vers le bain. Mais alors qu'il le faisait, il se rappela soudain les derniers mots de la brigade.

« *“Laissons-la prendre le relais”... ? Qui ?* »

Alors que Kojou s'arrêtait pour réfléchir, ses oreilles captèrent le bruit de nouveaux pas qui s'approchaient du vestiaire. Une voix familière s'était alors fait entendre.

« — Attends, Sana ! Attention, le sol est mouillé ! »

« Eh... ? » Kojou fit écho.

Deux silhouettes humaines avaient émergé du côté opposé de la vapeur blanche. L'une était une toute petite fille avec une serviette de bain couvrant pratiquement tout son corps. L'autre était une lycéenne avec de magnifiques traits de visage.

Remarquant la présence de Kojou, Asagi s'était arrêtée à ce moment-là et là, avec une surprise évidente.

« Eh !? »

Ses yeux s'ouvrirent largement alors qu'elle se tenait debout, raide, regardant Kojou avec stupéfaction.

Pendant un moment, ils s'étaient regardés sans un mot, puis ils avaient poussé deux grands cris d'horreur simultanément.

Partie 4

Kojou marmonnait de manière incohérente alors qu'il s'enfonçait dans le bain turc peu profond.

« A-Asagi, pourquoi es-tu... ? » demanda-t-il.

Asagi s'était assise, mais avec le dos tourné vers lui.

« K-Kojou, pourquoi *es-tu* là ? » demanda-t-elle à son tour.

Tous deux avaient plongé dans l'eau pour cacher leur corps, et aucun des deux n'était en mesure de partir.

Pour sa part, Sana s'amusait, nageant dans l'eau du bain, peut-être excitée d'être dans un bain aussi large pour une fois.

C'est alors que Kojou avait réalisé qu'il y avait des portes de vestiaires à gauche et à droite. « Donc, euh, peut-être que c'est un... bain mixte ? Et c'est seulement les entrées qui sont différentes pour les garçons et les filles ? »

Il ne s'attendait pas à ce qu'un navire battant pavillon de l'Empire du Seigneur de Guerre ait été construit comme *ça*.

Kojou ne doutait pas que Vattler, qui en était conscient depuis le début, avait fait exprès de se taire. *Ce salaud*, pensa Kojou en secouant silencieusement son poing.

Asagi avait demandé humblement. « Hum, as-tu... vu ? »

La réponse de Kojou n'était cependant pas celle de l'innocent *Vue quoi ?*

« N-nah, pas du tout. C'était juste une seconde, » déclara Kojou.

« C'est ainsi, » répondit-elle.

Kojou et Asagi avaient ri poliment, de manières sèches et raides, en même temps. Comme si c'était voulu, la salle de bain avait volontairement fait écho de leurs voix sur les murs, et après quoi, il ne resta plus qu'un silence inconfortable.

Alors que la pause silencieuse se poursuivait, Kojou avait entendu un *plop*, comme si quelque chose s'enfonçait.

Kojou et Asagi avaient échangé des regards interrogateurs lorsque chacun d'eux était soudainement devenu pâle. Au moment où ils l'avaient quittée des yeux, le corps de Sana avait coulé au fond du bain. La seule chose à la surface de l'eau était quelques petites bulles.

« H-hey !? » cria Kojou.

« S-Sana !? » s'écria Asagi.

Ils s'étaient tous les deux levés en raison de la surprise, se précipitant vers la fille engloutie sous l'eau.

Cependant, contrairement à la nervosité qui régnait en Kojou et Asagi, Sana, qui nageait tranquillement dans le bain, avait levé la tête au-dessus de la surface de l'eau comme si rien ne s'était passé. Puis, elle avait recommencé à nager comme un chien. Les éclaboussures avaient fait balancer les pétales de rose à la surface de l'eau.



« Elle était juste en train de plonger, hein... ? » Kojou avait réfléchi à ce qui s'était passé.

« C'est bien dommage, » répondit Asagi.

Kojou et Asagi s'étaient fait face en se tapotant la poitrine avec soulagement.

Ils avaient tous deux immédiatement réagi et ils avaient coulé en toute hâte leurs zones importantes sous le niveau d'eau.

Même avec des serviettes de bain enroulées sur le corps, c'était un peu trop stimulant à si courte distance.

Cependant, le dos et les épaules d'Asagi étaient encore exposés, la serviette de bain, imbibée d'eau chaude, épousait les contours de son corps. Pour commencer, le simple fait d'être dans le même bain qu'une camarade de classe était une situation anormale, les nerfs de Kojou n'allaient pas tenir le coup.

Sans autre choix, Kojou avait renforcé sa détermination et il avait déclaré. « Alors, je vais d'abord sortir. Désolé, pourrais-tu fermer les yeux un moment ? »

Mais juste au moment où Kojou essayait de se lever, Asagi avait saisi sa main et avait tiré fortement dessus.

« Attends ! » déclara Asagi.

« Qu-Quoi — !? » s'exclama Kojou.

Son équilibre étant rompu, Kojou était tombé dans le bain avec une grande force. En conséquence, les deux individus s'étaient retrouvés l'un sur l'autre. Et comme si c'était un défi total, Asagi regarda directement

dans les yeux de Kojou.

« C'est une grande opportunité. Alors, pourquoi ne me dis-tu, ici et maintenant, ce que tu me caches exactement ? » demanda Asagi.

« Asagi... »

Attaqué de tant de façons inattendues, l'intérieur de la tête de Kojou était déjà complètement vide.

Il n'avait plus rien pour trouver une excuse. Les seules réponses qu'il avait à ses questions étaient maintenant la vérité littérale. Asagi en était sans doute bien consciente et pensait qu'elle pouvait l'interroger ainsi.

Comme si elle s'était brièvement enfoncée dans ses pensées, Asagi avait pris une profonde respiration et avait posé sa question.

« Kojou, est-ce que tu... aimes les hommes ? » demanda Asagi.

« ... Hein ? »

Alors qu'Asagi attendait sa réponse en retenant son souffle, Kojou la regarda fixement avec un regard idiot. Pendant un moment, ce qu'elle lui avait demandé ne s'enfonçait pas dans son cerveau.

« Attends une minute !? D'où te vient *cette* idée !? » s'écria Kojou.

Les joues d'Asagi brûlaient de rouge pendant qu'elle précisait ses pensées. « Je — je veux dire, je ne vois pas d'autre raison pour laquelle tu serais copain-copain avec un noble de l'Empire du Seigneur de Guerre ! Je veux dire, ce gars est un beau garçon... »

Kojou se demandait si c'était la question brûlante qui l'avait le plus tourmenté depuis le début. Était-ce la cause de sa nervosité inhabituelle — ?

Kojou pouvait sentir un frisson sur ses deux bras. Sérieux, il répondit. « Même si c'est une blague, arrête... Tu me donnes la chair de poule là... »

Cependant, les lèvres d'Asagi s'étaient quand même légèrement pincées. « Yuuma a aussi ce sentiment de jeunesse... »

« Euh, Yuuma est mon amie depuis que nous sommes petits. Aimer ou ne pas aimer n'est pas le problème, » déclara Kojou.

« C'est — c'est comme si mon corps ne t'intéressait pas, et pourtant... » déclara Asagi.

Cette observation inattendue avait fait grimace à Kojou. « Hahh ? Qui diable t'a dit ça ? »

C'était peut-être la surprise d'Asagi de voir à quel point il avait mordu à l'hameçon qui avait fait que les mains d'Asagi avaient saisi le bord de sa serviette de bain, tenant la fermeture devant sa poitrine alors que ses yeux scintillaient.

« Veux-tu voir ? » demanda Asagi.

Alors même que Kojou était angoissé par la raison pour laquelle elle lui faisait avouer quelque chose de si embarrassant à son égard, sa réponse était plutôt directe.

« Eh bien, bien sûr que je le veux... » déclara Kojou.

Asagi pencha la tête d'un air curieux comme si l'affaire concernait quelqu'un d'autre et poussa plus loin...

« Ah, est-ce vrai ? » demanda Asagi.

« Oui, ça l'est ! Mais je ne veux pas que tu me détestes pour ce genre de choses ! Je veux dire, tu es, comme, une amie spéciale pour moi et tout

—, » répondit Kojou.

En regardant Kojou hausser la voix dans un tel désespoir, Asagi avait fredonné. « ... Spéciale, hein ? Je vois... »

Le regard taquin qu'elle avait sur les lèvres était celui d'une femme normale, de tous les jours.

« Est-ce donc pour cela que tu gardais tes distances avec moi après notre baiser ? » demanda Asagi.

Kojou avait répondu de la manière la plus directe qu'il ait pu trouver. « Eh bien, *excuse-moi*. Je veux dire, j'avais mes propres émotions que je devais mettre en ordre — . »

Ce faisant, il avait senti une douceur inattendue sur son dos. Asagi, qui ne portait qu'une serviette de bain, s'était blottie contre lui.

« A-Asagi !? »

« Un cadeau. Mais ne regarde pas par là, » répondit Asagi.

« O-okay ? »

Cette fois, le comportement totalement indéchiffrable d'Asagi avait plongé Kojou dans une panique totale. Il se demandait si ce n'était pas plutôt un billet gratuit pour un aller simple vers une crise cardiaque, alors que...

« ... Kojou ? Qu'est-ce que c'est que ces blessures ? » demanda Asagi.

Le visage d'Asagi s'était affaissé lorsqu'elle avait remarqué la blessure sur la poitrine de Kojou. Il était évident, même pour un amateur complet, qu'il ne s'agissait pas d'une cicatrice normale. Il n'y avait pas moyen que des excuses à moitié inventées puissent la tromper maintenant.

Kojou avait sombré dans le silence et n'avait pas répondu.

Cependant, la raison de son silence n'était pas son incapacité à trouver une excuse adéquate. C'était plutôt parce que Kojou avait remarqué que, distrait par sa blessure, Asagi s'était penchée vers l'avant, ce qui avait permis au bord de sa serviette de bain de glisser vers le bas — .

« Désolé, Asagi. J'ai atteint ma limite... ! » s'exclama Kojou.

Kojou avait repoussé le corps d'Asagi et s'était levé avec force.

« Eh !? A-Attends, Kojou !? » s'écria Asagi.

Asagi, qui était tombée dans le bain sur ses fesses, avait levé les yeux en état de choc vers Kojou, qui était ensanglanté.

Le nez de Kojou avait fait jaillir du sang avec une force que l'on attendrait de la rupture d'une artère.

Le sang frais s'était répandu tout autour du bain, teintant la surface de l'eau de sorte qu'elle ressemblait à une sorte de marbre cramoisi.

Cependant, à ce moment-là, Kojou avait déjà sauté hors du bain, se précipitant dans le vestiaire.

Asagi était restée sur ses fesses dans l'eau chaude.

« Mon Dieu... qu'est-ce qu'il a ? » marmonna-t-elle.

Cependant, malgré son soupir, l'expression de son visage était en quelque sorte celle d'un diable. Elle ricanait en repensant à l'expression du visage de Kojou.

Pendant ce temps, sans un seul mot, Sana ramassait l'eau du bain à deux mains et la regardait.

« ... »

L'eau, teintée de cramoisi vif, était mélangé avec le sang du quatrième primogéniteur — .

Partie 5

La cabine que Vattler avait aménagée pour Kojou et les deux filles n'avaient qu'un seul grand lit. C'était une suite familiale de part en part.

Kojou s'attendait à ce que ça se passe comme ça, alors il s'était écroulé sur le canapé contre le mur sans y penser. En tout cas, c'était la meilleure solution pour assurer la sécurité de Sana et Asagi.

Asagi n'avait pas non plus déposé de plainte particulière. Elle s'était probablement dit qu'il valait mieux être avec Kojou plutôt que sur le bateau d'un étrange vampire, toute seule.

Cette même Asagi avait regardé Kojou, maintenant couché sur le côté, et lui avait demandé avec une inquiétude évidente. « Tu vas bien, Kojou ? Tu avais l'air d'être sur le point de mourir, là-bas. »

Kojou s'était assis avec lenteur et avait fait un sourire frêle avec ses lèvres ridées. « Ne t'inquiète pas... il y a juste un peu de sang ici. »

Asagi affaissa ses épaules, exaspérée. « C'est parce que tu t'es tellement vidé du nez là-bas... »

Asagi portait désormais un *yukata* à la place de ses vêtements de ville sales. Apparemment, l'une des servantes de Vattler, ignorant les détails du festival de la Veillée Funèbre, avait dû se dire. *C'est un festival au Japon, il faut donc porter le yukata*, et elle avait prêté à Asagi un exemplaire de sa garde-robe personnelle.

Asagi, baissant la voix pour que Sana — qui sautait actuellement sur le lit

comme un trampoline — n'entende pas, avait demandé. « Alors, Natsuki est-elle vraiment la clé de toute cette histoire de la Barrière pénitentiaire ? »

C'était approprié venant d'une résidente d'un Sanctuaire des Démons comme elle. Asagi n'avait apparemment pas de mal à croire que c'était vraiment Natsuki dans un état de vieillissement réduit.

« Probablement. Ce serait pour cela que les évadés sont après elle. Apparemment, elle a perdu la mémoire et a été miniaturisée à cause du grimoire d'une des sorcières qui s'est évadée. »

« Une malédiction ? » demanda Asagi.

Kojou repensa à la discussion entre les évadés qu'il avait entendue à la Barrière pénitentiaire. « Elle a dit qu'elle avait volé le temps qu'elle avait vécu... »

Asagi avait plissé ses élégants sourcils. « Le grimoire de l'*Histoire personnelle* ? C'est un objet dangereux de classe interdite, n'est-ce pas ? »

« Selon moi, c'est probablement parce qu'elle a utilisé ce truc qu'ils ont pu sortir de la Barrière pénitentiaire, » déclara Kojou.

Asagi fit un signe de tête sinistre. « Oui, je vois... »

Il va sans dire que l'évasion de criminels sorciers de la Barrière pénitentiaire était un grave problème, non seulement pour Kojou et ses connaissances, mais aussi pour chaque homme et femme de l'île d'Itogami.

« Tu as donc été mêlé à cet incident à cause de Yuuma ? » demanda Asagi.

La façon dont Asagi avait posé la question avait fait que Kojou avait répondu sérieusement. « Eh ? Comment as-tu su que... ? »

« Bon sang, » soupira Asagi.

« Parce que j'ai regardé les dossiers de la Corporation de Management du Gigaflotteur. Il y a dix ans, la sorcière Aya Tokoyogi a été capturée par Natsuki lors de l'incident dit "de la Bible noire". Yuuma est liée à cela, n'est-ce pas ? Tokoyogi est un nom très rare, ce n'est donc pas une coïncidence, n'est-ce pas ? »

« C'est... tellement... »

Kojou s'était mordu la lèvre amèrement en écoutant la révélation.

Maintenant qu'elle l'avait dit, il restait bien sûr une trace de l'autre bataille entre Natsuki et Aya Tokoyogi, une dizaine d'années auparavant.

Si c'était le cas, Asagi connaissait sûrement aussi la Bible noire et les éléments qui y étaient associés.

Cependant, avant que Kojou ne puisse poser des questions à ce sujet, une voix zézayante avait appelé Asagi.

« Maman... »

Sana, agenouillée sur le lit, regardait Asagi, ses yeux incapables de se concentrer.

Asagi était intriguée alors qu'elle approchait son visage de la mini-Natsuki. « Sana ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Dormir. »

« Ah... Il est assez tard, n'est-ce pas... ? » déclara Asagi.

Asagi avait fait un sourire tendu en regardant une horloge indiquant qu'il était presque minuit. Asagi s'allongea avec Sana, la tenant dans ses bras chaleureusement et lui caressa doucement la tête.

Sana avait appuyé son visage contre la poitrine d'Asagi et avait fermé les yeux, apparemment soulagée. Bientôt, elle s'endormit rapidement, comme toute fille normale. C'était une scène qui, d'une certaine manière, réchauffait le cœur.

« Franchement, tu as l'air d'une vraie mère avec sa vraie fille là, » chuchota Kojou en admirant la scène.

Sana était certainement une fille très mignonne, mais la façon dont Asagi s'occupait d'elle avec tant de tendresse l'avait surpris.

Quoi? Tu pensais que je ne pouvais pas le supporter? répondit Asagi en murmurant, les joues rougies par un léger picotement.

« Arrêtons-nous là. Je veux dire, si c'est ma fille, ça fait de toi le père —, » déclara Asagi.

« Hein ? »

La réponse de Kojou à la plainte d'Asagi avait été un grognement de surprise incohérent. Asagi, se rendant compte qu'elle avait dérapé, s'était amendée de façon radicale. « Je — je veux dire dans cette situation. C'est ce à quoi cela ressemblerait pour un observateur impartial. »

« C-C'est vrai. Tu marques un point..., » déclara Kojou.

Kojou l'avait désespérément aidée dans sa tentative d'arrêter le glissement vers des eaux dangereuses.

Même si elle était minuscule pour l'instant, Asagi dormait dans le même lit que son professeur principal. Il était préférable d'éviter autant que possible toute question de comportement inapproprié.

Pensant qu'il ferait mieux de changer de sujet, Kojou avait exprimé ses pensées honnêtes sur un autre sujet.

« En y réfléchissant bien, ce *yukata* te va étonnement à ravir, » déclara-t-il.

Sa petite sœur lui avait fait comprendre que les filles voulaient être complimentées sur leurs vêtements lorsqu'elles se changeaient pour quelque chose d'un peu différent de leur habituelle tenue. Cependant, Asagi avait jeté un regard furieux sur Kojou, avec une insatisfaction visible.

« Que veux-tu dire par “*étonnamment*” ? Bien sûr que ça me va bien ! Et d'ailleurs, pourquoi portes-tu un maillot de sport ? » demanda Asagi.

« Comme Vattler n'a rien envoyé de correct, Kira m'a prêté quelque chose qui lui appartenait. C'est un gars assez sympa, tu sais. Tu vois ? C'est un maillot de Boston de l'époque où ils étaient champions, » répondit Kojou.

C'est ainsi que Kojou avait expliqué tout ça sur le maillot de sport qu'il avait emprunté. Apparemment, Kira était un fan des Celtics de Boston. Asagi se retourna avec un agacement prononcé face à l'expression de fierté que Kojou arborait sur son visage.

« Hé, je ne sais rien de ce genre de choses, » rétorqua Asagi. « Et franchement, ne me regarde pas autant. Je suis assez ordinaire en ce moment. »

« Ah... ? Je suppose que tu es..., » balbutia Kojou.

Ce n'est que maintenant que Kojou s'était rendu compte qu'elle donnait une impression différente de la norme. Comme il était d'accord avec son évaluation, il avait brusquement fixé Asagi du regard, longuement et sérieusement.

« Tu es très bien dans des vêtements normaux, d'allure mûre, comme ça, alors pourquoi t'habilles-tu toujours de façon aussi flamboyante ? » demanda Kojou.

« HEIN !? »

On aurait dit que quelque chose s'était brisé à l'intérieur d'Asagi alors que ses tempes se gonflaient de rage.

Sans un mot, Asagi avait enlevé les sandales qu'elle portait, les tenant toutes les deux dans une main. D'un mouvement en uppercut, elle les avait frappées sur le menton de Kojou, avec *force*.

Alors qu'un bruit *sourd retentissait*, Kojou avait gémi de l'agonie et il pressa une main sur sa mâchoire.

« Ça fait mal ! Qu'est-ce qui t'arrive tout d'un coup ? Est-ce que tu frappes toujours les gens avec tes sandales ? » demanda Kojou.

« C'est toi qui l'as dit il y a longtemps, bon sang ! Tu es trop ordinaire, alors tu devrais faire un peu plus attention à ton apparence et tout ça. C'est pour ça que je... ! » s'écria Asagi.

« J'ai — j'ai fait cela... !? » s'exclama Kojou.

Kojou avait enduré la douleur des coups de pied tranchants dans le dos alors qu'il se remémorait d'un vague souvenir.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, il se peut qu'il ait fait un commentaire désobligeant comme celui-là au collègue. Il pensait qu'elle avait gâché un si beau visage en essayant délibérément de se fondre dans la foule. *Wôw, elle s'est souvenue de cela depuis longtemps*, pensait Kojou, admirant une partie qui était plutôt hors sujet. Et puis...

À ce moment, la Sana soi-disant endormie avait soudain ouvert les yeux.

La petite fille dans un *yukata* s'était lentement levée. Ses mouvements étaient contre nature et semblaient défier les lois de la gravité.

L'aura bizarre qui l'entourait avait complètement déstabilisé Kojou et

Asagi. Sana n'était manifestement pas dans son état normal. On avait l'impression qu'une entité inconnue avait pris possession de son corps.

Puis, alors que Kojou et Asagi l'observaient, la petite fille avait pris une profonde respiration.

« — Na — tsu — kyun ! »

Faisant une pose adorable et décisive comme une sorte de chanteuse idole, elle le cria du haut du lit.

Sana émettait une vibration de haute tension qui semblait bizarre au point d'être incompréhensible par rapport à avant, effrayant Kojou et Asagi.

« Bon sang ! »

« Sana !? »

Sana avait encore la main droite levée en un signe alors que ses yeux vides s'arrêtèrent de bouger.

Comme le mannequin d'un ventriloque, rien ne bougeait sauf ses lèvres lorsqu'elle commença à parler sur un ton robotique.

Pour parler franchement, Kojou avait trouvé le spectacle terrifiant.

« — Le passage de la personnalité principale au mode sommeil est confirmé. Blocage du sommeil non-REM. Connexion de la conscience latente après le blocage de la mémoire de sauvegarde. Initiation de la restauration du temps personnel accumulé. Une minute cinquante-neuf secondes avant la fin de la restauration. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » se demanda Kojou à voix haute.

Asagi, elle aussi, avait parlé avec perplexité alors qu'ils regardaient Sana,

abasourdi.

« Peut-être que les souvenirs de Natsuki... sont revenus ? » demanda Asagi.

Quand Sana avait entendu cela, elle avait soudain tourné la tête et avait souri avec force à ces deux-là. C'était un sourire splendide et parfait, que la vraie Natsuki n'aurait pas fait si sa vie en dépendait.

« Désolée. Je suis en fait la personnalité de réserve de Natsu-kyun Minamiya. — *Kyun !* »

Sana avait sorti sa langue, une autre pose mystérieusement adorable.

Sans surprise, même Kojou s'habituaient lentement à cette situation bizarre. « Euh, je ne pense pas que ce soit vraiment un moment "kyun"... ? »

« Quand on pense que Natsuki avait une personnalité latente comme celle-là, elle la gardait au fond d'elle-même, » murmura Asagi, épuisée. « Je ne sais pas si je suis surprise ou pas du tout... »

Apparemment, l'actuelle Natsuki était une sorte de sauvegarde d'urgence qu'elle avait préparée.

Elle lui avait probablement jeté un sort spécial pour que, si un ennemi lui volait ses souvenirs comme cela s'était produit ici, une sauvegarde temporaire émerge et travaille à la restauration de ses souvenirs.

Cela laissait à une mage d'attaque de premier ordre comme elle la possibilité de se préparer. La seule erreur de calcul était le fait que sa personnalité de secours avait quelques petites... bizarreries.

Kojou avait un faible espoir lorsqu'il avait demandé. « Donc, si tu restaures à partir de la sauvegarde... Natsuki va revenir ? »

Cependant, la personnalité de sauvegarde s'était mise à tourner sur le dessus du lit sans raison apparente.

« Désolé ! Cela pourrait ne pas être possible ! Les souvenirs sont une chose, mais je ne pense pas que ce corps puisse supporter la pression des sorts ! D'abord, il n'y a pas assez de pouvoir magique ! »

« ... Je vois. Donc ça ne marchera pas si on ne détruit pas le grimoire d'Aya Tokoyogi, hein ? » demanda Kojou.

« Totalement exact. Ou tu pourrais attendre dix ans pour que je grandisse comme avant, *Kyun* ? » déclara Sana.

« Il n'est pas question d'attendre si longtemps ! » s'exclama Kojou.

Kojou soupira, lésé, devant le discours totalement désintéressé de la sauvegarde.

C'était un moment plus tard que la télévision à écran plat nichée dans le mur de la cabine s'était mise en marche sans que personne ne touche à la télécommande. *Et maintenant ?* pensa Kojou en jetant un coup d'œil douteux.

Un ours en peluche mal fait en image de synthèse avait flotté sur l'écran.

« — *J'ai enfin obtenu une connexion. Vous entendez ça, Petite Demoiselle ?* »

Asagi avait crié sur l'ours en peluche à la télévision. « M-Mogwai !? »

Kojou connaissait le nom. C'était l'avatar des cinq superordinateurs qui administraient l'île d'Itogami — le partenaire d'Asagi en matière d'IA.

« ... Que fais-tu à surgir dans un endroit comme ça ? » demanda Asagi.

« *C'est parce que votre smartphone n'a plus de batterie. J'ai utilisé le*

signal de diffusion pour le pirater. Désolé, mais il y a encore plus de problèmes en chemin. J'aimerais que vous me donniez un coup de main, mais... »

« Oh, vraiment. Je ne veux pas, » déclara Asagi.

Asagi avait éteint la télévision sans la moindre hésitation. Cependant, la télévision s'était rallumée instantanément, pour montrer Mogwai à genoux.

« Je vous en supplie ! »

« J'ai dit NON. Combien comptes-tu faire travailler ainsi une lycéenne normale ? À cause de toi, le premier jour du festival a été un échec total, » déclara Asagi.

Asagi avait appuyé sur le bouton de la télécommande avec vitesse, pendant qu'elle parlait. Quand elle avait vu que cela n'allait pas servir, elle avait déplacé sa main vers le cordon d'alimentation de la télévision. Mogwai secoua désespérément la tête.

« Attendez, attendez, attendez, ce problème vous affecte aussi totalement, Petite Demoiselle ! »

« Ha ? Comment cela ? » demanda Asagi.

« Une étrange distorsion spatiale apparaît, avec le campus de l'Académie de Saikai au centre. Tout dispositif utilisant un pouvoir magique est inopérant à l'intérieur de celui-ci, et il semble aussi annuler tous les sorts en cours de fonctionnement. »

« ... Tu dis qu'elle neutralise les sorts ? » demanda Asagi avec scepticisme.

Mogwai acquiesça gravement. *« C'est la version courte. »*

« Cela semble agréable et paisible, » déclara Asagi.

« Si ce n'était pas une île artificielle, je serais peut-être d'accord avec vous — . »

« Ah... ! » s'exclama Asagi, saisissant enfin la gravité de la situation.

L'île d'Itogami était une île artificielle, une ville flottant sur l'océan Pacifique construite à partir de Gigafloisseurs reliés entre eux.

Bien sûr, la technologie normale ne pourrait pas faire flotter sur l'eau une ville géante de plus de cinq cent mille âmes. Le Sanctuaire des Démons de la Ville d'Itogami était une ville qui dépendait de sorts magiques.

« Ne veux-tu pas dire que les sorts renforçant les Gigafloisseurs sont également annulés ? » demanda Asagi.

« Oui. Durcissement, réduction de masse, stabilisation spatiale, répulsifs à fantômes... tous les types de sorts auxquels vous pouvez penser perdent de leur puissance. Pour l'instant, cela n'affecte encore que la zone autour de l'Académie de Saikai, mais si la zone d'effet augmente à ce rythme, ça va devenir... un peu rude. »

Asagi s'agrippa à la tête et soupira avec force. « ... C'est la pire situation. »

La cause de l'annulation magique n'était pas encore claire, mais tôt ou tard, la ville deviendrait incapable de supporter son propre poids, et l'île d'Itogami s'effondrerait. Ce n'était certainement pas quelque chose qu'elle pouvait simplement ignorer.

« Donc vous voyez, nous faisons travailler tous ceux que nous pouvons sur les calculs de force, les plans de renforcement et les programmes de guide d'évacuation. On va payer cher. »

« Eh bien, je comprends ce que tu veux dire maintenant... mais c'est assez

serré de ce côté-là aussi, alors je ne peux pas courir à la Société de gestion au pied levé. Les monorails sont toujours en panne, n'est-ce pas ? » déclara Asagi.

« *J'ai compris. Je vais préparer quelque chose de ce côté pour vous — .* »

L'écran de télévision sur lequel l'avatar de l'ours en peluche était affiché s'était soudainement éteint.

« ... Mogwai ? »

Au-dessus des têtes d'Asagi et de Kojou, le bruit d'une explosion géante avait retenti, secouant féroce­ment la coque de la *Tombe de L'Océanus II*.

Kojou s'était mis à crier en tombant sur le lit après avoir perdu l'équilibre.

« Et maintenant ? »

À un moment donné, le navire avait perdu ses lumières habituelles, et était passé aux feux de secours.

Ils avaient déjà à s'inquiéter du changement soudain de Sana et de l'anomalie affectant l'île d'Itogami. Ces deux problèmes étaient déjà suffisamment graves, mais Kojou et Asagi devaient maintenant se concentrer sur le seul problème restant. Kojou s'était souvenu de ce que c'était alors que les impacts continuaient à frapper le navire.

La sauvegarde avait regardé par la fenêtre en disant. « C'est un prisonnier évadé, *miaou*. On dirait qu'il vient à bord du navire par l'avant, *miaou*. »

Kojou soupira en lançant un regard glacial à la sauvegarde.

« ... C'est bien, mais tu es vraiment hors de ton personnage, tu sais. Si ce n'est pas pire que ça, Vattler va s'en occuper. Après tout, il nous a fait

venir ici justement pour les attirer sur ce navire... »

Mais la sauvegarde affichait un regard sombre.

Kojou avait vu les flammes cramoisies du ciel nocturne se refléter dans les pupilles de la jeune fille. L'air était empli d'une intense puissance démoniaque : une puissante poussée d'énergie dépassant de loin la norme. Il se pourrait bien que Vattler ait appelé un vassal bestial.

L'instant suivant, un seul faisceau brûlant avait assailli le navire, créant une grande explosion dans son sillage. Une partie du navire avait été engloutie par les flammes, tandis que des débris s'étaient éparpillés et s'étaient brisés de toutes parts. Quelque chose avait frappé le pont de la *Tombe de l'Océanus II* avec une force énorme.

Au centre de l'explosion se trouvait un jeune homme blond portant un manteau blanc. Les flammes avaient brûlé autour de Vattler alors qu'il était couché sur le côté, le sang couvrant tout son corps.

Vattler avait tenté de contre-attaquer les évadés, mais était-ce lui qui s'était fait souffler — ? *Lui*, un vampire de la Vieille Garde — ?

La sauvegarde s'était cognée les articulations contre sa propre tête et elle lui avait tiré la langue.

« Ça n'a pas l'air très bon... *Kyun*, » déclara-t-elle.

Alors même que sa pose inutilement surdramatique l'agaçait, Kojou l'avait saisie, ainsi que les mains d'Asagi, et il s'était précipité hors de la cabane.

Partie 6

Un peu avant que le raid des prisonniers n'enflamme la *Tombe de l'Océanus II*...

... Il y avait deux filles sur la grande jetée du port d'Itogami.

L'une était une grande fille brandissant une longue épée. L'autre était une jeune fille en tenue d'infirmière, portant une lance de couleur argentée. Il s'agissait de Sayaka et Yukina, qui suivaient les pas de Kojou.

Sayaka était furieuse en regardant le bateau de croisière extravagant qui flottait sur la mer la nuit.

« À quoi penses-tu, Kojou Akatsuki ? Rester dans la même chambre qu'une fille de ta propre classe, avec un lit à deux places... ce pervers éhonté... ! » s'écria Sayaka.

Les filles ne pouvaient pas voir l'intérieur du gigantesque yacht de luxe depuis le quai sur lequel elles se trouvaient. Cependant, Sayaka avait envoyé un *shikigami* fait d'une fine plaque de métal pour surveiller Kojou et les deux filles. Pour Sayaka, bien formée aux arts de la malédiction et de l'assassinat, l'utilisation de la magie rituelle pour faire de la reconnaissance faisait partie de sa spécialité.

Techniquement, Yukina pouvait utiliser le même sort, mais Sayaka était bien plus habile avec. Des deux, seule Sayaka la danseuse de guerre chamanique pouvait pénétrer dans le champ d'anti-magie déployée sur tout le navire de Vattler pour y jeter un coup d'œil.

« Sana est aussi avec eux, n'est-ce pas ? Ils ne sont donc pas seuls, » répondit Yukina.

« Maintenant que tu en parles, je pense que ces deux-là s'entendent *très* bien ! En ce moment, Asagi Aiba est en train de frapper Kojou Akatsuki avec une sandale. »

« Est-ce... ainsi qu'ils s'entendent bien ? » murmura Yukina.

En s'appuyant sur Sayaka comme intermédiaire, Yukina avait une faible

connaissance de la situation actuelle à bord du navire. En conséquence, l'image mentale de Yukina s'était gonflée d'elle-même, dans sa tête, quelque chose d'important se passait entre Kojou et Asagi.

Pour sa part, Sayaka avait continué à concentrer son esprit sur son *shikigami*, en penchant la tête d'un air tout à fait mystifié.

« Aiba Asagi est d'une telle beauté. Pourquoi Kojou Akatsuki n'agit-il pas comme s'il en était conscient ? » demanda Sayaka.

« Hum... Je ne pense pas vraiment que tu sois du genre à pouvoir en parler, Sayaka..., » Yukina la réprimanda doucement. Son supérieur de l'agence était également connu pour son manque de conscience de soi.

Et puis, avant qu'elle ne puisse en dire plus, elle avait fait tourner la pointe de sa lance vers les ténèbres derrière elle.

« — Au fait, n'est-ce pas vous qui avez forcé Akatsuki-senpai et Aiba à se faire face, Duc Ardeal ? » demanda-t-elle.

Une voix à l'écho snobinard flottait dans l'air sombre.

« Oh, tu l'as remarqué, n'est-ce pas ? Comme c'est approprié pour une Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion comme toi. »

Une brume dorée chevauchant le vent s'était fondue dans la forme d'un jeune homme portant un manteau blanc — Dimitrie Vattler.

Apparemment, il les avait observées pendant qu'elles observaient le navire. Seuls les sens spirituels extrêmement aiguisés de Yukina lui avaient permis de remarquer l'aura du vampire alors qu'il se transformait en brume.

« ... Voulez-vous qu'Akatsuki-senpai boive le sang d'Aiba ? » demanda Yukina. « Pourquoi vous donnez-vous tant de mal pour offrir un sacrifice au quatrième Primogéniteur ? »

Vattler avait souri avec désinvolture en répondant.

« Parce que je pensais que c'était plus amusant de cette façon. Le moyen le plus rapide de réveiller les vassaux bestiaux d'Avrora est que Kojou boive le sang d'un médium spirituel qualifié. Je pense que cette fille a une excellente chance de réussir. »

« Pourquoi comptez-vous accorder autant de pouvoir au quatrième Primogéniteur ? » demanda Yukina.

Lorsque Yukina avait posé sa question, l'expression qu'elle avait donnée à Vattler en était une d'un sérieux mortel.

Pour Vattler, un parent de sang du premier primogéniteur, le chef de guerre perdu, le quatrième Primogéniteur, d'un point de vue coût-bénéfice, était un ennemi. Pour Vattler, il était très étrange de se comporter de manière à faire profiter Kojou d'un avantage, et cela à plusieurs reprises.

Même la soif de combat de Vattler — son envie de combattre des adversaires plus puissants que lui — n'était pas une explication suffisante. Après tout, les autres nobles et anciens de l'Empire du Seigneur de Guerre approuvaient en silence la conduite de Vattler, le fait que ce dernier ait été nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en étant la preuve suffisante.

Vattler avait répondu à Yukina par une question de son cru dans un effort apparent pour détourner le sien. « Yukina Himeragi... Je me demande si tu réalises la vraie raison pour laquelle tu as été choisie pour être l'Observatrice de Kojou. »

Yukina avait plissé ses sourcils en signe d'agacement, soupçonnant une ruse. « Que voulez-vous dire par là... ? »

Yukina avait été informée qu'elle avait été choisie pour être l'observatrice

de Kojou parce qu'elle était la seule Chamane Épéiste du même âge que lui qui pouvait rester à proximité sans éveiller de soupçons. Elle ne pensait pas qu'il y avait une autre raison.

Vattler avait regardé avec un plaisir apparent la réaction de Yukina.

« Permits-moi donc de modifier la question. Pour commencer, qui est le quatrième Primogénéteur ? Si seulement trois Primogénéteurs vampires, les piliers de la race, devaient exister, pourquoi y en aurait-il un quatrième ? »

« Si Kojou devient un véritable quatrième Primogénéteur, nous pourrions apprendre la raison pour laquelle un quatrième a vu le jour. Et aussi, combattre et consommer Kojou dans cet état semble *très* amusant, » continua-t-il.

Vattler riait alors que sa vulgaire soif de bataille se révélait enfin dans sa plénitude. C'était un rire à gorge déployée qu'il gardait normalement bien caché.

Yukina avait inconsciemment repositionné sa lance en regardant l'homme. « Duc Ardeal... vous êtes un tel... »

Sayaka, après avoir écouté silencieusement leurs échanges pendant tout ce temps, avait levé son épée avec un niveau d'inimitié similaire visible à l'œil nu.

En les regardant toutes les deux avec un sourire satisfait, Vattler leur tourna brusquement le dos.

« Vous n'avez pas besoin de faire des visages aussi effrayants. Ce n'est pas grave, c'est pour l'avenir. Ayant trouvé mon bien-aimé après tout ce temps, je dois simplement en tirer du plaisir. D'ailleurs, » murmura Vattler, « Kojou n'est pas l'invité d'honneur de ce soir — . »

Une onde sonore maligne avait roulé sur tout le corps de Vattler. Il regardait fixement une grande silhouette inconnue se dresser à l'extrémité de la jetée.

C'était un homme portant une armure noire à partir du cou, avec une énorme épée dans le dos. Ses cheveux gris mal soignés ressemblaient à la crinière d'une bête sauvage. Sa peau avait de la couleur de l'acier. Il n'avait pas de caractéristiques démoniaques évidentes, mais il ne ressemblait certainement pas à un être humain normal.

« Un évadé de la Barrière pénitentiaire... ! » s'était exclamée Yukina. Elle et Sayaka avaient immédiatement tourné leurs armes vers le nouvel arrivant.

Il y avait une menotte en argent qui couvrait le gantelet de l'avant-bras gauche de l'homme. Lui aussi était l'un des évadés de la prison qui poursuivait Natsuki Minamiya à la recherche d'une liberté totale de la Barrière pénitentiaire.

Il s'était approché de l'épée géante qui se trouvait dans son dos. Cependant, avant qu'il ne puisse la dégainer, Vattler avait déclenché son attaque. Sans prévenir, le Vassal Bestial de Vattler apparut dans le ciel et cracha un rayon vert maladif, frappant l'homme au centre de la mort et l'enveloppant dans une énorme explosion.

Yukina était restée sous le choc en regardant l'un des côtés de la jetée s'effondrer.

« D-Duc Ardeal — !? » s'écria Yukina.

La frappe du vampire de la Vieille Garde n'avait pas du tout été retenue même un peu. Elle pensait que personne ne pouvait supporter un tel coup. Il s'agissait certainement d'une attaque-surprise, ne laissant aucune possibilité de mettre en place une défense.

Cependant, Vattler avait observé les restes enveloppés de fumée de la jetée avec un regard plein d'attente.

« Je n'ai pas besoin d'un adversaire qui meurt d'une si faible attaque. Je n'aurais pas besoin de me déranger pour si peu dans ce cas, » déclara Vattler.

« — Alors je vous rendrai vos paroles avec intérêt, Dimitrie Vattler ! »

Une lumière argentée traversa le nuage de fumée qui planait.

D'un coup de pied au sol et en sautant haut, l'homme en armure avait dégainé la grande épée massive de son dos et l'avait enfoncée dans le vassal bestial de Vattler. Le monstrueux serpent vert foncé mesurait des dizaines de mètres de long, mais son corps tout entier avait frémi en poussant un rugissement angoissé. Des faisceaux de lumière se dispersèrent de lui alors qu'il explosait dans toutes les directions. Puis, l'homme en armure se dirigea vers Vattler, sans défense avec la perte de son vassal bestial.

« *Gwah !?* »

Encaissant une impitoyable attaque de flanc, la grande forme de Vattler avait été balayée. Il avait été projeté jusqu'à la *Tombe de l'Océanus II*, percutant le navire, éparpillant des débris qui l'avaient également enterré et caché. Des fragments du vassal bestial rompu s'étaient déversés sur le navire, provoquant des explosions et des incendies en de multiples endroits.

« Duc Ardeal ! » s'exclama Yukina.

« Il a coupé... un vassal bestial !? Pas possible... !? » dit Sayaka, les yeux écarquillés en raison de l'étonnement.

Le vassal bestial d'un vampire était une créature invoquée d'un autre

monde, utilisant une vaste énergie magique pour prendre forme physique.

De par leur nature même, étant eux-mêmes des masses d'énergie magique, ils ne pouvaient être vaincus qu'en leur insufflant une énergie magique encore plus grande.

Cependant, l'homme en armure en avait abattu un d'un seul coup d'épée. Même si Yukina et Sayaka venaient d'en être témoins de leurs propres yeux, il leur était encore difficile de le croire.

L'homme en armure avait après ça sauté vers le pont du navire à la poursuite du vampire blessé.

Yukina et Sayaka s'étaient empressées de poursuivre l'homme à leur tour. Kojou et les deux filles se trouvaient à l'intérieur du navire en feu. Elles ne pensaient pas que Kojou, dans son état actuel, pouvait faire quoi que ce soit contre un adversaire qui avait vaincu d'un seul coup un individu comme Vattler. Protéger Asagi, une personne ordinaire, ou Natsuki, une personne d'âge réduit semblait une tâche totalement impossible pour lui seul, mais...

Un nouvel homme s'était soudain présenté devant les filles. Il avait les cheveux roux, une petite stature et un large sourire d'une luminosité inappropriée.

« Ooh... il a vraiment fait une entrée grandiose. Tch, bon sang, je suis en retard à la fête ! »

Il parlait d'une voix emplie d'admiration à la vue du navire en feu, peut-être son apparence reflétait-elle une personnalité dite ardente.

Yukina s'était arrêtée là où elle se tenait et elle avait levé sa lance. « Qui êtes-vous... !? »

Alors qu'elle le demandait, elle se souvint du visage de l'homme. C'était le prisonnier appelé Shtola D.

Les commissures de ses lèvres s'étaient relevées lorsqu'il avait regardé Yukina avec amusement, maintenant en position de combat.

« Qu'est-ce que c'est... ? Dans ce Sanctuaire de Démons, même les infirmières travaillent comme Mage d'Attaque ? » demanda Shtola D.

« Hein ? »

« Bon, d'accord. Je te dois une faveur pour avoir marché sur ma fierté, petite infirmière — ! » déclara Shtola D.

Yukina n'avait pas eu le temps de répliquer, *je ne suis pas infirmière !* mais c'était apparemment une affaire banale pour Shtola D. Il avait levé sa main droite au-dessus de sa tête, et l'avait immédiatement baissée.

Yukina s'était mordu la lèvre. C'était sa frappe tranchante *invisible*, l'attaque mystérieuse que même le Loup de la dérive des neiges, capable d'annuler tout type d'énergie magique, ne pouvait pas bloquer complètement. Comme elle n'arrivait pas à déterminer le moment ou la distance, la déviation semblait la meilleure option — .

Yukina leva donc sa lance, en se fiant uniquement à son intuition. Elle ne pouvait pas esquiver une attaque quand elle ne connaissait pas la portée de frappe de l'ennemi. Elle n'avait pas d'autre choix que de la bloquer.

Mais juste avant l'attaque de Shtola D, une silhouette avait dansé sous les yeux de Yukina.

« — Qu'est-ce que tu essaies de faire à *ma* Yukina, petite enfure ! »

Les longs cheveux de Sayaka se balançaient alors qu'elle se déplaçait avec sa longue épée en argent.

L'une des capacités de l'épée de Sayaka, Écaille Lustrée, était d'annuler les attaques physiques.

En coupant l'espace lui-même, la zone tranchée par l'Écaille Lustrée était devenue une barrière momentanée qui était totalement invincible contre les attaques physiques.

Ainsi, la frappe de Schtola D s'était écrasée contre le *mur invisible sous les yeux* de Sayaka, rebondissant et s'essoufflant.

Le visage de Schtola D s'était tordu de malice alors qu'il parla. « ... C'est un joli tour que tu as, salope ! »

Il avait une confiance absolue dans sa propre attaque, la voir bloquée avait vraiment fait bouillir son sang. C'était un trait de personnalité assez gênant.



« Je m'en occupe, Yukina. Va aider Kojou et les autres ! » déclara Sayaka.

Ayant ainsi parlé, Sayaka avait jeté un regard furieux sur le prisonnier évadé.

Yukina avait observé Sayaka par-derrière avec un regard inquiet pendant un seul instant, mais elle avait rapidement fait un signe de tête et s'était mise à courir, se dirigeant vers le navire enveloppé de flammes.

Chapitre 4 : L'érosion des ténèbres

Partie 1

Mimori Akatsuki avait fait un « mhmm » amusé en regardant autour d'elle la vue familière du salon de sa maison d'hôtes.

Il y avait sur la table une pizza à moitié mangée, anciennement congelée, les lumières de la salle étaient encore allumées et quelqu'un avait oublié d'éteindre la télévision. Elle avait supposé que quelque chose d'urgent s'était produit, ce qui les avait fait sortir en toute hâte. Apparemment, le fils que Mimori avait élevé, Kojou Akatsuki, menait une vie assez difficile.

Elle s'y attendait depuis que sa petite sœur avait été mêlée à un grand incident provoqué par un démon quatre ans auparavant, ou peut-être était-ce le moment où, peu après, il l'avait rencontrée.

La jeune fille aux cheveux couleur arc-en-ciel comme des flammes et aux yeux comme du feu.

« Mon Dieu... »

Mimori avait sorti du congélateur le bâtonnet de glace fraîchement acheté et l'avait croqué en quittant la pièce.

Nagisa dormait paisiblement dans la chambre. Elle était dans un sommeil profond comme si on lui avait donné un somnifère ou peut-être une dose de malédiction du sommeil. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pour elle, il n'y avait pas beaucoup d'êtres sur Terre qui pouvaient lui faire du mal.

Elle était plus préoccupée par le passé des deux filles que Kojou avait amenées.

Mais avant de se préoccuper à propos d'elles, elle avait quelqu'un qui avait besoin de son attention à ce moment-là.

Mimori avait utilisé un couloir habituellement réservé au personnel de recherche et s'était dirigée vers le laboratoire.

Magna Ataraxia Research Incorporated, ou MAR, était un conglomérat formé de plusieurs fabricants de produits sorcières ayant une portée mondiale. C'était un géant industriel qui fabriquait de tout, des pilules pour le rhume aux avions de chasse militaires. Même le laboratoire qu'il avait construit dans la ville d'Itogami était assez grand pour que près d'un millier de chercheurs y travaillent.

Cependant, étant le jour d'ouverture du festival de la Veillée Funèbre, aucune présence humaine n'était visible à l'intérieur du bâtiment. Les gardes de l'installation n'étaient même pas humains, mais des robots utilisant des circuits sorcières et des *shikigami*. C'était d'excellents travailleurs qui ne se relâchaient pas et ne laissaient rien échapper, contrairement aux humains.

D'un autre côté, la dure réalité était qu'un mage d'attaque ou une sorcière habile pouvait essayer le sol avec eux... même une sorcière qui avait perdu son gardien et avait subi des blessures presque mortelles.

« Mon Dieu... »

Le sourire de Mimori Akatsuki était devenu tendu à la vue de la porte à moitié ouverte du cabinet médical.

Il n'y avait aucun signe de la patiente à l'intérieur.

Au-dessus du lit, il y avait des électrodes et des lignes d'intraveineuse qui avaient été arrachées, ainsi que des morceaux épars de parchemins rituels. Le sol présentait des éclaboussures et des taches de sang frais. On aurait pu croire qu'une bête blessée venait de s'échapper.

« Oh, Yuu... »

Pour une fois, Mimori avait l'air sérieuse en soupirant. Elle avait repêché un téléphone portable assez ancien dans une poche froissée et avait commencé à appeler la sécurité.

D'après l'état de la chambre, la patiente qui s'était échappée n'était pas encore allée très loin. Une poursuite immédiate la ramènerait sûrement facilement.

« Oh mon Dieu... ? »

Mais au moment où l'appel s'était connecté, un son inquiétant, comme un coup de tonnerre, avait résonné dans l'air, et les lumières du laboratoire s'étaient éteintes. Cela ressemblait à un petit tremblement de terre, mais c'était un sanctuaire de démons sur une île artificielle, il n'y avait pas de *tremblements de terre*.

Le signal téléphonique s'était éteint, coupant l'appel. Les *shikigamis* en patrouille s'étaient également arrêtés sur leurs trajets. Apparemment, quelque chose venait de jeter une clé à molette géante dans l'infrastructure magique qui soutenait l'île d'Itogami.

« La Bible noire... Je vois. Alors c'est ça, Yuu... »

Mimori avait doucement touché le lit, comme si elle absorbait la chaleur

que la jeune fille avait laissée derrière elle.

Un second impact avait fait basculer le sol artificiel.

Partie 2

En quittant la cabine, Kojou avait vu le pont en flammes et un homme en armure portant une épée d'une taille fantastique.

« Vattler a été... battu... !? » s'exclama Kojou.

Le jeune aristocrate qui aurait dû s'occuper de l'attaque de l'homme gisait sous un tas de décombres. Kojou ne savait plus quoi dire en regardant ce spectacle incroyable. L'idée que le vampire épris de combat puisse réellement perdre ne lui était jamais venue à l'esprit, même pas une milliseconde. Il n'avait aucune idée de la façon de réagir.

« Qui diable est-ce ? » s'était finalement exclamé Kojou.

« Bruté Dumblegraff... un mercenaire anciennement employé par l'Église d'Europe occidentale, *kyun* ! » déclara la sauvegarde.

Dans un sens, il était assez incroyable que le ton frivole de la sauvegarde n'ait pas faibli, même dans cette situation.

C'est pourtant à cause de cela que l'homme en armure avait remarqué Sana et lui avait parlé à voix basse qui avait presque l'air rouillé par la désuétude.

« Je vous ai trouvé... Sorcière du néant ! »

Confiant Sana à Asagi, Kojou se prépara à affronter l'homme en armure. Pourtant, l'adversaire potentiel n'avait fait que le regarder avec un léger rétrécissement des yeux. Ces yeux l'avertissaient : *mets-toi sur mon chemin, et je te couperai sans pitié.*

Kojou s'était contenté de dire. « Cette armure ressemble beaucoup à celle du vieux Eustache. Êtes-vous aussi un apôtre armé ? »

Il voulait toutes les informations qu'il pouvait obtenir sur son ennemi, peu importe comment. La combinaison blindée que Rudolf Eustache, l'apôtre armé Lotharingien, avait portée augmentait non seulement sa puissance physique, mais était également équipée d'un équipement spécial anti-démon qu'il avait appelé Alcazava. Cette puissance le mettait potentiellement sur un pied d'égalité avec des gens comme Vattler.

Cependant, l'homme nommé Dumblegraff secoua la tête avec indifférence.

« Apôtre armé... exorciste de l'église ? Bien que cela ne soit pas sans rapport, c'est différent, » répondit-il.

Kojou soupira, mais n'était pas particulièrement abattu.

« Bon sang. Le vieux Eustache ne s'est pas amusé autant que vous semblez l'avoir fait, » déclara Kojou.

Même s'il était devant Asagi, Kojou avait déjà durci sa détermination. Il allait convoquer un vassal bestial. Ce n'est qu'en utilisant les pouvoirs d'un vampire que Kojou pourrait maintenant protéger les filles.

Le problème était qu'il ne connaissait pas les capacités de son adversaire. De plus, la blessure à la poitrine de Kojou n'avait toujours pas guéri. La question de savoir s'il pouvait contrôler un vassal bestial dans cet état était ouverte — .

« *Uhatsura !* »

Une poussée d'énergie démoniaque avait fait frémir l'air lui-même, le vassal bestial géant prenait forme physique.

La créature qui avait émergé du vide était un serpent bleu et scintillant.

Cependant, ce n'est pas Kojou qui l'avait invoqué. Il était sous le contrôle du noble vampire, également connu sous le nom de Maître des Serpents.

« Vattler !? » cria Kojou, surpris.

Le vampire blessé avait surgi des décombres qui l'avaient enterré avec une force étonnante et s'était relevé.

« ... Désolé, Kojou. Pourrais-tu, s'il te plaît, ne pas me voler le camarade de jeu que j'ai tant désiré ? »

Tout son corps était trempé de sang, sa tenue, d'un blanc pur à l'origine, était en désordre. Cependant, sa façon de parler distante et snob était intacte à 100 %.

Le vassal bestial de Vattler avait rugi, et le pont sous les pieds de l'homme en armure s'était alors déchiré en deux.

Des fissures dans l'espace lui-même avaient éclaté, entraînant l'ennemi dans l'espace. C'était la capacité du serpent bleu de Vattler. Comme il sied au vassal bestial d'un vampire de la Vieille Garde, sa puissance était incroyable.

Mais l'homme en armure avait posé les yeux sur le serpent Vassal Bestial et il avait abattu son épée géante. C'était une frappe tranchante robuste accompagnée d'un violent éclair de lumière. Il n'en fallut pas plus pour que le vassal bestial de Vattler soit mis en pièces, pleurant dans ses affres de mort alors qu'il disparaissait.

Kojou frissonna en voyant ce spectacle.

« Un être humain en chair et en os... abattant un vassal bestial !? » s'exclama Kojou.

En tant que vampire, Kojou comprenait très bien la puissance du vassal bestial de Vattler. Le fait qu'une telle bête ait été abattue était un choc

brutal.

Cependant, Vattler lui-même avait accepté le résultat assez calmement. Son calme suggérait qu'il savait dès le début quel serait le résultat.

« ... Il est un descendant de la Maison de Georges — en d'autres termes, des tueurs de dragons. Ils vivent dans l'ombre de l'Église d'Europe occidentale, des exorcistes spécialisés dans le seul combat, engagés par des hérétiques — et de grands criminels qui ont détruit de nombreuses villes comme dommages collatéraux dans leurs combats contre les dragons. Ce sont des ennemis rares et puissants... Parfait, c'est tout simplement parfait ! » cria Vattler, comme s'il était incapable de contenir la joie qui jaillit du plus profond de sa chair.

L'homme en armure le regarda et recourba les lèvres en signe de dégoût. Il avait lui aussi remarqué que Vattler était hors de lui. « Pathétique, maudit vampire. »

Vattler avait simplement convoqué deux nouveaux vassaux bestiaux en réponse.

L'un était un grand serpent doré et scintillant, l'autre, un énorme serpent noir de jais. Pourtant, même s'ils étaient des vassaux bestiaux, leur nature avait beaucoup en commun avec celle des dragons, de plus, leurs attaques avaient un désavantage décisif contre un mercenaire ayant l'attribut de tueur de dragons. Les lames d'eau à très haute pression que les vassaux bestiaux lançaient étaient incapables de laisser une seule marque sur la chair de l'homme. À son tour, l'épée géante de l'homme massacrait les vassaux bestiaux d'un coup chaque fois.

« C'est donc le corps immortel de Georges... ! » fit remarquer Vattler.

« En effet. Mon armure n'existe pas pour protéger mon corps, mais pour donner l'impression que je peux résister au combat. Elle ne sert à rien d'autre, » répondit Dumblegraff.

L'homme n'avait pas une seule égratignure sur lui malgré les coups directs portés par les attaques de Vattler.

Baignée dans le sang des dragons, sa chair avait été rendue aussi dure que l'acier, lui conférant un corps immortel qui ne pouvait être atteint par aucune arme. Il avait obtenu ce que seuls les héros qui avaient tué des dragons avaient gagné le droit de faire — .

« ... Batsunanda ! »

Vattler avait alors convoqué un autre vassal bestial. Celui-ci était un serpent géant avec des lames malveillantes le long de sa peau, qui transformait tout son corps en arme.

« C'est futile, Vattler. Vos vassaux n'ont rien à envier à mon Ascalon, quelle que soit leur taille, » déclara Dumblegraff.

Le chevalier leva sa grande épée une fois de plus. Cependant, Vattler avait ri avec joie en le regardant.

« Je me le demande ? » déclara Vattler.

« Hm... ? »

« Vous, membre du clan de Georges, savez certainement pourquoi les tueurs de dragons sont vantés comme des héros ? » demanda Vattler.

Les deux yeux de Vattler, rétrécis par l'amusement, émettaient une lueur cramoisie malveillante. Son corps tout entier était trempé de sang, et ses grands crocs sortaient de sa bouche ouverte alors qu'il souriait méchamment.

« Si ceux du Clan de Georges sont vraiment les plus forts, alors la victoire contre des dragons n'est pas un grand exploit pour eux — pourtant, les guerriers qui défient les dragons au combat sont glorifiés comme des héros. C'est parce qu'il est difficile pour eux de vaincre des dragons

malgré cette puissance. En d'autres termes, de nombreux membres du clan de Georges ont perdu la vie en défiant des dragons. »

Une sorte d'affreux scintillement s'était élevé de tout le corps de l'homme alors qu'il avait demandé : « Voulez-vous mettre cela à l'épreuve, Vattler ? »

« Mais bien sûr, » répondit Vattler.

Le noble souriait à gorge déployée alors qu'il lança son attaque. D'innombrables lances, ressemblantes à des piliers de glace, apparurent autour du vassal bestial, l'entourant. Les lances à l'aspect déchiqueté furent projetées vers le chevalier comme s'il s'agissait de balles. L'homme avait brandi sa grande épée pour les abattre — .

Mais l'attaque aveugle de Vattler avait également pris pour cible la *Tombe de l'Océanus II* sur son chemin destructeur. Même à une certaine distance, les innombrables fragments s'étaient déversés sans pitié sur Kojou et les autres occupants du navire.

« C'était moins une ! Ce salaud de Vattler, il est complètement imprudent... ! » déclara Kojou.

Asagi criait et s'agrippait à Sana alors qu'elle essayait d'éviter la tempête de grêle et de débris.

« K-Kojou, qu'est-ce qu'on va faire ici ? » demanda Asagi.

Le vampire avait protégé les deux filles tout en jetant un regard désespéré sur le pont.

« On va s'enfuir. À ce rythme, nous allons couler avec le navire..., » déclara Kojou.

« S'enfuir ? S'enfuir où... !? » demanda Asagi.

Kojou était perdu par manque de familiarité avec la disposition du navire. Mais il avait trouvé un aristocrate de petite taille portant un smoking argenté qui lui faisait signe.

« — Par ici, Maître Kojou. »

Kojou avait poussé un soupir de soulagement en reconnaissant le regard doux et beau.

« Kira, hein ? »

« Oui. Si vous débarquez, veuillez utiliser le pont arrière. Par ici, » déclara Kira.

Kojou et son groupe le suivirent. « Merci. Mais peut-on laisser Vattler faire ce qu'il veut ici ? » demanda Kojou.

Si Vattler continuait à se battre comme ça, le navire coulerait à coup sûr. Si c'était le cas, Kira devrait abandonner le navire, tout comme Kojou et les autres occupants.

Bien sûr, Kira et les autres occupants seraient plus qu'un peu gênés par le naufrage du navire, mais...

« Eh bien, ah, il est toujours comme ça, alors en tant que ses camarades, nous faisons avec, vous voyez, » répondit Kira.

Le sourire de Kira était tendu pendant qu'il parlait, déplaçant son regard vers le haut du pont. Un jeune et bel aristocrate — Jagan — se tenait là. Il avait convoqué plusieurs vassaux bestiaux, apparemment pour se protéger des effets secondaires du duel de Vattler, qui s'était étendu jusqu'à la ville à ce moment-là.

Partie 3

En regardant de plus près, Kojou avait vu qu'un certain nombre d'autres vampires étaient déployés aux abords du port. Il pensait que Vattler n'avait aucune considération pour les ennuis qu'il causait aux autres, alors ils avaient probablement agi d'eux-mêmes.

« Cependant, comme la sécurité de la ville est notre priorité, nous ne pouvons utiliser personne pour vous escorter. Après tout, si le Duc Ardeal est sérieux, il pourrait détruire la ville d'Itogami en quelques minutes, » déclara Kira.

« J'ai compris. Nous allons faire attention à notre propre sécurité d'une manière ou d'une autre, » répondit Kojou.

Kira avait respectueusement baissé la tête en signe de gratitude. « Vous avez mes remerciements. »

Kojou ressentait exactement la même chose. Sans doute, étant donné sa personnalité, travailler à ses côtés signifiait pour lui une anxiété permanente.

« Vous aussi, vous avez la vie dure, » déclara Kojou.

Kira lui avait fait un sourire timide et agréable. « Pas du tout, je suis heureux d'être utile. »

Ils étaient arrivés sur le pont arrière, où la passerelle les attendait.

« Merci. À plus tard. » Kojou avait tendu la main droite en remerciement. Les joues de Kira étaient devenues rouges quand il avait serré la main de Kojou. La sensation de douceur et de chaleur inattendue avait un peu surpris Kojou. Alors que Kira et lui terminaient la poignée de main, Kojou fixa sa main avec perplexité.

En voyant Kojou comme ça, Asagi l'avait regardé d'un air suspect.

« Kojou... tu ne penches *vraiment pas pour ça* ? » demanda Asagi.

« Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Kojou.

Une expression de doutes s'était emparée de Kojou, incapable de traiter exactement ce dont il était accusé.

Même maintenant, Vattler continuait son duel avec le sorcier à bord du navire. Un certain nombre d'explosions ressemblant à des coups de tonnerre retentissaient, faisant basculer violemment l'énorme yacht. La lumière émise par les flammes en furie teinta le ciel de nuit en rouge.

Nous devrions y aller pendant que tout va bien, pensa Kojou en prenant Sana et en se précipitant sur la passerelle. Une jeune fille en tenue d'infirmière, brandissant une lance en argent, les accueille sur la jetée.

« Vas-tu bien, Senpai ? »

« Hein ? Himeragi — !? » Le fait de trouver Yukina à l'affût de façon inattendue ne l'avait pas mis à l'aise.

Kojou était extrêmement reconnaissant d'avoir établi un lien avec Yukina dans le but de protéger Sana.

Le problème était qu'Asagi était là aussi. Il serait presque impossible de trouver une explication logique au fait que Yukina se promenait avec une lance sans révéler qu'elle était en réalité une Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion.

Mais Asagi n'avait pas dirigé ses soupçons vers la lance que Yukina portait.

Au lieu de cela, Asagi avait regardé la tenue de Yukina et avait plissé les sourcils avec scepticisme.

« ... Pourquoi portez-vous cela ? » demanda Asagi.

Apparemment, Asagi se sentait plus menacée par la stupide tenue blanche de Yukina que par sa lance.

L'« infirmière » avait aussi été un peu décontenancée par cela.

« Eh, c'est... ah, Mimori m'a fait porter ça... » déclara Yukina.

« Mimori, voulez-vous parler de la mère de Kojou ? » demanda Asagi.

Asagi se montra encore plus sur ses gardes en fusillant du regard Kojou. C'était un regard qui avait mis Kojou dans un coin avec la question implicite : *et quand as-tu présenté Yukina à ta mère... ?*

Pour une raison inconnue, Kojou avait envie de courir vers les collines en détournant les yeux. Mais c'est alors qu'il avait vu quelque chose qui l'avait fait geler.

Au-dessus, une grue qui était devenue un dommage collatéral du duel de Vattler avait été détruite. Des morceaux de cette grue se dispersaient alors qu'ils plongeaient vers Kojou et les autres. Il s'agissait d'une énorme grue, de près de quinze mètres de haut, utilisée pour déplacer les conteneurs de transport.

« Merde ! Toutes les deux, à terre ! » cria Kojou.

Kojou avait aplati Asagi et les autres filles sur le sol en dessous de lui. Même la lance magique de Yukina n'avait pas pu résister à l'effondrement du bloc de métal. Cependant, il n'avait pas non plus eu le temps d'échapper à sa chute.

Son seul choix était d'invoquer un vassal bestial et de faire exploser la grue — mais pouvait-il le faire à temps ?

Kojou s'était mordu la lèvre en désespoir de cause.

Et pourtant, juste sous ses yeux, la grue qui tombait avait été frappée de côté par une explosion si massive qu'elle avait changé de trajectoire. La structure d'acier s'était brisée et s'était scindée en morceaux tordus. Le coup avait dépassé de loin le niveau d'une arme portative, c'était de l'ordre d'un tir direct du canon d'un char.

« Eh !? »

Des fragments de métal pulvérisé pleuvaient autour d'eux — .

Jusqu'à ce qu'une masse de métal se précipite sur eux et les protège au dernier moment.

C'était un véhicule rouge que Kojou n'avait jamais vu, avec une armure cramoisie couvrant tout son corps.

La chose la plus proche à laquelle Kojou pouvait comparer sa silhouette était une tortue. Elle avait un corps énorme et rond reposant sur quatre grosses pattes trapues, apparemment, elle pouvait tourner de 360 degrés sans aucun problème. Et là où une tête aurait dû se trouver, il y avait un canon de gros calibre installé.

Il s'agissait d'un Tank Micro Robot, un prototype d'arme anti-démon pour la guerre urbaine.

Ils avaient entendu une voix bizarre en sortir, qui rappelait un vieux film de samouraï.

« Ha-ha-ha. Il s'en est fallu de peu, Impératrice. »

La carapace du char s'était ouverte, une jeune fille d'environ douze ans en était sortie. C'était une fille étrangère, avec des cheveux roux qui semblaient être en feu, elle portait aussi une combinaison de pilote de la tête aux pieds, mais avec un maillot de sport par-dessus qui portait des lettres manuscrites qui lisaient DIDIER.

À mi-chemin, Asagi avait été stupéfaite et avait retrouvé ses sens.

« Ce style de discours... attends, tu es Tanker !? » s'exclama Asagi.

La jeune fille aux cheveux roux avait fait un salut profond et poli depuis l'intérieur du cockpit.

« En effet. C'est un plaisir de vous rencontrer dans la vraie vie, impératrice, » déclara-t-elle.

Comme Asagi, Tanker était un programmeur indépendant engagé par la Corporation de Management du Gigaflotteur. Elle était considérée comme une interceptrice — une spécialiste de la lutte contre les intrus. Personne ne l'avait vue en chair et en os — ou du moins, c'est ce qu'on disait, Asagi était choquée de découvrir qu'elle était une fille encore plus jeune qu'elle.

« Je m'appelle Lydianne Didier. Mogwai m'a demandé de venir vous chercher. Et mon Dieu, je dois dire que c'est une merveilleuse tenue pour vous. C'est bien approprié pour l'Impératrice ! » déclara Tanker.

« A-Attends! Ce n'est pas vraiment une tenue, c'est juste un *yukata*... » Asagi murmura, comme si elle avait été assommée par la farce, peut-être qu'elle était juste fatiguée d'avoir des pensées profondes.

Kojou la regardait de côté et expirait lentement. « ... Tes amis sont aussi assez bizarres. »

« Elle n'est pas mon amie, et je ne veux pas entendre *ça de ta part* ! » Asagi répondit à voix basse comme une bouderie.

« Et pourquoi es-tu venue ici ? Si tu travailles à temps partiel pour la société, ne peux-tu pas te débrouiller seule ? »

La jeune fille nommée Lydianne avait un regard étrangement sérieux en secouant la tête. « Malheureusement, ce n'est plus le cas. »

L'expression d'Asagi était devenue grave. « Tu ne veux quand même pas dire que les dégâts causés par le phénomène d'effacement magique s'aggravent, non ? »

« C'est le cas, en effet. Apparemment, un phénomène similaire a été enregistré une fois auparavant, il y a dix ans, » répondit Lydianne.

« Il y a dix ans... ? » demanda Kojou.

Il y a dix ans, à la nuit tombée, l'un des criminels sorciers en fuite avait été enfermé. Un incident similaire dix ans auparavant... c'était trop pour être une coïncidence.

« Vous ne voulez pas dire que tout cela est lié à cette sorcière, Aya Tokoyogi !? » s'exclama Kojou.

Lydianne lui répondit d'un ton qui avait une pointe d'admiration audible. « Êtes-vous au courant de l'incident dit "de la Bible noire", Monsieur le petit ami ? »

Kojou avait envisagé de s'amender avec, *je ne suis pas son petit ami*, mais le temps était précieux.

« Vas-y, Asagi, » déclara Kojou.

Asagi avait cligné des yeux, déconcertée, lorsqu'elle avait remarqué le regard étonnement sérieux de Kojou.

« Kojou ? » demanda Asagi.

« Tu dois t'occuper de l'île. Nous nous occuperons de Sana, » déclara Kojou.

Asagi acquiesça tranquillement et remit Sana à Kojou, qu'elle avait embrassé.

« J'ai compris. Ça marche pour moi, » déclara Asagi.

Kojou craignait que les renforts ne recommencent à dire et à faire des choses complètement inappropriées, mais même elle s'était comportée normalement cette fois-ci.

Si les informations de Lydianne et Asagi étaient exactes, l'île d'Itogami était en danger imminent d'effondrement. Les gens avaient besoin de la force d'Asagi pour traverser la crise.

Un bras manipulateur du petit char de Lydianne avait tendu la main et avait hissé Asagi. La machine portait encore Asagi comme ça quand elle s'était tournée vers Kojou et avait crié. « Mais promets-moi ceci : quand tout cela sera terminé, tu sortiras avec moi pendant un moment, pendant que le festival sera encore en cours ! »

Les joues d'Asagi étaient rouges, alors que son maigre courage s'étirait jusqu'au point de rupture. Mais Kojou la regarda et hocha la tête avec confiance. « Oui, on va s'amuser avec tout le monde. »

En entendant la réponse insouciante de Kojou, le visage d'Asagi s'était raidi.

« — Idiot ! »

Asagi avait crié d'indignation lorsque le char l'avait emmenée. Kojou restait bouche bée, incapable de comprendre pourquoi elle était malheureuse.

Yukina avait baissé les yeux et avait poussé un petit soupir, comme si elle sympathisait totalement avec Asagi.

Alors qu'ils se tenaient là comme ça, le bruit des explosions continuait à résonner derrière eux sans pause.

Le combat avec les évadés se poursuivait. Leurs combats n'étaient pas

encore terminés...

Partie 4

Sur le pont en flammes, les deux hommes s'affrontaient.

L'un d'eux était un prisonnier évadé en armure noire. L'autre était un vampire aristocrate portant un manteau blanc.

Ils étaient tous deux couverts de sang, mais leurs expressions étaient aux antipodes l'une de l'autre. Celle de l'évadé était tordue d'angoisse tandis que le vampire souriait avec un plaisir fou alors que leur danse de la mort se poursuivait.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Georges ? » Vattler s'était moqué de son adversaire. « Le corps immortel dont tu es si fier est tout ensanglanté, n'est-ce pas ? »

Un dragon à deux têtes entouré de flammes incandescentes flottait derrière lui. Toutes les écailles recouvrant son corps avaient la lueur terne de l'acier. C'était un vassal bestial fusionné — un serpent de feu et un serpent d'acier qui avaient été mélangés.

« C'est absurde... Pourquoi est-ce que... ? » balbutia son adversaire.

Le chevalier avait gardé son épée levée tout en laissant échapper des souffles déchiquetés.

Même si la fusion avait spectaculairement augmenté la puissance du vassal bestial, il possédait toujours l'attribut du dragon. Il ne pouvait certainement pas vaincre un tueur de dragons.

Pourtant, ses attaques avaient échoué. Les flammes enveloppant le monstre repoussaient son épée, l'acier enveloppant le vassal bestial avait pénétré dans la chair de son corps immortel de Georges. La puissance de

combat du serpent de Vattler avait dépassé sa propre puissance —

bien que Vattler contrôle activement son Vassal Bestial fusionné, cela mettait plutôt en avant son adversaire : « Les héros qui tuent les dragons arrivent la plupart du temps à des fins tragiques. Certains sont abattus par derrière suite à une conspiration, d'autres sont capturés par des hommes d'État et se font décapiter. D'autres tombent encore sous les coups de leurs ennemis, d'autres encore sont baignés dans le poison lorsque leurs épouses bien-aimées les trahissent — comprends-tu pourquoi ? »

L'homme en armure n'avait pas répondu à la question. Il n'avait pas de force de réserve pour le faire.

« C'est parce que les héros, en acquérant un pouvoir qui dépasse celui des êtres humains, perdent quelque chose de précieux, c'est-à-dire la connaissance de la peur, de la tromperie, de la fraude, de la trahison et de la ruse envers des ennemis plus forts que soi, » continua Vattler.

Les paroles du vampire de la Vieille Garde avaient ébranlé le chevalier.

Il se souvenait de la règle de ceux qui avaient acquis des corps immortels — une règle très simple qu'il avait oubliée : tout comme des membres du Clan de Georges qui ont tué des dragons, les dragons ont tué des membres du clan de Georges. Ceux qui ont chassé doivent être préparés à être eux-mêmes chassés.

« Tu surestimes ta propre force, sous-estimes la puissance de ton ennemi et défies imprudemment ton ennemi dans un engagement frontal. Tu te complais dans ta propre puissance. Tu n'es plus digne du nom de Georges. »

La lance d'acier projetée par le Vassal Bestial de Vattler avait traversé l'armure noire — et le corps de l'homme.

Le chevalier cracha du sang en tombant à genoux. Il se déchaîna avec les dernières forces qui repoussèrent le feu du dragon.

« Je te remercie de m'avoir diverti à ce point, » déclara Vattler, tout en regardant froidement son ennemi tombé au combat. « Maintenant, il est temps pour toi de retourner à ta place. »

Le chevalier avait essayé de se tenir debout en utilisant la grande épée pour supporter son poids, mais l'épée, ayant depuis longtemps dépassé ses limites, s'était brisée comme du verre fragile.

La menotte de l'homme avait alors brillé, alors que des chaînes étaient apparues. Le système de la Barrière pénitentiaire s'était activé... et cela allait le ramener à l'intérieur.

Tout son corps était maintenant lié par des chaînes, il avait murmuré. « Je comprends maintenant, Vattler... Vous cherchez des ennemis à combattre... afin de pouvoir combattre un ennemi plus puissant qui n'est pas encore apparu. »

Ce furent ses derniers mots. L'évadé de Georges avait été traîné dans les airs et avait disparu.

Vattler avait surveillé jusqu'à la toute fin avant de libérer le vassal bestial fusionné.

Le port était en feu en divers endroits à la suite de leur bataille. Cependant, les dégâts avaient été moins importants que prévu. Même l'incendie de la *Tombe de l'Océanus II* avait été en grande partie éteint.

« Tobias, des dommages au navire ? » demanda Vattler.

Vattler appela le jeune vampire à ses côtés pour répondre à sa question. Tobias Jagan répondit immédiatement, comme l'excellent secrétaire particulier qu'il était.

« Le pont et une partie des résidences sont endommagés, mais le navire est encore en parfait état de navigabilité, » répondit Tobias.

Vattler avait souri avec charme. « C'est bien. C'est grâce à ta présence ici, Tobias. »

« Pas du tout, » déclara Jagan en secouant la tête avec une petite mesure de fierté.

« Plus important encore, l'autre prisonnier évadé est toujours dans un combat contre la Danseuse Shamanique de Guerre de l'Organisation du Roi Lion. Quel est votre ordre ? » demanda Tobias.

Vattler avait léché ses lèvres desséchées. « Ahh, c'est vrai ? » se dit-il en marmonnant. « C'est dommage de perdre cette proie que j'attends depuis si longtemps... »

Son regard était empreint d'un esprit de combat brut — un contraste total avec l'image qu'il projetait normalement.

« Mais je ferai preuve de retenue... Je n'aime pas l'odeur dans l'air, » déclara Vattler.

Un regard de doute avait été présent sur Jagan à la suite de la décision inattendue de son seigneur. « ... Seigneur Vattler ? »

Le seigneur vampire semblait réfléchir alors que son regard se portait sur le district sud de l'île d'Itogami.

« Active le navire. Il semble prudent de s'éloigner de l'île, » déclara Vattler.

Jagan avait fait un regard sévère sur Kojou et les autres personnes sur les quais en dessous du navire. « Oui, immédiatement. Mais êtes-vous d'accord de laisser le quatrième Primogéniteur derrière vous comme ça ? »

Vattler avait touché ses mèches de cheveux ensanglantées tout en riant un peu. « Oui, nous pouvons laisser le reste à Kojou... Je pense que le spectacle sera bien plus amusant de cette façon. »

Partie 5

La lame invisible, qui tourbillonnait comme une tornade géante, fendit l'air en descendant.

C'était une longue épée en argent qui l'avait bloquée de front.

Utilisant l'énergie rituelle pour créer une coupe virtuelle dans le tissu de l'espace, Sayaka avait utilisé son épée pour abattre la frappe invisible dont Schtola D était si fier, coupant ainsi tout impact physique.

Très irrité par ce fait, le jeune homme à dreadlocks avait féroce­ment répété son attaque.

« Qu'est-ce que c'est que cette épée ? Elle simule une coupure dans l'espace !? Eh bien, c'est un bon truc, salope ! »

« Qui est-ce que vous traitez de salope, tête de nœud ? »

Les combats en cours étaient de très haut niveau, mais la conversation entre eux était en fait de bas étage.

Dès le départ, Sayaka détestait les hommes, Schtola D, dont les paroles et la conduite violentes rappelaient celles d'un écolier de primaire doté de superpouvoirs, ne lui inculquait que du dégoût.

« C'est pourquoi je déteste les hommes ! Ils sont puants, barbares, grossiers, mal élevés — ai-je mentionné qu'ils puent !? » déclara Sayaka.

« Je ne pue pas — ! » cria Schtola D.

Schtola D agita violemment les bras. On aurait dit qu'il se battait

simplement au hasard, mais tous ses mouvements s'étaient transformés en lames géantes qui déchirèrent l'air même.

L'attaque à effet de surface avait une portée de plusieurs dizaines de mètres et pourtant elle était assez puissante pour pulvériser en poussière le béton.

Même pour Sayaka, ce n'était pas un adversaire facile à vaincre. Il était beaucoup plus fort que son apparence miteuse ne le laissait supposer.

« Ne me dites pas... que vous êtes un Hyper-Adaptateur ? » demanda-t-elle.

L'attaque de Shtola D était dans une catégorie complètement différente de tous les sorts d'attaque connus de Sayaka. C'était une capacité spéciale que même les démons ne pouvaient pas voir. Cela dit, il ne semblait pas utiliser une arme spéciale comme l'Écaille Brillante...

La seule autre possibilité à laquelle elle ait pu penser était qu'il était un Hyper-Adaptateur — un médium naturel qui ne dépendait pas de la magie. Mais...

Shtola D avait réfuté son idée avec un préjugé extrême.

« Ahh ? Ne m'associe pas à des imitations de merde comme ça, *crétine* ! » s'écria Shtola D.

Sa réaction a un peu déstabilisé Sayaka. *L'imitation... ?*

« Réverbération ! »

Alors qu'elle bloquait les frappes invisibles, Sayaka dispersait des parchemins rituels en métal loin d'elle. Les parchemins s'étaient momentanément enflammés en émettant une lumière et ils avaient changé de forme pour devenir des oiseaux de proie qui avaient attaqué Shtola D depuis quatre directions.

Sayaka était un spécialiste des malédictions et des assassinats. À proprement parler, elle était mieux adaptée aux attaques-surprises qu'aux combats en face à face. Cependant, elle trouvait raisonnable de supposer que le sorcier ne pouvait pas échapper à un assaut de *shikigami* juste après avoir terminé sa propre attaque. Et pourtant...

« Salope ! Tu me fais chier là — ! »

Soudain, de nouveaux bras sortirent du dos de Schtola D. Ce n'était pas des parties de son corps, mais plutôt des bras illusoires créés à l'aide de l'énergie psionique. Cependant, le bras illusoire avait également lancé des frappes invisibles, coupant les oiseaux *shikigami* en plein vol.

Voyant que Schtola D avait désormais six bras, Sayaka avait finalement identifié sa véritable nature.

« Ce pouvoir, ne me dites pas... vous êtes un Deva !? » s'exclama Sayaka.

Les Devas étaient des descendants de demi-dieux hindous qui auraient disparu. Ils étaient les vestiges d'une ancienne race de surhommes dont on dit qu'ils avaient eu une civilisation florissante avant l'aube de l'histoire. Ils avaient laissé derrière eux de nombreuses ruines et légendes, mais même Sayaka n'en avait jamais rencontré en chair et en os jusqu'à ce jour.

« J'ai enfin réussi, stupide salope ! » s'écria-t-il.

Avec six bras pour se battre, les attaques féroces de Schtola D mirent Sayaka complètement sur la défensive.

Cependant, elle connaissait maintenant la véritable nature de ses attaques. Les frappes tranchantes invisibles étaient des lames psychiques créées grâce à l'utilisation de ses capacités naturelles de Deva. Pour lui, capables de contrôler un si vaste niveau d'énergie psychique, les Hyper-Adaptateurs n'étaient en fait que de pâles imitations. La raison pour

laquelle la lance de Yukina n'avait sans doute pas pu annuler complètement ses attaques tranchantes était qu'elles n'étaient pas magiques.

D'autre part, Sayaka ressentait un vague et indéfini désespoir de voir *cet* homme-enfant à l'esprit flou et à la bouche grossière, être issu d'une prétendument ancienne race de surhommes. C'était, franchement, une énorme déception.

La déception de Sayaka était inconnue de Shtola D, qui avait ouvert la bouche en riant à gorge déployée.

« Maintenant que tu le sais, je vais t'écraser, sale Amazone ! Je *déteste les* femmes plus grandes que moi ! » cria Sayaka.

« Ce n'est pas que je sois grande, c'est que vous êtes si petit ! » Sayaka répondit en criant, extrêmement ennuyée par ces propos.

Certes, Sayaka était un peu plus grande que Shtola D, mais ce n'était pas que Sayaka était *si* grande — il était cependant assez inhabituellement petit.

Apparemment, le sorcier avait pris l'affaire très personnellement : même ses épaules avaient tremblé.

« Comment oses-tu... ! Une salope géante qui s'acharne sur le truc qui dérange le plus un mec ! Tu m'as blessé... tu m'as blessé, espèce de chaîne de montagnes humaine ! » cria Shtola D.

« Quelle taille pensez-vous que j'ai ici ? » demanda Sayaka.

Sa remarque apparemment désinvolte blessa Sayaka tout autant, mais Shtola D n'en tient pas compte, car ses attaques étaient de plus en plus puissantes. L'Écaille Brillante les repoussa d'une manière ou d'une autre, mais il était lui aussi au bord du gouffre. L'arme que la danseuse de

guerre chamanique de l'Organisation du Roi Lion maniait n'était pas destinée à être utilisée exclusivement pour les combats à courte distance.

Cependant, elle avait déjà épuisé ses parchemins rituels lors de sa dernière contre-attaque. Elle n'avait pas d'ouverture assez grande pour utiliser un sort rituel offensif à grande échelle. Peut-être qu'un Chamane Épéiste comme Yukina aurait pu lui sauter sur le flanc et lui donner une bonne claque, mais les compétences de Sayaka en combat rapproché n'étaient pas à ce niveau.

« Si je pouvais juste utiliser mes projectiles magiques... un gars comme ça serait de l'histoire ancienne... ! » murmura Sayaka.

Sayaka serra amèrement les dents en pensant aux flèches cachées sous sa jupe.

Son atout en tant qu'assassin n'était pas une épée, la véritable forme de l'Écaille Brillante était celle d'un arc. Si seulement elle avait pu utiliser ses flèches sifflantes, imprégnées d'un grand pouvoir rituel, elle n'avait aucun doute qu'elle pouvait briser les défenses psychiques de Shtola D. Mais elle ne pouvait pas utiliser un projectile magique à cette distance. Si elle avait changé l'Échelle Brillante en forme d'arc, elle n'aurait eu aucun moyen d'affecter l'espace pour se défendre, en tout cas, il n'était pas question que Shtola D reste les bras croisés, à attendre qu'elle lui tire dessus.

Exaspéré, le sorcier avait levé simultanément les six bras au-dessus de sa tête.

« Je vais t'écraser ! Vas, Hache Tonnerre — ! » cria-t-il.

Il les avait toutes abaissées en même temps. Un coup de vent géant avait éclaté, faisant honte aux précédents, et cela avait assailli Sayaka d'en haut.

« Argh... ! »

Sayaka gardait son épée levée même si elle grognait d'angoisse.

Elle avait bloqué les attaques venant du front, mais il n'avait tout simplement pas été possible d'annuler complètement les impacts de toutes les explosions qui avaient éclaté autour d'elle. La séparation spatiale de l'Écaille Brillante était la défense physique ultime, mais elle s'accompagnait de la faiblesse de ne pouvoir se défendre que d'une direction à la fois.

Les vents de l'explosion avaient frappé le corps de Sayaka, la plaquant violemment au sol avec un rebondissement douloureux. Les dégâts n'avaient pas été fatals, mais elle avait été sévèrement étourdie. Le simple fait de s'asseoir lui avait pris toutes ses forces.

Les épaules de Shtola D se levèrent et tombèrent féroceement en riant.

« Regarde-toi maintenant, salope ! » cria-t-il.

Apparemment, même lui était fatigué d'avoir lancé des attaques vicieuses sans pause.

Cependant, il lui restait sûrement plusieurs autres attaques similaires à mener. Maintenant que Sayaka était immobile, sa victoire était inévitable. Shtola D, lui aussi, avait sûrement remarqué que les attaques créant des vents violents pouvaient briser la défense de l'Écaille Brillante.

Les lèvres de Sayaka tremblèrent.

« Des vents violents... des vents... »

Shtola D avait levé les bras pour reprendre ses attaques une fois de plus. Les lames invisibles faisaient hurler l'air alors que le vent hurlait tout autour de lui.

Dès qu'elle avait posé les yeux dessus, la bouche de Sayaka s'était mise à chanter sans réfléchir.

« ... Moi, Danseuse du Lion, Archer du Grand Dieu, je t'en conjure. »

Elle avait tiré une flèche de l'étui sur sa cuisse. Comme elle en avait utilisé beaucoup à la Barrière pénitentiaire, ce fut sa toute dernière flèche. Si elle pouvait la déployer comme une flèche, cela aurait été plus que suffisant.

« Le plus brillant des chevaux flamboyants, l'illustre Kirin, celui qui gouverne le tonnerre céleste transperce ces mauvais esprits de ta colère... ! »

Schtola D avait baissé les bras, libérant les frappes invisibles. Sayaka relâcha sa flèche simultanément, la dirigeant vers le chemin que prenaient les lames invisibles et enveloppées par le vent.

Les projectiles magiques de Sayaka n'allaient pas attaquer directement ses ennemis. Ils étaient plutôt des catalyseurs utilisés pour activer des sorts. Le son émis par les flèches sifflantes se transformait en incantations, produisant d'énormes sorts d'attaque qui dépassaient la capacité de chant des sorciers humains.

L'Écaille Brillante pouvait se transformer en arc afin d'accorder à la flèche sifflante la pression du vent nécessaire à son sifflement. Mais à ce moment précis, le vent était là — .

Schtola D avait regardé, abasourdi, le cercle magique géant qui se déployait sous ses yeux.

« Mais qu'est-ce que... ? »

Il savait déjà quel était le sort. C'était une malédiction diabolique qui était, en somme, un barrage d'artillerie. Il lançait des éclairs blancs sans

discernement, dans le but de détruire toute une zone. C'était l'art noir secret que cette même Danseuse de guerre chamanique avait utilisé pour enflammer la Barrière pénitentiaire, c'est ainsi que Schtola D l'avait reconnu instantanément. Il reconnut aussi que lui, sans défense juste après avoir terminé sa propre attaque était impuissant à l'arrêter.

« Merdddddddddddeeeeeeeeeee — ! »

Le cri de Schtola D avait disparu dans l'explosion géante.

Le faisceau tiré par la malédiction avait agi comme si une arme de siège lui avait brûlé la chair, et le descendant des Devas, enveloppé par les flammes, était tombé dans la mer.

Partie 6

Les conséquences de la conflagration produite par le cercle magique s'étaient également répercutées sur son lanceur, Sayaka. Cependant, elle les avait repoussés avec l'Écaille brillante. La mesure désespérée de Sayaka signifiait qu'elle aurait pu facilement partager le même sort que son adversaire.

« Aïe, aïe, aïe, aïe... »

Avec tout son corps entièrement battu, Sayaka se releva avec peu de force. Cependant, elle avait immédiatement eu des vertiges et était tombée lentement en arrière. Elle savait que c'était dangereux si elle n'amortissait pas sa chute, mais même ainsi, elle ne pouvait pas laisser son corps bouger. Elle avait fermé les yeux et s'était préparée à l'impact.

Mais —

La douleur tant redoutée par Sayaka n'était jamais arrivée.

Quelqu'un avait saisi son corps à mi-chemin du sol.

Au dernier moment, un Kojou très habile avait tenu Sayaka par le dos.

« — Vas-tu bien, Sayaka ? »

Son souffle était rauque, car il s'était précipité. Il avait l'air inquiet alors qu'il regardait Sayaka à bout portant.

« Ah, Kojou Akatsuki... ? »

Pour une raison inconnue, Kojou se mordait la lèvre, l'air coupable.

« Désolé, Kirasaka, de laisser tout ça sur tes épaules... »

Apparemment, il regrettait de ne pas pouvoir l'aider dans la lutte contre Shtola D. En fait, du point de vue de Sayaka, l'intervention d'un amateur comme Kojou n'aurait fait que lui compliquer la vie. C'est pourquoi il était tout à fait approprié de la laisser faire.

« Ce n'est pas grave, mais... pourquoi es-tu ici pour m'aider ? Où est Yukina ? » demanda Sayaka.

Kojou avait ignoré la faible résistance de Sayaka et il l'avait portée. C'était une pose classique de « portée de la princesse ».

« Tiens-toi bien pendant un moment. Tu es blessée, » déclara Kojou.

En raison du saccage de Shtola D, la surface du sol autour du port était un vrai désordre. Kojou avait même du mal à marcher. N'ayant plus d'autre choix, Sayaka avait enroulé ses bras autour des épaules de Kojou pour ne pas tomber.

« Mais... Je ne suis pas adaptée à ce genre de choses... Je suis trop grande... » déclara Sayaka.

Sayaka avait murmuré : « Pourquoi est-ce que je finis toujours comme ça ? » Elle était devenue très gênée par sa taille à cause des insultes

stupides de Schtola D. Sayaka possédait un certain complexe à être si grande pour une fille alors qu'elle idolâtrait elle-même ce qui était petit et mignon — comme Yukina.

Mais lorsque Kojou l'entendit marmonner, pour une raison inconnue, il rougit maladroitement.

« Eh bien, ils sont assez gros, mais je ne les touche pas exprès... Je veux dire, c'est inévitable, d'être comme ça... » déclara Kojou.

« Hein ? Que veux-tu dire par toucher... ? » demanda Sayaka.

Touchant quoi ? Sayaka s'était mise à réfléchir, inclinant la tête, quand soudain elle avait compris : à cause de Kojou qui la portait, les seins de Sayaka s'écrasaient contre son corps.

« Aah... ! Kojou Akatsuki — !! » s'écria Sayaka.

« Je te l'ai dit. Ce n'est pas comme si je le faisais exprès ! » déclara Kojou.

« De toutes les choses, » dit Sayaka en soupirant profondément. Elle se souvient alors qu'ils avaient déjà eu une conversation très similaire. Oui, c'était comme ça quand elle avait rencontré cet homme pour la première fois. C'était un pervers sans filtre et sans tact. Mais d'un autre côté, il avait traité Sayaka, une danseuse de guerre chamanique, comme si elle était une fille ordinaire...

En regardant Kojou de si près, Sayaka avait dit. « ... En sueur. »

La peau de Kojou était recouverte d'une fine couche de sueur pour avoir couru aider Sayaka. Quand on lui avait fait remarquer ce fait, Kojou s'était tordu les lèvres dans un désarroi apparemment mineur.

« Bien sûr, je vais transpirer à cause de tout ce qui se passe. Si tu n'aimes pas l'odeur, éloigne-toi un peu. »

« ... Ça ne me dérange pas. »

C'était une réponse honnête, et elle avait rapproché son visage du cou de Kojou. Oui — elle détestait les hommes barbares, sans tact et malodorants, mais *son* odeur ne la dérangeait pas du tout.

« Kirasaka ? »

Kojou avait l'air un peu déconcerté par le comportement indéchiffrable de Sayaka. Puis, dans son dos — que Sayaka ne pouvait pas voir — ils avaient entendu un petit « ahem », alors que quelqu'un éclaircissait sa gorge.

Sayaka avait lentement déplacé son regard sur une adolescente qui se tenait là en tenue d'infirmière.

Elle regardait Kojou et Sayaka pressée contre lui dans une position très intime, avec un regard contradictoire bien visible sur son visage.

Le visage de Sayaka était devenu complètement pâle lorsqu'elle avait demandé d'une voix plutôt stridente. « Y-Yukina ? Depuis quand as-tu... ? »

Yukina semblait un peu perdue lorsqu'elle avait baissé les yeux.

« Depuis que tu as failli tomber par terre... Je suis désolée, c'est ma faute. »

Alors que son visage était rouge comme une betterave, Sayaka s'empressa de répondre. « C'est bon ! Je suis juste un peu fatiguée, je ne suis pas du tout blessée ! Et en premier lieu, avec ses attaques, tu n'aurais jamais pu t'approcher de lui — ! »

Sayaka ne comprenait pas pourquoi elle se sentait si *coupable* à ce moment-là. *Ce n'était qu'un lapsus momentané*, se disait-elle. Ce n'était pas comme si elle avait laissé Kojou Akatsuki entrer dans son cœur, cette place était seulement réservée à Yukina.

« Bref, tu peux déjà me déposer, non ? Je peux marcher toute seule maintenant ! » déclara Sayaka.



« Ah, tu peux ? » demanda Kojou.

Kojou avait doucement posé Sayaka au sol. Bien que Sayaka le regrette secrètement, elle s'éloigna néanmoins de lui, comme si elle fuyait.

C'est alors que Sayaka avait remarqué l'existence d'une fille que Yukina avait avec elle. C'était une petite fille dont le visage semblait vaguement familier, ses longues nattes noires laissaient une forte impression.

« Donc la sorcière du néant a vraiment... rétréci. La voir en personne... comment dire... ? » déclara Sayaka.

Yukina avait repris là où Sayaka s'était arrêtée. « Plus mignonne que ce que tu t'attendais, j'imagine ? »

C'était une femme qui avait dès le départ l'air d'une poupée, maintenant qu'elle était encore plus petite, elle ressemblait à une poupée de bout en bout.

Kojou avait exprimé son accord. « Enfin, du moins en apparence. »

En tout cas, en la voyant ainsi en chair et en os, il ne faisait aucun doute que la petite fille était vraiment Natsuki Minamiya. Son apparence et l'aura qu'elle dégageait avaient beaucoup trop en commun.

« On a réussi à la rejoindre. Qu'allons-nous faire maintenant ? » demanda Sayaka en vérifiant l'état de ses propres blessures.

L'incident n'avait certainement pas été résolu. Natsuki était encore mini, Yuuma Tokoyogi était encore gravement blessée. De plus, plusieurs évadés n'avaient pas été capturés, dont la meneuse elle-même, Aya Tokoyogi.

Kojou regarda le jeune Natsuki en lui répondant. « Nous allons l'emmener

à MAR. Grâce à Vattler et à toi, Kirasaka, il semble que nous ayons pu nous charger de la plupart des cas des évadés qui en avaient après Natsuki. Si nous parvenons à lui rendre la mémoire, nous pourrions peut-être sauver Yuuma. »

Sayaka n'avait pas de problème particulier à ce sujet. Du point de vue de la sécurité, se diriger vers MAR était une décision tout à fait rationnelle.

Cependant, ils avaient entendu une objection à la décision de Kojou d'une direction tout à fait inattendue.

Lorsque Kojou et son groupe avaient entendu cette voix, pleine d'hostilité malveillante, ils s'étaient retournés avec beaucoup de vigueur.

« Pour sauver cette poupée... jetable ? Une telle préoccupation est... inutile. »

Dans l'obscurité de la nuit, une sorcière aux yeux de feu portait une robe de cérémonie blanche et noire.

« — Aya Tokoyogi ! » s'exclama Yukina.

« Êtes-vous aussi ici pour Natsuki !? » ajouta Kojou, tous les deux protégeant Sana avec leur corps.

Sayaka claqua la langue, mortifiée. Maintenant qu'elle n'avait plus de parchemins rituels ni de flèches, elle n'avait plus aucun moyen efficace pour attaquer une sorcière.

Cependant, Aya Tokoyogi avait regardé avec indifférence leurs réactions à son égard.

« Ne vous fâchez pas, quatrième Primogéniteur. Je ne suis pas venue pour tuer la sorcière du néant, » déclara Aya.

Ses yeux fumants s'étaient rétrécis en souriant.

« En effet, vous avez mes remerciements. Grâce à cette femme qui a éloigné les évadés, j'ai fini de préparer le festival de ce soir. Et même si elle m'a trahie une fois, on peut dire qu'elle est toujours mon amie, » déclara Aya.

Une voix grossière et pleine d'hostilité avait interrompu les paroles d'Aya Tokoyogi.

« — Ne bouge pas, salope. »

Le jeune homme, dont les dreadlocks étaient complètement imbibées d'eau de mer, était en train de grimper sur la falaise alors qu'il regardait fixement Aya. C'était Shtola D.

Normalement, il aurait dû être gravement blessé au point de ne plus pouvoir bouger, mais son corps battu et meurtri s'était relevé grâce à l'énergie psychique.

Shtola D avait tourné son regard emplis de haine non pas vers Sayaka, mais vers Aya Tokoyogi. Il avait finalement réalisé qu'ils avaient été trompés par Aya.

« Que veux-tu dire par... attirer les évadés ? Tu nous as piégés, n'est-ce pas ? » demanda Shtola D.

Aya avait souri en regardant avec mépris le visage renfrogné et colérique de l'homme-enfant. « Vous êtes bien bête de prendre les paroles d'une sorcière au pied de la lettre. »

Elle avait envoyé les évadés de prison à la poursuite de Natsuki et au combat contre Kojou et son groupe. Ainsi, Aya avait pu se déplacer librement sans que personne s'en mêle. Ni Vattler ni la garde de l'île ne l'avaient poursuivie de quelque façon que ce soit.

Elle avait utilisé les prisonniers. C'était eux, et non Natsuki, qui avaient

été les véritables leurres.

Hurlant de rage, Schtola D avait levé son bras droit en l'air.

« Personne ne me cherche, salope — ! » cria Schtola D.

Mais la lame invisible qui aurait dû émerger des rafales n'était jamais arrivée.

Simultanément, son corps blessé semblait avoir perdu tout appui alors qu'il s'était effondré sur le sol.

Son bras avait essayé de se lever une fois de plus, mais il avait fini rester stationnaire sur le sol.

« Enfer... mon pouvoir est... merde..., » Schtola D murmura.

Cependant, il n'était pas le seul à avoir été touché par l'anomalie. Sayaka avait poussé un cri perplexe lorsque la pointe de l'épée qu'elle tenait était tombée sur le sol.

« L'Écaille Brillante est... !? »

La longue épée, fabriquée à l'aide d'une technologie de sorcellerie de pointe, avait soudainement perdu son éclat et s'était instantanément alourdie. Elle envoya de l'énergie rituelle en elle, mais il n'y avait eu aucune réponse. Ses propriétés d'arme sacrée avaient complètement cessé.

Kojou avait remarqué à quel point Sayaka était secouée et avait rencontré les yeux de Yukina.

« ... La magie a disparu ? Pas possible !? »

Kojou et Yukina étaient conscients du phénomène d'annihilation magique qui s'abattait sur l'île d'Itogami.

Ils s'étaient rendu compte que ses effets s'étaient désormais étendus jusqu'à l'Île Est.

Cependant, l'attaque d'Aya Tokoyogi au moment exact où l'anomalie s'était produite n'était probablement pas une coïncidence. Il était préférable de supposer qu'Aya elle-même était la cause même de ladite anomalie.

Pour sa part, Aya avait matérialisé son propre Gardien.

« — Ombre. »

C'était un chevalier sans visage, vêtu d'une armure noire comme le jais.

Le chevalier qu'elle avait piégé L'Ombre avait impitoyablement enfoncé son épée dans un Schtola D, épuisé et immobile, puis une deuxième fois, une troisième — et elle avait alors piétiné l'homme ensanglanté.

Les lèvres de Schtola D tremblèrent, à peine capables de prononcer une ligne de rejet.

« Tu m'as vraiment eu, salope... Merde, je m'en souviendrai. »

Alors qu'il avait déjà perdu conscience, la pointe de l'épée du chevalier noir s'était déplacée vers son dos.

« Arrêtez ça ! » Kojou s'était mis à crier. « Aya Tokoyogi, vous êtes allée trop loin encore une fois ! »

En voyant Schtola D se faire piétiner, Kojou s'était mis à imaginer une fois de plus une Yuuma blessée et au sol.

Mais en voyant soudain l'intégralité du corps de Kojou enveloppé par la foudre, c'était Yukina qui avait sursauté. « Senpai !? »

Les yeux cramoisis de Kojou fixaient la sorcière aux yeux de feu. Une bête

aux reflets d'or apparut alors que Kojou poussait sa main droite devant lui.

« Viens, Regulus Aurum — ! »

Une masse d'énergie magique si dense qu'elle rivalisait avec la chaleur d'un nuage d'orage déchaîné émergea et adopta la forme d'une bête géante.

Il s'agissait d'une bête convoquée d'un autre monde : l'un des vassaux bestiaux du quatrième Primogénéteur. La masse destructrice, semblable à une catastrophe naturelle prenait une forme physique, et elle se chargea à la vitesse de la lumière vers la sorcière alors qu'elle s'immobilisait. En regardant cela, l'expression d'Aya Tokoyogi n'avait pas du tout changé.

Aya Tokoyogi murmura d'admiration en traçant des symboles dans l'air. « Il vous restait donc autant de pouvoir... Je vois que vous êtes à la hauteur de votre réputation. »

Le lion foudroyant avait tailladé les symboles lumineux et rayonnants. Et puis — .

« Mais cette réputation prend fin maintenant. »

« — Quoi — !? »

Sans prévenir, le vassal bestial que Kojou avait convoqué s'était fondu dans l'air, disparaissant sans laisser de trace.

Ils n'avaient ni entendu ni ressenti d'impact. Même une légère perturbation du vent n'était pas restée.

Le lion de foudre avait été effacé, comme s'il n'avait jamais existé.

Non — ce n'était pas seulement le vassal bestial qui s'était dissipé. Le propre corps de Kojou avait perdu l'élan de puissance démoniaque qu'il

contenait.

Ayant perdu le pouvoir du vampire le plus puissant du monde, il ne restait plus que la chair et le sang d'un lycéen.

Sentant que l'énorme pouvoir magique avait disparu, Yukina avait été hors d'elle en secouant la tête. « Non... le pouvoir de Senpai est... »

Aya Tokoyogi avait ri avec une grâce raffinée.

« C'est la Bible noire, quatrième Primogéniteur. L'île d'Itogami est déjà devenue *mon* monde. Tout pouvoir surnaturel et cela même le pouvoir d'un Primogéniteur ont été perdus, sauf le mien. »

Avant même que les paroles d'Aya ne soient terminées, le corps de Kojou avait tremblé au son d'un léger impact.

L'épée géante du chevalier sans visage avait été enfoncée dans sa poitrine.

« Gahah, » toussa Kojou, le sang lui peignant les lèvres. La douleur était trop forte pour qu'il puisse faire plus de bruit que cela. Maintenant que Kojou avait perdu son pouvoir d'immortalité, la blessure était très certainement mortelle.

Alors que Kojou s'effondrait sur ses genoux, Sayaka l'avait pris dans ses bras et cria son nom.

« Kojou Akatsuki — ! »

C'était une image de l'absence de défense qu'on ne pouvait normalement pas imaginer de sa part. En regardant Sayaka comme ça de dos, le chevalier noir avait levé son épée bien haut. Le cri qui s'ensuivit secoua le ciel nocturne au-dessus du port.

C'était venu de Yukina.

« Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa — ! »

Avec une puissance renforcée par un charme, son corps élançé avait sprinté. Sa lance d'argent avait émis une lueur éblouissante en déviant l'épée du chevalier noir.

La perplexité s'était emparée de Sayaka. Yukina luttait à armes égales avec le gardien d'une sorcière.

« Yukina !? »

Dans le monde des sorcières, qui annulait même le pouvoir d'un Primogéniteur, seule Yukina avait conservé son pouvoir rituel.

Aya Tokoyogi avait souris d'une manière étrange. « Comme je le soupçonnais. Vous refusez donc d'être gouverné par mon monde, Chamane Épéiste de l'Organisation du Roi Lion ? »

En se téléportant, Aya s'était éloignée avec son gardien. Ayant perdu de vue son ennemi, la lance de Yukina avait coupé l'air.

Aya et son gardien étaient réapparus derrière Yukina. Il n'y avait qu'une seule personne là, immobile : Sana.

« Vous êtes en effet une invitée appropriée pour mon expérience. J'ai eu raison de venir et d'adresser une invitation personnelle, » déclara Aya.

« Sana !? » cria Yukina.

Yukina ne pourrait plus maintenant attaquer Aya, avec la très jeune Natsuki prise en otage.

Saisissant l'ouverture momentanée, Aya avait invoqué une cage. Elle avait la forme d'une cage à oiseaux, mais était assez solide pour contenir une bête féroce. La cage, d'un diamètre de quatre ou cinq mètres, se matérialisa autour de la Chamane Épéiste et l'enferma à l'intérieur.

Les barres d'acier avaient près de dix centimètres de diamètre et n'étaient pas des constructions magiques. Même la lance magique de Yukina ne pouvait pas les briser. Emprisonnée dans la cage à oiseaux, Yukina s'était mordu la lèvre, incapable de faire autre chose que de fusiller du regard Aya. Un instant plus tard, la cage à oiseaux avait disparu, ainsi que Yukina.

Elles avaient été emportées par téléportation. De plus, il ne restait aucun signe d'Aya, son chevalier, ou de Sana.

Kojou, couvert de sang, gémissait d'agonie.

« Vous ne voulez pas dire... que c'est Yukina qu'elle recherchait... pas Natsuki... ? Pourquoi... ? » demanda Kojou.

Il avait finalement compris qu'Aya Tokoyogi était apparue pour capturer Yukina, et non Natsuki. En y réfléchissant, Aya avait parlé à Yukina lors de leur rencontre à la Barrière pénitentiaire, comme si Aya savait quelque chose sur elle.

Mais même si Kojou savait quoi, il ne pourrait plus rien y faire.

S'agrippant désespérément à Kojou, Sayaka avait crié alors qu'elle était en larme. « Kojou Akatsuki ! Tiens bon, tu es un vampire immortel, n'est-ce pas ? Hé ! »

En regardant son visage en larmes, tout ce que Kojou pouvait murmurer avant de s'évanouir, c'était. « Désolé. »

Chapitre 5 : Fiesta pour les observateurs

Partie 1

L'île grinça. Il s'agissait du bruit de l'acier qui frottait contre l'acier. Alors qu'il résonnait comme un tonnerre lointain et roulant sans pause, des

secousses irrégulières secouaient le sol comme si elles étaient frappées par les vagues de la mer.

L'île d'Itogami était une île artificielle qui flottait sur l'océan Pacifique. Sa population était de 560 000 habitants. Elle était densément peuplée, avec d'innombrables complexes immobiliers et gratte-ciel, ainsi que des quartiers commerciaux souterrains dans toute l'île, tous soutenus par des Gigaflotteurs métalliques.

L'exemple le plus proche était un château de sable sur une roue de voiture flottante. La construction de la ville n'avait rien de très sain.

L'île, manifestement instable, avait été soutenue par l'utilisation de la magie. Les bâtiments avaient vu leur masse effective réduite par l'utilisation de sorts, et des plaques de terre avec de multiples couches de renforcement magique, à leur tour, avaient soutenu ces derniers. L'acier, le ciment et même les plastiques utilisés pour la construction étaient tous des matériaux magiques. Il n'était pas exagéré de dire que pas un seul bâtiment sur l'île d'Itogami n'avait été épargné par la magie.

Que se passerait-il alors si toute cette magie disparaissait — ?

Les sections atteignant les limites de leur force s'effondreraient progressivement, et le Sanctuaire des Démons de l'Extrême-Orient commencerait à s'effondrer lentement.

Le violent et interminable grincement résonnait dans les oreilles de Kojou. Ses joues étaient chaudes. C'était ces sensations qui avaient réveillé l'esprit brumeux de Kojou lorsqu'il avait réalisé que quelqu'un lui tapait sur la joue à plusieurs reprises.

« Aïe... »

Se réveillant en signe de protestation, Kojou avait aspiré de l'air alors que son abdomen lui infligeait une douleur incroyablement violente.

Ce n'était pas une douleur du genre « aïe, aïe, aïe ». C'était comme si une lame géante l'avait entaillé au niveau de la droite de sa poitrine jusqu'au bas de son abdomen. En fait, cela avait pris une minute, mais Kojou s'était finalement souvenu que c'était à peu près comme ça que cela s'était passé.

L'épée du gardien d'Aya Tokoyogi l'avait empalé de part en part.

Sayaka avait remarqué l'agonie consciente de Kojou. « Kojou Akatsuki ! Es-tu réveillé ? »

C'était Sayaka qui chevauchait Kojou et lui tapait continuellement sur la joue alors qu'il était allongé sur le dos. Mais il ne pouvait pas s'en plaindre — pas quand il avait vu les grosses gouttes tomber de ses yeux larmoyants.

Quand Kojou avait parlé, sa voix était si rauque qu'il l'avait à peine reconnue comme étant la sienne. « Kira... saka... Où sommes-nous... ? »

Il ressemblait à un vieil homme au bord de la mort. Il avait même du mal à respirer — la perforation d'un de ses poumons avait tendance à le faire.

« Une salle de consultation au terminal des ferries. Je t'ai amené ici en espérant trouver quelqu'un, mais..., » déclara-t-elle.

Kojou lui avait fait un sourire frêle et tendu. « ... La plupart des gens normaux fuiraient à la vue d'un vassal bestial de vampire en furie. »

Le grand quai où était amarré le bateau de Vattler était pratiquement sur le bout de leur nez. Sans doute tous ceux qui travaillaient ici s'étaient-ils dirigés vers les collines par peur de devenir des dommages collatéraux.

Sayaka avait laissé échapper un sanglot.

« Les dommages causés par les combats ont coupé la route, de sorte que nous ne pouvons pas sortir du quartier du port. On ne peut même pas

appeler une ambulance... Si je pouvais au moins utiliser des sorts rituels..., » déclara Sayaka.

Elle avait un air secoué que l'on n'attendrait pas d'un mage professionnel d'attaque. Elle était l'aînée de Yukina et montrait constamment à quel point elle était talentueuse, mais mentalement parlant, elle était étonnamment fragile.

Kojou se demanda si c'était parce que sa personnalité était douce par nature.

« Désolé de te causer... tant de problèmes..., » déclara Kojou.

Sayaka avait essuyé ses larmes en criant. « Tu le fais vraiment ! »

« ... Himeragi et Sana ? » demanda Kojou.

Sayaka avait répondu à la question de Kojou en secouant la tête en silence. Aya Tokoyogi les avait encore.

C'était déjà ce que Kojou pensait avec un soupir. Il aurait aimé aller la sauver à ce moment précis, mais...

« Est-ce vraiment le moment de se soucier des autres ? Tu as failli mourir, tu sais ! » déclara Sayaka.

« Oui, c'est ce qu'on dirait, » déclara Kojou.

Kojou s'était mis à rire un peu. « Ha-ha-ha. » Il n'avait pas besoin de Sayaka pour lui dire ça. Il y avait déjà un certain temps que l'épée l'avait empalé. Son corps immortel et immuable de Primogéniteur aurait dû guérir complètement une blessure qui n'était pas plus grave que ça.

En raison de la Bible noire qu'Aya Tokoyogi qui avait activée, tous les pouvoirs contre nature avaient disparu du Sanctuaire des Démons. En conséquence, les pouvoirs de vampire de Kojou avaient été volés. Un être

humain moyen serait normalement mort après avoir subi une telle blessure. Dans un sens, c'était un résultat tout à fait naturel.

Sayaka avait crié en direction de Kojou. « — Du sang ! »

« Hein ? »

Sayaka avait parlé en défaisant le ruban et le bouton supérieur de son uniforme.

« Tiens, bois mon sang ! Yukina et la princesse ont fait cela pour te sauver alors que tu étais sur le point de mourir auparavant, n'est-ce pas ? » demanda Sayaka.

Le clair de lune brillait sur son cou élancé, lui donnant une lueur pâle.

« Euh, mais, » Kojou avait protesté en secouant la tête.

« Ce n'est pas exactement la même situation... D'abord, si je suis presque mort parce que j'ai perdu mes pouvoirs de vampire, en quoi le fait de boire ton sang va-t-il améliorer la situation maintenant ? » demanda Kojou.

« Tais-toi ! » cria Sayaka, paniquée, en se levant.

En regardant Kojou, alors qu'elle se tenait juste au-dessus de lui, Sayaka se mordit la lèvre avec force face à un défi visiblement présent puis elle saisit les bords de sa jupe des deux côtés. Elle les avait ensuite relevés.

Les joues de Sayaka étaient rouges de gêne et ses yeux larmoyants alors qu'elle lui avait demandé. « Pas de plaintes à ce sujet, n'est-ce pas ? »

Kojou avait craché du sang en se raclant la gorge de manière audible. « Que diable penses-tu faire ? »

C'était la luxure, et non la faim, qui allait déclencher le désir de sang d'un

vampire, donc, si vous vouliez qu'un vampire vous suce le sang, la séduction sexuelle était tout à fait logique.

Mais pourquoi avait-elle décidé d'exposer sa culotte pour séduire un lycéen ? Même les filles de l'école primaire pouvaient penser à des techniques d'une classe supérieure à cela. Dans un sens, cependant, cela convenait très bien à la naïveté de Sayaka.

En premier lieu, il était vrai que le fait de voir ainsi agir une fille aussi belle que Sayaka avait un attrait tout particulier. Il lui avait donné de nombreux points pour avoir détourné son regard dans l'embarras. De plus, la culotte exposée de Sayaka était étonnamment fine sur les côtés. C'était une culotte maintenue par un mince ruban...

« K-Kojou Akatsuki... ? »

« Euh, si je n'avais pas un gros trou dans les tripes, je pense que je donnerais un grand coup de pouce à tout ça, mais... alors, ah, Kirasaka, es-tu une fille du genre à utiliser des collants ? »

« Qu-Quelle différence cela fait-il pour toi ? J'ai un étui là, donc ça doit être comme ça ! » déclara-t-elle.

Il est certain que la cuisse pâle de Sayaka présentait un étui en bande qui contenait ses flèches maudites. Elles gênaient les sous-vêtements normaux, et apparemment, le fait de les enlever posait plus de problèmes que cela n'en valait. C'était une étrange source d'ennuis pour une danseuse de guerre chamanique de l'Organisation du Roi Lion.

« Et les pulsions vampiriques ? » demanda Sayaka.

Kojou s'était excusé en secouant la tête. « Désolé. Après toute l'aide que tu as toi aussi apportée, cela ne marche pas. »

Dire à un type aux portes de la mort qu'il était excité par la vue d'une

culotte était un peu difficile à vendre. Cela dit, Sayaka n'était pas prête à abandonner pour autant.

« A... alors la culotte seule ne suffira-t-elle pas !? » demanda Sayaka.

Tout en parlant, elle s'était approchée du ruban latéral qui maintenait ensemble sa tenue. Au pied du mur, elle avait complètement perdu de vue toute convenance.

« Hé, attends ! Calme-toi ! » déclara Kojou.

Kojou allait ajouter : *que penses-tu faire ?* et l'arrêter à ce moment-là, mais il avait perdu tellement de sang qu'il ne pouvait plus bouger correctement.

Puis, un instant après que Sayaka ait défait le ruban d'un côté...

« — Hya !? »

Clic. Ils avaient entendu le bruit de la porte de la clinique s'ouvrir et ils avaient senti quelqu'un entrer. Sayaka, qui se tenait au-dessus de Kojou, la jupe relevée alors qu'il était au bord de la mort, avait soudain bondi avant de retrouver son calme.

Une silhouette élancée était entrée dans la pièce, portant une robe blanche.

Elle possédait un visage symétrique et un physique maigre et efficace. Ses cheveux avaient des pointes bouclées dans un style bob court. Il y avait des bandages sur tout son corps, et en raison de la perte de sang, son visage était plutôt pâle. Malgré tout, son aura énergétique restait intacte.

« Yuuma !? » s'écria Kojou.

Kojou n'arrivait pas à comprendre pourquoi Yuuma Tokoyogi, qui, aux

dernières nouvelles de Kojou, était soignée au MAR pour de graves blessures, était apparue ici.

Oubliant de mettre de l'ordre dans ses vêtements ébouriffés, Sayaka s'approcha de sa longue épée en argent.

« V-Vous... ! Comment êtes-vous arrivée ici... ? » demanda Sayaka.

Son expression montrait qu'elle n'avait pas encore décidé si Yuuma était actuellement une amie ou une ennemie. Pour sa part, Yuuma avait tourné ses yeux sur Sayaka avec le regard de quelqu'un qui avait mauvaise conscience.

« Je suis désolée, je n'avais pas l'intention de vous déranger, mais... oups..., » déclara Yuuma.

« Qu-Quoi — !? » demanda Sayaka.

Les joues de Sayaka étaient devenues rouges alors que sa prise sur l'épée se relâchait.

Yuuma avait fait des respirations laborieuses en posant une main sur le mur à côté d'elle. Elle avait une fine couche de sueur sur le front.

« Même battue comme ça, je peux toujours utiliser un sort pour trouver où se trouve Kojou. Mais je ne pourrais pas me téléporter en un clin d'œil..., » déclara Yuuma.

Kojou avait regardé son visage pâle avec inquiétude. « Yuuma, ton corps est tout... »

La robe blanche qui couvrait Yuuma était trempée de sang frais. Elle avait ouvert ses plaies précédemment bandées en se poussant si fort.

Cependant, Yuuma avait secoué la tête avec son sourire taquin habituel.

« Tu as l'air plus proche de la tombe que moi, Kojou, » répliqua Yuuma.

Kojou avait fait un sourire tendu sans réfléchir. « Maintenant que tu en parles, je suppose que oui... »

Même si les deux individus étaient dans un état critique, Kojou, qui pouvait à peine bouger, était clairement dans une situation pire.

Sayaka fixa Yuuma. « C'est votre mère qui a fait ça. Elle a kidnappé Yukina, celle qui a aussi essayé de vous sauver. »

En premier lieu, le visage de Yuuma était le portrait craché d'Aya Tokoyogi. Sayaka n'avait jamais parlé à Yuuma auparavant, étant une sorcière du LCO. Sayaka avait posé un regard glacé sur elle en regardant leur nouveau compagnon.

Yuuma avait déclaré calmement et avec sérieux. « Je le sais. C'est pourquoi nous devons commencer immédiatement, Mlle Kirasaka. »

La déclaration abrupte de Yuuma avait déstabilisé Sayaka.

« Commencer... commencer quoi ? » demanda Sayaka.

« Reprendre là où vous et Kojou vous êtes arrêtés, mais cette fois, avec nous trois, » répondit Yuuma.

« Eh !? Nous trois... !? » demanda Sayaka.

Le visage de Sayaka brûlait d'un rouge vif, peut-être à cause d'une sorte d'image très impure.

Yuuma avait l'air naturelle lorsqu'elle s'était approchée de l'oreille de Sayaka.

« Ce n'est pas grave. Nous *ne* laisserons *pas* Kojou mourir ici, » murmura Yuuma.

« D-D'accord, » répondit Sayaka.

« Donc, cela étant dit..., » commença Yuuma.

Avec un doux murmure qui résonna dans l'oreille de Sayaka, Yuuma avait doucement mis ses mains autour des hanches de Sayaka. Avant que Sayaka ne s'en aperçoive, Yuuma avait défait son crochet avec une main entraînée. Juste devant les yeux de Kojou, la jupe détachée de Sayaka avait obéi à la loi de la gravité et était tombée. Il ne restait plus que sa culotte à moitié enlevée.

« Gyaaaaaaaaa — ! »

Le cri de Sayaka, comme de la soie qui se déchirait, résonna sous le clair de lune.

Partie 2

Yukina marchait seule dans un bâtiment illuminé par le soleil couchant. Il s'agissait du bâtiment très familier du campus de l'Académie Saikai, et là, Yukina portait son uniforme du collège. C'était après les cours, sans aucun signe des autres élèves à l'intérieur de l'école.

Normalement, le terrain était empli de bruit : les voix des clubs sportifs et les harmonies des clubs de musique. L'exception se trouvait à un seul endroit — où deux silhouettes se tenaient contre le sol ombragé d'une salle de classe.

Deux personnes se regardaient alors qu'elles se trouvaient dans la salle de classe vide : une petite écolière en uniforme, ressemblant à une poupée, et une jeune femme portant une robe monochrome.

La femme en robe avait offert à l'écolière. « Viens avec moi, mon amie. »

Ses yeux n'étaient pas encore teintés de cramoisi telles des flammes.

Grâce à cela, elle semblait beaucoup plus amicale et sociable, un peu comme Yuuma Tokoyogi.

« Toi et moi sommes... les mêmes. Nous sommes toute les deux des sorcières de sang pur dont les âmes ont été volées par des diables dès la naissance. Je vais changer les destins qu'ils ont maudits. Ils seront détruits ainsi que leur monde méprisable. »

La petite fille en uniforme avait répondu. « Alors, c'est à ça que sert la Bible noire ? »

Une lumière flotta dans les grands yeux de la jeune fille qui rejeta l'offre de la femme en robe — Aya Tokoyogi.

La voix d'Aya se déchaîna dans un chagrin apparent.

« Pourquoi hésites-tu ? As-tu de la sympathie pour les habitants de cette île ? N'oublie pas que la société te laisse errer librement uniquement parce que tu es l'outil qu'ils ont conçu pour administrer la Barrière pénitentiaire... Un jour, tu dormiras pour toujours et seras mise dans un autre monde toute seule... Tu ne vieilliras pas, personne ne te touchera, alors que tu ne feras que rêver de ce monde... »

La jeune fille avait offert un sourire faible et charmant à la femme. « ... Tu es très gentille de t'inquiéter pour moi comme ça, Aya Tokoyogi. »

C'était un sourire doux et attentionné pour une vieille amie, et aussi un adieu.

Aya Tokoyogi avait sorti un livre à partir de la manche de sa robe.

« Remets-moi la Bible noire, Natsuki. Je ne peux pas pardonner à ce monde fou, et c'est aussi pour ton bien ! »

C'était une sorcellerie interdite qui était du ressort exclusif du chef de l'organisation criminelle, LCO — le grimoire qui contrôlait l'histoire

personnelle d'une personne, volant le temps et les souvenirs d'une autre.

« Tu as donc volé mes souvenirs, Aya ? » demanda Natsuki avec un ton de résignation.

Le grimoire connu sous le nom de Bible noire était déjà perdu. Natsuki Minamiya l'avait brûlé en cendres quelques jours auparavant. En conséquence, l'expérience menée par Aya Tokoyogi, appelée « Incident de la Bible noire », s'était soldée par un échec.

Cependant, la connaissance de la Bible noire vivait toujours dans les souvenirs enfermés dans l'esprit de Natsuki Minamiya. Grâce à cette connaissance, la Bible noire pouvait être recréée. Même si Natsuki refusait de coopérer, tout ce qu'Aya avait à faire était de voler les souvenirs à la jeune fille.

Aya s'était donc agrippée au grimoire à cette fin en posant son ultimatum.

« Les camarades de classe que tu essaies de protéger deviendront un jour des adultes et ils t'abandonneront. Alors, ils t'oublieront — tu n'as nulle part où aller, » déclara Aya.

« Hmph... c'est vraiment bien aussi, » déclara Natsuki.

Le sourire de Natsuki semblait en quelque sorte pitoyable. Natsuki Minamiya, la sorcière du néant, et Aya Tokoyogi étaient ennemies parce que Natsuki protégeait ses camarades de classe de l'Académie Saikai. Ce n'était pas parce que la Corporation de Management du Gigafloqueur l'employait comme Mage de l'Attaque, ce n'était pas parce qu'elle était une sorcière — elle s'opposait au chef d'une vaste organisation criminelle sur le principe de cette chose inconstante qu'on appelle l'*amitié*.

Natsuki avait alors parlé, ni par fierté ni par ironie. « Peut-être qu'un jour je serai professeur ici et que je verrai de nouveaux élèves grandir... »

Aya Tokoyogi avait jeté un regard de rage sur l'expression quelque peu ensoleillée que portait Natsuki.

Pour Aya, le comportement totalement éhonté de Natsuki Minamiya envers ceux qui avaient utilisé et méprisé les sorcières étaient une mascarade intolérable.

« Idiote. »

Les yeux d'Aya Tokoyogi avaient alors été teintés de la couleur des flammes. D'un geste, la silhouette d'un chevalier noir de jais s'éleva de son dos.

Derrière Natsuki, en uniforme d'école, une ombre géante avait émergé, scintillant d'or.

Le combat entre les sorcières n'était pas une confrontation frontale, brisant le pouvoir magique de l'une contre celui de l'autre. Il s'agissait plutôt de duels truqués, créant une ouverture dans les défenses de l'autre. La première qui réussissait à attaquer son adversaire, même pour un seul instant, était la gagnante, car le corps d'une sorcière était bien trop faible pour bloquer la vaste énergie magique que possédaient les sorcières. La victoire et la défaite étaient toutes deux réglées par celui qui réussissait le premier à lancer un sort.

Yukina n'avait pas besoin de regarder pour savoir comment le combat s'était terminé.

Natsuki Minamiya, qui n'avait même pas encore seize ans à l'époque, avait triomphé, et Aya Tokoyogi avait été emprisonnée dans la Barrière pénitentiaire depuis dix ans. Ce souvenir était celui de leur lutte dix ans auparavant.

Yukina avait interrompu leur combat, demandant en entrant dans la classe. « C'est le rêve de Sana — Mme Minamiya, n'est-ce pas ? »

Les deux sorcières, qui se regardaient fixement, avaient disparu comme de simples illusions. Il ne restait plus que la salle de classe sous la lumière du soleil couchant. Juste avant que les images des sorcières ne disparaissent complètement, Yukina se demandait si c'était son esprit qui lui jouait des tours ou si elle entendait vraiment la voix d'Aya Tokoyogi qui disait avec mépris. « Non, c'est peut-être *ton* rêve, Chamane Épéiste. »

Toute seule au centre de la salle de classe, par ailleurs vide, Yukina soupira profondément.

C'était une reproduction si fidèle que Yukina avait du mal à y croire, mais apparemment, ce bâtiment scolaire se trouvait à l'intérieur de la barrière qu'Aya Tokoyogi avait érigée. C'était un espace dense que l'on pourrait mieux décrire comme un autre monde. Apparemment, la frontière entre le rêve et la réalité était très mince à l'intérieur.

Même si elle voulait s'en sortir, Yukina n'avait pas son arme dans les mains. Cette lance, capable de démolir n'importe quelle barrière, pouvait sûrement percer ce monde d'illusion, mais...

alors que Yukina s'immobilisait, elle avait entendu une voix chaude et familière.

« Himeragi ! »

Lorsqu'elle s'était retournée, un écolier portant une parka par-dessus son uniforme se précipita dans la classe en toute hâte.

Un instant plus tard, une grande fille était entrée à sa poursuite et l'avait prise dans ses bras.

« Tu vas bien, Yukina ? »

Yukina avait hésité, elle se sentait si vivante qu'on ne pourrait pas penser

qu'elle était une illusion. Peut-être étaient-ils eux aussi captifs du monde qu'Aya Tokoyogi avait créé ?

« Senpai ? Sayaka ? Tes blessures vont-elles bien ? » demanda Yukina.

« Oui, » dit Kojou, « Elles vont bien maintenant. Veux-tu voir par toi-même ? »

Kojou avait bougé ses mains comme s'il s'apprêtait à arracher soudainement le haut de son uniforme. Voyant cela, Sayaka avait frappé Kojou à l'arrière de la tête, très fort. Alors que le bruit *sourd se* répercutait, Kojou s'était agrippé à sa tête.

« *Yeowch !* Je plaisantais, bon sang... ! » déclara Kojou.

Sayaka, plutôt énervée, avait pris Yukina dans ses bras avec force.

« Ça ne ressemble pas à une blague venant de toi, pervers ! Reste en arrière, je ne veux pas que tu corrompes ma Yukina ! » déclara Sayaka.

Yukina était devenue de plus en plus confuse alors qu'elle ressentait vivement la chaleur de la peau de Sayaka et l'écrasement de ses seins. On ne pourrait pas penser que *cette* sensation était une illusion...

Ceux qui lui étaient précieux étaient à ses côtés. Enveloppée d'un sentiment de sécurité et de réconfort, l'existence d'Aya Tokoyogi et l'incident de la Bible noire lui semblaient sans importance.

« Laissons cet idiot ici et allons au club, Yukina », déclara Sayaka.

Yukina secoua la tête dans la confusion alors que Sayaka la tirait par le bras.

« Club... dis-tu ? Non, je suis l'Observateur de Senpai..., » déclara Yukina.

Kojou inclina la tête d'un air mystifié.

« Qu'est-ce que ça veut dire, observateur ? Tu veux dire que tu viens nous regarder nous entraîner ? » demanda Kojou.

« Hein ? »

Les sourcils de Yukina s'étaient plissés lorsqu'elle avait remarqué le sac de sport que Kojou portait. Les serviettes et les chaussures de basket qui sortaient du sac lui semblaient inappropriées. Mais elle ne se sentait pas *mal*. Ce qui ne lui convenait pas, c'était qu'elle voulait l'accepter telle quelle.

« Senpai... as-tu recommencé à jouer au basket ? » demanda Yukina.

« Qu'est-ce que ça veut dire, recommencer... ? Notre club est assez faible, mais il est toujours en vie et en pleine forme, » répondit Kojou.

« Mais ton pouvoir magique ? » demanda Yukina.

« Manique... quoi ? » demanda Kojou.

De quoi s'agit-il ? disait la grimace de Kojou. Sayaka avait fait un sourire charmant et très amusé en saisissant l'occasion.

« Des pouvoirs de manucure, hein ? Alors c'est comme ça que tu roules, hein ? Quel pervers ! » s'exclama Sayaka.

« Je ne le suis pas ! Eh bien, notre manager est un peu sadique... Argh, cette Asagi, c'est quoi ce programme d'entraînement... !? Est-ce qu'elle *essaie de nous tuer* !? » demanda Kojou.

« Allons au champ de tir à l'arc dès que possible. Le masochisme est contagieux. Si tu continues à parler comme ça, ça pourrait se propager, » déclara Sayaka.

« Ce serait infernal ! »

Sayaka, portant un uniforme de l'Académie Saikai, s'entendait très bien avec Kojou. D'après le contenu de la conversation, Sayaka était apparemment la Senior de Yukina dans le club de tir à l'arc.

Je vois, pensa Yukina, en soupirant. Elle avait pensé que ce serait bien si elle pouvait vivre dans un monde comme ça.

Comme cela pourrait être merveilleux si elle le pouvait.

Kojou avait regardé Yukina avec inquiétude, alors que l'émotion s'évanouissait de son propre visage.

« Himeragi ? »

Cependant, les yeux de Yukina ne l'avaient plus écouté.

« C'est donc comme ça ? Mon rêve est d'avoir rencontré Senpai en tant que lycéen normal, avec une Sayaka très gentille à mes côtés... ? Une possibilité qui pourrait exister dans un autre monde... »

Cependant, le sourire que fit Yukina en serrant fortement son poing droit était triste.

Ses doigts transmettaient la sensation de la lance métallique qui n'aurait pas dû être dans sa main, le Schneewaltzer, arme secrète de l'Organisation du Roi Lion, capable de rendre toute barrière de sorcière et d'annuler toute énergie magique — aucune magie ne pourrait le tromper.

« — Loup de la dérive des neiges ! »

Yukina avait crié le nom de sa lance. Sa pointe avait commencé à briller, comme si elle répondait à sa voix.

La lumière purificatrice avait déchiré l'illusion. Une salle de classe faiblement éclairée, entourée par l'obscurité de la nuit, était apparue à sa

place.

Les illusions de Kojou et de Sayaka avaient disparu. Yukina ne portait pas d'uniforme scolaire, mais plutôt la tenue d'infirmière qu'elle avait empruntée. Il faisait encore nuit à l'extérieur des fenêtres. Apparemment, cela ne faisait pas plus de deux ou trois heures qu'elle et Sana avaient été enlevées.

Yukina et Sana étaient toutes deux détenues dans des cellules en forme de cages à oiseaux.

Sana était apparemment endormie. L'annihilation de la magie sur l'île d'Itogami avait également apparemment anéanti la personnalité de secours.

Même la lance de Yukina n'avait pas pu découper la cage d'acier. Il lui semblait très difficile de s'échapper par ses propres moyens.

C'est alors qu'elle avait entendu une voix derrière elle — la voix d'Aya Tokoyogi.

« Si vous le souhaitez, vous pouvez transformer ce rêve en réalité, » déclara Aya.

Le son de la compassion dans sa voix avait donné à la déclaration un son de vérité.

Oui, *elle* pourrait le faire. Tout comme elle avait effacé tout pouvoir surnaturel de l'île d'Itogami, elle pouvait modifier les destinées de Kojou et de Yukina.

« Voilà donc la capacité de la Bible noire — refaire le monde librement selon ses propres désirs. Vous avez utilisé ce pouvoir pour faire disparaître tout pouvoir surnaturel sur l'île d'Itogami, sauf le vôtre, » déclara Yukina.

Aya avait hoché la tête sans hésitation. « C'est... exact. »

« Pourquoi avez-vous fait une telle chose ? » demanda Yukina.

« Pour prouver que ce n'est pas nous les sorcières qui sommes maudites, mais ce monde, » répondit Aya.

« Prouver ? » demanda Yukina, incertaine.

Elle ne pouvait pas comprendre ce que voulait vraiment Aya Tokoyogi. L'annihilation du pouvoir magique signifiait que l'île d'Itogami allait s'effondrer. Qu'est-ce que cela prouverait ?

« C'est une... expérience. Vous, Yukina Himeragi, êtes le témoin de l'expérience — son évaluateur, » déclara Aya.

Aya avait souri en regardant la confusion de Yukina. Alors qu'elle le faisait, le sol sous le bâtiment du campus avait grincé. Car même en ce moment, l'effondrement de l'île d'Itogami avait continué.

Partie 3

« S'il vous plaît... pas plus. Ayez pitié... »

Sayaka était recroquevillée en boule sur le canapé de la salle de clinique, faiblement éclairée.

Sa chemise blanche était complètement déboutonnée, exposant presque complètement son torse maigre. Sa jupe ayant été dénudée, sa peau blanche brillait sous le clair de lune.

Sayaka avait résisté lorsque Yuuma l'avait forcée à se baisser et à enlever son soutien-gorge. Yuuma avait souri de façon charmante alors qu'elle faisait courir le bout d'un doigt sur la clavicule fine de Sayaka.

« Ahh, Sayaka, tu es si jolie. »

Eeeek, avait été la réponse silencieuse de Sayaka, qui secouait faiblement la tête tandis que tout son corps tremblait.

« Pourquoi me faites-vous cela ? » demanda Sayaka.

« Eh bien, tu vois, je suis gênée d'être la seule à être habillée comme ça, » déclara Yuuma.

Kojou, d'une voix étrange, interjeta avec un halètement. « ... Non pas que l'on puisse vraiment appeler cela une tenue... »

La robe blanche que portait Yuuma était celle d'un hôpital. Le tissu qui était noué à un endroit de chaque côté, il était très proche d'un « tablier nu ». Bien sûr, elle ne portait aucun sous-vêtement. Les seules choses qui cachaient sa peau nue étaient les bandages qui couvraient tout son corps.

Yuuma ne s'était pas excusée. « Je me suis échappée d'une chambre d'hôpital. Je ne pouvais pas faire autrement. »

Puis, elle avait jeté un regard furtif sur le buste de sa blouse d'hôpital, comme si elle mettait Kojou au défi de regarder.

Cependant, l'homme n'avait pas réagi. Il était habitué à ses taquineries, elle l'avait fait plusieurs fois depuis l'école primaire.

« Désolé, Kirasaka, » s'était excusé Kojou. « Elle est comme ça depuis *longtemps*. »

Sayaka avait jeté un regard plein de ressentiment sur Kojou.

« ... J'ai toujours trouvé étrange qu'une jolie fille comme elle soit une de tes amies proches, mais maintenant je comprends. Qui se ressemble s'assemble... ! » déclara Sayaka.

Pourquoi est-ce devenu comme ça ? pensa Kojou, en poussant un soupir léthargique.

Yuuma avait fini de retirer le soutien-gorge de Sayaka et elle s'était dirigée vers l'Écaille lustrée.

« Nous n'avons pas le temps, alors commençons le spectacle. J'emprunte ton épée, Sayaka. »

Puis, elle avait touché la lame à son propre poignet sans aucune hésitation. Kojou avait haleté.

« Yuuma !? » s'exclama Kojou.

« Aya Tokoyogi utilise la Bible noire pour effacer le pouvoir surnaturel de toute l'île d'Itogami. Les démons perdent leurs capacités et deviennent des personnes normales, la vie des homuncules et des patients gravement malades qui dépendent de sorts pour survivre sera en danger si cela continue encore longtemps, » déclara Yuuma.

Kojou avait regardé le sang frais qui coulait du poignet de Yuuma et avait murmuré. « Alors... il en va de même pour toi... »

Yuuma, la bénéficiaire de la magie de guérison, était dans le même bateau. Les graves blessures de Yuuma, presque mortelles, n'avaient été stabilisées qu'à l'aide des derniers sorts médicaux exclusifs au MAR.

« Il y a des exceptions, Kojou. Aya Tokoyogi a laissé sa propre énergie magique intacte. Ou plutôt, elle n'a pas pu effacer son propre pouvoir parce que c'est elle qui active la Bible, » continua Yuuma.

Alors que Kojou était étendu sur le lit, Yuuma s'était jetée sur lui. Les gouttes de sang qui s'écoulaient de son poignet étaient tombées dans la bouche de Kojou.

« Pour cette raison, et parce que je suis une copie d'elle, mon pouvoir est aussi intact. En ce moment, je n'ai pas le pouvoir de m'attaquer à Aya Tokoyogi, mais si tu bois mon sang..., » déclara Yuuma.

Réalisant l'objectif de Yuuma, Sayaka s'était assise avec force. « Alors il pourrait récupérer ses pouvoirs de vampire... !? Mais... »

La Bible noire ne pouvait pas annuler le pouvoir magique de Yuuma. Tout comme un vaccin était une version affaiblie d'un virus, la prise de sang par Kojou dans son propre corps pourrait bien être un catalyseur lui permettant de retrouver ses pouvoirs vampiriques.

Mais si Kojou avait déjà complètement perdu sa propre capacité surnaturelle, il serait trop tard pour qu'il puisse boire le sang de Yuuma, car rien ne se passait quand un simple être humain buvait le sang d'un autre.

Cependant, Yuuma souriait chaleureusement à ce spectateur, mal à l'aise, comme si elle essayait d'apaiser ses nerfs. « Tout va bien. Oui, peut-être qu'Aya Tokoyogi essaie d'effacer toutes les capacités surnaturelles sauf la sienne... mais Kojou est le quatrième Primogéniteur. Comprenez-vous ce que ça veut dire ? »

« ... Un quatrième Primogéniteur... quelque chose qui ne devrait pas exister dans notre monde... »

Le quatrième Primogéniteur était un élément étranger à la composition même du monde. Yuuma était certaine que son corps contenait des facteurs surnaturels qui n'étaient pas sous le contrôle de la Bible noire. Tout ce que le pouvoir magique restant dans le sang de Yuuma ferait, c'est servir de déclencheur pour le réveiller.

Et comme pour étayer la théorie de Yuuma, les yeux de Kojou étaient devenus pourpres.

Comme une bête féroce, les crocs aiguisés et allongés de Kojou s'enfoncèrent impitoyablement dans le cou blessé de Yuuma. Yuuma enlaça doucement le dos de Kojou pendant qu'il le faisait, lui faisant fermer les yeux de satisfaction. Les lèvres fermes de Yuuma laissèrent

échapper un frêle, doux et charmant soupir.

Alors que Sayaka était sous le choc à la vue de Kojou et Yuuma s'enlaçant, elle avait haleté et elle avait partiellement retrouvé ses sens.

« Attendez une seconde. Alors, quel était l'intérêt de me déshabiller... ? » demanda Sayaka.

« C'est... »

Yuuma était au milieu d'un sourire douloureux quand elle avait violemment craché du sang.

Ses forces étant épuisées, elle s'était effondrée à ce moment-là. Ce n'est que maintenant que Kojou avait réalisé à quel point elle s'était forcée à aller aussi loin.

« Yuuma, tu... ! »

Elle avait utilisé autant de sorts de guérison et d'amélioration que possible pour forcer son corps, qui avait besoin d'un repos absolu, à bouger — tout cela pour sauver du danger Kojou. Tout cela pour offrir son propre sang à Kojou.

Yuuma avait parlé d'une voix faible et hésitante. « Désolée, Kojou... le reste dépend de toi. On dirait que j'ai enfin atteint mes limites... »

Kojou avait mordu sa lèvre ensanglantée et avait hoché la tête.

« ... Je m'en occupe. T'ai-je déjà laissé tomber quand tu m'as envoyé une passe ? » demanda Kojou.

Kojou avait fermement appuyé sa propre paume sur celle de Yuuma et l'avait fortement saisie.

La colère s'était emparée de Kojou, emplissant son corps — la colère

contre la folie du destin qui avait fait subir cela à Yuuma et la colère contre lui-même pour avoir été incapable de la protéger.

L'énergie magique que Yuuma avait fournie par son sang aurait sûrement dû faire renaître le pouvoir du quatrième primogéniteur, volé par la Bible noire. La Bible noire n'avait plus d'emprise sur lui. Mais ce n'était pas suffisant. Elle n'était pas assez puissante pour dissiper la colère de Kojou. Il avait besoin de plus de sang — .

« Kirasaka — ! »

Sayaka, nue à l'exception de sa chemise blanche, avait frémi alors que tout son corps se figeait.

« O-oui !? »

Kojou, son corps encore blessé, s'était levé, avait attrapé Sayaka et l'avait tirée tout près. Son ton était peut-être fort, mais les mains avec lesquelles il la touchait étaient tendres. Sa prise était douce, comme pour ne pas effrayer Sayaka quant à sa peur des hommes, la manipulant aussi délicatement que de la porcelaine fine — mais toujours très audacieux là où ça comptait.

Une telle manœuvre était clairement différente du Kojou normal, si peu habitué avec les femmes.

Peut-être qu'un souvenir d'un précédent quatrième Primogéniteur qui dormait dans son sang avait influencé son comportement d'une manière ou d'une autre.

« Attends un peu. Je — Je ne suis pas émotionnellement préparée pour... Je n'ai même pas pris de douche, et Yuuma regarde... *ah !?* » s'exclama Sayaka.

Malgré les excuses désespérées de Sayaka, sa résistance avait été bien

plus faible que ses paroles.

Le bout des doigts de Kojou avait touché la chair sans défense de Sayaka. La force avait été drainée de tout son corps.

Kojou avait doucement enfoncé ses crocs dans la peau pâle de Sayaka.

« A-Aie ! Pas... là... Je ne suis pas... *nn* ! »

Bien qu'elle ait d'abord gémi de douleur, elle avait elle aussi poussé un frêle soupir, ce qui avait permis à Kojou de supporter tout son poids.

C'était la deuxième fois que Kojou goûtait à son sang, mais sa réaction était celle d'une innocente vierge. Cela lui convenait parfaitement. Le corps du quatrième Primogéniteur aimait beaucoup son sang de puissant médium spirituel.

Kojou avait murmuré à l'oreille de Sayaka, les yeux fermés.

« ... ne laisserai personne... »

Sayaka, la chair pâle et les yeux humides, se retourna vers Kojou.

« K-Kojou Akatsuki ? »

« Je ne laisserai personne d'autre mourir, Kirasaka. »

La réponse de Sayaka avait été directe, voire flatteuse. « ... Je sais. »

Kojou continua à l'enlacer en posant une main sur sa poitrine. La blessure du gardien d'Aya Tokoyogi qui l'avait empalé était déjà complètement guérie.

Cependant, la blessure sur le côté droit de sa poitrine était présente.

C'était le coup perforant de l'arme de Yukina. Les blessures infligées par

cette lance ne pouvaient donc pas être soignées, même par la puissance du quatrième Primogéniteur — ?

Mais quelqu'un à l'intérieur de Kojou avait eu une réponse... :

Oui, c'est vrai. Mais c'est aussi une erreur. Tu ne vois que la chair. Parce que tu ne vois que la chair, elle te fait défaut. Les vampires sont au-delà des limites de la vie et de la mort. Ils sont à cheval sur la frontière entre l'existence et la non-existence. Tu n'as qu'à retourner dans la brume du chaos primordial d'où ont émergé toutes choses, saintes et impies, vivantes et mortes — .

Sayaka était sous le choc. Une brume argentée était apparue autour de Kojou, l'enveloppant.

« Kojou Akatsuki, que... es-tu... ? » demanda Sayaka.

Le corps physique de Kojou se transforma partiellement en la brume argentée dont il était entouré. Finalement, alors que le brouillard recouvrait Kojou, Yuuma blessée, et aussi Sayaka, elles semblaient s'y fondre...

Maintenant, Kojou avait compris.

« J'ai compris... alors c'est comme ça, Avrora... C'est le *numéro quatre*, n'est-ce pas ? »

Le vassal bestial numéro quatre avait déjà été réveillé depuis le moment où il avait été empalé par la lance de Yukina. Et étant apparu pour sauver le corps physique de Kojou de l'anéantissement, il s'était mis en colère, le laissant coincé de cette manière.

Le sentiment de fatigue qu'il ressentait était le même que lorsqu'il avait utilisé ses pouvoirs vampiriques pour invoquer plusieurs vassaux bestiaux en même temps. La blessure non cicatrisée dans la poitrine de Kojou était

elle-même le quatrième vassal bestial du Primogénéteur.

Kojou avait solennellement haussé la voix. « Kojou Akatsuki, héritier de la lignée du sang de Kaleid, te libère de tes liens... ! »

La brume qui l'enveloppait s'était alors encore plus épaissie. Kojou lui-même se transforma en brume.

« Viens, Vassal bestial numéro quatre, Natra Cinereus — ! »

Finalement, la brume avait recouvert tout le bâtiment, les contours du monde entier étaient devenus flous. Le chaos argenté avait effacé les bâtiments, les gens, l'air lui-même — tout.

Les yeux de Sayaka s'ouvrirent en grand quand elle regarda au-dessus d'elle.

« Un vassal bestial... de brume... !? »

L'ombre d'un vassal bestial géant flottait dans l'épaisse brume argentée. Le corps tout entier de la créature était recouvert d'une carapace grise, son armure épaisse et sinistre en faisait une véritable forteresse mobile. Cependant, la seule chose qui sortait des interstices de la carapace était la même brume argentée et épaisse.

La bête écaillée avec un corps de brume ressemblait à un fantôme —

Le monde enveloppé d'une brume argentée avait frémi à la suite du rugissement du monstre.

Partie 4

Une brume d'argent enveloppait la ville artificielle qui s'effondrait lentement.

En soi, une brume n'avait rien d'étrange sur l'île d'Itogami, qui flottait

sur l'océan Pacifique. Selon la saison, le brouillard marin devenait de temps en temps une entrave à la circulation. Cependant, *ce brouillard* était différent de ces phénomènes atmosphériques banals.

Le point d'origine de la brume argentée était la ville elle-même. Les bâtiments, les moyens de transport, le sol artificiel et les gens qui y vivaient s'étaient transformés en brume lorsque le monde avait fondu autour d'eux.

De l'extérieur, on aurait dit que le brouillard avait enfermé toute la ville en son sein.

Quelqu'un sur la côte avait observé la scène emplie d'une dense énergie magique. Assis sur le bord d'un rocher couvert de décombres, se trouvait un lycéen en uniforme. Ses cheveux étaient courts et coiffés en arrière. Il était le camarade de classe de Motoki Yaze, Kojou et Asagi — et un espion dépêché par la Corporation de Management du Gigaflotteur.

« — On dirait que l'effondrement de l'île s'est arrêté. »

Il se trouvait sur la petite île appelée la Barrière pénitentiaire. À quelques encablures de l'île d'Itogami, il avait jusqu'alors échappé à l'effet de la Bible noire.

Une jeune fille se tenant derrière Yaze chuchota. « Un vassal bestial du quatrième Primogéniteur, oui ? »

Elle était également lycéenne, mais elle portait des lunettes et avait un livre sous le bras. Son uniforme, comme celui de Yaze, venait de l'Académie Saikai, mais elle avait une aura de calme qui flottait autour d'elle, ce qui la faisait paraître plus âgée.

Yaze lui avait fait un signe de tête. « Le cliché veut que les vampires se transforment en brume et fuient la bataille, et non qu'ils transforment entièrement une île en brume. Grâce à cela, nous avons été sauvés cette

fois-ci... mais... »

« Cela prouve une fois de plus qu'il peut rayer cette île de la carte à tout moment, n'est-ce pas ? » déclara la fille.

Le garçon semblait réprimer ses propres sentiments sur la question en se moquant sobrement. « Hmph. Cela ne faisait-il pas aussi partie de votre plan ? »

Peu de temps auparavant, l'île d'Itogami, dépouillée de sa magie, avait été au bord de l'effondrement. Mais maintenant que tout s'était transformé en brouillard, la gravité avait cessé de l'affecter, puisqu'il n'y avait plus rien de solide, et donc la résistance des matériaux qui le maintenaient ensemble n'était plus un souci. On pourrait peut-être dire qu'on ne pouvait pas détruire ce qui est intangible.

« J'avais entendu dire que Kojou Akatsuki est un vampire incomplet qui ne savait pas se débrouiller dans la brumisation, » déclara l'écolière. « De penser que sa première transformation en brume serait à une telle échelle... le Quatrième Primogéniteur est bien l'enfant chéri de la calamité. »

« À peu près. »

Yaze n'avait pas contesté ses paroles.

L'utilisation de la transformation en brume était presque exclusivement réservée aux parents par le sang des vampires de la Vieille Garde et au-delà. Cependant, il n'existait aucune trace de Kojou Akatsuki se transformant en brume avant ce jour-là.

Peut-être la raison même de ne pas se transformer en brume sur un coup de tête était-elle qu'une seule erreur pouvait effacer toute la ville. C'était le genre de folie qui convenait bien au quatrième Primogéniteur.

Cependant, c'est ce pouvoir fou qui avait sauvé du danger le Sanctuaire des Démons. Kojou Akatsuki n'était probablement même pas conscient de ce qu'il avait fait.

Yaze avait jeté un coup d'œil à la fille avec un regard perçant.

« Plus que cela, je veux demander ce qui se passe ici. Vous saviez très bien pourquoi Aya Tokoyogi était si accrochée à un grimoire "inutile" comme la Bible noire, n'est-ce pas ? Quel est son objectif ici ? »

La jeune fille sourit en secouant la tête. « Oui, je me demande. Peut-être désire-t-elle sauver le monde ? »

« Qu'est-ce que *cela* signifie ? » demanda Yaze.

Alors que Yaze s'énervait, un sourire de désolation et d'autodérision s'était emparé de son compagnon.

« Je veux dire par là... la sorcière a peur, tout comme nous avons peur, » avait-elle dit.

Sans un bruit, la jeune fille avait tourné son regard vers l'île d'Itogami, maintenant enveloppée de brume sous le ciel sans soleil, et elle avait commencé à marcher vers la mer.

De derrière elle, Yaze avait demandé. « Ne voulez-vous pas regarder jusqu'à ce que le générique soit terminé ? »

La jeune fille avait secoué la tête brièvement. « Malheureusement, j'ai d'autres affaires à régler. »

La fille aux lunettes se dirigeait vers un mur de pierre où attendait un petit bateau de patrouille des garde-côtes. Lorsqu'elle était arrivée auprès d'eux, les marins s'étaient occupés d'elle, la guidant vers le bateau.

Les épaules de Yaze s'affaissèrent d'exaspération en regardant la fille partir.

« Comme toujours, un poisson froid... Eh bien, je suppose que cela fait partie de son charme, » murmura-t-il en déplaçant une fois de plus son regard vers l'île d'Itogami.

La brume argentée qui enveloppait l'île artificielle couvrait silencieusement la mer baignée par la lune.

Partie 5

Yukina était toujours coincée dans la cage à oiseaux.

« Comment ça, ce monde est maudit ? » demanda-t-elle à la sorcière aux yeux de feu.

La femme, écoutant avec réconfort les bruits de l'effondrement de l'île d'Itogami, avait regardé Yukina avec délice tout en souriant.

« Ne trouvez-vous pas cela... étrange, Chamane Épéiste ? » demanda Aya.

La robe monochrome d'Aya Tokoyogi flottait lorsqu'elle se tournait vers la minuscule prison qu'elle avait construite.

« Je vous demande si vous croyez que le monde est correct tel qu'il est ? Ce monde, où les vampires et les hommes bêtes se pavent, et où les humains utilisent la magie sans une seconde... de réflexion ? »

La question avait rendu Yukina légèrement mal à l'aise. Elle avait trouvé étrange qu'une sorcière comme Aya Tokoyogi accepte de douter de son existence même.

« ... De nombreux mystères subsistent concernant les règles qui régissent le monde, mais le fait que la magie et les démons existent est indéniable.

En premier lieu, ce Sanctuaire des Démons existe pour rechercher ces mystères, n'est-ce pas ? » déclara Yukina.

« Vous êtes un bon élève, Chamane Épéiste, » déclara Aya.

Il y avait une légère pointe de sarcasme dans le ton d'Aya Tokoyogi.

« Ne vous demandez-vous donc pas pourquoi la magie et les démons existent ? Un seul vampire se voit accorder le pouvoir de détruire une ville géante — pouvez-vous vraiment considérer un état aussi déséquilibré comme étant ce que devrait être le monde ? » demanda Aya.

« C'est... »

Les mots de Yukina s'étaient accrochés à sa langue. Il était naturel pour quiconque connaissant la menace d'un Primogéniteur de réfléchir. Pourquoi leur a-t-on accordé, à eux et à eux seuls, une telle puissance titanesque — ?

La sorcière aux yeux de feu avait déplacé son regard vers la fenêtre. De côté, son visage débordait d'une grande intelligence, ce qui n'était pas du tout l'image que Yukina avait d'un criminel sorcier inhumain.

« J'ai toujours cru que la magie et les démons ne sont pas des choses qui devraient exister, sauf dans l'imagination humaine. Je crois que le seul monde approprié est celui où ils n'existent pas, » déclara Aya.

Yukina avait jeté un regard furieux sur la sorcière. « Et pourtant, des pouvoirs surnaturels existent. Même si c'est une sorte d'erreur... »

Les coins des lèvres d'Aya s'étaient transformés en sourire. « En effet. Par conséquent, comme je l'ai dit, ce monde est maudit. »

« Vous avez peut-être raison. Cependant, c'est le monde dans lequel l'humanité a vécu pendant des milliers d'années, » répondit Yukina.

En entendant les paroles de Yukina, la sorcière aux yeux de feu inclina la tête, ce qui lui donna un air sérieux.

« Depuis des milliers... d'années. Est-ce vraiment le cas ? » demanda Aya.

« Que voulez-vous dire par là ? » demanda Yukina.

« Connaissez-vous l'hypothèse dite des cinq minutes ? » demanda Aya.

Yukina avait secoué négativement la tête. C'était des mots étranges, qu'elle n'avait jamais entendus de sa vie.

La femme s'était ensuite expliquée, sans aucune moquerie. « L'hypothèse est que le monde, tel qu'il existe aujourd'hui, est né il y a à peine cinq minutes et n'a jamais existé auparavant, que quelqu'un a créé la mémoire humaine, l'histoire, les archives du passé, les bâtiments — tout — sauf il y a cinq petites minutes. »

Yukina poussa un soupir en rétorquant. « ... Alors ce n'est qu'une hypothèse... une expérience de pensée qui ne peut être ni prouvée ni réfutée. »

Elle n'avait pas pu réfuter scientifiquement cette hypothèse. Cependant, en même temps, il n'y avait aucun moyen de prouver que c'était la vérité. Elle ne pensait pas que cela avait un sens au-delà d'un exercice philosophique.

Cependant, Aya lui avait fait un sourire amusé, comme si elle s'attendait à cette réfutation.

« Il s'agit certainement d'une hypothèse. Cependant, il y a un moyen de la prouver. Le fait que je recrée le monde tel que je le souhaite ne prouve-t-il pas que c'est possible ? » demanda Aya.

Les joues de Yukina étaient devenues pâles.

« Vous ne voulez pas dire... que vous utilisez la Bible noire pour... !? » demanda Yukina.

« Je le fais, » déclara sans hésiter la sorcière aux yeux de feu. « Ma réécriture du monde en fonction de mes désirs est une expérience à cet effet. »

Les épaules de la jeune femme tremblèrent alors qu'un frisson lui montait le long de la colonne vertébrale.

Effacer tout pouvoir surnaturel n'était pas l'objectif d'Aya Tokoyogi, la sorcière du Notaria.

Son objectif était de réécrire le monde dans la forme *qu'elle croyait correcte*.

« Pourquoi soumettre l'île d'Itogami à une expérience aussi dangereuse... ? » demanda Yukina.

La réponse d'Aya avait été d'expliquer la question comme si elle la trouvait insignifiante. « C'est un sanctuaire de démons — une île artificielle qui n'existerait même pas sans magie. En d'autres termes, c'est un symbole du monde fou. Il n'y a sûrement pas de scène plus appropriée, non ? »

Son expression semblait dire : *pourquoi me demander quelque chose de si parfaitement évident ?*

Yukina l'avait regardée avec une rage refoulée. « Et vous tueriez des centaines de milliers de personnes pour cela ? »

« C'est ce qu'ils méritent pour s'être moqués de nous, les sorcières, en nous traitant d'abominations et en nous utilisant comme ils... le souhaitent ! » cria la sorcière aux yeux de feu avec une véhémence soudaine.

C'était la première fois que Yukina voyait de l'émotion dans ces yeux rouges.

« C'est ainsi que vous me voyez, n'est-ce pas, Chamane Épéiste ? Comprenez-vous seulement comment ils ont traité mon amie, Natsuki Minamiya... ! » demanda Aya.

« Aya Tokoyogi... vous... »

Yukina avait regardé Aya, le souffle coupé par une haine irrépressible, avec perplexité.

Aya n'avait pas tué Natsuki lors de la bagarre à la Barrière pénitentiaire. Bien qu'elle ait volé les souvenirs de Natsuki, elle n'avait pas indiqué qu'elle poursuivait Natsuki lorsqu'elle s'était enfuie pour se mettre à l'abri. Même maintenant, avec Natsuki capturée sous la forme de l'impuissante Sana, Aya l'avait laissée sauve.

Peut-être qu'Aya Tokoyogi n'avait pas voulu combattre Natsuki jusqu'à la fin. Peut-être que, même pendant sa détention dans la Barrière pénitentiaire, elle s'était inquiétée pour Natsuki, laissée toute seule.

Peut-être que pour Aya, Natsuki était vraiment une amie.

D'une manière ou d'une autre, en calmant sa respiration, Aya était revenue à son ton de voix original et elle avait parlé.

« La Bible noire a nécessité l'énergie spirituelle de l'alignement de sites, autrement dit la "ley line" qui coule dans ce Sanctuaire du Démon et en plus d'emprunter le pouvoir des étoiles. Je suis restée dans l'obscurité ces dix dernières années pour attendre le bon alignement des étoiles. Lorsque cette nuit se terminera, et le festival de la Veillée Funèbre avec elle, mon monde cessera d'être, » déclara Aya.

Cette information avait été d'une utilité inattendue pour Yukina et ses

alliés. Lorsque le matin arriverait et que les corps célestes se déplaceraient, la Bible noire cesserait de fonctionner. Cependant, elle ne pensait pas que Kojou, gravement blessé et sans ses pouvoirs vampiriques, puisse tenir aussi longtemps. D'ailleurs, elle ne savait pas non plus si l'île d'Itogami, en train de s'effondrer, pourrait tenir le coup.

« Bien sûr, cette île devrait s'enfoncer dans la mer avant cela. Des résultats expérimentaux d'une telle ampleur sont au moins nécessaires pour prouver que mon hypothèse est effectivement correcte, » déclara Aya.

« Argh, » gémit Yukina en serrant sa lance. Cependant, piégée dans la cage à oiseaux comme elle l'était, la Chamane Épéiste n'avait aucun moyen d'arrêter Aya.

En regardant Yukina brandir sa lance, la sorcière aux yeux de feu avait soudain changé de ton.

« On dit que cette lance, le Schneewaltzer, annule le pouvoir magique et permet de franchir n'importe quelle barrière. Mais est-ce la vérité ? »

Yukina lui avait lancé un regard tranchant, prenant cela comme un affront à son arme bien-aimée.

« ... De quoi parlez-vous ? »

« Plutôt que d'annuler la magie, ne pourrait-elle pas *rendre au monde sa forme originelle* ? » déclara Aya avec un air de sérénité. « Je ne crois pas que la possibilité d'annuler les capacités d'un Primogéniteur puisse être expliquée d'une autre manière. »

Ses yeux de feu fixaient Yukina avec un regard attentif.

« Si c'est le cas, » poursuit Aya, « qui êtes-vous, vous qui pouvez la manier à volonté ? Êtes-vous vraiment un humain de ce monde ? »

« Est-ce que ce genre de spéculation sauvage est la raison pour laquelle vous m'avez fait venir ici ? » répondit Yukina, bien que sa voix soit beaucoup plus calme qu'elle ne le pensait.

Elle se demandait depuis le début pourquoi elle avait été enlevée, elle avait enfin la réponse à cette énigme. Aya Tokoyogi s'intéressait à elle, la manieuse du Schneewaltzer. Maintenant qu'elle y réfléchissait, la sorcière s'était intéressée à la lance de Yukina dès leur première rencontre à la Barrière pénitentiaire.

« Des spéculations, dites-vous ? » se moqua Aya. « Dites-moi, alors, pourquoi êtes-vous la seule à avoir échappé à l'effet de la Bible noire et à pouvoir encore utiliser la magie rituelle ? »

Yukina avait été choquée par cette question.

Ses doutes s'accroissaient de plus en plus. Peut-être que ce que la sorcière aux yeux de feu avait dit — sur elle et sur le monde — était la vérité... ?

La voix de Yukina était devenue dure. « Donc... vous dites que l'état actuel de ce monde a été créé par quelqu'un ? »

« Je le pense. Bien que je pense qu'un terme plus approprié serait... "maudit", » répondit Aya.

« Alors qui aurait fait une telle chose ? » demanda Yukina.

« Je ne sais pas. » Aya avait secoué la tête sans ménagement. « Peut-être qu'un être qui peut créer des mondes à son image devrait être appelé Dieu, mais dans ce cas, ce n'est sûrement pas si éclairé. »

C'est alors qu'elle semblait se souvenir de quelque chose et qu'elle sourit avec joie à Yukina.

« On dit que les vampires primogéniteurs sont nés en étant maudits par

les dieux eux-mêmes, » déclara Aya.

« Qu'en est-il... ? »

« Si c'est le cas, qui ou quoi est le quatrième des Primogéniteurs, un être qui ne devrait pas exister en ce monde... ? Par la volonté de qui un tel être existe-t-il ? Peut-être une compréhension qui pourrait éclairer les secrets de ce m — . »

Le soliloque d'Aya s'était interrompu. Elle regarda dehors, clairement surprise.

Yukina, elle aussi, avait compris pourquoi Aya était sous le choc.

« ... Cette énergie magique ? »

L'air même de l'école avait tremblé sous l'effet d'une vague de pouvoir magique incroyablement dense — un air régi par le monde d'Aya.

« C'est de la folie, » avait craché Aya alors qu'elle se téléportait dans la cour de l'école, avec la cage à oiseaux qui détenait Yukina.

Une brume argentée avait complètement encerclé le campus.

Un brouillard dense obstruait leur vue, elles ne pouvaient rien voir au-delà. Non, ce n'était pas ça — la ville elle-même s'était *transformée* en brume.

Avec sa vue spirituelle, les yeux de Yukina avaient pu voir les contours d'un monstre tapi au centre du brouillard.

C'était une bête à carapace fantomatique sans forme physique. La brume était un vassal bestial de vampire — une bête de brume, s'enroulant autour de l'île entière.

Le Sanctuaire des Démons ne contenait qu'un seul être servi par des

vassaux bestiaux d'une telle envergure.

Obstrué par des murs invisibles, le nuage de particules n'était pas encore entré dans la cour de l'école. Les barrières qu'Aya avait déployées bloquaient son entrée.

Cependant, une fissure s'était soudainement abattue sur l'épais mur. La barrière et l'espace même qu'elle occupait étaient en train de se déchirer alors que quelqu'un envahissait le monde d'Aya Tokoyogi.

« Vas-y, vassal numéro trois, Al-Meissa Mercury ! »

C'était le mangeur de dimension, l'être qui consommait l'espace lui-même. Utilisant le dragon bicéphale aux couleurs vives et portant lui-même une parka tachée de sang, le vampire le plus puissant du monde avait fait une brèche dans les murs autour de l'école — .

Kojou Akatsuki, le quatrième Primogéniteur.

Partie 6

Le dragon géant en argent à deux têtes mordit la cage à oiseaux qui contenait Yukina et Sana.

Yukina avait désespérément repoussé le reste de l'attaque avec sa lance. Elle était reconnaissante quant au fait que la frappe ait brisé sa cage, mais c'était sans doute excessif.

« Sen... pai... ! »

Le murmure de Yukina avait plus un soupçon de reproche que de soulagement. Ce vassal bestial, capable d'effacer l'espace appartenant à n'importe quelle dimension, était l'une des pires du répertoire du quatrième Primogéniteur. Ce n'était pas le genre de chose qu'on laisse sans contrôle.

Sans surprise, même Kojou s'était souvenu du danger que cela représentait pour eux et il avait rapidement dématérialisé le Vassal Bestial. Le dragon disparut progressivement en poussant un rugissement de mécontentement, comme pour dire qu'il n'avait pas encore eu son compte.

Les yeux brûlants d'Aya Tokoyogi s'étaient rétrécis et avaient jeté un regard haineux sur Kojou.

« Comment osez-vous consommer mes salles et envahir le cœur de mon monde ? C'est donc ce que l'on ressent quand on se fait envahir dans sa propre chambre... »

Kojou se retourna pour faire face à son regard et sourit sans crainte, ses crocs blancs dénudés.

« Pour ton information, c'est *notre* école. De notre point de vue, Aya Tokoyogi, *tu es* l'intruse. »

« ... *Nn !* »

Les paroles de Kojou avaient légèrement ébranlé Aya. Cela faisait dix ans qu'elle et Natsuki n'avaient pas échangé de mots dans cette école, mais peut-être que cela n'avait pas vraiment été le cas jusqu'à ce moment. Alors que Yukina protégeait Sana, qui était à genoux, elle avait levé la tête quand elle avait entendu Sayaka crier son nom.

« Yukina ! Est-ce que ça va ? Elle ne t'a rien fait d'étrange ? » cria Sayaka.

Sayaka était entrée dans la cour de l'école en prêtant son épaule à Yuuma, blessée.

Yuuma semblait sans défense avec seulement une robe de patient en papier qui la couvrait, alors que les vêtements de Sayaka étaient ébouriffés, comme ceux d'une personne après une rencontre amoureuse.

Yukina pouvait en grande partie reconstituer ce qui s'était passé à partir de leur seule apparence. Et sans raison noble, le simple fait d'imaginer un comportement aussi inapproprié lui avait donné la chair de poule.

Elle était sincèrement reconnaissante à Sayaka et Yuuma d'être venues à son secours, peu importe leur tenue vestimentaire. Elle était très heureuse que Kojou soit en vie. Malgré tout, elle se demandait pourquoi l'agacement et la tristesse qu'elle ressentait ne disparaissaient pas.

Refusant totalement de reconnaître qu'un observateur comme elle pouvait ressentir l'émotion connue sous le nom de jalousie, Yukina s'était concentrée sur les faits, déclarant sans détour. « Sayaka... ta chemise est mal boutonnée... »

« Eh !? »

Sayaka, les joues rouges, avait mis la main sur son décolleté. Sayaka était encore comme ça quand Yukina lui avait remis Sana et avait adopté une posture destinée à les protéger.

Sayaka n'avait pas retrouvé les pouvoirs qui lui avaient été volés par la Bible noire. Yuuma étant maintenant trop blessée pour se déplacer seule, seuls Yukina et Kojou avaient les moyens de s'opposer à Aya Tokoyogi.

Pour sa part, la sorcière avait crié le nom comme s'il était maudit.

« Yuuma... c'est ça ? »

C'était le nom de la « fille » que la sorcière aux yeux de feu avait préparé comme outil pour son évasion de la Barrière pénitentiaire. Son rôle terminé, Aya l'avait mise à l'écart et avait probablement oublié qu'elle avait même existé, mais Kojou l'avait sauvée.

Et maintenant, ils étaient là pour détruire le plan d'Aya, un fait qui avait rendu Aya très indignée.

« Je vois. Vous avez bu le sang de la poupée faite à partir de moi. C'est ainsi que vous avez retrouvé votre pouvoir démoniaque. »

Alors que la sorcière tremblait de rage, Kojou la regardait froidement.

« Oui. Grâce à ça, je suis sur le point de te botter le cul. À cause de ce que tu as fait à Yuuma, elle est dans un sale état... Natsuki a été transformée en écolière... Asagi, Astarte, tous ceux qui voulaient s'amuser au festival, ils souffrent tous à cause de toi. »

Sans prévenir, Kojou s'était avancé, réduisant la distance qui le séparait d'Aya Tokoyogi. Son corps émettait et était enveloppé par la foudre et le vent. Les vassaux bestiaux dormant dans le sang du quatrième primogéniteur réagissaient à la colère de Kojou.

« Tu m'as donc *vraiment* énervé. Je me fiche que tu sois la mère de Yuuma, et ça n'a rien à voir avec le fait que tu sois une détenue de la Barrière pénitentiaire. Je me fiche du pourquoi ! Tu as blessé beaucoup de mes amis importants ! À partir de maintenant, c'est *mon combat* ! »

« *Nng... !* »

Le beau visage d'Aya Tokoyogi s'était tordu d'hostilité, alors même qu'elle subissait de plein fouet la rage de Kojou.

Même si Kojou avait retrouvé sa force magique, le pouvoir de la Bible noire était toujours intact. De plus, c'était le centre même du monde qu'Aya avait créé. Le pouvoir de Kojou était à moitié épuisé, tandis que celui d'Aya était à son zénith. Même contre un vampire primogéniteur, Aya, dans sa situation actuelle, avait sûrement toutes les chances de victoire, et elle en était bien consciente... Mais...

C'est Yukina qui s'était insinuée dans leur impasse.

« Non, Senpai. C'est *notre* combat. »

Kojou avait regardé Yukina avec surprise. Normalement, c'est Yukina qui conseillait à Kojou de faire preuve de retenue, mais cette fois, elle essayait d'arrêter Aya de son plein gré.

Yukina regarda la sorcière avec tristesse.

« Vous avez dit que les gens de ce monde regardent les sorcières de haut et utilisent les vôtres comme des outils. Alors, comment traitez-vous Yuuma ? » demanda Yukina.

Peut-être que la sorcière aux yeux de feu voulait vraiment changer le monde. Si le pouvoir surnaturel disparaissait de la surface de la Terre, il n'y aurait plus aucune raison de craindre les sorcières. Peut-être était-ce là son souhait.

Mais dans le processus, elle blessait des gens plus faibles qu'elle et leur marchait dessus.

Yukina ne pouvait pas accepter cela comme étant juste. Quelqu'un devait l'arrêter.

« Si les gens vous maudissent, ce n'est *pas* parce que vous êtes une sorcière. Personne ne vous acceptera tant que vous utiliserez le fait que vous êtes une sorcière comme excuse pour faire du mal aux autres. Arrêtez la Bible noire et rendez-vous immédiatement ! »

Aya la regardait attentivement, avec de l'angoisse dans les yeux. « De penser que je suis grondée par une gamine de si peu d'années, comme si elle savait de quoi elle parle. »

L'expression de la sorcière, remplie de désespoir et de déni, ressemblait à celle qu'elle avait portée dix ans auparavant, lorsque Natsuki avait décidé de se séparer d'elle.

« Cependant, n'oubliez pas que vous êtes toujours dans *mon* monde ! »

Aya avait utilisé le bout du doigt pour écrire des symboles en l'air. À partir de ce scintillement, elle avait fait apparaître des silhouettes humaines, l'une après l'autre, à partir de l'air. Kojou connaissait le visage de plusieurs d'entre elles : Bruté Dumblegraff, Shtola D, Gigliola Ghirardi, Kiliga Gilika, l'équipe de sorcières rouges et noires, les Sœurs Meyer...

« Vous avez recréé les criminels-sorciers à partir de vos souvenirs... !? » Yukina était sous le choc.

Il s'agissait sans doute de répliques des criminels diaboliques qu'Aya avait convoqués de ses propres souvenirs. Le pouvoir de la Bible noire de réécrire le monde selon ses désirs incluait apparemment la création des humains eux-mêmes. Il s'agissait de poupées qui se déplaçaient selon la volonté d'Aya Tokoyogi.

Cependant, ils n'étaient que les ombres sans âme des originaux. Même s'ils avaient des capacités identiques à celles des originaux, leur niveau de menace était encore bien plus faible... car il n'y avait aucune raison de se retenir contre les illusions.

« Penses-tu vraiment qu'un tas d'emporte-pièce va m'arrêter, Miss Monochrome !? Allez, viens, Al-Nasl Minium — ! »

Le nouveau vassal bestial géant que Kojou avait convoqué portait une crinière incandescente et écarlate et des cornes jumelles. C'était une formidable masse d'énergie en vibration qui ondulait comme un mirage.

Les deux cornes qui sortaient de sa tête résonnaient comme un diapason, déclenchant une onde de choc aiguë. L'éclatement de toutes les fenêtres de l'école n'était qu'un effet secondaire. Après cela, le vassal bestial se mit à rire. Son onde de choc se transforma en projectiles qui se déversèrent sur les prisonniers entourant Kojou et son groupe.

L'épée du chevalier, la frappe tranchante psychique invisible, le vassal de

la vieille garde, même l'Efreet — tous étaient impuissants devant le déchaînement destructeur du bicorné. Avec un vassal bestial du quatrième Primogéniteur libéré de ses retenues, une puissance écrasante s'était déversée sur eux, anéantissant les ombres d'un seul coup.

Cela ressemblait plus à être fauché par une tornade géante qu'à ce qu'on pourrait appeler un *combat*.

Le bicorné incandescent, gouvernant les vents violents et les ondes de choc, était la destruction incarnée. C'était quelque chose qui n'avait que peu d'utilité en dehors de la destruction d'une force militaire géante. À ce rythme, le bâtiment du campus de l'Académie Saikai serait lui-même balayé par le vent — .

Dès l'instant où cette pensée avait traversé l'esprit de Kojou, une série de symboles brillants avait surgi de nulle part et avait bloqué les vents soufflants du bicorné. Cette ouverture momentanée avait suffi à Kojou pour ramener son vassal bestial, sur le point de devenir fou, sous contrôle total.

« Son mur magique de symboles, hein... !? » se moqua de Kojou.

Comme il le pensait, *juste à temps*, l'expression de Kojou s'était durcie. Le pouvoir d'Aya avait neutralisé son vassal bestial. Cela signifiait que, dans son monde, Aya pouvait effectivement exercer un pouvoir comparable à celui d'une déesse.

Cependant, le visage d'Aya ne révèle aucun excès de confiance, car Kojou n'était pas son seul adversaire dans ce combat.

La lance en argent de Yukina s'était dirigée vers le mur de symboles entourant Aya.

« Loup de la dérive des neiges — ! »

Le mur qui avait supporté l'assaut d'un vassal bestial avait éclaté comme un ballon, disparaissant à l'instant même. Yukina brandissait une lance purificatrice qui pouvait rendre n'importe quelle barrière. Une barrière magique ne pouvait pas repousser ses attaques.

Sachant cela, Aya avait dessiné de nouveaux symboles magiques dans l'air. En réponse, un mur transparent, semblable à du verre, était apparu devant les yeux de Yukina.

« Un mur de cristal ? » s'exclama la Chamane Épéiste alors que la pointe de sa lance rebondissait dessus.

Même sa lance, capable d'annuler toute magie, était impuissante face à un simple mur physique. Aya, la créatrice de ce monde, était capable d'invoquer la matière solide comme elle le souhaitait.

Kojou avait férocelement mis ses crocs à nu. « Recule, Yukina — ! »

Un simple mur n'était pas de taille face à un vassal bestial. Incapable de résister à la féroce onde d'oscillation du bicorné, l'épaisse paroi de cristal se brisa.

« Le Vassal Bestial du Primogéniteur vainc le mur physique... La lance du Chamane Épéiste brise le mur magique... Je n'aurais jamais pensé qu'une paire d'hérétiques rejetant mon monde serait si gênante. Très bien... »

Un tentacule noir avait surgi de l'air derrière Yukina et s'était enroulé autour d'elle.

« Oh n — !? »

Le tentacule noué qui liait tout son corps était identique à celui que le Gardien de Yuuma avait utilisé pour l'attaquer. Incapable de déplacer sa lance, Yukina était totalement incapable de se libérer !

« Malheureusement, je vais me servir de vos souvenirs, Chamane

Épéiste ! Ombre ! » déclara Aya.

Aya Tokoyogi avait appelé son propre gardien, un chevalier sans visage vêtu d'une armure noire comme le jais.

Le chevalier noir dégaina sa lame et frappa vers Yukina qui était désormais immobile. C'était comme lorsque Natsuki avait été transformée en écolière. Elle essayait de rendre Yukina impuissante en lui dérobant son histoire personnelle.

Kojou avait sprinté vers sa camarade. « Himeragi ! »

Son vassal bestial, bien qu'accablé, ne pouvait pas sauver Yukina sans lui faire de mal. Cependant, l'attaque du chevalier noir l'atteignit plus vite que les pieds de Kojou ne le pouvaient.

Au moment où un profond désespoir frappait Kojou, il avait entendu un grand *fracas*, comme un métal qui se heurtait violemment contre un autre métal. L'épée du chevalier noir avait rebondi.

Un gantelet doré était apparu de nulle part, repoussant l'attaque du chevalier noir.

« Un gardien en or... !? » s'exclama Aya.

Un nouveau Gardien de sorcière avait émergé de l'espace qui vacillait comme une belle vague. Il avait une forme humanoïde, et son corps était entouré d'une armure dorée.

Sa forme géante et malveillante ressemblait plus à un démon qu'à un chevalier. C'était un chevalier démoniaque mécanique.

Aya avait entendu une adorable voix zézayante derrière elle.

« Alors tu as finalement sorti ce livre. J'attendais ce moment, Aya ! »

Le maître du Gardien d'or se tenait derrière elle : une petite fille dans une robe extravagante. Cependant, l'expression de son visage était pleine d'arrogance et de charisme qui dénotait complètement avec son apparence enfantine.

Partie 7

« Natsuki !? » Aya avait crié. « Tu as retrouvé ta mé — . »

« Je vais reprendre mon temps maintenant. »

Sans prévenir, Natsuki Minamiya, en forme de Sana, avait claqué des doigts. D'innombrables chaînes surgirent de nulle part, s'enroulant autour des bras d'Aya et lui arrachant son grimoire des mains.

Profitant du relâchement du tentacule qui la retenait, Yukina avait repositionné sa lance. Elle ne pouvait bouger librement que son bras droit, mais elle avait néanmoins fait pivoter le Loup de la dérive des neiges et avait balayé le tentacule qui la retenait prisonnière.

« ... Alors, tu as retrouvé ton pouvoir magique, Natsuki ? » demanda Kojou, en regardant la petite fille qui montrait un sang froid et une poitrine gonflée.

Les lèvres de Natsuki s'étaient recroquevillées en un clin d'œil, dans un plaisir apparent. « J'ai juste assez de réserve pour utiliser temporairement des sorts, grâce à un Primogéniteur qui a saigné du nez dans toute la baignoire. Je dois vraiment remercier Asagi plus tard... »

Kojou s'était spontanément tenu la tête.

« As-tu encore tes souvenirs de ton mode Écolière ? » demanda Kojou.

Le sang du nez de Kojou laissé dans le bain collectif sur la *Tombe de l'Oceanus II* était plein du pouvoir magique du quatrième Primogéniteur,

même s'il était faible. Apparemment, alors qu'elle était immergée dans le bain, Natsuki avait absorbé ce pouvoir pour retrouver une partie de son énergie. « Mon sang n'est pas une bombe de bain, » marmonna Kojou avec un mécontentement visible lorsque Yukina le dévisagea d'un air maussade. Apparemment, son intuition aiguisée avait rapidement déduit ce qui faisait en premier lieu saigner Kojou...

Aya se tenait debout, abasourdie, en regardant Natsuki, maintenant rétablie, et son gardien. Elle n'avait pas reçu l'information indiquant que Natsuki utilisait une sauvegarde pour restaurer ses souvenirs.

Natsuki avait commencé à restaurer sa mémoire avant l'activation de la Bible noire. Et maintenant qu'elle les avait retrouvés, l'annulation magique de la Bible Noire ne l'affectait plus, car c'était à travers les souvenirs de Natsuki que la Bible Noire était lue.



Cependant, Natsuki avait fait semblant d'être une petite fille impuissante pour garder le voile sur les yeux d'Aya Tokoyogi, la rendant négligente pendant que Natsuki elle-même attendait une chance de retrouver le temps qui lui avait été enlevé.

Pendant un seul instant, la sorcière aux yeux de feu, secouée, avait regardé Natsuki avec une sorte de pitié.

« Yukina Himeragi, distrayez Aya Tokoyogi — je n'ai besoin que d'un instant. Vous ! Queue de cheval ! La fille d'Aya est-elle toujours consciente ? »

« Queue de cheval... !? »

Bien que n'aimant pas vraiment le surnom que Natsuki lui avait donné, Sayaka avait immédiatement hoché la tête.

Apparemment, Natsuki s'était rappelé que la seule personne qui pouvait sauver une Yuuma blessée était une autre sorcière — Natsuki.

« Alors tu te retournes contre moi jusqu'au bout, Natsuki !? » Aya avait rugi amèrement.

En plus de l'aura mortelle qui s'était dégagée d'elle, d'innombrables symboles s'étaient dessinés dans l'air. Des illusions de criminels sorciers en étaient sorties d'un seul coup.

Lorsqu'il s'agissait de sorcières utilisant la magie du contrôle spatial, Natsuki était sans égal. Aya, spécialisée dans la manipulation de symboles écrits, ne pouvait pas s'accrocher aux coordonnées de Natsuki.

« Fais-les sauter, Al-Nasl Minium ! »

Le vassal bestial de Kojou s'était employé à anéantir avec joie les illusions

qu'Aya avait créées. Puis, il braqua vers elle ses deux cornes et chargea vers la sorcière aux yeux de feu, sans défense.

Aya redéploya son mur de symboles pour se défendre contre l'assaut. Cependant, Kojou avait dématérialisé le vassal bestial juste avant de heurter le mur. Le bicorné incandescent avait été un leurre pour attirer l'attention d'Aya. Ce n'est pas le vassal bestial qui avait franchi le mur, mais une fille brandissant une lance en argent.

« Tonnerre rugissant ! »

La jambe droite de Yukina s'était levée et avait frappé le menton d'Aya Tokoyogi.

L'attention de la sorcière étant concentrée sur le déploiement du mur, elle n'avait aucun moyen d'échapper à l'attaque. Alors que la magie défensive l'enveloppait, le cerveau d'Aya avait été brouillé par le coup de pied de Yukina, imprégné d'énergie.

Aya avait perdu conscience pendant un bref instant, rompant son lien avec le Gardien qui la servait. Ne laissant pas ce moment se perdre, Natsuki avait libéré ses chaînes magiques.

« Chevalier sans visage protégeant l'abîme en spirale, émerge de ta prison d'angoisse glacée — . »

Des chaînes d'argent se formèrent autour du corps du chevalier noir.

Le chevalier noir s'était violemment débattu pour faire tomber les chaînes qui l'entravaient, se comportant comme une bête blessée. Cependant, les chaînes imprégnées de magie ne s'étaient pas brisées, elles avaient plutôt rongé l'armure du chevalier noir.

Natsuki continua à chanter son sort.

« Mon nom est Vide. Avec la Flamme éternelle, je brûle ta malédiction de

briseur de serments. Brise ton joug à sang noir et reviens à ta forme. Lève ton épée pour celle qui est bénie par les esprits, la Vierge Bleue ! »

Natsuki avait canalisé son énergie magique à travers les chaînes, cela avait visiblement parcouru tout le corps du chevalier noir comme des chocs électriques. L'armure renfermant la forme du Gardien s'était fissurée de partout, et depuis l'intérieur, une nouvelle armure avait émergé.

Une armure bleue comme les profondeurs de la mer.

Le groupe de Kojou l'avait instinctivement compris.

La malédiction qu'Aya Tokoyogi avait jetée sur le Gardien avait été levée.

« Yuuma ! » Kojou l'avait appelée.

C'était le maximum que Natsuki pouvait accomplir.

Une seule chose encore était nécessaire pour sauver Yuuma : la volonté de se détacher du contrôle de sa mère. La volonté de vivre, même si Yuuma savait que sa propre existence n'avait pas de « sens ».

Quelque chose dans la conscience brumeuse de Yuuma l'avait fait crier.

« *Le Bleu !* »

Le chevalier désormais bleu avait hurlé. Les chemins spirituels déchirés avaient été rétablis, son lien avec son gardien avait été rétabli.

Yuuma avait retrouvé ses pouvoirs de sorcière.

Cela signifiait qu'Aya Tokoyogi avait perdu son propre gardien.

Le sang coulait du coin de la bouche d'Aya, haletant et crachant. « Alors la poupée que j'ai créée défie mon règne... ! »

C'était la même chose qu'elle avait elle-même faite à Yuuma. Son cheminement spirituel avait été mis à mal par le fait que son gardien lui avait été enlevé de force.

Alors que la sorcière aux yeux de feu tombait à genoux, Natsuki la regarda et déclara calmement. « C'est fini, Aya... Retourne dans la Barrière pénitentiaire. Ton rêve est terminé. »

Comme elle avait été le cerveau qui avait planifié la destruction de l'île d'Itogami et avait ainsi plongé toute sa population dans la crise, les crimes d'Aya étaient des plus graves. Les circonstances étaient différentes de celles dans lesquelles Eustache était entré illégalement dans la ville d'Itogami et avait provoqué un incident. Il était à peine concevable que la peine qui l'attendait soit aussi *clémente* que la peine de mort.

Mais si elle était enfermée à l'intérieur de la Barrière pénitentiaire, elle serait hors de portée de la Corporation de Management du Gigafloqueur. C'était la meilleure option que Natsuki avait pour le bien de sa vieille amie.

Comprenant même ce que ressentait Natsuki, Aya secoua lentement la tête.

« L'isolement cellulaire ? De penser que ma rupture avec les sorciers du LCO reviendrait me hanter ainsi... »

Aya elle-même avait déjà coupé les liens avec l'organisation qu'elle avait dirigée, l'organisation criminelle du LCO. Elle n'en avait plus besoin, que son expérience ait réussi ou échoué.

Mais elle avait ainsi perdu un grand nombre de pions utilisables. Aya n'avait plus beaucoup d'options.

Mais même si elle était acculée dans un coin, Aya avait déclaré avec un

grand amusement. « Cependant, quatrième Primogéniteur, vous devez sûrement souffrir en contrôlant d'autres vassaux bestiaux tout en ayant convoqué un être assez puissant pour soutenir l'île en entier. Combien de temps encore avant de perdre le contrôle ? Si je peux tenir le coup jusque-là, je gagne. L'effet est le même. »

Kjou avait fait une grimace en silence. Il n'avait pas voulu l'admettre, mais Aya avait raison. Tout comme ses autres Vassaux Bestiaux, Natra Cinereus, le vassal bestial de la brume, était terriblement difficile à contrôler. Un seul faux pas et il deviendrait complètement fou.

Pour l'instant, il se comportait de manière à soutenir l'île artificielle, mais cela ne durerait pas longtemps. Si ce vassal bestial devenait fou, il ne faisait aucun doute que l'île d'Itogami s'envolerait littéralement en une bouffée de fumée.

Yukina avait posé sa lance et elle avait déclaré. « Nous vous vaincrons avant que cela n'arrive. »

Aya plissa les yeux et sourit. « Pouvez-vous le faire, Chamane Épéiste ? »

Son expression semblait en quelque sorte plus sombre qu'auparavant.

Réalisant que quelque chose de très mal arrivait à Aya, Natsuki avait été visiblement secouée, son petit corps frémissant. Elle s'était mise à crier, sa voix était presque en train de hurler :

« Arrête ! Ne fais pas ça, Aya ! »

L'instant suivant, le corps tout entier d'Aya Tokoyogi avait été enveloppé par le feu. Ce n'était pas du feu dans le sens physique du terme, c'était des flammes noires et inquiétantes qui semblaient provenir des fosses de l'enfer lui-même.

Le corps d'Aya, complètement enveloppé de flammes, n'était plus visible

de l'extérieur. Seuls ses yeux de feu étaient visibles, flamboyant dans l'obscurité. Le pouvoir magique qui s'échappait d'elle était devenu un torrent effrayant, rivalisant désormais avec celui des vassaux bestiaux de Kojou.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » cria Kojou.

Sayaka, la seule à observer la bataille avec la tête froide, avait été la première à identifier la calamité. « Elle perd son âme ! » cria-t-elle. « C'est la dernière étape d'une sorcière — son âme est consumée par son démon, tandis que sa chair devient celle d'un vrai démon —. »

Natsuki s'était mordu la lèvre en désespoir de cause.

« ... À ce stade, personne ne peut l'arrêter. Aya ne peut plus être sauvée..., » déclara Natsuki.

Personne ne pouvait mieux apprécier la peur de perdre sa propre âme qu'une autre sorcière.

Kojou serra nerveusement les poings. « Pas question... »

Son contrôle sur ses vassaux bestiaux était à sa limite. S'ils ne pouvaient pas arrêter Aya à ce moment-là, l'île d'Itogami serait détruite par la propre main de Kojou.

Cependant, maintenant qu'elle était devenue un véritable démon, le pouvoir magique d'Aya était hors de portée. Comment pouvait-il vaincre un tel monstre s'il avait tant de mal à tenir en laisse ses vassaux bestiaux — ?

Alors que Kojou ruminait la question, Yukina lui prit fermement la main.

« Non, Senpai. Nous allons l'arrêter. Et aussi pour le bien de Yuuma —, » déclara Yukina.

Les yeux de Yukina étaient remplis d'une détermination inébranlable. Elle savait pour quoi elle devait se battre.

Ils ne pouvaient pas abandonner Aya sous les yeux de Yuuma. Ils ne pouvaient pas laisser la mère périr sous les yeux de la fille qui avait passé sa vie à attendre de la rencontrer.

Yukina était pour ainsi dire une orpheline, elle n'avait pas connu sa propre mère. C'est pourquoi elle avait voulu sauver Aya. Cette pensée convenait bien à Yukina, une personne attentionnée et profondément sérieuse.

« Je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire, » répondit Kojou, en lui tenant la main.

C'était suffisant pour se dire ce qu'ils ressentaient : *quoiqu'il en coûte*.

« Elle a elle-même déclaré, » commença Yukina, « Le Loup de la dérive des neiges n'annule pas l'énergie magique, mais plutôt, il remet le monde dans son état normal. Si c'est le cas — . »

« J'ai compris. Je suis de toute façon, à peu près à ma limite, » répondit Kojou.

« Oui. C'est maintenant ou jamais ! »

Yukina avait levé sa lance et avait chargé.

L'être qui était autrefois Aya Tokoyogi traçait des symboles avec le bout de son doigt enveloppé de feu. À partir de ces symboles, elle avait créé des monstres amorphes inconnus. C'était probablement des créatures du royaume démoniaque.

Les monstres s'étaient précipités vers Yukina, comme pour lui bloquer l'accès à la sorcière.

« Viens, Regulus Aurum — ! »

C'était un lion d'or enveloppé d'éclairs qui avait fait disparaître les monstres amorphes, le cinquième vassal bestial du quatrième Primogéniteur. Sa foudre, imprégnée d'une incroyable puissance démoniaque, réduisit les créatures en cendres. Cela avait ouvert la voie à Yukina.

La jeune fille dansait, tenant fermement sa lance en argent. « Moi, Vierge du Lion, Chamane Épéiste du Grand Dieu, je t'en conjure. »

Alors qu'elle faisait son chant solennel, sa lance avait été enveloppée d'une lueur blanche.

La sorcière qui avait perdu son âme avait cessé de bouger, comme si elle craignait cette lueur.

« Ô lumière purificatrice, ô divin loup des congères, par ta volonté divine d'acier, frappe les démons devant moi ! »

Un seul éclair provenant de la lance en argent avait coupé en deux les flammes noires qui enveloppaient la sorcière.

Le corps d'Aya, baigné par la lumière magique, avait perdu face à son pouvoir divin. Cela signifiait également que le pacte avec son diable avait été rompu. Le corps de la sorcière corrompue avait été séparé du royaume démoniaque.

De derrière, ils avaient entendu la voix zézayante d'une très jeune fille...

« Bravo, mes élèves ! »

Des chaînes d'argent avaient été lancées à partir de rien pour arracher le corps d'Aya aux flammes noires.

Ayant perdu leur raison de se manifester dans le monde des hommes, les

flammes démoniaques s'étaient tordues et avaient brûlé sauvagement, mais pendant seulement un instant avant de s'éteindre et de disparaître.

Puis la magie qui enveloppait l'école et les effets de la Bible noire avaient disparu.

Kojou et les autres avaient été instantanément agressés par un sentiment de retour dans leur monde proche de la couleur. La magie était revenue sur l'île d'Itogami. Sur ce, Kojou avait renvoyé son vassal bestial de brume.

Le brouillard argenté s'était lentement levé, et l'ensemble de l'île d'Itogami et la mer bleue qui l'entourait étaient apparus.

Kojou avait gémi alors que les premiers rayons de lumière éblouissants percèrent l'horizon.

Les rayons du soleil du matin brillaient sur leurs corps fatigués et battus.

À un moment donné, la nuit avait cédé le pas à l'aube.

Épilogue

Partie 1

Au centre même de l'île d'Itogami, il y avait un petit musée à l'intérieur du bâtiment appelé Porte de la Clef de Voûte.

Son nom propre était le Musée du Sanctuaire des Démons. L'installation servait de vitrine pour les fruits des travaux scientifiques du Sanctuaire des Démons de l'île d'Itogami, orientés vers les touristes. On y vendait des photos de Senra Itogami, conceptrice de l'île artificielle, et des maquettes de l'île elle-même, des emballages de produits commerciaux développés dans le Sanctuaire des Démons, des répliques d'équipements de la Garde de l'île et de célèbres dispositifs de sorciers, etc. —

l'abondance de biens rares que l'on ne verrait jamais sur le continent en avait fait l'une des attractions touristiques les plus célèbres de l'île d'Itogami.

Mais il y avait une section qui n'était pas ouverte au public.

Dans un coin du musée, il y avait une seule lance vieillie dans une vitrine en verre. Au-dessus et en dessous de l'arme complète se trouvait une variété de grosses pointes de lance. La lance présentait un dessin étrange, comme si deux lances plus courtes avaient été enfoncées l'une dans l'autre pour former celle-ci.

La vitrine n'indiquait pas le nom de l'objet ni son historique. Sécurisée par plusieurs fils solides, c'était comme si l'arme enfermée dans le musée avait été scellée par quelqu'un.

Un homme jeune et tout seul avait levé les yeux vers cette lance.

Le jeune homme portait des lunettes et affichait un air calme et intellectuel. Il avait une menotte grise autour de son avant-bras gauche. Cela prouvait qu'il était le dernier de ceux qui s'étaient échappés de la Barrière pénitentiaire.

« ... Il semblerait que le brouillard se soit levé. »

Alors qu'il regardait son propre reflet dans la vitrine, le jeune homme avait doucement ouvert la bouche, presque comme s'il se parlait à lui-même.

Une lycéenne en uniforme était alors apparue, comme si elle répondait à son appel.

Elle portait également des lunettes et transportait des livres sous un bras. Ce n'était pas des grimoires, c'était tous des ouvrages littéraires achetés dans une librairie. La jeune fille avait un air plutôt adulte et ressemblait à

une lectrice passionnée.

La jeune fille avait parlé avec un faible soupir mêlé. « Oui. Le phénomène de brume qui s'est produit en pleine nuit n'a fait aucune victime. Les dégâts causés aux matériaux à la suite de la perte de la magie sont bien dans les limites des spécifications d'autoréparation, bien qu'il ne fasse aucun doute que les responsables de la Corporation de Management du Gigaflotteur poursuivront leurs inspections et contre-mesures jusque tard dans la nuit. »

Le jeune homme avait écouté sa réponse avec un sourire agréable et satisfait.

« Cela fait un moment, Shizuka. »

« En effet... »

La jeune fille avait regardé en entier la silhouette du jeune homme, alors qu'une expression lui était venue, quelque chose semblait l'avoir quelque peu perturbée. Elle ressemblait à une personne chargée de faire respecter les normes scolaires qui avait trouvé quelqu'un qui violait la politique.

« J'ai pensé que vous pourriez venir ici. »

« La sécurité de la salle du musée était après tout en panne, alors que normalement je n'aurais jamais pu entrer aussi facilement... Je suppose que je devrais remercier Aya Tokoyogi pour cela. »

« Vous dites cela même si vous l'avez utilisée en sachant que ce serait le résultat, » l'avait réprimandé la fille.

Le jeune homme avait fait semblant de ne pas l'entendre en déplaçant son regard vers la vitrine.

« Une lance jumelle de type zéro, Fangzahn — vous avez été négligente

de la laisser dans le Sanctuaire des Démons comme ça. »

« ... Ce n'est pas comme si nous pouvions l'enlever, et c'était, en tout cas, une expérience ratée. »

« Certainement. Dans un sens, c'est une arme qui me convient bien. »

Une fois qu'il avait dit cela, le jeune homme avait souri. Pendant qu'il faisait cela, la menotte sur son poignet gauche avait émis une lueur métallique.

La menotte était liée à une seule chaîne brisée. Grâce au contrôle spatial de Natsuki Minamiya, directrice de la Barrière pénitentiaire, elle était déjà reliée à l'intérieur de la prison. Si Natsuki retrouvait sa magie, la Barrière pénitentiaire se réactiverait et les évadés de la prison seraient à nouveau traînés dans la prison de l'autre monde.

« Il semblerait que Natsuki Minamiya ait retrouvé son pouvoir magique, » déclara la jeune fille.

Le jeune homme acquiesça doucement et il tendit la main vers la vitrine.

« ... Tout à fait. Cependant, il est trop tard. »

La lance laquée de noire exposée avait alors émis une lueur résonnante. Cette lueur gris-blanc était la lumière de l'effet d'oscillation divine qui annulait le pouvoir magique et pouvait traverser n'importe quelle barrière.

La menotte du jeune homme s'était alors brisée, tombant en morceaux sur le sol.

Les fils qui maintenaient la lance immobile avaient été arrachés, brisant à leur tour la vitrine d'exposition. Alors que la gravité entraînait l'arme vers le bas, le jeune homme l'avait saisie en plein vol. On aurait dit que la lance s'était envolée dans ses mains de son plein gré.

Maintenant armé, il avait fait tournoyer la lance. Le geste était d'une grande dextérité, comme s'il testait un engin auquel il était parfaitement habitué. Satisfait, il se retourna et se mit à marcher, semblant avoir perdu tout intérêt pour le musée.

« Où comptez-vous aller maintenant, Meiga Itogami ? » demanda la fille derrière le sorcier.

Le jeune homme s'était arrêté là où il se tenait, regardant en arrière avec amusement.

« Oh mon Dieu — allez-vous m'arrêter, Paper Noise ? » demanda-t-il.

Il l'avait dit avec désinvolture, et non par raillerie, la jeune fille avait incliné la tête dans un mouvement de taquinerie.

« ... Je m'abstiendrai. Après tout, je ne pense pas que mon pouvoir puisse vous arrêter sans vous tuer maintenant que vous maniez le Loup de l'Enfer. De plus, vous laisser partir n'apporte aucun mal à l'Organisation du Roi Lion. »

Le jeune homme sourit doucement, bien que ses yeux soient remplis d'une lumière sombre que même ses lunettes ne pouvaient dissimuler.

« Je vois. Une sage décision, Shizuka. Eh bien, alors... »

La vue du jeune homme portant la lance s'était fondue dans l'horizon de l'aube et avait disparu.

Alors qu'elle le regardait partir, un sourire silencieux se dessinait encore sur ses belles lèvres.

La deuxième nuit du festival de la Veillée Funèbre approchait à grands pas.

Toutes sortes d'événements étaient prévus pour le lendemain et le dernier jour, mais en pratique, cette nuit-là serait l'événement principal : le grand feu d'artifice qui était le point culminant du festival.

Huit mille feux d'artifice seront lancés dans le ciel. Spécialement conçus par l'alchimie du Sanctuaire des Démons, ces feux d'artifice spéciaux avaient attiré l'attention tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

La scène du spectacle, la côte du quartier portuaire de l'île de l'Est, était animée par un grand nombre de jeunes gens en tenues, dont beaucoup s'alignaient sur les toits.

C'était une scène à peine croyable pour ceux qui avaient engagé les évadés de la Barrière pénitentiaire dans un combat meurtrier à peine vingt-quatre heures auparavant.

« Elle est belle... Kojou Akatsuki a bien amené une vraie poupée avec lui... »

« Bon sang... est-ce un mannequin ? De longues jambes... Mince... De gros seins... »

« Apparemment, ils se connaissaient au collège avant son transfert... Merde, pourquoi a-t-il toute la chance... !? »

Sayaka, qui suivait Yukina et Kojou sur le chemin des feux d'artifice, les avait accompagnés jusqu'au lieu de rendez-vous. Elle ne savait absolument pas pourquoi elle était maintenant entourée d'un groupe de garçons qui ne lui étaient pas familiers.

« Euh... ah, euh... attendez... ? »

Il s'agissait pour la plupart de lycéens dans la même classe que Kojou Akatsuki. Elle était dégoûtée par eux, mais ils étaient néanmoins assez inoffensifs. Ils sifflaient pratiquement comme des serpents pour dire que

le beau visage de Sayaka faisait désormais partie du cercle social de Kojou.

« Qu... qu'est-ce que c'est ? H-hey... sauve-moi, Kojou Akatsuki ! *Gyaaah* — ! »

Le cri angoissé de Sayaka avait fait s'évaporer son humeur festive dans l'air.

Asagi observait depuis l'ombre d'un buste en bronze, souriant ironiquement en regardant Sayaka qui cherchait désespérément à s'échapper.

« *Keh-keh-keh...* comme je l'avais prévu. C'est ce qu'on obtient quand on amène une fille comme ça en public à un festival avec des garçons de notre classe. »

Ne le prends pas personnellement, Kirasaka, s'était dit Asagi avec un sourire plutôt méchant.

Motoki Yaze, habillé en tenue d'été décontracté et regardant Asagi de dos, affaissa ses épaules d'exaspération.

« Whoa... Je pensais que quelque chose n'allait pas quand tu as soudainement dit "Allons tous regarder le feu d'artifice", mais ce plan est totalement diabolique. Tu es tombé du côté obscur, Asagi. »

Rin Tsukishima avait rétréci ses yeux pétillants. « Même Asagi, socialement maladroite, est devenue assez débrouillarde, n'est-ce pas ? On peut aussi remercier Akatsuki, non ? »

« Oh, taisez-vous, » souffla Asagi, en gonflant ses joues.

« À quel point pensez-vous que j'ai souffert de ce festival ? Il faut que je me venge au moins un *peu*, » déclara Asagi.

Les deux mains serrées d'Asagi tremblaient pendant qu'elle parlait.

Entre la mystérieuse disparition de la magie et l'irréelle transformation en brume de l'île artificielle, Asagi n'avait pas eu un seul temps de sommeil jusqu'à cet après-midi. Avant cela, elle fuyait un des évadés pour sauver sa vie. *Même si je souhaite au moins un bon souvenir de printemps avant la fin, je n'en aurai probablement pas*, s'était-elle dit.

Si j'avais aussi pu faire sortir Yukina Himeragi du tableau, ce serait parfait — mais je suppose que c'est bon. C'est déjà l'heure de la deuxième étape, se dit Asagi en tentant d'attraper son téléphone portable.

Elle avait déjà appelé Nagisa Akatsuki et ses amies pour rencontrer Yukina. Elle avait comploté pour profiter de l'occasion pour éloigner discrètement Kojou et disparaître dans la foule avec lui.

Mais à ce moment, l'expression d'Asagi s'était figée. Un objet rouge se dirigeait vers elle à travers la congestion.

La voix de Lydianne Didier était assez forte sur le haut-parleur extérieur.

« Ohh, Impératrice ! Quel hasard de vous rencontrer dans un tel endroit ! »

Le blindage du char à quatre pattes s'était ouvert, et la pirate informatique rousse de l'école primaire, vêtue d'un costume de pilote qui ressemblait à un maillot de bain d'école, avait sorti la tête.

Tandis que Lydianne la montrait du doigt, Asagi cria comme si sa voix avait été brisée.

« Qu... qu'est-ce que tu fais *ici*, Tanker !? »

Lydianne avait sorti sa langue de façon taquine.

« Vous avez écrit : "Plus on est de fous, plus on rit", alors je ne pensais

pas que cela posait problème que je me joigne à la mêlée. »

« *Ahg!* Toi, tu as jeté un coup d'œil à mon e-mail !? »

« Non, non, c'était un simple accident. Ce n'était pas crypté ou quoi que ce soit. Oopsie... »

« Ne m'oublie pas ! Quoi, tu dis que j'aurais dû mettre un cryptage quantique sur une invitation à un feu d'artifice de festival !? » demanda-t-elle.

Rin et Yaze avaient dit, en mélangeant des tons de pitié à leurs sourires douloureux. « ... C'est donc cela qui signifie être frappé par son propre jeu ? »

« N'est-ce pas plutôt... ce qui se passe quand on en fait trop ? »

Avec un mélange de pensées et de sentiments divers, le festival s'était poursuivi dans la nuit.

Partie 2

Kojou et Yukina marchaient dans une rue latérale légèrement éloignée du lieu de rencontre.

Tous deux étaient en vêtements de ville, mais pas en *yukata*. Sayaka voulait faire entrer Yukina dans un *yukata*, mais cela rendait la marche avec une lance plutôt inconfortable, alors elle avait refusé.

En parlant de Sayaka, ils avaient cessé d'être capables d'entendre ses cris peu de temps auparavant.

Kojou avait jeté un regard inquiet derrière lui en marmonnant. « Bon sang, Kirasaka va-t-elle s'en sortir... ? »

Bien sûr, Kojou ne pensait pas que ses camarades de classe pouvaient

faire beaucoup de mal à une danseuse de guerre chamanique de l'Organisation du Roi Lion.

Il était plus préoccupé par le fait que Sayaka puisse essuyer le sol avec les écoliers par pur ennui.

Yukina avait lancé un regard semblable à celui de Kojou et avait poussé un soupir.

« J'aimerais dire qu'elle est bien quand elle ne se force pas, mais elle s'est forcée quand elle a dit qu'elle devait te surveiller... Sayaka n'est pas très douée avec les foules. »

« Et elle est censée être en pause. Je me sens mal de l'avoir emmitouflée là-dedans, » déclara Kojou.

On ne croirait pas qu'elle a autant de faiblesses, soupira Kojou, compatissant avec un sourire tendu.

Mais c'est un fait qu'elle l'avait sauvé plus d'une fois ces derniers jours : des duels meurtriers avec les sœurs Meyer et l'un des prisonniers évadés et le traitement des blessures de Kojou alors qu'il était au bord de la mort. Elle avait également fait de gros efforts pour que Kojou puisse boire son sang.

Le visage de Kojou rougissait alors qu'il se rappelait inconsciemment ce que ses efforts avaient précisément impliqué.

Yukina lui avait jeté un regard glacial, c'était comme si elle avait jeté un coup d'œil dans l'esprit de Kojou au pire moment possible.

« Je suppose que oui... Il semble que toi et elle, vous avez traversé beaucoup de choses la nuit dernière, » déclara-t-elle.

Le souffle de Kojou s'était arrêté devant le déplaisir flagrant que lui inspirait son ton. *Euh...*

Il s'attendait avec optimisme à ce qu'elle ne remarque rien s'il ne disait rien, mais apparemment, elle avait compris qu'il avait goûté le sang de Sayaka et de Yuuma.

« Je me demande si Kirasaka est vraiment fâchée contre moi... C'est plus qu'assez pour la mettre en colère..., » Kojou marmonna à lui-même, légèrement agacé.

Yukina regardait le côté du visage de Kojou quand elle avait cligné des yeux plusieurs fois. Elle avait l'air de ne pas pouvoir croire qu'il pensait vraiment ce qu'il avait dit.

Yukina avait poussé un petit soupir comme si elle sympathisait avec Sayaka.

« Je ne crois pas que ce soit le cas... mais sois un peu gentil avec elle, Senpai, » déclara Yukina.

Le mécontentement s'était dissipé sur le visage chaleureusement souriant de Yukina.

Les deux individus s'étaient rendus à pied dans un coin isolé du quartier du port, largement dépourvu de population.

Ils étaient loin des points de vue pour le spectacle des feux d'artifice, avec l'éclairage des rues au niveau minimum nécessaire, ce n'était pas du tout un endroit où les gens normaux se trouveraient.

Les deux individus s'étaient glissés dans les espaces entre les conteneurs d'expédition empilés et ils étaient arrivés sur une falaise.

Il semblait que c'était un endroit où les cargos pouvaient jeter l'ancre, mais l'île d'Itogami recevait peu de visites de cargos à cette époque de l'année. Grâce à cela, la vue était assez splendide, la mer couvrait tout le champ de vision.

Kojou avait sorti son téléphone portable pour vérifier quelque chose, se sentant légèrement mal à l'aise.

« C'est donc là que nous devons nous retrouver... ? » demanda Kojou.

Soudain, le monde avait été baigné dans une lumière nouvelle.

Avec un retard momentané, un *boom* ultérieur avait fait frémir la peau de Kojou et de Yukina. Feux d'artifice. Le ciel nocturne s'épanouissait avec des fleurs de feu.

Yukina regarda vers le haut, laissant échapper un petit soupir.

« Ah... »

Ses deux yeux grands ouverts contenaient un scintillement comme celui d'un enfant innocent. Le ciel était vaste, les feux d'artifice étaient proches. Tout leur champ de vision était inondé de lumière.

À un moment donné, une très jeune fille était venue se mettre à côté d'eux. Elle était petite, avec une robe extravagante, ressemblant à une poupée. Elle tenait son nez haut, fière en quelque sorte des expressions remuantes que portaient Kojou et Yukina.

« C'est bien et loin du chemin, n'est-ce pas ? D'habitude, je me réserve cette place, mais je fais une exception pour vous deux, juste pour cette fois, » déclara la petite fille.

« Natsuki... »

Natsuki, toujours minuscule, fixait Kojou avec une apparente insatisfaction.

« N'appelle pas ton professeur principal par son prénom ! Bien que je te permette de m'appeler Sana. »

Kojou avait gémi alors qu'il s'agenouillait, épuisé.

« Tu as vraiment aimé ce surnom, hein ? »

Sans le prévoir, son regard était maintenant à la même hauteur que celui de Natsuki.

Natsuki avait entendu dire qu'ils allaient regarder le feu d'artifice et donc, elle les avait contactés, leur disant de venir à cet endroit. C'était peut-être sa façon de récompenser Kojou et Yukina pour avoir été impliqués dans l'incident précédent.

Kojou avait attendu une pause dans le feu d'artifice avant de demander.
« Retournes-tu à la Barrière pénitentiaire, Natsuki ? »

La Barrière pénitentiaire était un rêve de sa directrice, Natsuki. Pour la refermer, elle devait s'enfermer dans un autre monde et retourner dormir une fois de plus.

Elle ne serait en contact direct avec personne, elle ne vieillirait pas, elle serait toute seule.

C'est le prix qu'elle avait payé pour son pacte de sorcière.

Natsuki avait regardé dans les yeux de Kojou pendant qu'elle parlait.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Nous nous reverrons bien assez tôt. »

La Natsuki que Kojou et Yukina avaient vue était une illusion magique tandis que la vraie Natsuki continuait à dormir. Nul doute qu'ils allaient bientôt rencontrer l'illusion de Natsuki. Ils seraient capables de lui parler. Mais ils ne rencontreraient plus jamais la vraie Natsuki. Du moins, pas avant que quelqu'un ne la libère de la Barrière pénitentiaire.

Peut-être que ce sera mon travail en tant que quatrième Primogéniteur, se dit Kojou.

Mais Kojou ne pouvait rien faire comme il était.

Kojou ne pouvait cacher sa nature vampirique et aller à l'école comme un garçon normal que parce que Natsuki tirait les ficelles en coulisses. Il s'était toujours demandé comment une « simple enseignante » comme elle pouvait faire quelque chose comme ça. Mais maintenant il comprenait pourquoi : parce qu'elle était la gardienne de la Barrière pénitentiaire. Si Kojou devenait un ennemi de l'île d'Itogami, Natsuki Minamiya l'arrêterait, non pas en tant que professeur d'anglais à l'Académie Saikai, mais en tant que gardienne de la Barrière pénitentiaire — la Sorcière du Vide.

Même le vampire le plus puissant du monde ne pourrait pas s'échapper de la prison. C'est précisément parce que Natsuki détenait le pouvoir de s'opposer à Kojou qu'elle avait été autorisée à le laisser en liberté.

En d'autres termes, Natsuki était le garant de la liberté dont jouissait Kojou en ce moment. En tant qu'enseignante, elle avait protégé Kojou, son élève, pendant tout ce temps.

C'est pourquoi Kojou ne pouvait pas simplement sortir et dire : *OK, Natsuki, arrête d'être la gardienne de la Barrière pénitentiaire*. Tant qu'il était celui qui était protégé, Kojou n'avait pas le droit de dire une telle chose. Pas encore.

Oui — pas encore.

Natsuki avait déclaré avec son ton hautain habituel. « Les cours normaux reprendront à la première heure la semaine prochaine. Ne vous avisez pas d'être en retard. »

C'était cette normalité qui avait permis à Kojou de sourire et de répondre comme d'habitude.

« Compris, Natsuki. »

« Ne m'appelle pas Natsuki. »

Sa minuscule paume avait frappé le bout du nez de Kojou, le faisant japper en tombant.

En se retournant, Kojou avait senti que quelqu'un l'enlacer doucement par-derrière. Il pensait que Yukina était venue à son secours, mais ce n'était pas le cas.

Une jeune fille à l'air vif, avec un petit bob, soutenait le dos de Kojou en souriant. Elle portait la même tenue que celle qu'elle portait à son arrivée sur l'île d'Itogami.

Kojou avait jeté un regard de surprise à son amie très proche, Yuuma Tokoyogi.

« Yuuma... !? Est-ce que tes blessures vont bien !? »

Même si elle avait retrouvé son gardien, les dommages causés à l'esprit et au corps de Yuuma étaient importants, il avait entendu dire qu'elle devrait rester à l'hôpital pendant un certain temps.

« La sorcière de... euh, Mme Minamiya m'a donné une permission spéciale, très temporaire. Tu ne me reverras plus pendant un certain temps, tu vois, » déclara Yuuma.

Le sourire de Yuuma présentait un soupçon de solitude. Même si elle était mineure et qu'elle avait été manipulée par sa mère, elle était toujours une membre haut placée de l'organisation criminelle LCO. Même une fois remise de ses blessures, une longue enquête policière l'attendait... mais — .

Pour une raison inconnue, Kojou s'était senti très sûr en prononçant ces mots : « Mais nous nous retrouverons. »

Sans aucun doute, Yuuma ferait l'objet d'une enquête en tant que

suspecte criminelle. Cependant, il était sûr qu'ils ne la traiteraient pas trop durement. Elle avait tout simplement trop de valeur. L'amie d'enfance du quatrième Primogéniteur avait en effet une grande valeur.

Yuuma avait souri en levant les deux mains.

« Je suis sûr que nous le ferons. Probablement dans un avenir pas si lointain. »

Ils avaient alors fait un double high five. C'était une pose porte-bonheur qu'il avait fait à maintes reprises avec elle quand ils jouaient au basket ensemble. C'était un geste d'adieu bien plus approprié entre Kojou et elle que n'importe quelle poignée de main ne l'aurait été. *Sensible comme toujours*, pensa Kojou, en levant lui aussi les deux mains. Il se mit à taper fermement ses paumes contre les siennes.

Mais Kojou n'avait eu que de l'air. Yuuma avait brusquement esquivé son mouvement.

Alors que l'élan de Kojou le faisait dégringoler, elle avait saisi Kojou et avait pressé ses propres lèvres contre les lèvres de Kojou.

« Eh — !? »

Gelé, Kojou n'avait pas pu sortir un seul mot. Au lieu de cela, c'était Yukina qui avait haleté.

Parce que Yuuma avait continué à embrasser Kojou, même si elle avait envoyé un sourire taquin à Yukina.

« En attendant, je te laisse emprunter Kojou, Yukina. Mais le prochain tour est pour moi, » déclara Yuuma.

Ce n'est qu'une fois qu'elle avait dit cela qu'elle avait libéré Kojou. Natsuki soupira, exaspérée, et claqua des doigts. Soudainement, elle et Yuuma fondirent en l'air et disparurent. Elles étaient parties par

téléportation.

Les seuls qui restent sur la falaise étaient Kojou et Yukina.

Même maintenant, d'innombrables feux d'artifice dansaient au-dessus de leurs têtes. Ils entendaient sans cesse des pops et des booms.

Cependant, tout cela semblait se dérouler dans un pays très, très lointain.

Yukina avait crié d'une voix calme. « Senpai... »

Pour une raison inconnue, elle était plus effrayante lorsque son expression était neutre.

« Attends. Il est impossible que ce soit ma faute. J'ai juste été un peu négligent, » répondit Kojou.

« Je suppose que oui. Cependant, tu étais emplie d'ouvertures, n'est-ce pas, Senpai ? N'a-t-elle pas détourné ton corps l'autre jour ? » demanda Yukina.

Yukina avait laissé sa colère envers Kojou prendre le dessus. Son poing avait à peine tapé sur le sternum de Kojou, mais il l'avait senti se répercuter profondément dans sa poitrine.

« Je suis toujours si *inquiète* pour toi... ! Hier encore, je pensais que tu pourrais mourir ! As-tu la *moindre* idée de ce que j'ai ressenti ? »

« O... Ouais. Désolé. »

« Si tu le penses vraiment, alors ne fais plus rien d'étrange dans mon dos ! Sois à mes côtés et reste là ! »

Pour Yukina, qui laissait rarement transparaître ses émotions, c'était sans doute ce qu'elle ressentait vraiment.

Kojou avait réfléchi de façon logique sur ce qui s'était passé. Cette fois-ci, il avait peut-être trop inquiété Yukina. Il était sans doute préférable de se comporter et de faire comme elle l'avait dit pendant un certain temps.

Comme il ne savait pas combien de temps il allait rester dans la niche, il s'était dit qu'il ferait mieux de demander à en être sûr.

« À tes côtés... veux-tu dire jusqu'à ce que le feu d'artifice soit terminé ? » demanda Kojou.

Yukina fixa Kojou avec ses yeux assez larges pour le choquer.

« Et pour toujours après ça ! » cria-t-elle.

Euh, eh bien, c'est un peu... Kojou avait visiblement faibli. Mais il n'avait pas réussi à sortir une réfutation — pas quand il avait senti des gens s'agiter tout près d'eux.



Leurs amis se tenaient là, sous le choc, regardant Kojou et Yukina avec étonnement. Kojou n'avait pas du tout entendu leurs pas à cause de tous les feux d'artifice qui s'étaient déroulés au-dessus d'eux.

« ... Yukina... !? » demanda Sayaka, le visage pâle. « “Et pour toujours après ça”... ? Ne me dis pas que tu as propo — . »

« Eh !? » répondit Yukina avec une apparente perplexité. Apparemment, Sayaka avait écouté à partir de la moitié de la discussion.

Même si Asagi, elle aussi, se balançait sur ses talons, elle avait en quelque sorte commencé à faire preuve de combativité.

« D-De penser que vous lanceriez un assaut frontal... Impressionnant... »

Le regard avec lequel elle considérait Yukina ressemblait beaucoup à celui d'un joueur de sport rencontrant un vieux rival.

Il n'est pas surprenant que Yukina ait rejeté tout cela assez violemment lorsqu'elle avait réalisé à quel point ses paroles étaient prises au sérieux.

« Ah, euh — attendez, s'il vous plaît. Ce que vous avez entendu, c'était juste moi — , » déclara Yukina.

Cependant, dès le départ, ses sentiments étant assez compliqués, alors elle avait eu beaucoup de mal à s'expliquer.

Yaze et Rin avaient observé le comportement de Yukina avec un amusement évident.

Et derrière les autres, les joues de Nagisa étaient rouges pour une raison inconnue alors qu'elle regardait Yukina.

« Yukina... c'est tellement audacieux. »

« Ce n'est pas... Je veux dire, en tant qu'observatrice de Senpai... Ce n'est pas ce que tu penses ! »

Le cri de Yukina résonnait dans le ciel nocturne. Kojou se sentait détaché de tout cela alors qu'il regardait au-dessus de lui.

De nouvelles explosions les avaient tous baignés dans des éclats de lumière.

Ici, à l'abri des regards indiscrets, le rideau final était tombé sur l'incident qui s'était produit pendant cette fête bruyante.

Illustrations



Strike the Blood

FIESTA FOR THE OBSERVERS

Gakuto Mikumo
Illustration by Manyako





Sayaka Kirasaka
Shamanic War Dancer
Elegant dancer and marksman

Yukina Himeragi
Sword Shaman
The Lion King Agency's
beautiful observer



Fin de tome 5.